FRANCE Football

Angleterre-Italie : ça va barder

L'attaquant du Stade Rennais, meilleur buteur du Championnat, est d'ores et déjà très demandé.

Guivarc'h, le buteur qu'on s'arrache

M 0705 - 2653 - 12,00 F

Photo Jérôme PRÉVOST/TEMSPORT

ISSN 0015-9557 ● 51e ANNÉE ● 11 FÉVRIER 1997 ● N° 2 653 Algérie : 85 DA. Allemagne : 7 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 4,25 dollars canadiens. Côte d'Ivoire : 2 000 FCFA. Espagne : 420 pesetas. Gabon : 2 000 FCFA. Grèce : 800 drachmes. Italie : 4 500 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 20 MAD. Portugal : 700 esc. Sénégal : 2 000 FCFA. Royaume-Uni : 1,7 L.S. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 000 millimes. 12 F

Photo TEMPSPORT

Hoddle, baptême à l'italienne

Sur la lancée d'un Euro réussi, la sélection anglaise affiche ses ambitions sous la direction de Glenn Hoddle. Respectueux de l'héritage et confiant en ses propres choix, l'ancien joueur monégasque s'est déjà montré convaincant dans sa manière d'assurer la transition entre l'époque Venables et le défi de la Coupe du monde. Devant l'Italie, dans le choc du groupe 2 des éliminatoires du Mondial 98, il va connaître son vrai grand baptême du feu après trois « matches apéritifs ». Portrait d'un sélectionneur déterminé et d'un homme libre.

LA mâchoire s'ouvre sur la pizza, et les dents s'apprêtent à mordre dans le mets du jour, présenté ironiquement par les photographes anglais pour l'occasion. Glenn Hoddle, costume marine droit, cravate à sombres rayures, assis dans le salon feutré d'un hôtel londonien, ne demande pas la permission de manger avec les doigts. A trente-huit ans, le jeune sélectionneur n'a rien perdu de ses manières de gentleman, simplement feint-il de croquer l'Italien à la veille de la rencontre explosive du groupe 2 des éliminatoires du Mondial 98. Une fois la pizza (intacte) poliment reposée sur un coin de table basse, Hoddle soulève un pan de pantalon : « J'ai joué les Italiens en 1985 pour la dernière fois et j'en conserve les marques ! », lance-t-il, mi-goguenard, mi-revanchard. Car le caractère dual d'un homme devenu outre-Manche hautement public après avoir été un joueur discret dans une génération fournie se note ainsi.

Aux côtés des Shilton, Butcher, Robson, Hateley, Wilkins, Francis et Waddle, c'est d'abord en remplaçant qu'Hoddle aura vécu cet affrontement (amical) à Mexico City, en juin 1985 (défaite 2-1). Et l'histoire se répétera quelques années plus tard, comme lors de ce match pour la troisième place joué à Bari face à l'Italie, en 1990, en Coupe du monde (nouveau revers anglais, 2-1). Pour évoquer le prochain choc, Hoddle retrouve sa distance et sa mesure : « Ce sera un jeu de patience... Ce sera aussi une rencontre fantastique. Maintenant, avec la victoire à trois points, il faut partir pour gagner. A domicile comme à l'extérieur. Je ne crois donc pas que les Italiens viennent pour le nul seulement. Quant à nous, si nous l'emportons, avec six points d'avance au classement provisoire du groupe, nous leur mettons la pression pour la suite... »

Depuis son intronisation à la tête de la sélection, le « Tottenham boy », vainqueur de la Cup en 1981 et 1982, a imposé un discours au pays et des méthodes à un groupe largement héritées de Terry Venables, aujourd'hui en Australie. Mais le destin fragile du sélectionneur, Hoddle n'entend pas le prendre en considération, lorsqu'il lance par exemple une allusion à son ex-homologue italien, Arrigo Sacchi, débarqué en route et remplacé par Cesare Maldini : « Ce n'est peut-être pas plus mal pour les joueurs italiens ; s'ils avaient encore Sacchi, ils auraient une pression supplémentaire. »

Convictions et conceptions

Cependant, seul le présent de la Squadra compte pour Hoddle : « On me parle de (Gianfranco) Zola par-ci, Zola par-là, on s'inquiète du marquage que je lui réserve. Et moi je dis : pour chaque question que l'on me pose sur Zola, Cesare Maldini doit répondre à d'autres questions sur Shearer et McManaman ! » Et Hoddle de conclure sa tirade : « En tout cas, Zola est peut-être suivi de près le samedi en Championnat, mais le

match de mercredi est une autre histoire. D'ailleurs, sur la scène internationale, le marquage individuel, c'est fini ! »

Fort des trois victoires en trois matches de sa troupe en début de parcours qualificatif (1), Hoddle n'hésite plus à afficher ses préférences. Son groupe s'articule autour de milieux rapides et créatifs — les essentiels McManaman et Beckham, encore incertains — mais aussi mobiles et volontaires — sans doute Batty et Merson, très percutant actuellement. Un quatuor épaulé de latéraux-ailiers (G. Neville et Le Saux, de retour), servant le plus souvent le centre de l'attaque. Où brille l'incontournable Alan Shearer. Le buteur prodige, qui a atteint le chiffre symbolique de treize réalisations pour la sélection, réintègre l'effectif après son opération à l'aine qui l'a privé du match en Géorgie : « Alan n'a pas arrêté de marquer en Championnat », souligne simplement Hoddle qui peut aussi garnir son attaque avec Les Ferdinand, Fowler et... Wright. Le buteur qui, à trente-trois ans, confirme sa forme avec Arsenal.

Le groupe présenté par Hoddle conserve Paul Gascoigne, handicapé pourtant par une cheville délicate, mais laisse « au repos » Dennis Wise et Teddy Sheringham, présents à l'Euro. Autres nouveautés : l'intégration du jeune Dominic Matteo (Chelsea), la fidélité au gardien de Blackburn, Tim Flowers, et surtout le rappel du fantasque Matt Le Tissier, banni sous Venables.

Chris Waddle, l'ancien partenaire de Hoddle en équipe nationale, et le compère de chansonnette (2) confie : « Même s'il a repris un groupe en bon état, Glenn applique ses propres conceptions. Il a toujours été un footballeur libre, qui s'exprimait pleinement en distribuant le jeu. Dans un autre registre, il se comporte librement aujourd'hui... Il a juste dû changer de casquette, car les autres ne le voient pas de la même façon. Il ne peut plus se comporter en joueur. »

Depuis 1991, derrière le manager débutant de Swindon (il emmena le club en Premier League dès 1993), puis derrière le coach de Chelsea (qu'il qualifia pour une demi-finale de la Cup, perdue contre Manchester United en 1996), le sélectionneur se dessinait déjà grâce à une analyse tactique empruntée au joueur, dont la maturité se révéla peut-être à Monaco : « Je pouvais alors voir en lui, à travers le footballeur, l'entraîneur », redit Arsène Wenger, qui partagea le titre français en 1988 avec Hoddle.

« Il ne laisse personne s'approcher »

Le 28 juin dernier, sous les bâches surchauffées du camp d'entraînement des Anglais, Hoddle avouait à propos de sa tâche : « Le succès appelle le succès. Dans cet Euro, l'Italie aura été, à mon sens, l'une des équipes les plus excitantes. » Un jugement rendu public avec un œil déjà rivé sur le tableau de marche vers la France : « Je ne veux penser qu'au parcours de qualification. »

Hoddle, le joueur, a tant appris depuis ce premier but marqué face à la Bulgarie lors des éliminatoires de l'Euro en 1979 (3), tant mûri aussi suite à cette défaite face à l'Union soviétique en 1988 (3-1) pour son dernier match sous les couleurs anglaises. « La différence est grande entre l'ancien joueur, expansif sur le ▶

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

Photo EMPICS/TEMPSPORT

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

C'est l'Angleterre de Glenn Hoddle, avec ses chefs de file, le dynamiteur de retour, Shearer, le légendaire Gascoigne, capable de coups de génie, McManaman et son jeu explosif, ou encore Beckam, le régulateur. Mais le sélectionneur anglais est également prêt à relancer Wright et ses trente-trois ans.

Wembley affiche complet

« GLENN, il ne te resterait pas deux billets de rab pour le match contre l'Italie ? » À l'issue de la conférence de presse de Glenn Hoddle, le journaliste, mi-ironique, mi-sérieux, qui lance cette question au sélectionneur anglais, révèle l'âpreté de « la chasse au billet » entourant la rencontre. Depuis deux mois, Wembley affiche « sold out » pour le sommet de ce groupe éliminatoire. Début janvier, les quelques places encore disponibles ont été mises en vente, par téléphone, et se sont arrachées auprès des supporters anglais en quelques heures.

Prévoyant l'inflation de demandes pour ce match et le relatif désintérêt des supporters pour le reste, la Fédération anglaise a mis sur pied un système d'achat groupé. Trois matches dans un même « pass », trois rencontres à suivre et un fauteuil assuré pour Angleterre-Italie. Le coût de ce « passeport vers la France » ? De 375 à plus de 1 000 francs, payable en différents versements. « Nous avons, bien sûr, pris en compte le fait que le match contre l'Italie attirerait la plus grosse demande », explique Martin Corrie, le responsable des relations publiques du stade de Wembley, insistant également sur les mesures de sécurité. « Le soir du match, nous serons en mesure de fouiller tout le public. »

Sur le modèle de l'Euro, qui fut un grand succès dans ce domaine, les organisateurs entendent appliquer la règle de la prévention et de la dissuasion pour assurer la quiétude de tous. Mais sur les 76 000 supporters qu'accueillera Wembley mercredi, « environ 7 000 seront italiens, prédit Corrie. Nous avons mené une campagne par les médias italiens : nous n'accepterons aucun détenteur d'objet dangereux. » Il vaut mieux, car l'ambiance vocale risque d'être suffisamment chaude comme cela. Et nul doute que les banderoles bleu azur qui se déploient chaque semaine dans la Premier League, en particulier du côté de Chelsea, seront placées en évidence à Wembley. Pour mieux rappeler à l'adversaire anglais qu'il n'est pas entièrement chez lui...

X. R.

Une égalité quasi-parfaite

13- 5-33 :	Italie-Angleterre	1-1
14-11-34 :	Angleterre-Italie	3-2
13- 5-39 :	Italie-Angleterre	2-2
16- 5-48 :	Italie-Angleterre	0-4
30-11-49 :	Angleterre-Italie	2-0
18- 5-52 :	Italie-Angleterre	1-1
6- 5-59 :	Angleterre-Italie	2-2
24- 5-61 :	Italie-Angleterre	2-3
14- 6-73 :	Angleterre-Italie	0-2
14-11-73 :	Angleterre-Italie	0-1
28- 5-76 :	Angleterre-Italie	*3-2
17-11-76 :	(CM) Italie-Angleterre	2-0
16-11-77 :	(CM) Angleterre-Italie	2-0
15- 6-80 :	(CEN) Italie-Angleterre	1-0
6- 6-85 :	Italie-Angleterre	**2-1
15-11-89 :	Angleterre-Italie	0-0
7- 7-90 :	(CM) Italie-Angleterre	2-1

Bilan

- 6 victoires et 25 buts marqués pour l'Angleterre.
- 6 victoires et 22 buts marqués pour l'Italie.
- 5 matches nuls.

* à New York.
** à Mexico.

FRANCE 98

Hoddle, baptême à l'italienne

terrain, et le manager, plutôt distant, presque fuyant, note Neil Harman, reporter au *Daily Mail*. Contrairement à Venables, Glenn ne laisse personne s'approcher trop près de lui... Mais la qualité qui unit ces deux aspects de sa personnalité, c'est l'intelligence. Glenn est si malin que, sous son apparence un peu froide, il livre le fond de sa pensée sans que son interlocuteur s'en rende tout de suite compte. »

Harman rappelle encore : « Il aurait sans doute décroché plus que ses 53 sélections s'il n'avait expliqué aux entraîneurs où le faire jouer ! » Un caractère que Glenn Hoddle a depuis adouci pour développer, lors des stages de préparation à Bisham Abbey (le Clairefontaine anglais), un rôle de conseil et d'écoute apprécié du groupe actuel : « Les joueurs sont confiants. Après l'Euro, nous avons d'ailleurs exactement réussi les objectifs que nous nous étions fixés. C'est-à-dire gagner nos trois matches », constate Gareth Southgate. Le libero d'Aston Villa, héros malheureux de la demi-finale contre l'Allemagne (il rata l'ultime tir au but) remarque aussi : « Personne n'oubliera l'Euro (...) mais il s'agit maintenant de la Coupe du monde et aller en France représente tellement pour tant de gens ici. » Et Southgate précise en direction de son coach : « Nous devons prouver que notre groupe est supérieur à celui des Italiens. »

Influence continentale

Peu de sélectionneurs au monde se retrouvent obligés de désigner une équipe nationale dans un Championnat aussi cosmopolite que l'est devenu la Premier League... Mais Hoddle, pour avoir ouvert la voie des échanges franco-anglais avec Hateley à Monaco, connaît le poids de l'influence continentale. « On parle beaucoup des Italiens, mais il n'y a pas qu'eux qui enrichissent le football anglais. Regardez les Français et la saison pleine d'un Frank Leboeuf par exemple. »

Le regard du sélectionneur se tournerait-il, nostalgique, vers Chelsea, vers la France aussi et Monaco ? Glenn élude gentiment le sujet, un peu par superstition, beaucoup par détermination : « Ce serait évidemment émouvant de revenir en France avec mon équipe, mais il reste trop d'étapes pour y penser déjà. »

Pour le dire, en tout cas.

Xavier RIVOIRE, à Londres

(1) L'Angleterre est allée battre en septembre dernier la Moldavie (3-0) puis la Géorgie (2-0), en novembre ; elle avait entre-temps vaincu la Pologne à Wembley (2-1) en octobre dernier.
(2) Glenn Hoddle et Chris Waddle ont, ensemble, commercialisé un 45 tours (*City Lights*). Une expérience non renouvelée...
(3) Hoddle a marqué au total 8 buts pour l'Angleterre.

Zola : « Les Anglais

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

Le sommet du groupe 2 est placé sous le signe de Gianfranco Zola, trait d'union entre les deux footballs. Entre une Squadra Azzurra dont l'artiste sarde est l'attaquant titulaire et des Anglais qu'il a rapidement séduits sous les couleurs de Chelsea.

Cesare Maldini compte beaucoup sur Gianfranco Zola pour orchestrer le jeu de la Squadra Azzurra.

« UN stade anglais, un maillot italien. Le scénario ressemble à celui que vous avez connu, il y a près de huit mois...

— Je vois où vous voulez en venir ! Vous savez, je ne suis pas conditionné par le penalty manqué face à l'Allemagne à l'Euro. Si je dois en tirer un, je ne me déroberai pas. En ce qui me concerne, j'ai fait une croix sur cet épisode.

— Au-delà de cette péripétie, l'Italie peut-elle nourrir des regrets à propos de l'Euro 96 ?

— Nous avons été particulièrement malchanceux. C'est dommage, car notre sélection a pratiqué l'un des meilleurs footballs de l'ensemble des participants.

— Ce retour de la Nazionale en Angleterre s'accompagne d'un changement notoire : Arrigo Sacchi a fait place à Cesare Maldini. Celui-ci s'est pourtant bien gardé de tout chambouler...

— S'ils ont des philosophies de jeu différentes, les deux hommes possèdent un point commun essentiel : ce sont des perfectionnistes, ils comptent sur les joueurs d'expérience et de talent. Indépendamment du fait de s'appuyer sur une défense de zone ou d'utiliser un libero.

— A Wembley, l'Italie de Maldini va jouer presque "sans filets" : elle n'a eu droit qu'à une seule répétition, fin janvier, face à l'Irlande du Nord. Et elle n'y est pas apparue sous son meilleur jour...

— Vous ne pouvez pas tirer d'indications fiables du match de Palerme. Les Irlandais ont passé pratiquement tout le match à dix dans leur moitié de terrain. Il était impossible de se créer des espaces et de construire de véritables offensives.

— Allez-vous inverser les rôles face aux Anglais ?

— A domicile, ils vont jouer comme ils en ont l'habitude, en faisant preuve d'abnégation, d'audace et de tempérament. Ils vont partir à l'assaut pendant quatre-vingt-dix minutes, sans faire de calculs. De notre côté, nous chercherons à limiter leur puissance de feu, qui est énorme. Angleterre-Italie s'annonce comme un match très ouvert. Où tout est possible.

« Le match est une fête »

— A Chelsea depuis trois mois, vous êtes bien placé pour nous parler de vos adversaires. Quels sont leurs points forts ?

— J'admire la sérénité avec laquelle ils abordent les rencontres. Les Anglais donnent toujours le meilleur d'eux-mêmes, qu'ils disputent un match amical ou une finale de Coupe du monde. Au-delà du résultat, ce qui compte le plus pour eux, c'est l'engagement dont ils ont su faire preuve. Ce sont des batailleurs et des gagneurs. Et, contrairement à nous, Italiens, ils ne s'encombrent pas de trop de discours tactiques avant un match.

— Cesare Maldini s'est plaint du manque de fraîcheur de ses protégés. Est-ce bien raisonnable alors que l'on entame la seconde partie de la saison ?

— Le Calcio, ça use ! La pression est omniprésente, à chaque match. En Italie, vous avez l'impression de jouer tous les dimanches un match de Ligue des champions.

— Et en Premier League ?

— Les calendriers anglais sont également très chargés. Mais la tension qui règne autour des rencontres est en général moitié moins forte qu'en Italie. Par conséquent, on dépense moins d'énergie et on récupère plus facilement.

— Vous semblez avoir découvert une autre façon de "vivre" le football...

— Dès le premier jour, j'ai été touché par l'atmosphère qui entoure les rencontres. Ici, les supporters vont au stade comme s'ils se rendaient à l'église. Ils viennent pour communier avec les joueurs. Le match est une fête, l'occasion de vivre une journée dans la bonne humeur, comme un divertissement.

— L'étranger, ça vous tentait depuis longtemps ?

— Je pensais réaliser cette expérience à la fin de mon contrat avec Parme, dans deux ans. Et puis...

— ... les dirigeants de Chelsea se sont présentés à Parme, à l'automne dernier...

— Ils sont arrivés au bon moment. Je connaissais quelques problèmes avec le club et son environnement. J'ai alors estimé que j'avais tout à gagner à changer d'air. Tout s'est conclu très vite : en moins d'une semaine, je signais à Chelsea. Avec ma femme, nous étions vraiment très attirés par la perspective de vivre cette "aventure anglaise".

— Existait-il des divergences d'ordre tactique avec Carlo Ancelotti, l'entraîneur de Parme ?

— En fait, j'étais contraint de jouer à un poste qui ne m'a jamais convenu : ailier droit. Comment en est-on arrivé là ? Peut-être que la campagne de recrutement n'a pas été menée dans la plus grande logique... En tout cas, ça ne me réjouissait pas de devoir changer ma façon de jouer pour corriger les erreurs des autres.

« Le Calcio ne cultive pas la patience »

— La saison précédente, votre entente avec Stoïchkov n'avait pas été extraordinaire. N'auriez-vous pas pu réclamer d'être consulté pour le Mercato ?

— Cela ne me ressemble pas. Je ne suis pas du genre à imposer telle ou telle chose à mon club. *(D'un ton décidé.)*

ne calculeront pas »

Lorsqu'un dirigeant est compétent, il voit immédiatement ce dont l'équipe a besoin...

— Etait-il vraiment impossible de jouer aux côtés de Chiesa et Crespo ?

— Bien sûr que non ! Mais pour cela, il aurait fallu nous accorder un peu plus de temps. Ne serait-ce que pour "mémoriser" la façon de jouer de chacun. Le problème est qu'en Italie on exige des résultats dans les plus brefs délais. Le Calcio ne cultive pas la patience.

— N'avez-vous pas payé de votre personne le désastreux début de saison de Parme ?

— C'est possible. Il faut dire que les premières semaines de compétition se sont révélées catastrophiques pour nous : Parme a été éliminé dès son entrée en lice en Coupe d'Italie et en C 3. Pour ma part, j'avoue n'avoir pas brillé à cette période, à cause de problèmes physiques.

— Entre votre exode et les ennuis de Roberto Baggio à Milan, certains ont prétendu qu'il n'y avait plus de place dans le foot italien pour des artistes de votre trempe...

— Aujourd'hui, en Italie, on privilégie un jeu très tactique, schématisé, ainsi qu'un engagement physique très poussé. Ce phénomène ne favorise pas des joueurs qui misent essentiellement sur la technique. Mais il serait absurde de vouloir s'en passer, car ces derniers plaisent beaucoup au public.

— En revanche, les Anglais en redemandent !

— Les gestes raffinés, les exploits techniques sont très prisés. Et pourtant, on a coutume de dire que le foot britannique est franchement athlétique et engagé à l'extrême.

« Avec Gullit, Chelsea pratique un jeu à l'européenne »

— Vos compatriotes vous ont-ils conseillé avant de débarquer à Londres ?

— Au moment de la signature avec Chelsea, j'ai parlé avec Gianluca Vialli, Fabrizio Ravanelli mais aussi Faustino Asprilla qui se trouve à Newcastle... *(Roberto Di Matteo s'approche de lui. Gianfranco part dans un grand éclat de rire.)* J'ai fait exactement le contraire de ce que m'a dit Roberto et tout s'est bien passé !

— Très bien même : vous avez tout simplement été élu joueur du mois de décembre en Premier League. Vous attendiez-vous à un tel début en fanfare ?

— J'ai abordé cette aventure avec un grand enthousiasme. J'étais prêt à soulever des montagnes. Objectivement, je pensais quand même rencontrer quelques problèmes d'intégration à l'équipe, à un football nouveau pour moi. A la fin, tout s'est déroulé sans accroc. *(Fataliste.)* J'ai déjà mangé mon pain blanc : ça ne va pas durer éternellement...

— En Italie, les étrangers sont souvent mis sur un piédestal. Comment se comportent les Anglais à ce sujet ?

— Ils sont plus difficiles à conquérir que les Italiens. Jour après jour, vous devez démontrer votre valeur. C'est une question de mentalité : ils sont plus renfermés que nous.

— Avez-vous découvert un jeu typiquement "british" ?

— Vous savez, à Chelsea nous pratiquons un jeu à l'européenne, si l'on peut dire. Ce qui est fort logique, puisque notre entraîneur, Ruud Gullit, est néerlandais, et a longuement joué en Italie. Bien sûr, ici, les matches sont très physiques, tout le monde se donne à fond. Je me rappellerai toujours de mes débuts à Blackburn. Les deux équipes jouaient à cent à l'heure. En première période, je n'ai pas touché un ballon ! Après, je suis entré dans le rythme et j'ai pu apporter quelque chose à l'équipe.

— L'arbitrage ?

— S'il est vrai que les arbitres britanniques ne sifflent pas beaucoup, je n'ai eu à me plaindre d'aucun mauvais traitement jusqu'à maintenant. Je ne suis pas victime de plus de fautes qu'en Serie A. Au contraire !

— Aucun problème de communication ?

— Depuis longtemps, j'ai la passion des langues. De fait, j'ai commencé à apprendre l'anglais bien avant de m'engager avec Chelsea. Demandez à Roberto Mussi, mon camarade de chambre à Parme, qui subissait mes répétitions à haute voix !

— La vie londonienne ?

— Fantastique ! Je me suis retrouvé dans un autre monde. A Londres, tu peux te promener tranquillement dans la rue, personne ne vient t'embêter, te suivre pendant des heures. Lorsque les supporters te reconnaissent, ils te saluent, t'encouragent gentiment et c'est tout ! Les Anglais sont très réservés et très respectueux. *(Il marque une pause.)* Malheureusement, je n'ai encore pas eu trop le temps de visiter la ville, même si je vais souvent à Hyde Park et à Piccadilly Circus. Sans oublier, bien sûr, les restaurants italiens : Scalini, San Lorenzo, L'Olivo et ses spécialités de ma Sardaigne natale !

— Va-t-on assister à un départ massif des Italiens vers l'étranger ?

— Aujourd'hui, beaucoup de pays peuvent s'aligner économiquement sur l'Italie. Alors, arrêt Bosman aidant, le phénomène n'est pas près de s'arrêter (1). C'est l'Europe qui se dessine : le Mercato de demain sera toujours plus ouvert. »

Roberto NOTARIANNI, à Londres

(1) Dix Italiens évoluent en Grande-Bretagne : Di Matteo, Vialli et Zola à Chelsea ; Ravanelli à Middlesbrough, B. Carbone à Sheffield Wednesday ; Bonetti à Tramnere Rovers ; Bruno et Salvatori à Heart of Midlothian ; Di Canio et Annoni au Celtic.

Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS

Gianfranco Zola et Roberto Di Matteo, deux joueurs qui ont choisi Chelsea et l'Angleterre pour poursuivre leur carrière.

Photo ALLSPORT/VANDYSTADT

Di Matteo, le voyageur

Roberto Di Matteo est le compagnon et le complice de Zola à Chelsea. Lui aussi se trouve complètement immergé dans un football dont il ne cesse de découvrir le caractère particulier.

LE clubhouse de l'Imperial College Training Ground est bourré de journalistes. Est-ce l'imminence du match contre Tottenham qui les a poussés à envahir le centre d'entraînement de Chelsea, à deux pas de l'aéroport de Heathrow ? Non. Pour la presse anglaise il s'agit de l'ultime occasion de voir Di Matteo et Zola avant leur départ pour l'Italie. Si Gianfranco paraît un peu intimidé, Roberto affiche, lui, une totale décontraction.

« Cela fait un bon mois que tout le monde ne parle que d'Angleterre-Italie, explique Di Matteo. Dans la rue, les gens nous interpellent, ils nous chambrent gentiment. Certains nous souhaitent même bonne chance. Enfin, tout se passe dans une ambiance bon enfant. » Dans ce contexte, Roberto est très à son aise. D'ailleurs, il ne s'affole jamais. Même quand un journaliste d'outre-Manche cherche à polémiquer sur les divergences tactiques entre Arrigo Sacchi et Cesare Maldini. « En sélection, les joueurs sont plus ou moins les mêmes. Quant au type de jeu pratiqué, il dépend surtout des circonstances et de l'adversaire. » Le milieu de Chelsea ne croit pas trop aux étiquettes. « En Italie, avant que Dino Zoff n'accède à la présidence de la Lazio, on le considérait comme un entraîneur défensif. Pourtant, avec lui, l'équipe romaine a terminé un Championnat avec la meilleure attaque *(NDLR : 65 buts en 1992-93)* ! »

Changement de décor. Nous voilà en plein centre de Londres, au Montpeliano, un café-restaurant italien, à proximité du fameux grand magasin Harrod's. « Je me trouve à merveille dans cette ville. J'adore son côté cosmopolite. Tout bouge tout le temps. Il y a toujours quelque chose à faire, à visiter. » Roberto ne souffre pas de nostalgie. Même si, en signant à la Lazio, voilà trois ans, il avait réalisé le rêve de tout Italien de l'étranger *(Di Matteo est né à Schaffhouse, en Suisse)* : revenir au pays. « J'étais sur un nuage. J'ai mis plusieurs mois à me rendre compte de ce qui m'arrivait : je jouais dans le Championnat le plus relevé du monde et je vivais sur la terre de mes ancêtres. C'était aussi, pour mes parents, l'occasion de quitter la Suisse pour me rejoindre à Rome. »

Pourquoi partir, alors ? « En trois saisons, j'ai accumulé une expérience énorme, atteint tous mes objectifs. Chelsea et l'Angleterre, c'était une façon de me remettre en cause, de prendre un tournant dans ma carrière et ma vie d'homme. » Roberto est très vite devenu l'une des idoles de Stamford Bridge. « J'ai eu la chance de m'intégrer immédiatement. Je me suis tout de suite senti à mon aise. Je m'amuse comme un fou à chaque match. L'ambiance est exceptionnelle. La passion et la joie des supporters sont contagieuses ! »

Pour l'ex-moteur de la Lazio, les bons souvenirs se ramassent à la pelle. Chelsea-Middlesbrough en tête. Nous étions dans le dernier tiers du mois d'août et Roberto avait fait un tabac en inscrivant le but de la victoire des Londoniens dans ce premier derby « italien » (Vialli et Di Mattéo à Chelsea, Ravanelli à Boro). Quant aux joueurs qui l'ont le plus impressionné, Di Matteo cite James (Liverpool), Beckham (Manchester U.) et Shearer (Newcastle). « Sans oublier mon coéquipier Frank Leboeuf, un super libero. Un garçon adorable, aussi. Pour l'embêter, nous lui disons sans arrêt qu'il est le fils de l'entraîneur ! »

R. N.

FRANCE 98

Photo EMPICS/TEMPSPORT

Photo L'ÉQUIPE

Thordarsson réveille l'Estonie

Ancien joueur de Lens et de Cannes, l'Islandais Teitur Thordarsson est depuis un peu plus d'un an sélectionneur de l'Estonie qui « reçoit » l'Écosse ce soir à Monaco. Un parcours peu ordinaire, qui vaut le détour...

ARRÊT obligé ! Tout le monde descend pour la photo ! Sur la route de Gênes, le bus qui ramène les Estoniens d'Andorre — où ils viennent d'infliger un cinglant 6-1 à l'équipe de la principauté pyrénéenne, dont c'était le premier match international — a bien sûr fait une halte au pied du rocher monégasque. « Nous ne pensions pas revenir de sitôt, raconte Teitur Thordarsson, le sélectionneur islandais de l'Estonie. C'était avant que la FIFA ne décide de faire jouer notre match contre l'Écosse à Monaco. Alors, tous mes joueurs sont descendus voir. Pour eux, c'était le rêve : ils n'avaient vu ça qu'à la télé ! »

Pour la visite de la Principauté, Teitur est d'ailleurs un excellent guide : « Quand je jouais à Cannes, j'aimais beaucoup venir m'y promener avec ma femme et mes enfants. » Pourtant, il manque un lieu déjà mythique au répertoire de l'ancien attaquant de Lens : le nouveau stade Louis-II. « Je ne connais que l'ancien. Je n'ai jamais joué dans le nouveau. » Thordarsson va donc découvrir le terrain des exploits de l'ASM, en même temps que ses protégés. Une découverte pourtant bien ordinaire en comparaison de toutes celles qu'il a faites depuis quinze mois maintenant, depuis qu'il a été appelé à la tête de la sélection d'Estonie, une des trois républiques baltes qui a recouvré son indépendance avec l'éclatement de l'URSS.

Lorsque, en septembre 1995, Teitur Thordarsson cesse d'entraîner le club norvégien de Lillestrøm, il n'est pas assailli par les offres de service. Il envisage même de prendre une nouvelle année sabbatique, comme en 1993, mais son break est de courte durée. Rencontré lors d'un match de Coupe d'Europe avec Lillestrøm contre le FC Flora Tallinn, Aivar Polak, le bienfaiteur du football estonien, lui fait une proposition. Après quelques jours de réflexion, Thordarsson accepte. « On m'a pris pour un fou, poursuit l'ancien attaquant de Lens et de Cannes. Tous mes copains m'avaient déconseillé d'y aller, mais j'ai décidé de tenter le coup. »

Nommé entraîneur du FC Flora fin octobre, il se voit affubler de la casquette de sélectionneur à la mi-novembre. Une double fonction tout à fait compatible : « Les Estoniens jouent peu au football, explique Teitur. Dans le Championnat, il y a huit clubs et plus de la moitié d'entre eux ne sont composés que d'étrangers, des Russes ou des Lituaniens. En réalité, pour composer ma sélection, je ne dispose que d'une trentaine de joueurs dont la majorité évolue au FC Flora. »

Un choix d'autant plus limité que, dès son arrivée, Thordarsson n'a pas hésité à faire le ménage parmi les internationaux : « J'ai écarté un certain nombre d'anciens qui avaient de mauvaises habitudes. Ils buvaient et ne respectaient rien. Dans ce pays, tout est à construire. On part de zéro. J'ai donc rebâti club et sélection avec des jeunes. Je leur ai inculqué une bonne mentalité et de la discipline. » Et les résultats ne se sont pas fait attendre.

L'Écosse avait gagné sans jouer le 19 octobre à Tallinn. Cette fois, à Monaco, les Estoniens, sous la direction de Thordarsson (en médaillon), espèrent faire trébucher les Calédoniens.

En une saison sous la baguette de l'Islandais, l'équipe d'Estonie a obtenu ses meilleurs résultats depuis l'indépendance recouvrée, au début des années 90. Elle est ainsi passée de la 129e à la 102e place au classement mondial FIFA, ce qui en fait la cinquième meilleure progression de l'année en Europe. En 1996, elle a non seulement obtenu trois succès (en douze matches), mais elle a surtout remporté sa première victoire en Coupe du monde depuis soixante ans.

En dominant (1-0) la Biélorussie le 5 octobre dernier à Tallinn (quatre jours avant la date prévue pour recevoir l'Écosse), la formation de Thordarsson a réussi une performance historique. L'Estonie n'avait plus gagné de match de Coupe du monde depuis qu'elle avait battu (1-0) la Finlande à Turku le 19 août 1937. On dit d'ailleurs que si ce match se dispute ce soir à Monaco, c'est parce que les Écossais, privés de nombreux titulaires blessés, ont tout fait pour ne pas le jouer en octobre à Tallinn. L'Estonie était alors en pleine confiance, comme l'ont prouvé d'autres résultats par la suite, alors qu'elle est aujourd'hui en pleine trêve hivernale.

Mais Teitur ne part pas battu : « Évidemment que nous jouons pour gagner, mais nous jouons avec nos moyens. J'ai mis au point une tactique assez défensive mais assez efficace. L'Écosse est mieux armée en talents individuels, mais, collectivement, nous pouvons lui opposer une bonne résistance. » Pour éviter que le retour à la compétition ne soit trop difficile, Thordarsson a emmené toute sa troupe (vingt-sept joueurs du FC Flora et de la sélection) à Chypre, avec femmes et enfants. Une initiative rendue possible par la générosité d'Aivar Polak, un homme qui a fait son entrée dans le milieu du foot en transférant Kantchelskis à Manchester United et a fait fortune depuis en commercialisant les droits de retransmission de plusieurs sélections de l'ex-URSS. « L'an dernier, nous avions passé deux mois à Chypre et cela s'était révélé bénéfique, explique Teitur. Cette fois-ci, nous y avons pris nos quartiers d'hiver pour quatre mois. Ainsi, la coupure n'est pas trop longue et les joueurs sont plus vite opérationnels. Nous y retournons d'ailleurs dès le lendemain du match à Monaco. »

Pas question, en effet, de traîner en Principauté : d'ailleurs, la visite a déjà été faite...

Xavier BARRET

Pourquoi à Monaco ?

Prévue le 9 octobre à Tallinn, la rencontre Estonie-Écosse doit finalement se jouer ce soir à Monaco. Pourquoi ?

LORSQUE les Écossais pénètrent sur la pelouse du stade Kadriorg le 9 octobre dernier à 15 heures, ils sont seuls sur le terrain. La veille, ils ont demandé que la rencontre, prévue à 18 h 45, soit avancée, car ils trouvent l'éclairage du stade de Tallinn insuffisant pour un match en nocturne. Même si les projecteurs sont aux normes, la FIFA se range à l'avis des Écossais, mais ne communique sa décision que le matin du match, trop tard pour que la sélection estonienne, retirée à une centaine de kilomètres de Tallinn, soit à l'heure au coup d'envoi. Dans un premier temps accordé aux Écossais (victoire par forfait), le gain de la rencontre est finalement remis en jeu, mais le match doit se disputer avant le 16 mars. Or la rigueur du climat en Estonie interdit l'organisation de toute rencontre à Tallinn pendant l'hiver. La Fédération estonienne propose alors de se replier sur Chypre où ses joueurs ont l'habitude de prendre leurs quartiers d'hiver, mais l'Écosse refuse. Motif : la longueur du trajet pour... les supporters. Un terrain d'accord est finalement trouvé à Monaco. Quelques semaines plus tard, les Écossais trouvent encore le moyen de se plaindre : de l'état du terrain de la Principauté. Ils réclament un nouvel ajournement de la rencontre, mais, cette fois-ci, la FIFA ne cède pas.

Margus LUIK

Les rencontres de la zone Europe

GROUPE 2
CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	9	3	3	0	0	7	1
2. Italie	6	2	2	0	0	4	1
3. Pologne	3	2	1	0	1	3	3
4. Géorgie	0	2	0	0	2	0	3
5. Moldavie	0	3	0	0	3	2	8

RENDEZ-VOUS
Le 12-2.
Angleterre - Italie, à Wembley

GROUPE 4
CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ecosse	7	3	2	1	0	3	0
2. Autriche	7	3	2	1	0	3	1
3. Suède	6	4	2	0	2	7	4
4. Biélorussie	4	4	1	1	2	3	7
5. Estonie	3	2	1	0	1	1	1
6. Lettonie	1	4	0	1	3	3	7

RENDEZ-VOUS
Le 11-2.
Estonie - Écosse, à Monaco

GROUPE 6
CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	13	5	4	1	0	15	3
2. Yougoslavie	12	5	4	0	1	18	4
3. Slovaquie	9	4	3	0	1	12	5
4. Républ. tchèque	4	3	1	1	1	6	1
5. Iles Féroé	0	5	0	0	5	5	22
6. Malte	0	4	0	0	4	0	21

RENDEZ-VOUS
Le 12-2.
Espagne - Malte, à Alicante

Lettre à M. le Directeur de la prison

sommaire

2
Hoddle, baptême à l'italienne
Angleterre-Italie, mercredi à Wembley, est l'un des chocs les plus attendus de toute la phase éliminatoire du Mondial 98. Pour Glenn Hoddle, nouveau sélectionneur anglais, c'est aussi le premier rendez-vous véritablement important. Portrait.
4
Zola : « Les Anglais ne calculeront pas. »
6
Thordarsson réveille l'Estonie.
8
Mondragon, le Colombien qui a séduit l'Argentine.
10
Mondial 98 : le millionième billet bientôt vendu
Isabelle Delaye, responsable de la billetterie de France 98, explique les raisons de cet engouement. Entretien.
12
Cannes : du brouillard sur la Croisette.
14
Remplaçants : à l'ère du coaching.
16
Guivarc'h : « Je n'ai pas envie de retourner à Auxerre ! »
Meilleur buteur du Championnat avec Rennes, il ne veut pas retourner à l'AJA. Ses objectifs : l'équipe de France et un transfert à l'étranger.
18
La vidéo sur fond de guerre des chaînes.
19
Loto sportif et courrier.
20
Coupe de France : Clermont et Troyes à l'honneur
De la victoire troyenne à Rennes au bonheur fou de Clermont, désormais cendrillon de l'épreuve, les seizièmes de finale ont, une fois de plus, offert leur lot de surprises. Voyage au pays de Dame Coupe.
ENCART ABONNEMENT
26
Tous les chiffres des seizièmes de finale.
28
Forum Coupe de France.
32
Division 2 : Sassus veut finir en beauté.
34
National 1, National 2, National 3, Régionaux et Jeunes.
36
Les Championnats étrangers.
44
Carnaval à Sao Paulo.
46
Allemagne : l'avenir, c'est flou !

Nous avons reçu, au courrier de samedi, le double de la lettre qu'un ancien détenu venait d'adresser au directeur de la prison de la Santé, à Paris. Elle ne parlait ni des seizièmes de finale de la Coupe de France ni du choc de Coupe du monde Angleterre-Italie. Elle ne parlait pas de football. Néanmoins, nous avons cru bon de la porter à votre connaissance. La voici.

« MONSIEUR le Directeur de la prison de la Santé,

Je suis — ou plutôt j'étais — l'un des trois mille pensionnaires de votre très réputé établissement, matricule 27 660. Vous ne m'avez pas accordé la faveur d'une convocation dans votre bureau ou d'une visite dans ma cellule. Je suis un illustre inconnu. Nous n'étions pas faits pour nous rencontrer. Ni pour assurer l'ouverture du 20 heures de TF 1.

Ma peine accomplie, j'ai quitté la prison la semaine dernière comme quelqu'un y entrait pour accomplir la sienne, dont la tête ne m'est pas inconnue.

Il s'agit sûrement d'une personnalité, un dirigeant de quelque chose, un chef d'entreprise, un homme politique, un chanteur ou un acteur de cinéma. En tous les cas, un abonné des magazines "people" et des plateaux de télévision.

Cet homme avait fière allure, et même il était beau. Pourtant, à l'instant où il a croisé le mien, son regard était ailleurs, en perdition.

Monsieur le Directeur de la prison de la Santé, quand vous nous offrez l'hospitalité, on ne s'en félicite pas davantage. On aimerait mieux se trouver dans les bras de sa femme ou de ses enfants, devant un bon feu de cheminée, sous les cocotiers, voire dans un paradis fiscal, je ne vous fais pas un dessin.

FRANCHISSANT le seuil de votre honorable maison, j'ai cherché à me souvenir de la raison, forcément impérative, qui m'avait valu de la fréquenter. Vous me croirez si vous le voulez, celle-ci m'avait échappé. Un crochet par vos geôles invite à se poser beaucoup trop de questions. Les bons ou mauvais motifs que l'on a d'y croupir, pourquoi la mer monte et descend, le bien et le mal, le temps qui passe, un genou écorché quand on était enfant, un chapardage à la devanture de l'épicier, un premier chagrin d'amour.

Monsieur le Directeur de la prison de la Santé, vous possédez l'art de nous réclamer le résumé des chapitres précédents. Tout se bouscule, se mêle, s'entrechoque. On croit que sa tête va éclater. On ne sait plus où l'on en est. On est mal dans ses baskets, oserais-je dire dans ses Adidas ?

PAR exemple, j'ai perdu la mémoire du geste fou qui m'a conduit derrière les barreaux. Si je ne me suis jamais senti prisonnier, c'est de ma double passion pour mon métier et pour le sport, le football en particulier.

A ce propos, peut-on aller en prison à cause du football ?

Eh bien, oui. C'est ainsi. C'est d'ailleurs une grande nouveauté de notre époque.

On est libre de faire les quatre cents coups à gauche et à droite, d'embobiner la terre entière et un président de la République, mentir, tricher, frimer, avoir les juges aux fesses de mille façons, mais c'est par la faute du ballon rond — un caprice, un jeu de gosses — que l'on est pincé pour la première fois.

Les hommes sont-ils plus faibles et, pardonnez-moi, monsieur le Directeur de la prison de la Santé, font-ils plus de conneries quand ils se penchent sur le sport ?

Ou bien le sport est-il encore assez probe et sincère, assez exigeant, pour refuser tout ce qui est permis ailleurs. Et renvoyer les margoulins dans leur surface de réparation ?

Je préfère cette seconde hypothèse. Mais je ne mettrais pas ma main à couper que ce soit la bonne.

MONSIEUR le Directeur de la prison de la Santé, après avoir traversé la rue et accompli quelques pas sur le trottoir d'en face, j'ai trouvé refuge dans un café afin de me remettre les idées en place.

Un journal du jour, *le Figaro* pour ne pas le nommer, se trouvait sur une table.

L'un de ses articles, intitulé "La cérémonie des adieux", racontait, je vous le donne en mille, l'après-midi de quelqu'un qui se prépare à entrer en prison.

Dans un grand appartement parisien, le futur incarcéré allait de sa femme à sa petite fille, qu'il aime très fort l'une et l'autre, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Et de Bahia, son perroquet, à Totoche, sa chienne, laquelle venait d'ailleurs plutôt à lui, et cela pour la première fois. La chienne était admirable de tendresse et d'intuition quasi féminine. Mais le plus cabot de tous était encore le perroquet qui répétait toutes les cinq minutes : "Ça va ? Ça va ? Ça va ?"

C'était une scène surréaliste et troublante à la fois. Dans le rôle du flambeur en train de s'éteindre, personne n'aurait fait mieux que notre homme. Personne. *"Quel talent, quel sa-laud"*, pour reprendre les paroles d'une chanson de Michel Sardou, sur un tout autre sujet.

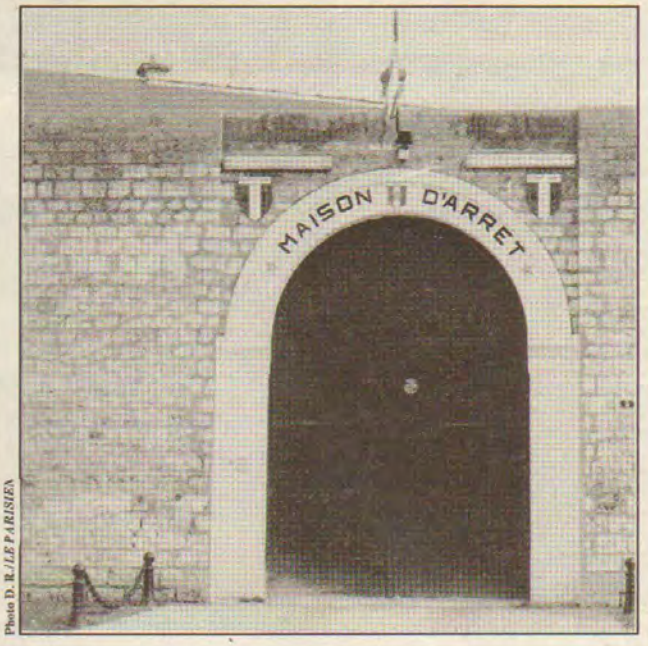


Photo D. R./*LE PARISIEN*

MONSIEUR le Directeur de la prison de la Santé, je me trouve soudain en proie à une grave interrogation : et si la personne que j'ai croisée l'autre jour à l'entrée de votre refuge était, justement, le héros décrit par *le Figaro* ?

Si c'est bien de lui qu'il s'agit, que dire...

Il a joué. Il a perdu. Il paye sa dette à la société. Point. Il ne faut attendre de moi ni sourire ni commisération. Cela me laisse de marbre.

Il avait beaucoup de supporters, de complices et de carpettes à ses pieds. On ne les a guère entendus s'exprimer, sinon Mgr Gaillot, qui ne recule devant rien, et surtout pas devant un micro.

En dehors de sa famille, je me demande aujourd'hui qui va aller lui porter des oranges.

Et je vous le demande également, monsieur le Directeur de la prison de la Santé, auquel on ne peut rien cacher de la vérité humaine. »

PCC Gérard ERNAULT

A nos abonnés

Une grève inopinée, survenue à l'imprimerie de *France Football*, a décalé la sortie du précédent numéro de notre journal et retardé de vingt-quatre heures sa distribution à l'ensemble de nos abonnés. Nous prions ces derniers de bien vouloir nous en excuser.

FRANCE 98

Mondragon, le Colombien qui a séduit l'Argentine

L'Argentine, qui joue ce mercredi à Barranquilla un match très important contre la Colombie, aura face à elle une tête connue. C'est à Independiente, à Buenos Aires, que Faryd Mondragon s'est imposé comme l'un des meilleurs gardiens d'Amérique du Sud et comme le successeur du grand Higuita en équipe de Colombie. Témoin privilégié des forces en présence avant le grand choc de demain, il se montre méfiant.

« A Buenos Aires, les gens m'arrêtaient dans la rue pour me demander d'en laisser passer quelques-unes, ou bien pour me supplier de ne pas leur en mettre cinq. » Avec cette petite phrase, il dit tout. La sympathie qu'il suscite. La crainte qu'inspire aux Argentins ce déplacement à Barranquilla. Faryd Mondragon n'est sans doute pas le seul footballeur colombien que le public argentin admire. Valderrama, Asprilla ou Alvarez se souviennent qu'en 1993, lorsqu'ils infligèrent à la sélection argentine la plus grande humiliation de son histoire à Buenos Aires (0-5), les spectateurs du stade Monumental se levèrent spontanément pour les applaudir.

Mais le temps a passé. Le désir de revanche aidant, le chauvinisme exacerbé a repris le dessus, et avec lui la mauvaise foi, qui n'empêche pas l'admiration secrète, mais exclut toute manifestation d'enthousiasme pour le jeu colombien. Les déboires de la sélection colombienne à la World Cup 94 ont été savourés à Buenos Aires comme un baume sur une blessure d'orgueil encore béante. Et aujourd'hui, alors que la Colombie survole les éliminatoires du Mondial 98, alors que l'Argentine piétine lamentablement, il est rare de rencontrer des supporters argentins prêts à confesser ouvertement le respect qu'ils vouent aux joueurs originaires de Cali, Medellin ou Bogota. A une seule exception : Faryd Mondragon.

Car, depuis qu'il joue en Argentine, Mondragon a réussi à forcer ce respect. Pour ses qualités de joueur, et aussi pour ses qualités humaines, car l'homme est sympathique, ouvert, courtois, posé, respectueux, disponible, plein de gratitude, et dit rarement un mot plus haut que l'autre.

D'Argentinos à Independiente

Sa première expérience à Buenos Aires, lors de la saison 1993-94, passa quelque peu inaperçue. Prêté par Cerro Porteno, le club paraguayen auquel il appartint après le Deportivo Cali et Independiente Santa Fe de Bogota, Mondragon, qui passait déjà pour un excellent gardien malgré son jeune âge (23 ans), s'en vint jouer à Argentinos Juniors, où il débuta en octobre 1993. Lors du tournoi Ouverture, il détrôna le titulaire du poste, le vieux Ruben Cousillas (36 ans, 230 matches en Première Division), disputa 14 matches, encaissa 16 buts. Lors du tournoi Clôture, il ne disputa que 7 matches (7 buts concédés). Ses performances furent saluées par ses partenaires. Mais au sein d'une équipe naviguant dans l'anonymat du Championnat, elles ne furent pas mesurées à leur juste valeur. Les difficultés économiques du club aidant, Mondragon regagna la Colombie.

Il retrouva l'Argentine lors de la saison 1995-96, mais cette fois au sein du grand club dont il porte toujours le maillot : Independiente. Il succéda à l'international argentin Luis Islas, au sein d'une équipe venant de remporter un titre de champion et la Supercopa 94, avec un football pétillant portant le sceau de l'entraîneur Miguel Brindisi, bientôt remplacé par un tacticien plus conformiste, Miguel Angel Lopez.

Les débuts furent difficiles. Mais la Supercopa 95 allait aider notre homme à s'imposer. Malgré un jeu mesquin, Independiente remporta l'épreuve après avoir éliminé successivement Santos, l'Atletico Nacional Medellin, River Plate et Flamengo en finale. La prudence excessive manifestée exposa Independiente à subir les matches et

Photo GAMMA

permit à Mondragon d'être souvent à l'ouvrage, de briller et de conquérir les supporters du grand club argentin.

Lesquels découvrirent derrière ce grand gabarit (1,93 m, 85 kg) un joueur doté d'une grande souplesse, manifestant de grands réflexes sur sa ligne, beaucoup de présence dans le jeu aérien et surtout d'une sobriété étonnante... pour un gardien sud-américain. La saison d'après fut bien plus difficile pour Independiente, où les entraîneurs se succédaient. Mondragon disputa 27 matches et encaissa 31 buts. Comme toujours quand une équipe joue mal, le gardien est le seul à tirer son épingle du jeu : il échappa aux critiques et fut confirmé comme titulaire pour la saison suivante.

Admirateur de Menotti

Heureusement, en août dernier, l'heure du changement a fini par sonner. Sous la pression d'un public désireux que l'on respecte la tradition offensive du club, les dirigeants d'Independiente se décidèrent à nommer au poste d'entraîneur l'homme qui incarne le mieux en Argentine le foot-spectacle : Cesar Luis Menotti. Independiente lutta jusqu'au bout pour le titre du tournoi Ouverture 96, finalement remporté par un magnifique River Plate. Mondragon disputa 15 matches, encaissant 16 buts. Le magazine *El Grafico* lui octroya une note moyenne de 6,66 sur 10, le plaçant en deuxième position des meilleurs gardiens du Championnat, juste derrière Ignacio Gonzalez (Racing), depuis converti par Passarella en gardien de la sélection argentine.

Dans une formation au jeu collectif très séduisant, Mondragon fut moins sollicité. Ses interventions n'en eurent que plus de relief. Il confesse ouvertement son admiration pour les entraîneurs audacieux : « Jusqu'à présent, j'ai connu trois grands entraîneurs qui m'ont beaucoup marqué : Maturana, Gomez et Menotti. Ils m'ont énormément appris, pas seulement au plan footballistique, mais aussi au plan humain. Ce sont trois hommes qui ne cessent de répéter que le foot est un jeu, et que l'on ne doit jamais perdre le plaisir de jouer. Je défends à mort cette idée-là, que j'ai aujourd'hui la chance de servir aussi bien sous le maillot d'Independiente que sous celui de la sélection colombienne. Moi-même, je prends plus de plaisir dans le rôle de gardien-joueur derrière une défense avancée. C'est un rôle que je connais bien, puisque je l'ai pratiqué dès 1992 avec la sélection Espoirs. »

Brillant avec Independiente, Mondragon est devenu dès le début des éliminatoires titulaire de la sélection colombienne, où Gomez le préfère à Cordoba, titulaire à la Coupe du monde américaine. Même si René Higuita vient de reprendre du service au Nacional Medellin, et veut reconquérir une place en sélection, les performances de Faryd depuis le début des éliminatoires devraient lui permettre de garder les buts colombiens jusqu'au Mondial 98. Un objectif désormais à portée de main, et qui sera encore plus près de se concrétiser si la Colombie bat l'Argentine demain à Barranquilla. « Tout le monde nous place en position de favori, ce qui se justifie par les résultats respectifs des deux équipes jusqu'à présent. Mais j'aurais préféré que l'Argentine débarque chez nous en meilleure position. Car, dans les circonstances actuelles, nous allons devoir affronter une formation en quête de réhabilitation. Et tout le monde sait que les taureaux blessés sont plus dangereux que ceux qui sont intacts. La sélection argentine est très critiquée parce que l'on attend beaucoup d'elle. Moi, je suis sûr que l'équipe de Passarella va redresser la tête. Je suis bien placé pour affirmer que le foot argentin possède de grands joueurs. J'espère seulement qu'ils ne vont pas se réveiller contre nous... »

Faute de préoccupation immédiate, la grande question qui s'est installée dans le camp colombien porte déjà sur l'horizon 1998. Au contraire de 1994, pourront-ils cette fois confirmer un éliminatoire brillant lors de la phase finale ?

« Notre sélection a su relever la tête après la déception de 1994 parce que nous avons continué de miser sur notre identité footballistique. Aujourd'hui, nous sommes plus solides en défense et plus efficaces en attaque. J'espère que France 98 sonnera enfin l'heure du foot colombien. J'ai bon espoir, car ce sera la dernière occasion pour les joueurs historiques de cette sélection, comme Valderrama, Rincon ou Alvarez. Et puis, nous saurons nous souvenir des erreurs commises en 1994. »

Francis HUERTAS, à Barranquilla

Un « Turc » après Higuita

S'IL est devenu l'un des meilleurs gardiens au monde, Faryd Camilo Mondragon Aly n'a pas oublié ses origines. Né il y a vingt-cinq ans dans un quartier résidentiel de Cali, il porte fièrement sur son visage l'héritage turc qu'il a reçu de sa mère, Wassouia. Et il adore qu'on s'adresse à lui en l'appelant simplement « El Turco », comme le faisaient jadis ses camarades d'école. Un Turc au physique de « Latin lover », portant avec élégance une taille plutôt imposante (1,93 m).

Outre le sang ottoman, coule aussi dans les veines de Faryd la passion du foot, que lui a inoculée depuis sa tendre enfance son père Camilo. Il l'accompagnait pour suivre les matches du quartier, et chaque dimanche, ils accouraient au stade Pascual Guerrero pour soutenir le Deportivo Cali. Après avoir tâté du basket, il fut orienté vers le foot par papa Camilo, qui l'inscrivit dans une équipe pour enfants, « Colombia 86 ». Sa grande taille et sa souplesse l'ont aussitôt destiné au poste de gardien, qu'il ne lâcherait plus. Son idole était alors Pedro Zape, un gardien colombien légendaire qui jouait — ça tombait bien — au Deportivo Cali.

Très vite, il est remarqué par les recruteurs de l'école de foot Sarmiento Lora, grande pépinière du football colombien, celle qui a vu surgir un certain... Faustino Asprilla. La tradition veut que les meilleurs produits de cette école passent au Deportivo Cali, un accord liant les deux institutions. Mondragon n'échappa pas à ce cheminement, mais une fois arrivé au club de son cœur, les occasions de briller ne furent pas nombreuses. L'estimant trop inexpérimenté, les entraîneurs du club préférèrent le prêter au Sporting Barranquilla pour qu'il fasse ses armes. Puis ce fut un prêt au Cerro Porteno, au Paraguay, où Mondragon devint le meilleur gardien du Championnat. Il n'en fallait pas plus pour que l'Independiente Santa Fe, club de Bogota, négocie son transfert. De retour en Colombie, après un passage à Argentinos Juniors, il boucle une campagne brillante lui ouvrant les portes d'un des plus grands clubs du continent : Independiente.

Une concurrence vive

Pour les Colombiens, il est surtout devenu le successeur de René Higuita. Sobre, avec un grand sens du placement, une forte personnalité et la capacité d'évoluer en gardien-libero quand il le faut, le gardien d'Independiente est à la hauteur du défi. Titulaire aux Jeux Olympiques 1992, remplaçant à la Copa America 1993 et à la World Cup 1994, Faryd Mondragon est aujourd'hui le titulaire incontesté de l'équipe de Hernan Dario Gomez. Et pourtant, la concurrence ne manque pas, puisque son remplaçant, Miguel Calero, le gardien du Deportivo Cali, marche très fort, tout comme Oscar Cordoba, qui avait été le premier successeur d'Higuita et qui joue aujourd'hui à l'America Cali. Sans oublier René Higuita, bien sûr, qui vient de reprendre sa place à l'Atletico Nacional Medellin, où il a joué deux matches de Championnat après un long retrait volontaire (il se disait lassé). Un René Higuita pour l'instant loin de sa meilleure forme, encore marqué par son coup de blues de l'année dernière et qui attend de boucler cette saison pour réfléchir au futur.

Un avenir qui ne fait pas peur au jeune Mondragon, tenté de reprendre un jour ou l'autre des études d'ingénieur que sa carrière sportive l'a obligé à interrompre. Timide face aux journalistes, Faryd possède en revanche une grande ascendance sur ses coéquipiers. Il parle bien, ses propos sont intéressants et, malgré sa jeunesse, il a acquis une philosophie de vie très profonde. « Je ne fais que travailler et croire en Dieu, dit-il. Je prie chaque jour et je lis la Bible tous les dimanches avant d'aller au stade. » Une confiance en Dieu qui n'exclut pas le rêve, surtout quand il s'agit de Coupe du monde. « Il faut rêver, car c'est la meilleure façon de regarder l'avenir », assure-t-il. Un rêve qui, pour l'équipe de Colombie tout au moins, est déjà très près de devenir une réalité...

Alexandre VALENTE, avec Jairo CHAVEZ, à Cali

Faryd Camilo Mondragon Aly

Date de naissance : 26 juin 1971. **Célibataire.**
Club : Independiente (Argentine).
Équipes précédentes : Deportivo Cali, Sporting Barranquilla, Cerro Porteno (Paraguay), Argentinos Juniors (Argentine), Independiente Santa Fe.
Équipe nationale : douze fois international. Premier match, Argentine-Colombie (0-0), match amical à Buenos Aires le 11 octobre 1995. Il a été international Espoirs en 1992.
Palmarès : Supercopa (1995).

AMSUD

DÉJÀ JOUÉS

(1re journée)

Argentine - Bolivie 3-1
Venezuela - Uruguay 0-2
Colombie - Paraguay 1-0
Equateur - Pérou 4-1
Exempt : Chili

(2e journée)

Venezuela - Chili 1-1
Uruguay - Paraguay 0-2
Equateur - Argentine 2-0
Pérou - Colombie 1-1
Exempt : Bolivie

(4e journée)

Argentine - Paraguay 1-1
Bolivie - Pérou 0-0
Colombie - Chili 4-1
Equateur - Venezuela 1-0
Exempt : Uruguay

(5e journée)

Venezuela - Argentine 2-5
Uruguay - Bolivie 1-0
Paraguay - Chili 2-1
Equateur - Colombie 0-1
Exempt : Pérou

(6e journée)

Bolivie - Colombie 2-2
Paraguay - Equateur 1-0
Pérou - Venezuela 4-1
Chili - Uruguay 1-0
Exempt : Argentine

(7e journée)

Argentine - Chili 1-1
Bolivie - Paraguay 0-0
Venezuela - Colombie 0-2
Uruguay - Pérou 2-0
Exempt : Equateur

(8e journée)

Bolivie - Equateur 2-0
Venezuela - Paraguay 0-2
Uruguay - Argentine 0-0
Pérou - Chili 2-1
Exempt : Colombie

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colombie	17	7	5	2	0	14	5
2. Paraguay	14	7	4	2	1	8	3
3. Argentine	10	7	2	4	1	10	7
4. Uruguay	10	7	3	1	3	6	6
5. Bolivie	9	7	2	3	2	11	7
6. Equateur	9	7	3	0	4	8	9
7. Pérou	9	7	2	3	2	8	9
8. Chili	8	7	2	2	3	10	11
9. Venezuela	1	8	0	1	7	5	23

9e JOURNÉE
(Mercredi 12 février 1997)
Colombie - Argentine (à Barranquilla)
Equateur - Uruguay (à Quito)
Paraguay - Pérou (à Asuncion)
Bolivie - Chili (à La Paz)

■ Les quatre premiers seront qualifiés pour la phase finale en France.

Photo Nicolas LUTTIAU

FRANCESCOLI (Uruguay)

CONCACAF

TOUR FINAL

2-3 : Mexique - Canada ; Jamaïque - États-Unis
16- 3 : États-Unis - Canada ; Costa Rica - Mexique
23- 3 : Costa Rica - États-Unis
6- 4 : Canada-Salvador
13- 4 : Mexique-Jamaïque
20- 4 : États-Unis - Mexique
27- 4 : Canada-Jamaïque
4- 5 : Salvador - Costa Rica
11- 5 : Costa Rica - Jamaïque
18- 5 : Jamaïque-Salvador
1- 6 : Canada - Costa Rica
8- 6 : Salvador-Mexique
29- 6 : Salvador - États-Unis
10- 8 : Costa Rica - Salvador
7- 9 : États-Unis - Costa Rica ; Jamaïque-Canada
14- 9 : Jamaïque - Costa Rica ; Salvador-Canada
3 au 5-10 : États-Unis - Jamaïque ; Mexique-Salvador
12-10 : Canada-Mexique
2-11 : Mexique - États-Unis
9-11 : Canada - États-Unis ; Salvador - Jamaïque ; Mexique - Costa Rica
16-11 : États-Unis - Salvador ; Jamaïque-Mexique ; Costa Rica - Canada

■ Les trois premiers seront qualifiés pour la phase finale en France.

OCÉANIE

MATCH DE BARRAGE

16-2 : Tonga - Iles Salomon (à Nuku'alofa)

■ Le vainqueur sera qualifié pour le tour suivant, où il retrouvera, dans le groupe 1 de la zone Océanie, l'Australie et Tahiti.

FRANCE 98

La responsable de la billetterie du Comité français d'organisation peut avoir le sourire : dans cinq stades sur dix, il ne reste plus un seul Pass 98 à vendre et on s'apprête à franchir le cap du million de billets déjà écoulés.

Photo Pierre LABLATNIÈRE

Isabelle Delaye : « Le millionième billet bientôt vendu ! »

« ISABELLE DELAYE, il est aujourd'hui trop tard pour acheter un Pass 98 au Stade de France, à Nantes, à Marseille, à Bordeaux et au Parc des Princes. Êtes-vous surprise par le succès que rencontrent vos sésames pour le Mondial ?

— Le rythme des ventes est supérieur à ce qu'on avait prévu. Il faut se rendre compte que nous offrons un produit assez compliqué : nous vendons une réservation sans connaître ni les équipes qui seront sur le terrain, ni l'horaire, ni enfin la place précise où s'assiéra l'acheteur. Ces inconnues ne simplifient pas notre tâche...

— Et pourtant, ça marche !

— Nous nous étions fixé plusieurs objectifs. Le premier : des stades pleins pour tous les matches. C'est vital car de cet élément — ainsi que de la qualité du jeu — dépend la réussite de la Coupe du monde. C'est important aussi pour notre budget : nous comptions au départ sur 680 millions de francs de recettes en billetterie. Or, nous tablons à présent sur 900 millions ! Deuxième impératif de départ : une Coupe du monde accessible au plus grand nombre ! Fernand Sastre et Michel Platini répètent souvent que le Mondial 98 doit donc être à l'image du football, c'est-à-dire populaire, au bon sens du terme.

« Il faut des connaisseurs dans les gradins »

— D'où une politique de prix assez raisonnable...

— La billetterie représente la moitié des recettes du CFO (l'autre moitié provient notamment du marketing) : il fallait donc choisir des prix qui nous permettent de vivre. Mais jusqu'aux huitièmes de finale, les billets ne sont pas chers. Au total, il y a plus de 500 000 places à 150 F au maximum et un billet sur deux ne dépasse pas 250 F.

— En revanche, pour la finale, les tarifs sont plus élevés et atteignent même près de 3 000 F...

— Les billets les moins chers sont à 350 F, alors qu'ils étaient à 1 000 F à Los Angeles en 1994. Mais on pourrait remplir huit ou dix fois le Stade de France, ce jour-là. Imaginez que pour ce match du 12 juillet 1998 on dénombre déjà 150 000 demandes de billets en provenance du Brésil !

— La vente des billets a démarré en mai 1996 en direction des licenciés de la FFF. A plus de deux ans du coup d'envoi, n'aviez-vous pas peur d'être trop loin de l'événement ?

— Notre enjeu est de vendre un maximum de places avant le tirage au sort de décembre prochain. Nous devons faire face à nos dépenses de fonctionnement et, en plus, nous sentions une demande. Il est vrai qu'on a démarré la billetterie un an plus tôt que ce qui se pratique d'ordinaire pour une manifestation de cette importance. A l'époque, l'Euro 96 et les Jeux d'Atlanta masquaient encore la Coupe du monde.

— Avez-vous étudié de près les politiques de billetterie appliquées lors d'autres événements ?

— Bien sûr ! Dans un premier temps, on a analysé ce qui avait été fait aux États-Unis en 1994, mais aussi en Italie en 1990 et lors des JO d'Albertville en 1992. On a décortiqué également le Championnat de France de football, ainsi que d'autres disciplines : tennis, rugby, Formule 1. Nous avons ensuite adapté notre politique aux grands principes initiaux. Exemple : pour rendre la Coupe du monde plus accessible, nous travaillons avec les 8 000 agences du Crédit Agricole, qui constituent le réseau bancaire français le plus dense. Avec le Minitel en plus, on peut vraiment se procurer des billets de n'importe quel point du territoire.

— Les 355 000 billets vendus à la « famille du foot » (trois quarts aux licenciés, un quart aux abonnés des clubs pros) correspondaient-ils à vos pronostics ?

— Les résultats ont dépassé nos espérances. Lors de l'Euro 84, il n'y avait pas eu de faveur accordée à cette famille du football et cela constituait un regret. Nous en avons donc fait un objectif prioritaire. D'ailleurs, si on veut que la Coupe du monde soit une fête, il faut des connaisseurs dans les gradins. Il faut aussi offrir au spectateur la possibilité de venir en famille, et c'est la raison pour laquelle il peut acheter quatre Pass.

— L'obligation faite à chaque équipe — y compris la France — de

jouer les trois matches du premier tour dans trois stades différents a-t-elle favorisé la vente de billets ?

— Cette mesure n'a pas été uniquement adoptée dans un souci d'équité sportive, mais aussi en songeant à la billetterie. Prenons une ville au hasard : Montpellier. L'acheteur d'un Pass est assuré d'y voir évoluer dix équipes différentes dont deux têtes de série, sans compter le huitième de finale. C'est également une mesure d'équité envers les villes : ce n'est pas le même stade qui accueillera le Brésil pour ses trois premiers matches. C'est important enfin pour le tourisme. Un match de football ne dure qu'une heure et demie et la visite d'un vignoble ou d'un château constitue, comme dit Michel Platini, le ruban autour du cadeau.

« Le spectateur moyen ne viendra pas seul »

— Le Stade de France et Nantes ont épuisé les premiers leurs stocks de Pass 98. Pourquoi ?

— Le Stade de France suscite la curiosité, il n'y a que des matches avec têtes de série et là France va y jouer. Quant à Nantes, le Brésil y est programmé, le stade est plus petit qu'à Marseille et la Bretagne toute proche s'est ruée sur la Beaujoire.

— A l'inverse, Saint-Étienne fait presque figure de mauvais élève...

— Nous ne sommes vraiment pas inquiets pour Saint-Étienne !

— Connaissez-vous le portrait-robot d'un acheteur de billets ?

— Nous n'avons pas encore fait d'études précises, mais nous savons déjà que le spectateur moyen ne viendra pas seul : il achète en effet plus de 2,5 Pass par commande, c'est-à-dire deux ou trois, et même parfois quatre. C'est un élément essentiel pour la convivialité. Il profite de la possibilité de payer par prélèvements étalés sur six mois, une première pour une Coupe du monde. En ce qui concerne l'âge, si le plus vieil acheteur a quatre-vingt-dix-sept ans, on dénombre beaucoup de jeunes. Enfin, la vente au grand public attire des femmes alors que la famille du football est très majoritairement masculine.

— Combien de billets ont-ils été vendus à ce jour ?

— Nous en étions à 900 000 début janvier. En termes de volume, c'est difficile à apprécier, mais c'est déjà plus que la totalité des spectateurs des JO d'Albertville ! Je pense pouvoir dire que le millionième billet est pour bientôt...

— Quelles sont les catégories de billets qui ont été vendues le plus facilement ?

— Tout se passe bien dans toutes les catégories, ce qui veut dire que notre politique de prix est adaptée. Si tout le monde s'était rué sur les meilleures catégories, on en aurait tiré la conclusion que les tarifs étaient trop bas. Et on remarque quelques petites bizarreries : les Pass les plus onéreux sont épuisés à Lens alors que c'est au contraire la catégorie la moins chère qui est complète à Lyon...

— Après épuisement des Pass dans les semaines à venir, quelles seront les étapes suivantes ?

— En novembre, nous mettrons en vente les 500 000 billets des neuf derniers matches (ouverture, quarts de finale, demi-finales, finale pour la 3e place et finale). Il s'agira alors de gérer la pénurie. La vente aura donc lieu match par match avec un maximum de deux billets par personne.

Photo Alain de MARTIGNAC

— Vous voulez offrir davantage de chances aux acheteurs de Pass de se procurer des billets pour ces rencontres. Comment comptez-vous vous y prendre ?

— C'est assez compliqué sur le plan juridique. Techniquement aussi : on ne peut pas permettre à tous les titulaires de Pass d'avoir accès aux quarts de finale, ni leur réserver la finale. Nous voulons cependant qu'ils aient significativement davantage de chances d'obtenir un billet, grâce à un tirage au sort informatisé. Nous mettons au point des règles très simples qui élimineront toute suspicion. »

Dominique COURDIER

On pourrait déjà pratiquement remplir deux fois le Stade de France avec les 150 000 demandes de billets des seuls supporters brésiliens pour la finale du Mondial 98.

Il n'y a plus de Pass partout !

Que les Pass vendus au grand public depuis le 27 novembre 1996 soient épuisés dans cinq stades sur dix ne signifie nullement que les matches concernés affichent déjà complet !

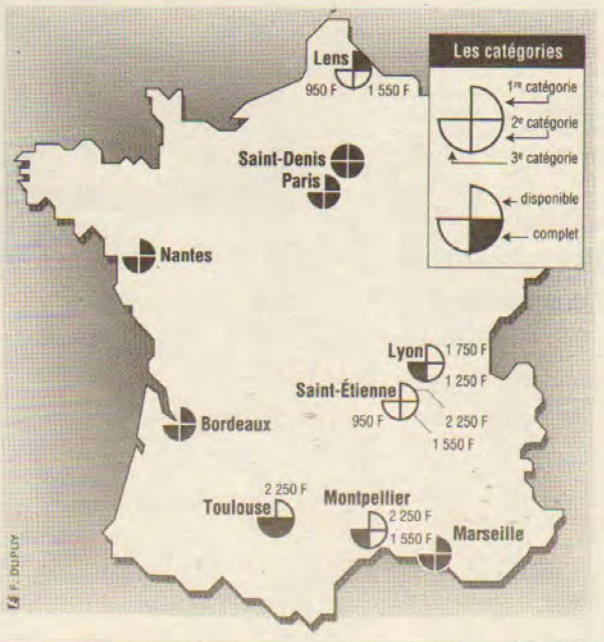
La FIFA impose par exemple que soient réservés, dans chaque catégorie de prix, 20 % des billets aux fédérations étrangères.

Le CFO a mis également au point différents dispositifs de vente hors de France par l'intermédiaire de tour-opérateurs. Il faut en outre compter avec les sièges et les loges réservés aux entreprises *(lire par ailleurs)*.

Enfin, dans un an tout juste, un nombre limité de billets à l'unité sera proposé pour les matches du premier tour et les huitièmes de finale.

Quant aux Pass encore disponibles, ils peuvent être acquis de quatre manières :

- **Par téléphone :** 0-803-00-1998 (en semaine, de 9 à 20 heures, et le samedi, de 10 à 17 heures).
- **Par Minitel :** 3615 FRANCE 98.
- **Par correspondance :** FRANCE 98, BP 1998, 75201 Paris Cedex 16.
- **Dans les 8 000 agences du Crédit Agricole :** réservation directe dans 2 500 d'entre elles, brochures de réservation dans les autres.



Les entreprises très courtisées

« Vos invités n'oublieront jamais ! » C'est ce qu'affirment Fernand Sastre et Michel Platini en conclusion de leur message à destination des entreprises, invitées à profiter de la Coupe du monde pour programmer des opérations de relations publiques. « Dans un souci de transparence, le CFO a l'exclusivité de ces produits, explique Isabelle Delaye, responsable de la billetterie. Nous prenons le client en charge avant, pendant et après le match. Il est accueilli dans un espace réservé. Cocktail, cadeau, restauration de grande qualité, etc. Nous nous sommes volontairement positionnés haut de gamme. »

Les différentes formules ont cependant été mises au point pour s'adapter à toutes les dimensions d'entreprises et donc à tous les budgets : de la PME qui aimerait motiver ou récompenser ses meilleurs vendeurs à la multinationale qui veut éblouir des invités de marque venus des quatre coins du monde.

Ainsi, pour 8 800 francs (hors taxes), une petite société peut acquérir une place pour les six matches de Bordeaux, Lens, Saint-Étienne ou Toulouse (Prestige argent).

Plus ambitieuse, une autre formule, baptisée Prestige open, permet à une entreprise de choisir, sans restriction d'aucune sorte, douze matches de la Coupe du monde ! Et en toute connaissance de cause puisque le choix est effectué après le tirage au sort de la phase finale, le 4 décembre 1997. « C'est idéal pour une société française qui veut inviter des clients étrangers, souligne Isabelle Delaye. Mais c'est une formule chère puisqu'elle nous oblige à bloquer 64 billets, un par rencontre... » Tarif : 80 000 francs par personne.

Par ailleurs, quatre modèles de loges ont été déterminés. Avec, pour tous, accueil personnalisé, verre de bienvenue, restauration, programme du match, cadeau souvenir et parking. Pour 590 000 francs (HT), une grosse société peut ainsi réserver une loge de 21 places dans la tribune Jean-Bouin du Stade-Vélodrome pour les sept rencontres (demi-finale comprise) programmées à Marseille.

Les entreprises qui occupent ces loges à l'année pour suivre le club local avaient jusqu'à fin janvier pour faire jouer leur droit de préemption. « Nous réalisons maintenant des opérations avec les chambres de commerce pour présenter aux entreprises nos prestations, baptisées Sélections France 98 », note la responsable de la billetterie qui constate avec satisfaction que le secteur économique semble aussi intéressé par le Mondial 98 que le grand public.

D. CO.

D'un côté, un formateur brillant, Guy Lacombe, qui fait quasiment l'unanimité. De l'autre, Yoackim Balicco, un président contesté, qui se dit pourtant « économe ». Au milieu, un vivier de jeunes joueurs top niveau qui fait des envieux. Le premier veut préserver ce trésor alors que le second y puise pour équilibrer son budget. Entre querelles et convoitises, Cannes redoute un énorme gâchis.

Photo Nice Matin

Du brouillard sur

AVEC celui plus traditionnel de Nice, la Côte d'Azur est en train de découvrir un autre carnaval : celui de l'AS Cannes. Treizièmes du Championnat avec quatre petits points d'avance sur le premier relégable, les protégés — c'est vraiment le terme — de Guy Lacombe échappent pour l'instant au masque de clown. Et pourtant, nous leur avions tous prédit le bonnet d'âne du relégué avant même que la saison ne débute. Mais grâce à une bonne entame l'été dernier (cinq matches sans défaite sur les sept premières sorties), l'ASC semble en mesure de se maintenir cette saison. « Il y a encore du boulot », freine Lacombe, titillant sa moustache et interrompant une séance vidéo. « Mais le groupe gagne en maturité de jour en jour. Le maintien sera délicat, mais il me paraît envisageable. Ce serait vraiment beau pour les gosses. »

Car, si l'on excepte Lemasson, Capoue, Etamé, Koot et Daury, c'est bien de « gosses » dont il s'agit puisque le reste de l'effectif a moins de vingt-deux ans de moyenne d'âge. Alors, forcément, une place parmi les seize premiers de la D 1 rendrait à Guy Lacombe son sourire. Lui qui, depuis décembre dernier, a revêtu son triste costume de Pierrot, n'ayant toujours pas digéré les départs (simultanés) de Peter Luccin (pour Bordeaux) et de Richard Bettoni, son fidèle compagnon de route depuis neuf ans.

A l'instar de Jean Varraud, recruteur du club depuis plus de quarante ans (de Charly Loubet jusqu'à Luccin en passant par Zidane !), Bettoni est lui aussi devenu une référence tant en matière de détection que de formation. Un modèle aujourd'hui très courtisé par d'autres clubs pros. Bettoni qui, refusant de cautionner le départ du jeune Luccin, a préféré trouver un accord à l'amiable pour quitter le club alors que son contrat courait jusqu'à l'an 2000. « Question de respect vis-à-vis des engagements pris en général avec les parents », se contente-t-il de commenter, ému devant la dernière une de *FF* où trône un certain Vieira, qu'il a déniché entre Dreux et Tours.

Bettoni en a donc gros sur le cœur et son absence est mal vécue. L'ambiance s'en ressent. Genre guerre froide. Pour beaucoup dans le club, son renoncement, c'est la goutte de trop. Car, de départs, il est sans cesse question dans les couloirs de Coubertin depuis près d'un an. Une sorte de malaise y règne, entre fantômes et mécontents, chacun se sentant menacé. Un journaliste local aurait même reçu des menaces.

Deux saisons sans sponsor !

Il faut dire que, depuis l'arrivée au printemps dernier de Yoackim Balicco, la valse du personnel connaît une impressionnante série en cours. Manager général, comptable, contrôleur de gestion, intendant du centre de formation, secrétaire de direction, et même un accompagnateur bénévole, ont pris la porte, n'ayant pu résister à cette vague de changements que la direction « justifie » par « des raisons économiques ». Candidat suivant ? Pourquoi pas l'administrateur général, au club depuis plus de vingt ans ! Qui, comme les autres, pourrait être remplacé par l'un des « hommes du président ». Et pas nécessairement à un salaire inférieur...

Résultat des courses, plus personne n'a confiance en qui que ce soit au sein du club. Par-derrière, les tacles sont appuyés. Un seul est adressé à Lacombe et Bettoni. « Qu'ils ne se plaignent pas, car ils ont touché 3 % chacun (environ 600 000 F bruts) sur le transfert de Vieira », lâche un salarié, anonymement bien entendu.

Mais la cible préférée, c'est incontestablement Yoackim Balicco. On reproche au président notamment son « manque de considération à l'égard du personnel ». « Je ne suis pas là pour embrasser tout le monde », répond ce fils de légionnaire, qui reconnaît manquer de patience. « Et ceux qui n'adhèrent pas à ma politique sont mis à la porte dans le quart d'heure suivant... » Evidemment, ça calme.

Nommé par la municipalité en remplacement de Francis Borelli, il devait, selon l'ancien maire Michel Mouillot — aujourd'hui en prison (1) — « injecter 15 MF dans les caisses ».

En réalité, ce P-DG d'une entreprise de fruits et primeurs, située à moins d'un kilomètre du stade, a toujours démenti ces propos. « Ces 15 millions, je les ai économisés, rectifie-t-il, et je ne suis pas un saltimbanque. La mairie ne m'a pas aidé et, à deux reprises, j'ai failli rendre les clés du club. On peut me parler de dépenses, mais comment peut-on embaucher un jardinier dans mon dos alors que je négocie avec la mairie un entretien gratuit ? Il faut quand même des exécutants à mes ordres. » Silence dans les rangs et on ne doit voir qu'une tête.

Reste que Balicco n'a pas apporté le moindre franc (à ce jour) et le club est aujourd'hui, le seul en D 1 et D 2 confondues, à ne pas afficher de sponsor sur son maillot (2). Un manque à gagner d'environ 6 MF sur un budget avoisinant les 55 MF. Tenez, d'ailleurs, 6 MF, c'est pile-poil le montant du transfert de Luccin... ou quand la formation sert à boucher les trous.

Alors, compte tenu de tous ces chamboulements, ça grogne du côté du personnel « restant ». Toujours à mots couverts, en attendant les beaux jours. « Licencier du personnel et vendre des joueurs, c'est à la portée de tout le monde », entend-on dans les travées de La Bocca où le soleil, lui aussi, se cache. D'autres salariés assurent que, « depuis dix ans, le club n'a jamais eu le président qu'il méritait ».

« 22 MF d'économie »

Nasser Larguet, directeur du centre de formation, lui, doute. Il s'interroge : « Pourquoi vouloir changer ce qui va bien ? On nous dit que l'on doit devenir l'un des meilleurs centres de France, mais c'est déjà le cas. C'est ce qui tient le club à bout de bras, car on subit toujours les turbulences municipales. Alors, on attend un discours concret de la part des dirigeants. Pas question d'être le responsable d'un centre de formation au rabais. »

Maurice Desvigne, chargé de la scolarité au centre, se dit désappointé. « On ne sait plus à quel saint se vouer », regrette ce proviseur de collège retraité, à la moustache grisonnante et sévère, qui hésite à choisir l'école buissonnière en juin prochain. « Je ne sais même pas si le président me connaît... »

Le manque de communication est donc criant. D'ailleurs, le président, bien que soucieux de son ego, n'est pas souvent visible. On le retrouve quand même. « Ce manque de communication est volontaire ; la psychologie du président, vous la verrez plus tard », promet Balicco. « Nous avons d'abord réalisé 22 MF d'économie », se vante-t-il. « Je conçois que l'équipe dirigeante n'a pas encore rempli son contrat en matière de rentrées d'argent, mais ça vient. Le budget en cours est quasiment

Photos FLASH PRESS/DPPI

la Croisette

bouclé, il est vrai grâce au transfert de Luccin. On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs *(sic)*. Je travaille comme une fourmi, pas comme une cigale. Le centre est le premier sponsor du club, mais il ne doit pas coûter plus cher que les pros. Il y a encore trop de déchets et je ne veux pas subir les dépenses de la formation. D'ailleurs, si des jeunes stagiaires ne veulent pas signer chez nous, je me débrouillerai pour les vendre au plus vite... Aujourd'hui, le plus gros est fait. »

« Une grande école, style HEC »

Des propos corroborés par Eric Goiran, manager général du club et ami personnel de Rolland Courbis. Goiran que, dans l'ombre, on n'hésite pas à taxer de « recruteur des Girondins de Bordeaux ». « Primo, il faut savoir que nul n'est indispensable, exceptés Balicco et Lacombe », réagit-il, démarrant au quart de tour. « Ces deux-là sont incontournables. L'un est un précieux gestionnaire et l'autre un technicien en or. Les autres, moi y compris, n'ont rien d'indispensable. Ensuite, le club n'appartient à personne, si ce n'est peut-être à la municipalité qui lui a donné les moyens d'exister. Une fois que les incertitudes concernant la mairie seront levées, le bateau pourra repartir. Pour l'instant, on fait escale pour réparer. Enfin, pour le reste, ce ne sont que des incompatibilités d'humeur propres à toute entreprise dès qu'il y a un changement à sa tête. Après, les jaloux peuvent penser ce qu'ils veulent de moi. Je n'en ai rien à "caguer". Non seulement Rolland est mon ami, mais c'est aussi un frère. En aucun cas, je ne suis intervenu sur le transfert de Peter, et madame Luccin le confirmera. Maintenant, si l'on préfère avoir un pantin comme manager, je peux partir. Remarquez, heureusement que Bordeaux est le meilleur client de Cannes... »

C'est évident, le fossé se creuse un peu plus chaque jour entre l'équipe dirigeante et le staff technique. Ce qui ne remettra pas Cannes à flot. Maurice Desvigne, toujours, parle d'« incompréhension des pratiques du nouveau pouvoir ».

Et les jeunes, qu'en pensent-ils ? Flânant non loin du parking du stade où séjourne actuellement une colonie de « gens du voyage », un pensionnaire du centre, égaré dans ce qu'il appelle « le brouillard », lâche pessimiste : « Pourvu qu'on ne descende pas en D 2, sinon, c'est la fin. »

Après avoir « sauvé le club du dépôt de bilan grâce au transfert de Luccin », de l'aveu même de son président, le centre de formation de Cannes aura-t-il les épaules assez solides pour permettre à l'équipe première d'assurer son maintien au sein de l'élite ? Pas évident. Même si les dirigeants jurent avoir « trouvé des partenaires susceptibles d'apporter entre 8 et 10 MF de recettes supplémentaires pour l'exercice prochain » et que, selon Guy Giuliano, le vice-président, « le bilan comptable sur 1996 fait état d'un « excédent de 1,8 MF », le club ne pourra plus s'appuyer (uniquement) sur sa classe biberon. Sans parler des indemnités de licenciements qu'il faudra peut-être verser. À moins qu'elles n'aient été budgétisées...

Le transfert de Luccin devra donc rester un accident, un œuf cassé si vous préférez, aux yeux des formateurs.

Guy Lacombe aime souvent à comparer son centre « à une grande école, style HEC » et rappelle qu'à la différence d'une poule aux œufs d'or, « chaque année, il n'en sort pas que des ministres ou des députés ». Tout petits, et même avec un masque, il a l'habitude de les repérer, malgré la grisaille annoncée par ce carnaval.

Fred DESCHAMPS, à Cannes

(1) Le pourvoi déposé par M. Mouillot a été rejeté le 6 février par la Cour de cassation. De fait, l'ancien maire de Cannes, condamné à 18 mois de prison avec sursis, 5 ans d'inéligibilité et 200 000 F d'amende, sera sans doute démis de ses fonctions par le préfet. Il pourrait être suppléé jusqu'aux prochaines élections par l'ambassadeur Maurice Delaunay.

(2) En fait, seul un agent commercial (Philippe Chevellay), salarié du club, a assuré un peu plus de 3 MF de rentrées publicitaires (loges, panneaux, échanges de marchandises...). Par ailleurs, une rencontre ce week-end avec Jean-Claude Darmon a permis de trouver un accord de partenariat sur les trois saisons à venir avec un prestataire de services à hauteur de 5 MF par an. Des contacts ont été établis avec le groupe Scania, et la société de cafés Haosbrand pourrait rentrer dans le club dès cette semaine.

Le fossé se creuse un peu plus chaque jour entre l'imposant président Balicco et le staff technique. Au centre des interrogations, le rôle (sportif ou financier ?) dévolu au centre de formation cannois. Songeur, Guy Lacombe garde pour l'instant les yeux rivés sur le terrain.

L'envol prématuré

Le club cannois n'a pas toujours su profiter sportivement des excellents résultats de son centre de formation.

« Cannes, c'est la capitale des jeunes sur la Côte. » La formule fait d'ailleurs enrager son auteur, Robert Louis-Dreyfus, le président de l'OM (*FF* du 4-2-1997). Il est vrai que depuis l'accession en D 1 (1987), et sous l'égide de Guy Lacombe, Jean Varraud et Richard Bettoni, le club azuréen a cumulé des titres à en rendre jaloux l'AJ Auxerre : champion de France des moins de quinze ans (1992), des moins de dix-sept ans (1995, 1996), une Coupe Gambardella et un titre de meilleur club professionnel de jeunes (1995). Rien que cela !

A l'arrivée, Cannes est devenu l'une des places fortes de la formation en France — au même titre que Nantes ou Auxerre — et a récolté quelques beaux fruits de son travail de détection. Sans en profiter vraiment d'ailleurs. Le dernier exemple date de décembre : Peter Luccin, parti à seize ans seulement aux Girondins de Bordeaux pour près de 6 MF et le prêt gratuit de deux joueurs bordelais.

Avant Luccin, la vitrine de la formation cannoise avait pu s'enorgueillir d'avoir compté dans ses rangs deux des meilleurs ambassadeurs du foot hexagonal : Patrick Vieira et Zinedine Zidane. Forcément, ça en jette, surtout si l'on y ajoute Johan Micoud. Plus récemment, Lambourde, Jemmali (qui rejoindra... Bordeaux en juin) et donc Luccin sont partis « exploser » ailleurs. Et dans les couloirs du centre de formation Jacques-Ragageot, les Girondins sont aujourd'hui plutôt assimilés à des pilleurs. Tout comme les Anglais d'Arsenal qui, par l'intermédiaire de Liam Brady, chargé de la formation chez les Gunners, sont venus récemment repérer quelques éléments du groupe de National 2 sous les sifflets d'une maigre assistance. On a évoqué une idée de partenariat entre les deux clubs, mais, pour l'heure, il n'en est pas question.

En revanche, Assignon et Hodouto seraient (déjà) sur les tablettes londoniennes...

Alors, compte tenu de la fragilité financière du club de la Croisette, et malgré la bonne volonté qui pourrait transpirer dans le discours tenu par la direction du club, on ne serait plus étonné, cet été ou le suivant, d'entendre parler des départs de Compan, Mouret, Boutobba, Leroy ou autre Senaya. Si tel était le cas, l'AS Cannes ne disposerait plus d'aucune bouée de sauvetage pour équilibrer ses comptes. A Cannes non plus, la valeur n'attend pas le nombre des années. Surtout la valeur financière.

F. D.

A l'ère du coaching

Depuis dix-huit mois, on a droit à trois remplacements par rencontre. Comment les entraîneurs de Division 1 gèrent-ils cette nouvelle donne qui leur permet d'intervenir beaucoup plus directement sur le cours d'un match ? Statistiques, analyse et commentaires.

Photo Bruno FABLET

DURÂNT l'été 1967, la FIFA décida d'autoriser les changements de joueurs dans les matches officiels. Jusqu'en 1976, on eut droit à un remplacement, de 1976 à 1995 on peut changer deux joueurs, depuis 1995 on a le droit à trois substitutions.

Au début, il s'agissait surtout d'éviter qu'une équipe soit handicapée numériquement par la blessure d'un joueur. Mais dès que le nombre de changements autorisés fut porté à deux, la notion de « coaching » commença à voir le jour (même si le terme, venu du basket, où les changements ne sont pas limités entre les dix joueurs figurant sur la feuille de match, n'existait pas encore).

Un recensement des remplacements effectués en Division 1 depuis cette date montre que les entraîneurs n'ont cessé d'augmenter le nombre de remaniements *(voir notre tableau ci-contre)*. Avec circonspection, certes, mais très régulièrement. En neuf Championnats (1967-68 à 1975-76) disputés avec un seul changement, le total passe de 316 à 403 (27,5 % d'augmentation). On peut penser qu'il y a là un timide début de coaching, le nombre de blessés n'ayant certainement pas augmenté dans de telles proportions entre ces deux dates.

Une période d'observation

Lorsqu'on passe à deux remplacements (1976-77), on remarque que le total ne double pas, loin s'en faut, puisque le nombre de remplacements effectués passe de 403 à 594, soit moins de 50 % d'augmentation. Il monte nettement la saison suivante (763 en 1977-78), puis plus lentement lors des Championnats ultérieurs, avec quelques périodes de stabilisation. Lors des six dernières saisons régies par la loi des deux remplacements (1989-90 à 1994-95), il ne cesse plus d'augmenter. En 1995, on est passé à 1,74 remplacement par match et par équipe, ce qui signifie que les remplacements possibles sont utilisés à plus de 85 %. Plusieurs entraîneurs (Suaudeau à Nantes en 1992-93, puis Courbis à Bordeaux, Fernandez à Cannes et Wenger à Monaco, la saison suivante) ont utilisé sur un Championnat la totalité des remplacements possibles (76).

Avec l'autorisation du troisième remplacement, on retrouve le même cas de figure que lors du passage de un à deux changements : la nouvelle loi n'est pas utilisée à 100 %. Si le troisième remplaçant avait été utilisé dans les mêmes proportions que les deux premiers, le total pour 1995-96 aurait été plus élevé de 50% ; or, l'augmentation n'a été que d'un peu moins de 35 %.

Aujourd'hui, avec trois remplacements autorisés, un entraîneur comme Ricardo au PSG a les moyens d'intervenir tactiquement sur le déroulement des matches de son équipe.

Les chiffres de la saison actuelle montrent, après 25 journées, une nouvelle augmentation par rapport à 1995-96, mais très peu importante (2,38 par équipe et par match au lieu de 2,34). Les entraîneurs sont, sans doute, dans une période d'observation.

Autre remarque : l'écart s'est réduit entre ceux qui remplacent le plus et ceux qui remplacent le moins. L'an dernier, Guy Roux et Michel Mézy s'étaient contentés de 76 remplacements (exactement deux par rencontre), alors que Jean Tigana en avait effectué 99 (2,6 par match). Lors de la première saison à deux changements, en 1976-77, l'éventail allait de 8 (Cahuzac à Bastia) à 45 (Firoud à Nîmes).

Guy Roux, Gérard Gili, Michel Mézy, Francis Smerecki sont les entraîneurs actuellement en place les plus prudents en matière de remplacements. Jean-Claude Suaudeau, Jean Tigana, Rolland Courbis, Frédéric Antonetti sont les plus audacieux. Si la richesse de l'effectif entre en ligne de compte, on voit qu'elle n'est pas forcément décisive.

Parmi les grands entraîneurs du passé, on notera que les grands anciens, Batteux et Arribas, remplaçaient peu, de même que Herbin, Gress, Vincent, Peyroche ou Banide. Aimé Jacquet était prudent, mais remplaçait davantage à Lyon ou à Nancy qu'avec le grand Bordeaux. Arsène Wenger avait la main beaucoup moins lourde à Nancy (1,35 de moyenne) que sur la fin de son séjour à Monaco (1,85). Il y a sans doute un problème de génération, les anciens remplaçant moins ; mais le doyen, Coco Suaudeau, est pourtant un adepte des changements fréquents (son système de jeu, il est vrai, est très exigeant parce que très offensif).

Jean-Jacques VIERNE

Robert (Montpellier) joker de l'année

Les « jokers » préférés des entraîneurs pour la saison 1996-97 sont les suivants :

■ Laurent Robert (Montpellier), 16 entrées en cours de match (sur 25 rencontres disputées) ■ David Nègre (Nice), 15 (sur 17) ■ Kaba Diawara (Bordeaux), 14 (sur 17) ■ Laurent Viaud (Monaco), 13 (sur 19) ■ Ludovic Giuly (Lyon), 13 (sur 25) ■ Anthony Garcia (Lille), 12 (sur 18) ■ Stéphane Samson (Le Havre), 12 (sur 23).

L'an dernier, trois joueurs avaient dépassé les vingt entrées en cours de match :

■ Rémi Loret (Bastia), 24 (sur 26) ■ Wilfried Gohel (Strasbourg), 24 (sur 30) ■ Ulrich Le Pen (Rennes), 23 (sur 31).

Le record reste cependant détenu par Alain Caveglia (Sochaux) durant la saison 1992-93 : l'actuel Lyonnais disputa 35 rencontres, dont 27 comme joker. On n'avait droit alors qu'à deux changements par rencontre.

Evolution des remplacements depuis trente ans

CLUBS	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997
Aix	20																													
Ajaccio	25	27	20	19	11	19																								
Angers	9		11	14	18	22	6	14		16		26	37	36													56			
Angoulême			24	16	18																									
Auxerre														25	34	28	32	44	38	38	51	45	47	45	47	52	49	57	76	46
Avignon									19																					
Bastia		21	15	16	17	21	13	27	17	8	36	49	39	43	47	48	50	30	35									72	86	66
Bordeaux	19	22	18	14	21	25	18	17	23	32	27	33	27	37	37	41	32	38	41	32	32	51	43	64		71	76	60	85	66
Brest													39		48	57	60	54	52	60	50		64	59						
Caen																						43	61	62	63	71	73	63		65
Cannes																					55	60	61	63	60		76	68	99	64
Gueugnon																													84	
Guingamp																													82	49
Laval										37	39	41	40	47	45	53	55	56	42	56	58	54								
Le Havre																			38	41	47				60	47	68	66	83	62
Lens	20						14	11	22	31	40		49	52	42	48	52	55	45	48	49	61			55	74	73	70	91	55
Lille	17				18			13	15	31		16	23	23	20	35	45	55	55	55	40	58	47	53	65	48	57	61	91	55
Lyon	20	11	13	7	10	10	14	17	20	36	52	57	50	17	35	43							44	50	54	52	63	71	89	63
Marseille	18	11	8	13	15	26	24	21	26	32	56	41	51					46	58	66	62	51	49	40	46	67	61			50
Martigues																											71	68	87	
Metz	17	17	21	16	14	17	15	25	13	38	49	47	43	49	46	56	65	64	63	40	56	55	66	57	64	69	63	67	96	67
Monaco	15	18			21		19	23	28		27	29	36	42	37	43	16	22	34	40	52	49	69	58	67	71	76	66	99	63
Montpellier															38						49	42	34	51	51	61	68	56	76	54
Mulhouse																27							61							
Nancy				16	8	9	18		17	16	29	35	43	33	23	35	32	43	53	58					48	54				65
Nantes	17	20	19	18	16	12	18	14	10	21	23	24	36	33	46	61	67	65	64	72	63	58	60	68	71	76	70	69	98	68
Nice	15	17		15	22	12	17	20	24	39	37	46	59	66	51				47	58	51	55	60	58				72	98	56
Nîmes		17	27	27	24	29	31	27	24	45	40	25	24	42			45								55	59				
Niort																					51									
Paris FC					23	21	26					56																		
Paris-SG								14	18	33	31	40	33	22	30	39	39	57	47	52	62	43	65	47	57	61	63	74	98	58
RC Paris																		55		56	57	55	41							
Red Star	17	12	21	17	20	25		15																						
Reims				9	11	16	13	21	23	23	30	35																		
Rennes	11	14	16	11	15	22	16	22		37							58		54	59				66	58			70	96	60
Rouen	13	9	19								49					53	38	52												
Sedan	16	17	15	23		15	24																							
Sochaux	8	10	13	13	11	23	26	25	25	40	45	50	59	48	47	58	55	66	56	58		64	57	67	66	71	73	70		
Saint-Étienne	12	11	7	12	7	18	11	14	21	22	25	21	20	23	32	41	40			44	40	28	33	55	46	65	60	49	79	
Strasbourg	15	16	21	20		19	19	27	22		40	49	49	35	55	39	48	35	50			49				45	46	73	84	56
Toulon																	51	44	50	56	66	70	69	65	59					
Toulouse																41	71	71	52	57	55	57	54	51	65	71	63			
Tours														40	47	44		48												
Troyes							14	21	25	41	50																			
Valenciennes	12	12	13	20		18			11	16	38	29	47	51	49											65				
TOTAL	316	282	301	316	320	379	356	388	403	594	763	749	804	764	809	890	951	1 000	974	1 046	1 046	1 040	1 088	1 131	1 169	1 255	1 305	1 322	1 777	1 188
Moyenne	0,42	0,41	0,44	0,42	0,42	0,5	0,47	0,51	0,53	0,78	1	0,99	1,06	1,01	1,06	1,17	1,25	1,32	1,28	1,38	1,38	1,37	1,43	1,49	1,54	1,65	1,72	1,74	2,34	2,38

Du banc, Guy Roux et Jean-Claude Suaudeau « coachent » chacun à sa façon. De l'utilisation des remplaçants avec deux entraîneurs qui seront face à face ce jeudi, à la Beaujoire, pour Nantes-Auxerre.

Roux : « Je suis de la vieille école »

L'entraîneur auxerrois n'est pas un partisan des changements trop fréquents pendant les rencontres. Il n'a pas oublié le temps où les remplaçants n'existaient pas.

« Saviez-vous que vous étiez l'entraîneur qui procédait le moins souvent à des remplacements en cours de partie ?

— Cela m'était déjà revenu aux oreilles, oui.

— Vous avez une explication ?

— Personnellement, je compose mon équipe pour tout le match. En principe, je ne suis donc pas amené à procéder à de fréquents changements. Sauf en cas de blessures ou d'événements exceptionnels, je fais confiance aux mêmes joueurs jusqu'au bout.

— Pour quelles raisons ?

— Sans doute par habitude. Vous savez, je suis de la vieille école, celle où aucun remplaçant ne figurait sur la feuille de match...

— Est-ce à dire que vous doutez de l'utilité de remplacer des joueurs pendant les matches ?

— Chacun fait comme il veut. Moi, je constate que, l'an dernier, nous avons remporté la Coupe de France et le Championnat sans avoir eu souvent recours aux trois remplacements autorisés. Mais peut-être que si je l'avais fait, nous l'aurions remporté avec davantage d'avance sur nos poursuivants !

— Notez que cela vous arrive aussi puisque lors de la dernière journée vous avez utilisé vos trois remplaçants...

— C'est vrai, cela peut arriver. Effectivement, contre Nancy, peu de temps après le début de la seconde mi-temps, j'ai remplacé Rabarivony, qui était blessé, par West. Mais avant, au repos, j'avais décidé de sortir Violeau et de faire rentrer Marlet pour des raisons tactiques, car il fallait jouer plus par les ailes, plus offensivement. Et puis, à la dernière minute, Saïb qui avait le nez éclaté a dû laisser sa place à Deniaud.

— Ce n'était pas un changement pour gagner du temps ?

Photo Alain de MARTIGNAC

— Non. Je trouve que cela ne sert à rien. Les arbitres malins ne se laissent pas prendre. Ils prolongent d'autant la rencontre.

— Pour vous, là encore, ce n'est pas une mesure réellement efficace ?

— Ecoutez, il y a peu de temps, nous avons perdu à la maison 2-3 contre Metz. Tout le monde m'est tombé dessus parce que, ce soir-là, je n'avais effectué aucun remplacement en fin de match et que nos adversaires ont inscrit le but vainqueur dans les dernières secondes. Un peu plus tard, on jouait contre Bastia chez nous et il y avait 1-1 à un quart d'heure de la fin. J'ai fait des changements, mais cela n'a pas finalement empêché les Bastiais de s'imposer 2 buts à 1. Je vous signale, au passage, que personne ne m'a rien dit...

— Vous vous l'êtes reproché ?

— Oui. Moi, je sais pertinemment que, sur le coup, j'ai commis une erreur... »

V. M.

Suaudeau : « Si je pouvais, je changerais plus ! »

L'entraîneur nantais est un adepte du réaménagement d'une équipe en cours de partie. Pour toutes sortes de raisons. Explications.

« Vous êtes l'entraîneur qui utilise le plus son droit au changement.

— Ah oui ! Pourtant, je vous assure qu'avant je ne prévois de remplacer personne. Durant le match, c'est exact, j'aménage, je réajuste. Idem à l'entraînement. Si je pouvais, j'aimerais remplacer plus encore.

— C'est une façon de coacher.

— Non, c'est LA façon de coacher.

— Vous dîtes que vous souhaiteriez changer davantage de joueurs.

— Oui, et avoir le droit de me promener partout autour du terrain.

— Beaucoup de techniciens prétendent qu'une fois le match commencé, ils ne peuvent plus rien, ils deviennent de simples spectateurs.

— Ce ne sont pas des entraîneurs, ça ! C'est n'importe quoi. Le match appartient aux acteurs. Et l'entraîneur est un de ces acteurs.

— Avez-vous une logique de remplacement ?

— Elle ne concerne que moi, l'entraîneur adjoint et le corps médical. Il faut bien connaître ses joueurs pour bien ressentir. Comme je prône une confiance totale avec mes gars, ils me disent le plus souvent qu'ils ne souhaitent pas suivre tout l'entraînement, tout le match. La majorité a une mentalité extra, ça aide.

— Quelles en sont les raisons ?

— Physiques. Souvent nerveuses, aussi. Joueur, je pouvais être paralysé par un événement ou fatigué tout simplement. Il faut alors changer.

— Jamais tactique ?

— Evidemment que si. A Metz, Joël Muller a grandi en cours de match ses attaquants, j'ai dû muscler mon équipe dans le jeu aérien. Tu coaches souvent par rapport à l'adversaire.

— Vous ne faites jamais rentrer quelqu'un pour lui faire plaisir ?

— Vous rigolez ? On est pro, nous. Ils le savent, car on en parle en début de saison. L'an dernier, mais je ne sais plus qui, j'ai sorti un gars pour qu'il soit applaudi par le public. C'est rare.

— Quand vous sortez quelqu'un à la 89e minute, c'est pour que le rentrant touche la prime, non ?

— Je ne sais même pas que le match touche à sa fin ! Vous allez dire que je dis des bêtises, mais je vis alors complètement l'instant. Je vois qu'il y a des fuites dans le jeu et je colmate. Ça existe aussi les buts à la 89e ou 90e minute.

— Vous sortez des attaquants ou des défenseurs ?

— Il existe des joueurs explosifs qui ont besoin de récupérer plus. Le doc m'en parle. Je ne veux pas que l'intéressé effectue l'action de trop. Pareil à l'entraînement. J'ai souvent sorti Ouédec, Pedros et N'Doram car ils sont fragiles et je crains la contracture.

— Le score vous fait-il changer d'équipe ?

— Oui. Mais si on est menés, je ne fais pas forcément rentrer un attaquant. Je songe davantage à rééquilibrer l'équipe. Il existe aussi un type de joueur qui entre bien dans un match, on l'appelle le joker. Il y a aussi des cas de conscience. Vont-ils ou non tenir ? Là, il faut sentir, prévenir les choses. C'est parfois délicat.

— Guy Roux est celui qui modifie le moins son équipe en cours de route, ça vous étonne ?

— Physiquement, c'est la mieux préparée du Championnat. Dans ces conditions, son entraîneur conserve le plus longtemps possible son équipe de départ, réorganisation tactique mise à part. »

Patrick DESSAULT, à Nantes

GUIVARC'H : « Je n'ai pas envie de retourner à Auxerre ! »

Le meilleur buteur du Championnat (dix-sept buts) n'a pas envie de retourner en Bourgogne. C'est clair. Prêté par l'AJA au Stade Rennais pour un an, l'attaquant breton s'est découvert des envies qui vont de paire avec son efficacité. L'étranger l'attire. A vingt-sept ans, il n'a plus de temps à perdre.

Photo MAG'SPORTS

« L'AUTRE jour, lorsque vous avez eu au bout du fil Sandro Mazzola, le manager général de l'Inter Milan, vous vous êtes dit quoi ?

— Que c'était un rêve de gosse qui se réalisait ! Simplement ça.

— Vous n'avez pas cru à une blague ?

— Le même appel, l'an passé, à Auxerre, quand je ne jouais pas, si. Mais là, non. J'ai tout de même inscrit dix-sept buts, je suis le meilleur buteur du championnat, ça signifie quelque chose, non ?

— Oui, mais c'est tout de même l'Inter...

— Quand on est jeune footballeur, on veut devenir pro. Après, on veut toujours viser plus haut. Après réflexion, je me suis dit aussi que c'était la preuve que le travail finit toujours par payer. Ce n'est pas parce que je ne jouais pas, l'an passé, à l'AJA, que je ne bossais pas. Au contraire, j'ai appris pas mal de choses aux entraînements de Guy Roux. Surtout, il y avait Laurent Blanc, Corentin Martins... de sacrés joueurs au contact desquels vous évoluez. Tactiquement, techniquement, j'ai beaucoup retenu.

« Après une proposition de l'Inter, c'est dur de repartir »

— Revenons à l'Inter. C'est Milan qui vous a contacté directement ?

— Oui. On avait joué en Coupe de la Ligue la veille à Montpellier, ils m'ont joint le lendemain, vers 11 heures.

— Et ils vous ont dit quoi ?

— C'est un certain Basilevitch qui a surtout parlé. Il m'a dit que je devais me décider tout de suite. Faire vite, quoi ! J'ai attendu tout de même le lendemain matin pour joindre René Ruello, mon président. Je suis allé à son entreprise et...

— Il a refusé tout net...

— Oui, et j'ai été déçu. Vous pensez, jouer à Milan ! J'ignore si cela se reproduira. A trois mois de la fin de la saison, j'ai pensé qu'il pouvait me lâcher, mais je respecte ses arguments. J'espère m'y retrouver en fin de saison. Qu'il me renverra l'ascenseur. Sur ce plan, je ne me fais pas de bile.

— C'est tout de même le président du Stade Rennais qui a relancé votre carrière...

— C'est exact, mais je ne pense pas le décevoir, je crois même avoir bien mérité sa confiance, non ? J'ai juste fait une erreur lorsque les Italiens m'ont appelé.

— Laquelle ?

— J'aurais dû les renvoyer sur Frédéric Dobraje, mon agent. Pour qu'il intervienne. Peut-être que cela aurait été plus facile. C'est un peu comme quand Auxerre m'a contacté : ils m'ont appelé à 14 heures et, avec leur avion privé, ils étaient à 15 heures à Saint-Brieuc. Et je signais dans la foulée. Désormais, il faudra passer par Dobraje. C'est trop déstabilisant comme situation.

— Vous l'avez été, contre Caen, le match d'après ?

— Oui, même si j'ai prétendu le contraire. Vous savez, quand vous avez une proposition de l'Inter et que trois jours après vous jouez Caen, c'est dur de repartir. Moralement.

— Aujourd'hui, comment êtes-vous ?

— Ça y est, c'est oublié. Enfin, j'espère, je pense... Je vais continuer à travailler, comme je l'ai toujours fait. Si je suis bon, on me redemandera. Il y aura d'autres Inter.

— Cela ne vous aurait pas gêné de partir en cours de Championnat ?

— Eh bien, non ! Pourquoi ?

— Vous auriez lâché les copains en route, un club qui vous a relancé...

— Attendez, Rennes n'est pas rélégable. Le club n'est pas dans une galère. Certains joueurs étaient même contents pour moi et n'ont pas compris que je reste. Mais, je le répète, je n'en veux pas à René Ruello. C'est lui qui a fait le forcing pour que je vienne, qui m'a fait confiance, et ça, ça ne s'oublie pas. Il a tout de même pris un risque, car je n'avais pratiquement jamais joué en D 1. Il m'a imposé dans le jeu, dans l'équipe.

— N'avez-vous pas regretté, a posteriori, d'être passé tout de suite de D 2 à l'AJA, sans une transition comme cette équipe rennaise ?

— Non, j'ai fait le bon choix avec Auxerre. J'en suis sûr. C'est ma blessure qui a tout mis par terre. J'ai joué les quatre premiers matches de D 1, l'an

dernier, avec l'AJA. J'ai marqué deux fois. Si je n'avais pas été blessé, Guy Roux m'aurait sans doute maintenu sa confiance. Entre-temps, Lilian Laslandes s'est imposé, et moi, je me suis retrouvé sur le banc. Par la suite, l'entraîneur aurait pu me redonner ma chance, mais il ne l'a pas fait. Il ne m'a même pas proposé comme joker, car il voulait conserver un bon attaquant sur le banc, au cas où...

« Je n'aime pas jouer en pivot »

— Vous êtes prêté par l'AJA où il vous reste deux ans de contrat. Y retournerez-vous ?

— Non ! Je n'ai pas envie d'y retourner. Je n'entre pas dans les choix tactiques de l'entraîneur, et moi, je ne suis pas fait pour jouer comme il l'entend. Je n'aime pas jouer en pivot, dos au but. Je ne sais pas non plus. Je ne suis pas un 9 axial. J'aime bouger, naviguer, à droite, à gauche. En Bourgogne, c'est impossible.

— De plus, Guy Roux, lui, vous aurait volontiers vendu à Milan...

— Bien sûr qu'il voulait me transférer ! Si j'avais encore un doute sur sa volonté de me reprendre, je n'en ai plus désormais.

— Maintenant, avez-vous une chance de rester à Rennes ?

— Aucune. Et, surtout, j'ai vraiment envie de connaître autre chose, de saisir ma chance ailleurs. J'ai eu vingt-sept ans en septembre dernier, je n'ai plus de temps à perdre. Je ne dis pas qu'à Rennes j'ai perdu mon temps, loin de là, mais si je veux avancer...

— Oui...

— Comme Guingamp, Rennes est un club qui m'aura marqué. Ici, j'ai joué et je joue en confiance. Au départ, j'ai dû prouver ma valeur, mon potentiel offensif, mais ça s'est bien passé. Tout de suite, lors de mon premier match en Intertoto, à Tel-Aviv, c'est moi qui marque les deux buts. Cela m'a fait du bien personnellement et ça a facilité mon intégration. Mes coéquipiers ont su qu'ils pouvaient compter sur moi.

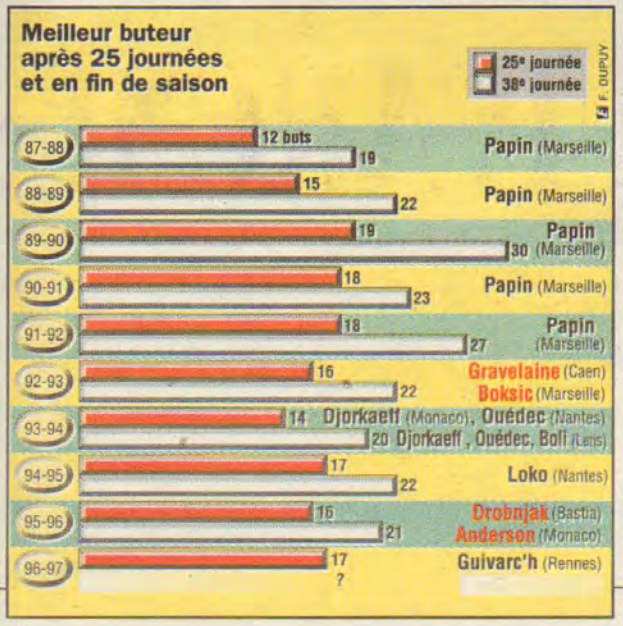
— Vos dix-sept buts en Championnat l'ont davantage prouvé...

— C'est vrai. Je suis vraiment en pleine confiance. Je tente et je réussis. Mais, je vous l'assure, j'ai beaucoup bossé pour ça.

Photo Pascal ALLÉE

Photo L'ÉQUIPE

Dix-sept, le compte n'est pas bon pour Stéphane Guivarc'h. Le buteur rennais vise bien plus haut, et Lama, l'une de ses victimes, comme les autres gardiens du Championnat, ont tout intérêt à avoir à l'œil ce Breton fonceur qui ne veut plus entendre parler d'Auxerre.


Meilleur buteur après 25 journées et en fin de saison
25e journée
38e journée
F. DUPUY
87-88 12 buts 19 Papin (Marseille)
88-89 15 22 Papin (Marseille)
89-90 19 30 Papin (Marseille)
90-91 18 23 Papin (Marseille)
91-92 18 27 Papin (Marseille)
92-93 16 22 Gravelaine (Caen) Boksic (Marseille)
93-94 14 Djorkaeff (Monaco), Ouédec (Nantes) 20 Djorkaeff, Ouédec, Bolf (Lens)
94-95 17 22 Loko (Nantes)
95-96 16 21 Drobnjak (Bastia) Anderson (Monaco)
96-97 17 ? Guivarc'h (Rennes)

— Le jeu offensif prôné par Yves Colleu vous a également facilité les choses...

— C'est vrai. A domicile, avec trois attaquants, ça aide. A l'extérieur aussi, mais c'est peut-être à cause de ça qu'on n'a jamais gagné. Désormais, on va évoluer plus en retrait. Un peu comme à Montpellier, l'autre jour, en Coupe de la Ligue. On s'est étonné de ma maladresse, là-bas, mais, à chaque fois, j'ai dû faire des courses de soixante-dix mètres pour me retrouver devant : on perd forcément de l'influx, l'adresse s'émousse et le dernier coup de reins est plus difficile à faire. Mais je vais continuer à tenter ma chance, à frapper. Je suis têtu comme un Breton. De toute façon, un buteur doit être convaincu de ce qu'il fait pour être en confiance.

« Je reste persuadé qu'Aimé Jacquet va m'essayer »

— Si vous aviez un bilan à dresser de votre année rennaise, quel serait-il ?

— Je crois que j'ai élevé le niveau de mon jeu, physiquement et techniquement. Tactiquement, à Auxerre, l'an dernier, j'ai bien progressé, même si je n'ai joué qu'à l'entraînement. Mes déplacements sur les côtés, mes dribbles, mes débordements ont été plus efficaces. Et cela m'a servi à Rennes. Dans le jeu, c'est ici que j'ai le plus appris : mais c'est logique, car c'est ici que je joue. C'est la vérité du terrain qui compte pour un attaquant, la compétition, la lutte avec les défenseurs adverses. A l'entraînement, ce n'est jamais pareil.

— En clair, vous vous êtes entraîné un an !

— On peut voir ça comme ça, en effet. Un an sur le banc, à vingt-six ans, c'est dur. Vous perdez toutes vos sensations de buteur, vous éprouvez moins d'envie pour le but. A Rennes, dès que je suis arrivé, j'ai eu une faim extraordinaire. Les coaches l'ont vu et ils m'ont laissé carte blanche. Liberté totale dans un schéma de jeu fait pour moi, c'est vrai. Quel plaisir ! Je n'ai plus envie de revivre une année comme à Auxerre. Vraiment. J'ai remplacé Grassi parti à Monaco, ce n'était pas facile parce que le public de la Route-de-Lorient l'aimait bien. Moi, je suis moins statique que lui, mais je crois que les spectateurs m'aiment bien aussi.

— Quel contrat avez-vous signé à Rennes ?

— Franchement, je n'en connais pas tous les termes car je suis prêté. Je touche le même salaire qu'à Auxerre. Maintenant, je crois que Rennes a une option d'achat, j'en suis même sûr. René Ruello aura son mot à dire en fin de saison.

— De quoi aurez-vous envie ?

— De partir à l'aventure. En Angleterre, en Espagne ou en Italie. Peu importe où, même si j'aime bien l'Angleterre. L'étranger m'intéresse, mais pas à tout prix. C'est le défi sportif qui m'attire, dans un gros club. C'est aussi un souhait, pas une priorité. J'arrive au plus haut niveau sur le tard, mais j'ai plein d'envie. Je veux être reconnu à ma juste valeur et si l'Inter Milan s'intéresse à vous, c'est que vous le méritez.

— Aimé Jacquet ne vous a toujours pas appelé chez les Bleus, vous êtes déçu ?

— Je vous l'ai déjà dit, oui, je suis déçu. J'ai lu dans la presse qu'il pensait que je n'avais pas le niveau, qu'il n'a jamais pensé à moi, ça ne fait pas plaisir, forcément. Inscrire dix-sept buts en vingt-cinq matches et entendre un sélectionneur dire ça, c'est curieux. Je peux difficilement faire plus. Maintenant, je crois qu'il l'a dit dans un certain contexte. J'espère que sa pensée a été mal relayée. Mais je ne veux pas gamberger pour cela. Je reste persuadé qu'il va m'essayer. Il l'a bien fait avec Pouget. Sinon, je ne comprendrais pas.

— C'est important ?

— C'est le rêve de porter le maillot. Pour le convaincre, je n'ai qu'une solution : continuer à marquer. En 1998, je n'aurais que vingt-huit ans et demi, ce n'est pas si vieux. »

Patrick DESSAULT à Rennes

Photo MAG'SPORTS

Joël Quiniou « en action » lors de l'expérience d'arbitrage vidéo assisté organisée par Canal+ au stade Duvauchelle, à Créteil.

TF 1 qui propose un arbitrage assisté par l'image pour France-Suède, Canal+ qui travaille sur son expérimentation lors du prochain Championnat : la vidéo revient sur le devant de la scène. La FIFA va-t-elle enfin bouger ?

La vidéo sur fond de guerre des chaînes

LE dossier de l'arbitrage par vidéo-assistance ressemble à un serpent de mer qui apparaît furtivement avant de replonger. Dernier agitateur en date, TF 1 a proposé de profiter de la rencontre amicale France-Suède, le 2 avril prochain, pour effectuer un test grandeur nature. « En fait, on a voulu prendre au mot Sepp Blatter, explique Jean-Claude Dassier, directeur des sports de la chaîne. Il semble évoluer et a parlé d'initiatives à l'occasion du Tournoi de France. Par initiative, nous avons interprété vidéo. » « Ce qui est sûr, c'est qu'il y a une pression de plus en plus forte depuis le dernier Euro pour qu'une telle expérience voie le jour », confirme Michel Vautrot. L'UEFA n'y serait pas opposée, et Michel Platini, dans le cadre de la Task Force, n'a pas caché à Sepp Blatter qu'il souhaitait une expérimentation en France. Elle serait menée dans le cadre du Championnat, donc avec l'assistance technique de Canal+.

« Eviter les grosses conneries »

TF 1 d'un côté, Canal+ de l'autre, on se retrouve une fois de plus en pleine rivalité. Quand Jean-Claude Dassier lance un « chiche ! » à Blatter, Frédéric Chevit, adjoint de Charles Biétry, répond « coup médiatique ». « Une fois de plus, TF 1 joue sur l'effet d'annonce. Mais une expérience sérieuse ne peut être menée qu'après consultations. Canal+, la Ligue, la Fédération et les arbitres travaillent à cela et nous comptons le mettre en chantier lors du prochain Championnat. A condition que Michel Platini parvienne à convaincre la FIFA. »

Dassier ne cache pas d'ailleurs qu'il s'agit d'« une avancée pour le jeu et d'un coup de pub pour la chaîne. On avait lancé l'idée il y a quatre ans sans succès, il serait juste qu'on en récolte les fruits ».

Au fil des mois, un consensus semble s'être forgé sur une utilisation très ciblée de la vidéo. Même ses détracteurs, comme Michel Vautrot, demandent à voir. Oui, mais voilà, « la FIFA n'a jamais voulu franchir le pas de crainte de ne plus maîtriser la situation par la suite », reconnaît Vautrot. Pour justifier son entêtement, la FIFA se réfugie derrière l'éternel argument : le football est un sport universel avec des règles universelles. « Le foot pro n'a rien à voir avec le foot du dimanche matin, rétorque Joël Quiniou. Il y a deux mondes distincts, qu'on le veuille ou non : le foot spectacle et le foot de masse. » Un constat que ne fait qu'observer Vautrot : « Les partisans de l'universalité finiront un jour noyés par la puissance médiatique et le business. »

Car il va de soi qu'une telle assistance n'est possible que dans le cadre de rencontres télévisées, Championnat professionnel et matches internationaux. « Il n'est pas question de double réalisation. Ce serait trop cher et il ne faut pas tomber dans les excès d'une retransmission façon Super Bowl, explique Dassier. Il y a une limite financière. Mais les arbitres n'en demandent pas tant. Ils souhaitent simplement qu'on leur évite les grosses conneries. » Et Joël Quiniou de poursuivre : « Il faut voir aujourd'hui les conséquences d'un but refusé. C'est inhumain pour l'arbitre. »

Six secondes pour une réponse

Chaînes de télé, arbitres, joueurs et instances dirigeantes sont en tout cas tous d'accord pour affirmer que l'assistance vidéo ne doit pas affecter la continuité du jeu. Les interventions doivent être limitées aux buts sujets à caution (main, hors jeu, ballon ayant franchi la ligne ou non), fautes commises à l'intérieur ou non de la surface et éventuellement agressions ayant échappé aux trois arbitres. Si Jean-Claude Dassier pronostique un maximum de quatre ou cinq interventions au cours d'un match, ce chiffre paraît encore trop important à Joël Quiniou ou Frédéric Chevit.

Les deux hommes ont en commun d'avoir déjà mené une expérience de ce type à l'occasion du Sportel 1995 dont le thème était « La télévision au service de l'arbitrage dans le sport ». Joël Quiniou avait arbitré une rencontre non officielle de Créteil alors que Chevit, alors à Eurosport, officiait devant les écrans. « Ça nous a permis de rejeter certains a priori, affirme Frédéric Chevit. Ainsi, entre le moment où Joël sifflait une faute et celui où je l'appelais pour infirmer ou confirmer son jugement, il ne se passait que six secondes. Ça ne casse en rien le rythme de la partie. »

Une chose est sûre : la décision de trancher appartiendra toujours à l'arbitre de champ. « Certains disent que l'autorité de l'arbitre risque d'être mise à mal. Au contraire. Sa décision sera mieux respectée par les joueurs. » Et une telle assistance pourrait prolonger la carrière d'un arbitre, derrière un écran cette fois. On n'en est pas encore là. Bien des tests devront être effectués auparavant. La FIFA, seule habilitée à officialiser l'expérience, rendra son verdict le 1er mars, lors de la réunion du Board à Belfast.

En cas d'un hypothétique avis favorable, il ne restera qu'un mois à TF 1 pour mettre en place son dispositif en accord avec une commission technique, former les arbitres à la nouveauté, etc. Bref, un sprint. « Le meilleur moyen de tuer un projet est d'en proposer une version bâclée », rétorquent en chœur Joël Quiniou et Frédéric Chevit. Qu'un tel chantier soit remis en cause pour des raisons de rivalité entre chaînes serait dommage. En attendant, comme le soulignait un intervenant britannique lors du Sportel 1995 : « Aujourd'hui des millions d'arbitres bénéficient des moyens techniques les plus modernes pour voir le jeu et les fautes, mais celui qui a le sifflet est aveugle. »

Patrick SOWDEN

Un moyen parmi d'autres

FRANCE FOOTBALL a déjà plusieurs fois donné son opinion sur la vidéo-assistance en matière d'arbitrage : pourquoi ne pas essayer, en sachant bien au départ que ce ne sera pas la panacée qui réglera tous les problèmes dans ce domaine sensible du football. Ne serait-ce parce que, dans beaucoup de cas, on ne fera que transposer de l'arbitre de champ à l'arbitre vidéo l'incontournable moment où il s'agit d'interpréter une action litigieuse. Il n'est pas rare que deux téléspectateurs avertis, en revoyant un ralenti, se trouvent d'un avis opposé.

Il faut, en tout cas, que la maîtrise du dispositif appartienne totalement aux arbitres, et non aux diffuseurs. Notre camarade Chevit (ancien arbitre de niveau régional) a raison de penser qu'on aura besoin de beaucoup de tests avant d'être prêt. Rappelons aussi que le football américain (NFL), qui avait institué l'assistance vidéo (pour certaines actions très spécifiques), y a renoncé au bout de quatre ou cinq ans, estimant qu'elle créait autant de problèmes qu'elle permettait d'en résoudre.

Par curiosité, nous avons rapidement visionné deux des derniers matches de Championnat retransmis par Canal+ (Monaco-PSG et Lyon-Monaco). En cent quatre-vingts minutes, nous n'avons trouvé qu'une action qui aurait pu entraîner l'intervention de l'arbitre vidéo : une faute du Monégasque Martin sur le Lyonnais Giuly à la limite du rectangle (juste en dehors), laquelle fut parfaitement arbitrée par Alain Sars, après un court instant d'hésitation.

La vidéo n'est qu'un moyen parmi d'autres qui semblent au moins aussi importants, à commencer par le renforcement en nombre des arbitres, appliqué avec succès dans d'autres sports d'équipes hyperpros (basket, hand, hockey sur glace, foot américain).

J.-J. V.

Quel dispositif ?

Tout le monde étant d'accord pour circonscrire l'assistance vidéo aux abords des dix-huit mètres, le surplus devrait être léger. Jean-Claude Dassier et TF 1 prônent, en plus du dispositif habituel, une caméra supplémentaire pour la ligne de but et deux caméras témoins grand champ dont le retour ne serait visible que par l'arbitre assistant. Celui-ci serait en liaison sonore avec l'arbitre de champ pour que le dialogue soit possible. « Mais on affinera après consultation des parties concernées. » Côté Canal+, rien ne paraît aussi simple. « Il y a beaucoup de questions à résoudre, souligne Frédéric Chevit. Faut-il ou non un dispositif spécifique ? Où doit être placé l'arbitre vidéo ? Doit-il agir seul ou avec un technicien ? Quelle liaison privilégier entre les deux arbitres quand on sait que le son est très difficile à manier dans l'enceinte d'un stade ? On a des éléments de réponse. L'expérience de Créteil a démontré qu'il n'y avait pas besoin des 16 caméras qu'on avait utilisées. Quant à la position de l'arbitre vidéo, il est certain qu'il ne doit pas se trouver au bord du terrain pour éviter les attroupements. On a déjà éteint les moniteurs sur le banc de touche, car, à chaque action litigieuse, les joueurs se précipitaient pour visionner. Une chose est sûre, c'est qu'il faudra effectuer de nombreux tests et ne pas se contenter d'un France-Suède. Sur une journée de Championnat, dix matches, il pourrait y avoir peut-être deux, trois interventions, guère plus. A priori le dispositif classique paraît suffire, mais après plusieurs tests on pourra éventuellement souligner les manques, y remédier afin de proposer un système parfait. »

D'ailleurs, ni TF 1 ni Canal+ ne garantissent l'efficacité de la vidéo. Une question qui restera sans réponse tant que la FIFA n'aura pas autorisé l'essai.

P. S.

Guy Roux, arrêtez de pleurer !

Je suis bourguignon, mais vous me fatiguez. Vos joueurs sont formidables, mais VOUS êtes insupportable. Un exemple : en décembre, vous vous êtes plaint de « deux buts sujets à caution encaissés à Marseille en une semaine ». Arrêtez de pleurer, de jouer les martyrs et sachez reconnaître que vous en avez pris six. Vous a-t-on entendu à propos du penalty généreux que l'arbitre vous accorde contre Bordeaux (le 7-12, j'étais dans « vos » tribunes).

Bravo pour votre formidable réussite sportive, mais halte à votre branle-bas médiatique. On ne voit, on n'entend que vous, vous êtes devenu un produit (merci TF 1 !). Arrêtez de nous faire croire que vous êtes l'AJA. Vous n'êtes que l'entraîneur tyrano-compétent de jeunes extraordinairement préparés par Daniel Rolland et Dominique Cuperly. Sachez reconnaître que vous vivez (grassement) de leurs efforts et cessez de les maintenir dans l'ombre.

Quand je vous vois, je me dis que l'heure de la retraite a sonné. Retraite sportive s'entend, car, rassurez-vous, votre carrière télévisuelle est devant vous. Pradel fatigue et le football est porteur, vous savez.

Partez, oui, et ne vous croyez surtout pas obligé de revenir : la France, la Bourgogne, Auxerre et même l'AJA vous survivront !!!

François LARGY
21300 Chenove

Avec l'OM, les clowneries continuent

Et dire que nous pensions que l'ère Tapie était du passé, nous voilà de nouveau confrontés à ce club à problèmes. M. Roussier a remplacé Bernard Tapie et déjà les histoires commencent. Quand l'OM aura-t-il décidé d'enlever son costume de clown pour avoir le costume de vrais sportifs, comme Nîmes récemment en Coupe de la Ligue ? Peut-être l'OM voulait-il un deuxième Furiani ? Moi qui respectais ce club, je ne fais désormais plus partie de ses « supporters ».

Vincent ANSEL
59250 Halluin

Plus de modestie, M. Denisot

M. Denisot, quelques commentaires à propos de votre récente interview dans *France Football*.

1. Vous êtes le premier club français à disputer la Supercoupe parce que l'OM en avait été empêché.

2. Vous dites que le PSG est le premier club français à gagner une Coupe d'Europe « sans discussion ». Pensez-vous qu'une Coupe des champions puisse s'acheter ? Dans ce cas, pourquoi l'OM a-t-il perdu une finale à Bari, une demi-finale à Lisbonne sur un but non valable et s'est fait remonter deux buts à domicile par Prague ?

3. Il est vrai qu'il est sans doute moins difficile de gagner la C 2 contre Vienne que la C 1 contre Milan AC.

4. Enfin, puisque vous êtes un homme de chiffres, il faut souligner que vous êtes en effet le premier club français :

— à s'être fait reprendre neuf points par Auxerre ;
— à être mené 0-4 à la mi-temps, à domicile, en match officiel ;
— à remplacer de grands joueurs par de bons joueurs ;
— à ridiculiser le football français sur le plan international (1-6 à domicile) ;
— à gagner la première Coupe de la Ligue face au modeste Bastia sur terrain neutre... au Parc des Princes.

Au fond, vous êtes un bon club, mais pas un grand club, vous avez quelques spectateurs, mais pas un public (regardez Lens, l'OM, Auxerre), car si vous avez su gagner, vous n'avez jamais fait rêver. Bref, on pourrait aimer le PSG avec raison mais sans passion.

Je souhaite que ces réactions vous amènent à plus de modestie vis-à-vis des autres clubs.

Raymond CASANOVA
13005 Marseille

Si on parlait chiffres...

Le plus gros gain empoché en 1996 a atteint les 5 MF. En attendant mieux.

A l'occasion de la reprise hivernale du Championnat de France 1996, le tirage n° 3 avait été dynamisé par un super pactole de 5 MF. Somme empochée par un fonctionnaire du X^e^ arrondissement parisien après avoir investi la mise minimale (5 F). Ainsi, détient-il le record établi en 1996 lui ayant permis de partir aux Etats-Unis pour « réaliser un rêve d'étudiant et y étudier le marketing ».

Trois mois plus tard, un menuisier mosellan validait également un bulletin à 5 F, puis gagnait plus de 3 MF, grâce au numéro pactole qui double les gains.

Depuis, on s'est contenté de 1,5 MF au premier rang. A trois reprises. Si l'on remonte le temps, on atteint des sommes plus clinquantes. Comme les 6,7 MF empochés par un Guadeloupéen résidant à Baie-Mahault (août 1995), voire les 7 MF décrochés aussi aux Antilles (février 1993). Grâce aux bienfaits du numéro pactole.

Mais le record de la formule à treize matches inaugurée en juillet 1988 est détenu par un résident de la Seine-et-Marne : 10 millions de francs après avoir validé un bulletin à 40 F (3 doubles). Sachez aussi que les informations concernant ces « élus » sont réduites à la portion congrue : la majorité d'entre eux préférant garder l'anonymat...

Bien sûr, les 56 MF gagnés, récemment, par un couple breton au Loto national sont inaccessibles pour les parieurs du Loto sportif. Mais là, on évoque un autre monde...

Maurice BROQUET

LOTO SPORTIF N° 5
RESULTATS OFFICIELS
MATCHS DU JOUR :
AUXERRE – LENS
BASTIA – NICE
RED STAR – NIORT
12 bons pronostics : 18 — 50 325 F
11 bons pronostics : 326 — 2 110 F
10 bons pronostics : 3 267 — 210 F
NUMERO PACTOLE : 4
1er match du jour : 1 203 — 52 F
2ème match du jour : 499 — 117 F
3ème match du jour : 1 547 — 29 F
PROCHAINE VALIDATION : Mercredi 12, Jeudi 13 et Vendredi 14 Février 1997

LOTO SPORTIF N° 6
PRONOSTICS FF
MONACO – LE HAVRE
MARSEILLE – LILLE
GUINGAMP – BORDEAUX
VALIDATION :
Mercredi 12, Jeudi 13 et Vendredi 14 Février
Jusqu'à 19 heures 30
Tirage du Numéro Pactole
Samedi 15 Février 1997
MATCHS DU JOUR :

ECOUTEZ L'INTÉGRALE DU CHAMPIONNAT EN DIRECT
MEGA FOOT
RTL France Football
19 H 30 sur RTL

Le président du LOSC a économisé, apuré, tout refait avec des bouts de ficelle. Cette faste semaine — OM puis OL rayés de la carte de la Coupe de France — tombe à pic pour mettre en lumière un club renaissant.

Photo Michel DESCHAMPS

Photo Bernard PAPON

Impuissant, le Lyonnais Deplace regarde filer le Lillois David Garcion vers les 8es de finale. Pour le président Lecomte et les Nordistes, l'aventure continue.

A Lille, Lecomte est bon

22 FÉVRIER 1993. Dans les salons de l'hôtel de ville, Pierre Mauroy introduise un duo à la tête d'un LOSC moribond : Bernard Lecomte et Marc Devaux. « Finie la sérénade au moment de nous demander la caution d'un nouvel emprunt ! » disait alors le maire de Lille, actionnaire du club dans la SAEM à 70 % et las d'allonger deniers et fifrelins en pure perte, sous le regard inquisiteur de la DNCG. Il faut dire que ce bon vieux LOSC traînait 32 millions de francs de dettes plus 32 millions de passif ! Le gouffre était si profond qu'on avait même imaginé à l'époque une fusion avec le... RC Lens ! Fusion rejetée, on s'en doute, par les supporters, Dogues et Sang et Or, pour une fois unanimes, des deux clubs. Lille, selon la DNCG, était rétrogradable !

Ni Guivarc'h ni Pouget

Nous vous parlons des temps anciens... A ma droite, Bernard Lecomte, directeur de la Compagnie générale de chauffe sur le Nord de la France, P-DG de TRU, rival de Nicollin (Traitement des Résidus Urbains), organisateur du festival Mozart (bel éclectisme) et déjà vice-président au LOSC. Lecomte, huile incontournable du Nord-Pas-de-Calais. A ma gauche, Marc Devaux, directeur à l'époque du CIL (gestion du prêt 1 % consenti par les entreprises à leurs salariés) et de la Maison du sport et de l'entreprise. Dans ce tandem, c'est Lecomte qui tient les rênes financières comme président du comité de surveillance du LOSC. Plus d'un an plus tard, Devaux, qui ne faisait plus l'unanimité, s'en va. Deux moins un égale Lecomte qui sait ce qu'économie signifie. Les négociations entreprises avec la DNCG et le tribunal de commerce ont débouché sur un plan de cinq ans. Le LOSC doit faire chaque saison 7 millions de bénéfices et doit rembourser 7 millions d'emprunts. « Ça nous fait moins 14 millions sur un budget de 60 millions », commente aujourd'hui Lecomte. Il en reste donc 46. Tout petit budget... mais le club a fait avec. « On tient la route, dit Lecomte, et en 1998, le club sera complètement assaini. » Comment le président du LOSC a-t-il réussi ce tour de force ? « Quand je suis venu ici, j'étais plus chef d'entreprise que joueur... Je faisais le même métier que Nicollin et quand Mauroy m'a appelé, je ne connaissais rien au foot ! Eh bien, je vais vous faire un aveu, ça m'a servi ! J'ai abordé tous

Garcion : « Dédié à Pedros »

David Garcion a été l'un des héros de l'épopée de la semaine. Samedi, il s'est déchaîné, amenant le but lillois et confirmant les belles aptitudes entrevues à Nantes. Mais ce que l'on sait moins, c'est que l'ex-Nantais était le partenaire, en chambre, de Reynald Pedros. Alors, après avoir refait le film du match, il a voulu s'adresser à son vieux pote secoué par les médias, quand il a quitté l'OM.

« Au départ, Reynald est quelqu'un de timide. Qui n'aime pas se retrouver au milieu d'affaires, qu'elles soient en sa faveur ou non. C'est une personnalité originale qu'il faut prendre telle qu'elle est. C'est un gagneur qui accepte mal d'être applaudi un jour, puis sifflé le lendemain. Sa perpétuelle envie de gagner le pousse parfois à commettre des gestes un peu trop durs. Mais s'il s'emporte, c'est qu'il n'a pas « le cigare ». Il n'aime pas l'injustice, et quand il pense que ce n'est pas juste, il va au bout.

On était en chambre ensemble à Nantes alors que nous étions en concurrence, tous les deux. Moi, j'étais le plus jeune, je n'avais pas souvent sa chance — mais peut-être n'ai-je pas su la saisir ? — mais je l'appréciais. Nantes avait décidé de me prêter sans savoir si Reynald resterait ou non. On s'appelle encore, et je l'ai eu au téléphone après notre victoire contre Marseille, en Coupe. Il est conscient de son échec là-bas.

A Nantes, on le chambrait souvent parce qu'il n'avait pas son permis de conduire. Il passait une heure de cours de temps en temps, alors on le traitait de fainéant. La première voiture qu'il a eue fut un Pajero, un 4 × 4. Ça a dû le mettre en confiance, lui qui n'avait jamais conduit auparavant...

Aujourd'hui, je veux lui laisser un message. Je lui dédie notre succès, et j'espère que ça va très bien se passer pour lui à Parme et en équipe de France. Qu'il sache que Franck (Renou) et moi, on ne l'oublie pas et que ça reste un ami quoi qu'il arrive. »

Alors, Garcion lèvera sa coupe en l'honneur d'un ami qui s'est peut-être éloigné mais qui est resté bien proche.

J.-M. La.

les problèmes comme ceux d'une entreprise en difficulté. Pas de sentiments. »

L'heure est aux coupes claires, aux salaires revus à la baisse, au personnel moins nombreux, aux étalements des dettes, on l'a vu. C'est l'heure, aussi, de la chasse aux sponsors. Lecomte, de par sa situation sur l'échiquier économique de la région, donne confiance. L'économie avec un grand E, c'est aussi les choix. Jean-Michel Cavalli, artisan, lui aussi, du renouveau, explique : « Nous, la différence, sur le marché des transferts, c'est qu'on n'a pas le droit de se tromper. On va toujours au meilleur rapport qualité/prix. » Le LOSC, fauché, ne peut lutter avec les mêmes armes. « Ainsi, raconte Cavalli, nous avons dû renoncer à Guivarc'h, à Ipoua, à Türkyilmaz, à Pouget... » Pour se faire prêter Garcion (Nantes) ou le gardien Arphexad (Lens). Mais telle qu'elle a été conçue, l'escouade concoctée par Cavalli tient le choc. La preuve, la semaine passée, avec les qualifications aux dépens de l'OM puis de Lyon.

« Quand je suis arrivé, raconte Lecomte, j'étais un jeune président et j'avais en face de moi un type que je ne connaissais pas mais qui m'a séduit. Tous les deux, nous étions un peu seuls. Cavalli a des conceptions plein le ventre et il sait les inculquer. C'est un meneur d'hommes exceptionnel, qui a eu de l'intuition dans son recrutement avec, pourtant, de modestes moyens. C'est un homme de courage, qui sait aller droit au but. Corses et gens du Nord ont certaines valeurs anciennes en commun comme la famille, le travail. On s'entend bien. » Et Lille tourne mieux, oxygéné par un duo complémentaire.

Et les JO ?

Mais si, dans un an, le LOSC devrait, une fois ses dettes apurées, devenir un phare du XXIe siècle pour toute la communauté urbaine lilloise, en remettant, entre autres, l'accent sur la formation, le club aux cinq Coupes de France s'interroge sur son avenir, Jeux Olympiques obligent. Et là, le discours de son président développe deux thèses opposées.

Argument positif : « La sensibilisation de l'économique et du politique au sport. Lille, cité européenne, doit avoir dans cette panoplie des équipements et du football de bon niveau. Lille a 150 000 habitants mais la métropole 1,2 million. Donc, histoire aussi de réussir dans l'insertion de nos jeunes, il nous faudra développer encore davantage le volley (Tourcoing), le basket, le handball (Villeneuve-d'Ascq), le vélo (Roubaix), autant de disciplines olympiques. »

Argument négatif à présent : « Ces JO drainent l'essentiel des ressources financières des collectivités locales vers d'autres entreprises que le LOSC. Vous, Lecomte, je ne vous donne rien ! » Alors, le président, comme tant d'autres dans le Nord, attend la publication de ce qu'on appelle la « short-list », en mars. Le dernier cercle des villes candidates aux JO de 2004. « Des JO feraient peut-être un peu oublier un LOSC qui pourrait cependant bénéficier, du coup, d'équipements de qualité. » Et si les JO vont se faire voir ailleurs ? « Alors, il nous faudra revendiquer ces équipements. Tout en sachant que le LOSC sera fédérateur... » Et pas au détriment du RC Lens, rival de toujours ! « Qu'il existe des querelles de clocher, c'est logique, mais le reste, c'est du pipeau. Gervais Martel accomplit un boulot remarquable depuis dix ans au RC Lens et il m'a beaucoup soutenu lors de l'affaire Lille-OM. La région Nord-Pas-de-Calais, c'est un bassin de 4 millions d'habitants. Il y a de la place pour deux grands clubs. Il n'y a vraiment pas de haine. Que de l'émulation. On est de la même terre ! »

On sait que les clubs de ces deux-là n'ont pas fusionné. Le RC Lens n'en est pas à sabler le champagne, comme le LOSC, après une semaine joyeuse. De celles qui vous font croire que vous êtes sur le bon chemin.

Jean-Marie LANOË, à LILLE

La belle semaine de Cavalli

Deux qualifications en Coupe de France en moins d'une semaine : l'entraîneur lillois, actuellement en stage de formation, est débordé, mais heureux. Du bonheur plein les vestiaires !

Photo Bernard PAPON

Jean-Michel Cavalli semble indiquer la voie à suivre à ses joueurs. Après avoir sorti Marseille puis Lyon sur le plus petit des scores (1-0), l'entraîneur nordiste peut avoir le sourire. Lille vient de passer une semaine mémorable en Coupe de France. Les temps ont changé, mais le maintien en Division 1 reste quand même la priorité d'un LOSC retrouvé.

DANS les vestiaires lillois, collée sur chaque casier d'acajou, la photocopie de cette phrase parue dans les journaux : « Bernard Lacombe, lui, a le droit de penser à la Coupe. Et il est serein : je préfère aller samedi à Lille plutôt qu'à Marseille, où le contexte est toujours difficile. » Le mot « serein » a été surligné en rose, le nom de « Lacombe » a été recouvert de jaune. Les déclarations parues dans la presse ont souvent leur utilité, question motivation...

Mais le LOSC version Cavalli n'a pas eu besoin de l'entraîneur lyonnais pour en finir avec une semaine de feu. Et puis, pas chien, le Corse de Lille a aussi écrit dans un autre coin du vestiaire : « 48 heures. Rendez-vous mercredi 9 h 30. Bravo les gars ! » Deux jours de repos après deux qualifications en Coupe de France. Le fameux match tant commenté et si attendu, contre Marseille à Valence, et celui-ci, plus discret mais encore plus savoureux, contre Lyon, ce qui lui arrache ce cri du cœur : « C'est quand même deux victoires contre deux équipes aux ambitions européennes ! » Ah ! Cavalli, tout en pudeur... Il a du mal à masquer les émotions qui l'assaillent. Il n'avait en effet pas bien vécu la victoire 1-0 au stade Georges-Pompidou : « Parce que, juste après, j'ai dû rentrer sur Paris et Clairefontaine, où je suis encore en stage pour quinze jours. Et encore je remercie la direction technique nationale de m'avoir libéré afin que je prépare le match contre l'OM. Mais à Valence, c'est sûr, je n'ai pu apprécier avec mon groupe la victoire à sa juste valeur. » Du coup, pour cause de DEPF (diplôme d'entraîneur professionnel de football), Cavalli avait manqué le TGV « affrété » par le LOSC avec supporters, VIP et tout le toutim. En route, tard le soir, pour le fameux 14/20 que se doit d'avoir tout pédagogue de Division 1 ; le champagne serait pour plus tard, ce samedi précisément : « J'ai beaucoup plus apprécié ce match-là parce que je savais que je resterais avec eux. »

Alors, il est heureux, Cavalli. Ce qui le rend fou de joie ? « Le respect à cent pour cent de l'organisation. Et on arrive à faire déjouer l'adversaire. » Mais l'entraîneur ne veut pas divulguer ses petits secrets. Et puis cette virginité retrouvée : « Sur les quatre derniers matches, on ne prend qu'un seul but sur coup de pied arrêté contre Guingamp. Guingamp, Bordeaux (0-0), l'OM, Lyon, ce n'est pas le fruit du hasard. On a beaucoup travaillé pendant la trêve en Arabie saoudite et on en récolte les fruits. »

« Nous ne rêvons pas ! »

Bien sûr, le LOSC est une équipe de contres. Qui a élevé le hors-jeu, semble-t-il, à hauteur d'institution. Les attaquants lyonnais étaient attendus au milieu et n'ont pas été lâchés d'un poil. Pas fou, Cavalli reconnaît « qu'on essaie de jouer avec nos forces. On est tellement bien organisés... Vous avez vu nos longues chevauchées en contre ? Non seulement on est capables de les faire, mais on peut aussi les répéter ! Tout en restant toujours en place, derrière ! »

Derrière Cavalli, le champagne coule dans les gobelets. Arphexad, pour son héroïque fin de match, et Garcion, pour l'ensemble de son œuvre, sont les plus demandés. Lille et son équipe aux modestes moyens viennent de refaire la une en deux matches de Coupe de France. En plus, il faut reconnaître que cette équipe poil à gratter n'a pas volé ses derniers résultats. Ni à Bordeaux, il y a dix jours, ni en Coupe, par deux fois. « On a une équipe de jeunes, souffle encore l'entraîneur. Toutes ces victoires sont enrichissantes pour l'avenir. L'ambition en Coupe de France reste aléatoire, car elle dépend tellement du tirage au sort... Alors, plus que la qualification sur ces deux derniers matches, le plus important reste l'expérience que les joueurs en retireront. »

Cavalli conclut alors : « Rêver ? Non, nous ne rêvons pas. Mais il y a de quoi être satisfaits. Nous avons travaillé et nous sommes récompensés. Mieux vaut vivre ces moments que l'inverse. »

Car Lille en a vécu de sombres moments au cours de ces dernières saisons. Alors, haut les coupes et vive la Coupe !

J.-M. La.

Photos Pascal ALLÉE/HOT SPORTS

Vainqueur au stade de la Route-de-Lorient d'une équipe rennaise sans consistance, sans jeu et sans âme, Troyes a passé ces seizièmes comme un chef et, ma foi, sans surprise.

Troyes a misé sur le bon cheval

ADOSSÉ au mur couleur beurre frais du long couloir qui distribue les vestiaires des uns et des autres, David Merdy ne sait pas trop quoi dire. Il entend plus qu'il n'écoute les félicitations des Rennais qui passent, tête basse. Lui, cerné par les médias locaux, assure que, en ce beau soir, il est « troyen à cent pour cent ».

Aux questions qui se font plus précises, sur ses états d'âme, nous lui soufflons qu'il est peut-être gêné d'avoir été l'une des armes de l'élimination de ce club qui lui est cher. Merdy s'appuie davantage sur le mur comme pour le repousser et s'éloigner de ces micros qui guettent sa réaction. Et il répond : « Oui, c'est ça, ça me gêne un peu... je suis prêté par Rennes et je vais sûrement y revenir en fin de saison, vous comprenez. » Bien sûr. Le bandeau blanc qui retient des cheveux longs, rebelles, souligne davantage dans ses yeux verts le désarroi mêlé du plaisir assuré d'une « qualif ». On ne se moque jamais de gaieté de cœur de sa mère nourricière.

« On ne l'a pas volé »

Non loin de là, c'est pourtant la fête en bleu dans le coin aubois. Les maillots volent au-dessus de quelques têtes, les télés filment ces moments si tétanisés, la tristesse des Rennais, l'allégresse des Troyens. Quelques chants percent les cloisons mais la troupe de Perrin a du savoir-vivre. Les visages fermés des Rennais cassent l'ambiance, forcément, et Troyes n'en rajoute pas. Tout paraît très convivial, poli même.

Alain Perrin qui précède Yves Colleu, « déçu, surpris », vidé aussi, dans la petite salle de presse, au fond du couloir, à gauche en entrant, n'en rajoute pas. Mais fait tout de même remarquer : « C'est beau non ? C'est un exploit de gagner ici ! C'est la première défaite de Rennes cette saison chez lui ; on s'est battus comme des fous pour y parvenir mais on ne l'a pas volé. »

Le buteur Laquait mais aussi Braud, Maufroy et Jezierski peuvent laisser éclater leur joie, les Troyens viennent de sortir Rennes (0-1) sur ses terres habituellement hostiles aux équipes de D 1. Sans préjugés et sans complexes, les ex-Rennais, David Merdy (en haut, à la lutte avec Carteron) et Frédéric Guimard (dans un duel de pieds hauts face à Lambert), ont mené la fronde auboise. Les huitièmes leur tendent les bras.

Pour ça, non ! Au point que l'on s'interroge : sur ce qu'on a vu, peut-on parler de surprise ? René Ruello a le verbe en bataille, l'œil noir et abattu, alors que Gérard Lefillâtre, qui l'écoute, apparaît à plat. Voilà bien un directeur sportif à qui il faut changer les piles, en cette soirée vinaigre. Ruello lâche quelques phrases assassines : « Il y a longtemps que le Stade Rennais n'avait pas reçu un tel coup de poing dans la gueule », et enchaîne sur un autre uppercut : « On a ce qu'on mérite ; maintenant, moi, je m'interroge sur le salaire de mes joueurs pros : est-il mérité ? En tout cas, ils sont contents à la fin de chaque mois de le toucher. » Le président rennais, visiblement, n'est pas ravi de le leur donner.

Tandis que le buteur, Stéphane Laquait, montre sa bouille enjouée à la télé et explique qu'il n'a pas eu peur quand il s'est retrouvé au bec à bec avec Pandurovic, piquant comme un chef son ballon venu des pieds de l'inépuisable Monier (61e), les sacs bleus se ferment, avec à l'intérieur quelques maillots rouge et noir jetés en vrac. Perrin regarde tout ça serein. « Il ne faut pas croire que ç'a été si facile que ça », tient-il à rectifier, tant les commentaires environnants tendent à le laisser croire. « Notre gardien a fait une sacrée partie en fin de match, lorsque Rennes nous a mis la pression, surtout quand ils ont joué haut, provoqué et gagné tous les duels aériens. Si on a subi le siège sans se décourager, c'est parce que nous avions l'esprit Coupe. C'est lui, dans ce genre de confrontations, qui fait la différence. »

Celui de Rennes, si flamboyant à domicile, s'est dilué dans la froidure de janvier et février, glacials au cœur. Les coéquipiers de François Denis ont tout intérêt à méditer ces propos de l'entraîneur adverse quand il parle de cette Coupe de France chérie. « Cette compétition est le reflet d'une solidarité entre les joueurs, du mec qui vient donner un coup de main à l'autre alors qu'il est lui-même épuisé. » Mais il le fait. Les Bretons, eux, ne l'ont jamais fait.

Une D 1, à l'Aube, au prochain tour

Seule la Coupe retend ces ressorts humains qui s'expriment âprement, le plus souvent, sur le terrain. A côté de cela, vivote une tambouille propre à chaque technicien. Ainsi, Perrin a cru discerner quelques failles à la lecture d'un Montpellier-Rennes, en Ligue, ou d'un Reims-Rennes au tour précédent. « A chaque fois, Rennes met la pression dans les duels aériens, mais là, contre nous, ils n'en ont pas profité. On a eu de la réussite. » Celle-là même qui l'avait fui à Monaco (3-3, battu aux tirs au but), en Coupe de la Ligue. Alors que presque tout le monde, à Troyes, est déjà dans le car, quelques dirigeants troyens devisent et s'excusent presque auprès de leurs homologues rennais. Les fleurs d'usage sont échangées. « Bonne chance pour la suite... »

Troyes, qui passait l'an dernier encore ses week-ends à user ses crampons sur les terrains de N 1, a ouvert une fenêtre et a pris un bon bol d'air médiatique. « Comme on est les seuls à avoir causé l'exploit avec Clermont, on va avoir tous les journaux pour nous », espère l'un d'entre eux. Il ne manquerait plus que ce ne soit pas le cas ! Le bonheur sera complet si jamais, au prochain tour, c'est une D 1 qui vient à tâtons au stade de l'Aube. Car Troyes sait aussi recevoir.

Patrick DESSAULT, à Rennes

Merdy et Guimard, les faux frères

L'un est prêté pour la saison par Rennes et l'autre a fait ses classes en Bretagne, mais les deux Troyens, David Merdy et Frédéric Guimard, avaient laissé leurs sentiments dans les vestiaires pour affronter leurs anciennes couleurs. Aujourd'hui, ce sont eux qui sourient.

« Si nous avons une chance de passer, c'est en exploitant leur fébrilité défensive, notamment dans l'axe central », avait prévenu David Merdy, la veille de ces 16es de finale. Voilà qui était plutôt bien vu de la part de l'attaquant aubois. Car c'est précisément dans cette zone que Stéphane Laquait a trouvé l'ouverture après une heure de jeu, donnant un avantage décisif à ses coéquipiers.

Cependant, il faut dire que Merdy évoluait en terrain conquis sur la pelouse du stade de la Route-de-Lorient. Les failles rennaises, le joueur prêté par le club breton à Troyes pour la saison en connaissait quelques-unes. Dans ce contexte, cette qualification a pour lui une saveur un peu particulière. « C'est vrai que ça m'a fait quelque chose lorsque j'ai mis les pieds là-bas, avoue ce Troyen d'adoption. Les premières minutes de la rencontre ont été difficiles et j'ai eu un peu de mal à entrer dans la partie. Ensuite, j'ai tout oublié, c'était parti et le match s'est bien passé. Cette victoire, on est allés la chercher. »

Pourtant, pas question de se lancer dans de grandes déclarations d'autosatisfaction. Le garçon n'a aucun compte à régler avec son port d'attache. Le résultat parle pour lui et son esprit est déjà ailleurs, tourné vers le match de Championnat qui attend Troyes, dimanche prochain, contre Martigues, le leader de Deuxième Division.

De son côté, Frédéric Guimard, formé au Stade Rennais où il a passé cinq saisons comme aspirant puis stagiaire, savoure sans exubérance également. Après cet exploit, le néo-Aubois, débarqué cette saison du Red Star, présente d'ailleurs la particularité de n'avoir jamais été battu par son club formateur. Sous son précédent maillot banlieusard, les deux rencontres qu'il disputa contre les Bretons, alors en Deuxième Division, se soldèrent par une victoire et un résultat nul. Sa bonne série personnelle s'est donc poursuivie avec ce succès, non loin de ses terres natales nantaises. « Aller s'imposer chez cette formation qui est invaincue à domicile en Championnat, ce n'était pas évident au départ, admet-il. Mais notre équipe avait un gros moral et, tout comme moi, envie de réussir un bon coup. Mais, sincèrement, je m'attendais à autre chose de la part des Rennais. »

Visiblement, c'est sans rancune que ces faux frères ont pris une petite revanche sur leur destin breton. Comme leurs partenaires, ils ont le triomphe modeste. En effet, on ne sait jamais de quoi demain sera fait. La roue tourne tellement vite. La preuve.

Correspondance Jean-Pierre KIEHN

Clermont appuie sur le détonateur

Dans une ville sevrée de foot de haut niveau, les dirigeants du Clermont Foot, vainqueur de Martigues et cendrillon des huitièmes, espèrent que l'aventure en Coupe de France sera un argument décisif pour installer solidement le club.

Né sur les décombres de feu le Clermont FC, il y a maintenant sept ans, le Clermont Foot a réalisé, devant 7 000 spectateurs enthousiastes, le plus bel exploit de sa jeune existence en décrochant son billet pour les huitièmes de finale de la Coupe au détriment de Martigues, le leader de la Deuxième Division.

Décidément, les Clermontois sont en passe de devenir des spécialistes des tirs au but, exercice dans lequel ils brillent grâce à un sang-froid étonnant pour des joueurs de National 2. Samedi soir, dans un stade Gabriel-Montpied archi-comble (on avait même refusé du monde), les joueurs de Thierry Coutard ont eu les ressources nécessaires pour réussir le carton plein face à Durand, probablement un des meilleurs gardiens français : 5 tirs au but sur 5, et une place en huitièmes de finale pour le club auvergnat.

Il faut toutefois reconnaître que si les cinq tireurs n'ont pas tremblé, ils avaient été mis en confiance par l'impeccable portier, Olivier Enjolras, dont la main, très ferme, arrêta le premier tir martégal (Ferez) au prix d'une superbe détente. Modeste, le « kamikaze » clermontois, qui commence à se faire un nom sur tous les terrains du National 2, déclarait pourtant avoir moins souffert qu'à l'Etrat, près de Saint-Etienne, où les Clermontois durent tirer 17 fois dans la nuit tombante avant de l'emporter 13 tirs au but à 12, lors du huitième tour : « Contre Martigues, par sa brièveté, la séance a été plus facile à supporter psychologiquement que celle de l'Etrat, qui resta interminable à mon souvenir, avouait le gardien auvergnat. Ce résultat est géant pour le club, d'autant que nous avons su parfaitement tenir tout au long de la partie sans nous affoler, en restant très présents dans les duels et en résistant sereinement aux bombardements de balles aériennes, décochées devant mon but par des Martégaux qui misaient trop sur leur masse athlétique. »

Merci la Tunisie !

Solides dans tous les compartiments du jeu, les Provençaux, qui espéraient faire plier les Clermontois à l'usure, en auront finalement été pour leurs frais face à une équipe extrêmement solidaire, aux qualités morales transcendées par l'événement et physiquement très au point, après une semaine de préparation hivernale en Tunisie, qui continue à porter ses fruits. Prêts au combat, les Clermontois n'ont jamais reculé tout au long du match, même durant la prolongation, lorsque les Martégaux, lassés de buter sur les amateurs, ont usé de quelques expédients à caractère physique. Ils se sont même permis le luxe de développer du jeu sur leurs balles de contre, qui ont toujours été exploitées de manière intelligente par des joueurs rapides et habiles, comme Le Bellec, Bentoumi, Ribérol ou les deux attaquants, Chastang et Maloumbi.

Ces deux derniers ont chaque fois saisi leur chance dans les espaces, faisant courir un danger permanent sur une défense martégale déstabilisée à plusieurs reprises, comme lorsqu'un centre en retrait de Ribérol permit à Maloumbi d'ajuster Durand (26e), pour ouvrir le score. Après l'égalisation obtenue de la tête par Branlard sur l'unique faute de défense des Clermontois (35e), les Auvergnats se créèrent encore les meilleures occasions, toujours par Maloumbi et Ribérol, ce dernier « victime » d'un arrêt extraordinaire de Durand.

Loin de céder du terrain et de rentrer dans leur coquille au fil des minutes, les Clermontois, à la surprise générale, trouvèrent ensuite les ressources nécessaires pour dominer le dernier quart d'heure avant l'inévitable prolongation qui ne donna rien, si ce n'est deux dernières balles de but, manquées à la 119e, alternativement par l'Auvergnat Vigouroux et le Provençal Ferez.

La suite, on la connaît, avec un public debout et enthousiaste, la joie immense des Clermontois rarement à pareille fête, même s'ils sont invaincus depuis maintenant dix matches, et la sensation forte que la magie de la Coupe vient de conforter la dynamique football d'une ville toujours sevrée de haut niveau. Au-delà de l'euphorie toujours fugitive des lendemains de fête, c'est probablement dans ce domaine que le Clermont Foot a le plus gagné samedi soir, comme le soulignait Alain Dalan, le président du club : « Pour moi, la Coupe c'est le détonateur qui était indispensable pour ancrer le club dans la ville de manière durable. Cette formidable caisse de résonance va nous aider à préparer solidement et sereinement l'avenir. Vraiment, c'est une page qui comptera... »

Correspondance Claude LESME

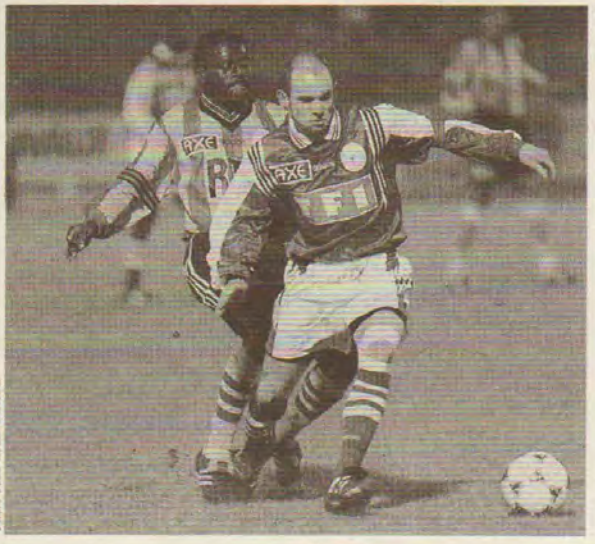
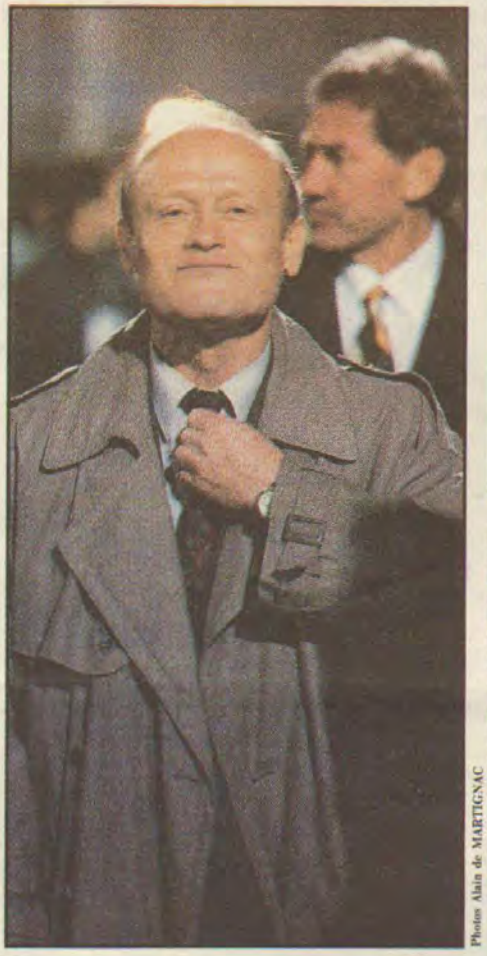


Photo Jean-Louis GORCE

Le capitaine clermontois, Nicolas Le Bellec, devance le Martégal Frédéric Mendy. Même aux tirs au but, les Auvergnats conserveront les devants. Clermont Foot (N 2) devient le nouveau cendrillon de la Coupe de France.

TAKAC :

Malgré la position périlleuse de son équipe, le nouvel entraîneur niçois prône un optimisme calculé. La victoire de ses Aiglons à Bastia lui offre des arguments pour poursuivre son œuvre de redressement.



Photos Alain de MARTIGNAC

L'IMPER tombant pour résister au vent frisquet, lunettes de rigueur, Sylvester Takac comptait sur ce déplacement à Bastia pour relancer son équipe qui peine à relever la tête en Championnat et est toujours cantonnée à la dernière place. Depuis sa prise de fonction sur le banc de l'OGC Nice début décembre, son équipe n'a engrangé que cinq points en cinq journées avec une seule victoire à la clef. Par conséquent, pour le club, la Coupe de France ne représente pas le même enjeu que la lutte pour la survie en Première Division mais, à ce stade, toute bonne nouvelle réchauffe le moral.

Ses joueurs ont saisi l'urgence. A Furiani, bien placés, ils ont offert un match plein et rigoureux. Sans génie, certes, mais avec cette énergie qui permet d'espérer. Un Valencony courageux, un Crétier nickel, un Kubica pesant ont mené les Aiglons à une victoire à l'arraché. En face, les Bastiais n'ont pas su répéter leur sortie du week-end précédent (jolie victoire 3-1 devant Strasbourg). Privés de Drobnjak, trop brouillons, desservis par les performances d'Eydelie et de Valéry, ils doivent renoncer à la Coupe, une compétition qu'ils affectionnent. Les Niçois et leur entraîneur yougoslave poursuivent l'aventure avec, en tête, l'obsession du Championnat.

« Cette victoire à Furiani est-elle la première marque positive de votre travail depuis votre arrivée à l'OGCN ?

— C'était tellement important de concrétiser enfin une progression sensible depuis quelques matches. Je considère que nous avons réalisé un exploit face à des Bastiais aussi bien classés en Championnat. Ils exercent un pressing terrible, sprintent sans cesse à 200 kilomètres à l'heure, nous avons su résister sans faire n'importe quoi. Je savais que nous n'avions aucune chance de nous imposer ici si nous restions timorés face à une équipe aussi généreuse. Pendant une semaine, j'ai parlé aux joueurs en ce sens. Cela a bien fonctionné.

— Et l'OGC Nice empoche une victoire qui entretient un certain espoir...

Le jeune Pottier échappe au Bastiais Soumah, preuve d'un réveil niçois que Sylvester Takac initie depuis sa prise de fonction.

— Il nous fallait gagner, pas seulement mieux jouer. Récemment, contre Bordeaux et Marseille, notre jeu avait été de qualité mais nous n'avions engrangé qu'un point sur six possibles...

— Le découragement menaçait-il vos joueurs ?

— Ils devaient commencer à se poser des questions sur l'efficacité de leur travail depuis mon arrivée et sur la concrétisation de mon discours, je le comprends. Mais, manifestement, ils gardaient confiance puisque, menés 0-1, ils ont su remonter au score, une performance rarissime à Furiani.

— Quels principes vous préoccupez-vous d'inculquer à vos troupes, depuis dix semaines ?

— Avant ma prise de fonction, je n'avais vu que deux rencontres de l'OGC Nice. D'abord, le jeu collectif n'était pas à mon goût, ensuite, il fallait absolument encaisser moins de buts. L'équipe manquait d'agressivité et le marquage était trop laxiste.

— Et quels sont vos remèdes ? Plus de discipline ?

— D'abord, j'ai pris en main un groupe qui n'était absolument pas effondré par sa position au classement ou par la situation du club. Les joueurs avaient envie de réagir alors j'ai utilisé un langage direct avec, c'est vrai, un peu plus de discipline. A l'entraînement, j'ai appliqué des exercices appropriés aux lacunes constatées. Et puis, surtout, j'ai écouté le point de vue des joueurs. Moi, j'avais établi un constat puis jeté quelques idées, il me fallait davantage d'éléments pour bien saisir ce qui n'allait pas, donc pour progresser. Un peu comme un médecin. Une fois les symptômes connus, j'ai pu donner l'aspirine.

— Ce succès en Coupe de France à Bastia n'efface pas un constat sévère : l'OGC Nice est lanterne rouge du Championnat à neuf points du premier non relégable. Le temps presse.

— C'est vrai, je suis dans le domaine du rêve, certainement, mais il faut rêver dans la vie ! Et surtout suivre son chemin pour le réaliser. C'est l'idée maîtresse du dernier livre que j'ai lu, *L'alchimiste* de Paulo Coelho. Je le recommande à tout le monde, il est extraordinaire... Je suis mon chemin, l'équipe suit son chemin et, même si tout n'est pas réussi, il nous faut travailler dans le sens de l'optimisme. Bien entendu, à treize journées de la fin du Championnat, je ne peux pas garantir le sauvetage mais je peux garantir le sérieux de notre travail et la certitude de nos qualités. Simplement, maintenant, nous ne pouvons pas nous contenter d'être moyens. Ça commence par ne pas rater trois passes sur cinq.

— Deux années après votre renvoi du FC Sochaux, ce retour sur le banc de touche semble vous remplir de joie. Comme un nouveau départ à cinquante-six ans.

— En quelque sorte... Je me surprends à être bienheureux sur le terrain d'entraînement et sur la touche pendant les matches. C'est même assez incroyable ! Je vois que ma vraie vie, c'est le football au quotidien.

« J'ai en tête les merveilles du Louvre »

— En doutiez-vous ?

— En fait, je n'étais pas spécialement pressé de reprendre en main une équipe professionnelle. A la limite, je pensais que ce travail était peut-être fini pour moi. Mais, là, le fait de replonger à Nice me prouve le contraire. Je retrouve le plaisir de me préparer pour les entraînements, de trouver de nouveaux exercices, de fouler l'herbe et aussi la joie de côtoyer des jeunes. Je suis de nouveau mon chemin. Je suis vingt-quatre heures sur vingt-quatre dans le football... Tant pis pour le ski et les expositions !

— Etaient-ce vos activités principales au cours de ces deux années d'inactivité ?

— Pas seulement... Pendant cette période, j'ai beaucoup voyagé, j'ai effectué des stages dans plusieurs clubs et engrangé des informations grâce à des séjours en Allemagne, en Suisse, en Grèce et en France bien sûr, comme à Nantes. Mais j'ai aussi profité de mon temps libre pour découvrir d'autres aspects de l'existence. Je partageais ma vie entre mon domicile de Montbéliard et ceux de ma famille à Paris et à Constance, en Allemagne. J'ai encore en tête les merveilles du château de Versailles, du Louvre, d'Orsay et du musée Rodin. A Constance, outre la beauté du site autour du lac, j'ai profité des attraits de la montagne...

— Aujourd'hui, vous êtes privé de ces plaisirs.

— Pourtant, et malgré les difficultés, je suis un homme parfaitement heureux. »

Christophe LARCHER, à Bastia

« Je suis dans le domaine du rêve »

Furiani, le mauvais feuilleton

Les vestiaires sont flambants neufs, les couloirs spacieux, la partie nord de Furiani ressemble enfin à un stade sauf... le toit qui n'existe pas. La nouvelle tribune de l'enceinte corse attend, en effet, toujours d'être couverte. « Malgré les promesses de l'Elysée et du ministère des Sports, l'Etat n'a pas versé sa quote-part pour le financement des travaux alors tout est bloqué... » François Nicolaï, le président du SC Bastia, ne décolère pas. « Le district, le département, la région ont versé leurs subventions, contrairement à l'Etat qui démontre ainsi sa volonté délibérée de ne pas faire un stade à Bastia ! »

Selon le dirigeant corse, « à propos de Furiani, le SCB ne connaît l'Etat que par ses injonctions et sa réglementation », comme récemment avec la mise en cause du marché de la nouvelle tribune nord devant le tribunal administratif pour non-respect des textes européens. « On nous reproche d'avoir favorisé l'emploi local alors que nous ne souhaitons que de disposer d'un stade comme toutes les régions de France. Rendez-vous compte, cinq ans après la catastrophe, seules deux tribunes ont été construites. Faudra-t-il que la tribune sud s'effondre pour que l'Etat se manifeste ! On se moque de la Corse, le problème corse ne se réglera pas avec des gendarmes mais en traitant la population avec dignité ! »

Plus précisément, l'échéance probable d'une qualification européenne pose un problème crucial. « Si nous sommes européens, nous risquons d'être le seul club d'Europe à ne pas jouer dans notre stade. Rendez-vous compte... Ou alors, nous ne pourrons accueillir que 5 000 personnes. Ce serait une terrible punition pour les Corses. » Au bout du compte, le président Nicolaï prévient. « De gré ou de force, l'Etat devra assumer ses promesses pour s'aligner sur les collectivités territoriales. Et je trouve dommage que l'Etat ne comprenne que ce discours musclé. »

C. L.

RAON-L'ÉTAPE - STRASBOURG : 0-1

La dernière étape de Raon

Jusqu'au bout, les Vosgiens de National 2 ont inquiété Strasbourg. Mais il leur a manqué un peu de réussite pour accomplir l'incroyable exploit. Aujourd'hui, l'heure est désormais aux souvenirs.

D'ABORD, il y a eu la peine. Terrible. Une chape plombée de tristesse dans le cœur de garçons qui sentaient bien qu'ils étaient passés juste à côté d'un très gros coup. Une fois encore, Didier Ollé-Nicolle, l'entraîneur raonnais, a alors su trouver les mots justes pour sécher immédiatement ces larmes et redonner aux choses leur exacte valeur : « Tête haute, les gars. C'est bien. En seconde mi-temps on n'a pas vu la différence. Alors, on reste fiers. Tête haute et le sourire, les gars, vous le méritez ! »

Ils méritaient même au moins trente minutes supplémentaires, ces formidables Raonnais qui avaient ravis le public de Marcel-Picot, essentiellement rempli de Vosgiens qui avaient fait la soixantaine de kilomètres séparant Raon de Nancy, dans les bus affrétés gratuitement par leur mairie. Bien organisés mais un peu timides en première période, où la seule faute de concentration du match leur avait coûté un but de Dacourt, les locataires de N 2 s'étaient libérés en seconde période, prenant carrément le match en main. Au moins deux fois, ils eurent l'opportunité très nette d'égaliser. « C'est le facteur émotionnel qui a joué contre nous, à ces instants-là », analysait Ollé-Nicolle qui savait au fond de lui-même que son équipe pouvait hisser son jeu à un tel niveau. « Mes joueurs sont réceptifs, intelligents, jeunes. Il n'y avait pas de raisons pour que cela ne marche pas. Alors, bien sûr, je suis persuadé que la qualification n'était pas loin, mais il va falloir se servir de ce match pour progresser encore. Cela doit nous apporter une sécurité dans le jeu, une assurance nouvelle. » La fête à Nancy, organisée par leur défenseur Salim Khada, allait permettre d'effacer les dernières douleurs. Sur la piste du *Chat noir*, seul restait dans les cœurs le souvenir d'une aventure formidable qui changera sans doute beaucoup de choses dans la vie de ce club, de ces joueurs et de cet entraîneur de trente-cinq ans, qui s'est révélé à cette occasion au grand public mais aussi un peu à lui-même.

L'hommage strasbourgeois

Du côté des pros strasbourgeois, c'est avec satisfaction et sans ostentation aucune qu'on célébrait cette nouvelle qualification dans une Coupe. « On était un peu fatigués avec tous ces matches, avouait David Zitelli, mais c'est vrai qu'ils auraient pu obtenir la prolongation car ils ont eu des occasions. C'est vraiment une bonne équipe, ils jouent bien au ballon, ils ont gagné beaucoup de duels et on a eu du mal mais ça, on s'y attendait. »

Les Alsaciens, encore dans le coup en Championnat et qui joueront la semaine prochaine en demi-finale de la Coupe de la Ligue contre Monaco, se préparent en tout cas une belle fin de saison. « Il y a encore de la route à faire, rappelle toutefois le meilleur buteur strasbourgeois. Il faut continuer à travailler notre jeu et préserver l'état d'esprit actuel. Si on y arrive, on pourra avoir de l'espoir... »

La fin d'un match de Coupe comme ça, c'est toujours un peu pareil. Deux chemins qui se séparent et le retour à l'anonymat du Championnat pour Raon-l'Etape. Mais le petit club des Vosges est sans conteste sur la bonne voie. Dans les années qui viennent, on risque fort de faire encore une halte, à Raon-l'Etape.

Jean-Michel BROCHEN, à Nancy

Photo AFP

Géomètre dans la vie, le Raonnais Halif Toraman n'aura pas laissé un millimètre au Strasbourgeois Stéphane Collet. Malheureusement pour le cendrillon vosgien, il aura suffi d'un espace pour que Dacourt et les Alsaciens trouvent l'ouverture qui mène aux 8es de finale.

FÉCAMP - PARIS-SG : 0-2

Fécamp sort la tête haute

Avant-dernier de son groupe de N 1, Fécamp a tenu plus d'une heure et quart face au Paris-SG avant de céder sur une grosse erreur défensive. Mieux, les Normands ont fait l'essentiel du jeu. Comme quoi, en Coupe, il faut toujours y croire.

« ON n'a pas eu tort de rêver. » Il ne manquerait plus que ça ! D'ailleurs, le jour où les cendrillons ne penseront plus au bal, la Coupe de France aura vécu.

Pourtant, Jacky Colinet, l'entraîneur de Fécamp, 17e du groupe A de N 1, avait toutes les raisons d'être inquiet. Peur de ne pas être à la hauteur du courage des Terre-Neuvas, d'être paralysé par l'enjeu, mais surtout peur de servir de potion magique à un Paris-SG en quête de remède. Evidemment, il avait lu et entendu comme tout le monde que les Parisiens étaient fébriles, que les coups de massue turinois et monégasque avaient laissé de grosses bosses. Mais face à une équipe qui n'a pas gagné à domicile depuis le mois d'août dernier contre la modeste équipe de Quimper, le Paris-SG risquait de réciter des gammes évanouies.

En cinq secondes, le temps pour Lerand de tenter un lob sur le coup d'envoi, et les angoisses de Jacky sont balayées. La suite du match est à l'image de ce coup d'audace. Loin de se recroqueviller et de constituer un mur, les Normands jouent, sortent le ballon proprement, construisent leurs contre-attaques. Les conseils de Guy Lacombe, l'entraîneur cannois, ont été parfaitement reçus : « Il faut presser les Parisiens pour les rendre fébriles », avait préconisé l'Azuréen qui, une semaine auparavant, était allé chercher le nul (1-1) au Parc des Princes. A la mi-temps, atteint sur le score de 0-0, l'ovation du stade Deschaseaux anticipe les remerciements. On peut même chambrer l'adversaire par de perfides « Juve ! Juve ! » ou « les Parisiens, on s'les Fécamp ? »

Toutefois, personne dans le camp normand ne doute que la seconde période sera difficile. Ce sont pourtant les Fécampois qui se montrent encore les plus dangereux dès leur rentrée (une-deux entre Soares et Le Bohec qui échoue sur Lama (49e), tir en pivot de Lerand juste à gauche des buts deux minutes plus tard). En face, le néant. Leonardo et Dely Valdes se traînent, Le Guen et Algerino s'emmêlent. On ne voit pas comment le Paris-SG va faire la différence. Mais c'était oublier la fatigue, cette condition physique qui finit souvent par faire la différence entre les divisions. A un quart d'heure de la fin, la défense de Fécamp oublie Pouget qui, seul dans la surface, ouvre la marque de la tête. Le rêve de passer enfin les seizièmes, après les échecs face à Strasbourg en 1981, Nantes en 1991 et Châteauroux en 1995, prend alors fin définitivement avec le deuxième but, de Dely Valdes. « C'est parce qu'on s'est mis à y croire qu'on n'a pas fait de marquage très serré », explique, naïvement, Franck Vincent. « On manquait de grands et on a oublié Pouget », regrette encore Chauray, le gardien irréprochable et peu sollicité hormis pour aller chercher ces deux ballons au fond des filets.

Dans son coin, Jacky Colinet ne pensait plus alors à cette échelle des valeurs qui le tarabustait tant avant le coup d'envoi. « On n'a pas le droit, à un quart d'heure de la fin, d'offrir un tel cadeau ! On n'avait vraiment pas tort de rêver. On a fait un truc énorme et ça va nous servir. Désormais, en Championnat, on n'a moralement plus le droit d'être avant-derniers. » Le champagne offert par Jean-Pierre Hureau, président havrais et hôte d'un soir, ne parvient pas à cacher la déception. Mais, peu à peu, aidée par les bulles, la gaieté revient et le match commence à entrer dans les mémoires. La Coupe est passée mais son ombre restera longtemps dans les esprit fécampois.

Patrick SOWDEN, au Havre

Retour à la logique

Après des seizièmes de finale un peu fous la saison dernière avec huit clubs de D 1 éliminés, cette édition a été conforme à la hiérarchie, à deux exceptions près. Les accessits de ce tour reviennent à Troyes (D 2), vainqueur de Rennes (D 1) pourtant invaincu sur son terrain en Championnat, et au Clermont Foot, équipe de National 2, qui a sorti Martigues, le leader de Division 2. Nouveau cendrillon de l'épreuve, les Auvergnats, tout comme Créteil (N 1), l'autre équipe "amateur" toujours en lice après son succès face à Vitrolles, vont attendre avec impatience le tirage au sort qui se déroulera le 16 février. Quant aux huitièmes de finale, ils auront lieu le samedi 1er mars.

TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE

METZ-MONTPELLIER : 3-3 a.p. (2-2 ; 3-3 ; Montpellier qualifié 3 t.a.b. à 1). — 5 170 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Veissière. Buts : Pierre (9'), B. Rodriguez (19'), Pires (79') pour Metz ; Sanchez (21'), Lefevre (36', 83') pour Montpellier.

METZ : Lezizi — Pierre, Song, Kastendeuch, Gaillot — Blanchard, Serredszum, Isaias, Pires — Traoré (Arpinon, 84'), B. Rodriguez (Adam, 73'). Entr. : Muller.

MONTPELLIER : Flucklinger — Bailly, M. Rodriguez (Robert, 82'), Alicarte, S. Blanc — Ferhaoui (Delaye, 112'), Fugier, Rizzetto, Rouvière — Sanchez (Kosecki, 91'), Lefèvre. Entr. : Mézy.

9' : corner tiré par Isaias. Le petit Brésilien de Metz trouve Pierre dont la formidable volée des 16 mètres va se nicher sous la transversale de Flucklinger **(1-0)**.

19' : transversale de Song mal renvoyée par Bailly. Rodriguez récupère et ajuste un lob millimétré qui laisse le gardien montpelliérain sans réaction **(2-0)**.

21' : centre de Fugier repris de la tête par Sanchez **(2-1)**.

36' : nouveau contre montpelliérain de Ferhaoui. L'ancien Cannois trouve Lefèvre qui, isolé dans la surface lorraine, bat Letizi **(2-2)**.

79' : Pires, jusque-là absent, dévie de la tête un coup franc d'Isaias et trompe Flucklinger **(3-2)**.

83' : Montpellier cravache et à la suite d'un tir contré de Sanchez, Lefèvre, à l'affût, bat Letizi à bout portant **(3-3)**.

A Valence.

MARSEILLE-LILLE : 0-1 (0-1). — 8 345 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Saules. But : Renou (32'). Avertissements : Libbra (37'), Leschkov (69') à Marseille ; Boutoille (13'), Levenard (68') à Lille.

MARSEILLE : Köpke — Echouafni, Franceschini (Agali, 80'), Malusci, Makin — Letchkov, Roy, Gravelaine, Durand (Asuar, 62') — Ben Slimane, Libbra. Entr. : Gili.

LILLE : Aubry — Duncker, Leclercq, Carrez, Levenard — Collot, Garcia, Renou (Hampartzoumian, 85'), Rabat — Garcion, Boutoille (Machado, 64'). Entr. : Cavalli.

32' : faute de Malusci à l'entrée de la surface marseillaise. Garcion enveloppe bien le ballon mais Köpke repousse sur le dessous de la transversale. Renou, qui avait bien suivi, propulse le ballon au fond des filets **(0-1)**.

SEIZIÈMES DE FINALE

BASTIA-NICE : 2-2 (1-1 ; 2-2 ; Nice vainqueur 4 t.a.b. à 3). — 6 000 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Sars. Buts : Camadini (20'), Siljak (86') pour Bastia ; De Neef (30'), Savini (72') pour Nice. Avertissements : Moreau (60'), Perez (72'), Rool (109') à Bastia ; Salimi (19') à Nice.

BASTIA : Piveteau — S. Perez, P. Moreau, M. Soumah, Valéry (M. Faye, 75') — Eydelie (Laurent, 56' ; Fullarton, 106'), Swierczewski, Camadini, Rool — Vandecasteele, Siljak. Entr. : Antonetti.

NICE : Valencony — Tatarian, Salimi, Cretier, Gomis — De Neef, Giorgi, Savini (Onorati, 84') — Milinkovic, Kubica, Pottier. Entr. : Takac.

20' : Camadini, placé à 20 mètres du but niçois, tire un coup franc dans la lucarne du but de Valencony **(1-0)**.

30' : Savini dribble Eydelie, déborde sur la gauche et trouve De Neef dont la reprise surprend Piveteau **(1-1)**.

72' : lancé sur la droite, Milinkovic déborde et centre. La balle reprise par Pottier frappe la transversale. Savini qui a suivi marque **(1-2)**.

86' : Faye s'enfonce côté gauche. Son centre en retrait est repris par Siljak **(2-2)**.

AUXERRE-LENS : 0-0 (Auxerre qualifié 5 t.a.b. à 4). — 10 000 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Poulat. Avertissements : Silvestre (40'), Henna (51') à Auxerre ; Régis (14'), Camara (45'), Adjovi-Boco (49'), Dallet (103') à Lens.

AUXERRE : Charbonnier — West, Rabarivony (Recorbet, 96'), Silvestre, Danjou — Henna, Lamouchi, Saib — Marlet (Sibierski, 38'), Laslandes (Deniaud, 74'), Diomède. Entr. : Roux.

LENS : Warmuz — Delmotte, Régis (Lachor, 82'), Foe, Adjovi-Boco — Wallemme, Dehu, Debève — Vercruysse, Camara, Vairelles (Dallet, 73'). Entr. : Muslin

LILLE-LYON : 1-0 (0-0). — 8 095 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Puyalt. But : Boutoille (68'). Avertissements : Levenard (15'), Duncker (84') à Lille ; Deplace (4'), Gava (43'), Laville (54') à Lyon.

LILLE : Arphexad — Duncker, Leclercq, Carrez, Levenard — Collot, Garcion (Hampartzoumian, 88'), Garcia, Rabat — Renou (Meszoly, 70'), Banjak (Boutoille, 54'). Entr. : Cavalli.

LYON : Bretton — Deguerville, Laville (Bardon, 65'), Marcelo, Devaux — Deplace, Gava, Casanova (Linares, 66'), Giuly — Cocard, Caveglia. Entr. : B. Lacombe.

58' : Garcion déborde sur le flanc gauche de la surface et centre. Breton étant un peu court dans sa sortie, Boutoille parvient à reprendre à ras de terre d'un tir croisé victorieux **(1-0)**.

RENNES-TROYES : 0-1 (0-0). — 3 511 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Kalt. But : Laguait (61'). Avertissement : Lassissi (30') à Rennes.

RENNES : Pandurovic — Carteron, Denis, Lassissi, Mahé — Lambert, Rekdal (Johnston, 68'), Huard (Bigné, 68'), Willord — Guivarc'h, André. Entr. : Colleu.

TROYES : Dehon — Lion, Bradja, Braud, Jezierski (Louis-Marie, 85') — Guimard, De La Quintinie (Maurice, 71'), Laguait, Maufroy — Merdy (Di Rocco, 80'), Monier. Entr. : Perrin.

61' : lors d'un contre bien organisé parti du milieu du terrain, Monier ouvre sur Laguait qui, au bout d'une longue course, trompe Pandurovic **(0-1)**.

Au Havre.

FÉCAMP-PARIS-SG : 0-2 (0-0). — 12 948 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Leduc. Buts : Pouget (76'), Dely-Valdes (81'). Avertissements : Lerand (39'), Soares (57'), Trenchand (75') à Fécamp ; Cauet (24'), Leonardo (32'), Algerino (51'), Domi (58') au Paris-SG.

FÉCAMP : Chauray — Savoye, Bargone, Vincent, Soares — Lebohec, Lerand (R. Colinet, 85'), Ernst, Trenchand (Zurita, 76') — Robert (Levasseur, 85'), Droniou. Entr. : J. Colinet.

PARIS-SG : Lama — Algerino (Leroy, 65'), Domi, Ngotty, Fournier — Le Guen, Leonardo, Pouget, Dely Valdes — Rai, Cauet. Entr. : Ricardo.

76' : coup franc tiré par Leonardo. Pouget, complètement démarqué, reprend de la tête et bat Chauray **(0-1)**.

81' : longue ouverture de Fournier sur Dely Valdes qui contrôle de la poitrine et tire **(0-2)**.

A Melun.

PARIS FC-CANNES : 0-1 (0-0). — 763 spectateurs. Recette : 48 070 F. Arbitrage de M. Bré. But : Etamé (64'). Avertissements : Aboulaye (88') au Paris FC ; Zebina (47') à Cannes.

PARIS FC : Ferry — Bassinat, Benemiou, Bardon, Olivieri — Aiteur (Meirelles, 74'), M'Bock, Aboulaye, Charbonnier — Soler, Malheiro. Entr. : Velud.

CANNES : Lemasson — Zebina, Fischer, Ferrier, Senaya — Compan (Leroy, 53'), Capoue, Assignon, Etamé — Charvet, Daury (Mouret, 48'). Entr. : G. Lacombe.

64' : à 40 mètres du but parisien, les Cannois bénéficient d'un coup franc. Il est tiré par Capoue, prolongé de la tête par Leroy pour Etamé qui, seul, au milieu de la défense parisienne, prend le temps d'ajuster Ferry **(0-1)**.

A Nancy.

RAON-L'ETAPE-STRASBOURG : 0-1 (0-1). — 6 500 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Derrien. But : Dacourt (29'). Avertissements : Didierlaurent (45'), Gachon (57'), Livramento (66') à Raon-l'Etape ; Collet (31'), Petit (90') à Strasbourg.

RAON-L'ETAPE : Henry — Billoir, Poirot, Marinkov — Didierlaurent (Luc, 80'), Toraman, Livramento (Gantner, 76'), Khada, Violant — Gachon (Finck, 80e), Mehra. Entr. : Olié-Nicolle.

STRASBOURG : Venzel — Raschke, Vogel (M'Ghoghi, 55'), Dogon, Ricti — Collet, Okpara, Dacourt (Keller, 85'), Baticle — Zitelli, Petit. Entr. : Duguépéroux.

29' : longue balle de Zitelli pour Dacourt sur la gauche. Complètement oublié par la défense, celui-ci marque d'un tir croisé **(0-1)**.

A Caen.

SAINT-LÔ-CAEN : 1-2 a.p. (1-1 ; 1-2). — 13 609 spectateurs. Recette : 884 705 F. Arbitrage de M. Duhamel. Buts : Martin (28') pour Saint-Lô ; Roche (12', 102') pour Caen. Avertissements : Barré (65') à Saint-Lô ; Bajkusa (65') à Caen.

SAINT-LÔ : Beaurepaire — H. Bélas (Pillet, 46'), Martin, Barré, Beaudry — Yonnet, Davenet, Lebreuilly (Vivier, 117'), Requier — Guéta (B. Belas, 115'), Letellier. Entr. : Joba.

CAEN : Borrelli — Sommeil, Lièvre (Rival, 32'), Gallas, Hébert — Guerreiro, Lewandowski (Péron, 90'), Dedebant, Roche — Mendy (De Blasis, 121'), Bajkusa. Entr. : David.

12' : un centre de Lièvre venu de la gauche est repris instantanément par Roche qui trompe Beaurepaire **(0-1)**.

28' : un corner tiré par Yonnet est repris par Martin qui, d'une tête arrière, trouve le chemin des filets **(1-1)**.

102' : bien décalé par Rival, Roche ajuste Beaurepaire et place le ballon hors de sa portée **(1-2)**.

Cinq qualifiés aux tirs au but

Six des seize rencontres de ce tour sont allées à la prolongation et cinq aux tirs au but. C'est dans la norme depuis la réforme de 1993 : huit prolongations dont cinq tirs au but en 1994 comme en 1996, quatre prolongations et autant de tirs au but en 1995.

TOULOUSE-FONTAINES - BORDEAUX : 0-2 (0-2). — 8 500 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Glochon. Buts : Tholot (35'), Taylor (44', c.s.c.). Avertissement : Jean (75') à Toulouse-Fontaines.

TOULOUSE-FONTAINES : Quarcy — Bazzo, Ilia, Moins, Jean — Chelle, Baudin, Taylor (Bougle, 66'), Ouaknine (Rodriguez, 46') — Cazemages (Dupuy, 74'), Goulaudier. Entr. : Brunet.

BORDEAUX : Bodart — Domoraud, Gralak (Grenet, 46'), Lambourde, Colleter — Ba, Pavon (Luccin, 58'), Mikoud, Ziani — Papin, Tholot. Entr. : Courbis.

35' : sur le côté droit, Ba lance Domoraud dans le dos des défenseurs toulousains, qui centre. Tholot, seul aux 6 mètres, s'empare du ballon et le catapulte au fond des filets **(0-1)**.

44' : un corner de Papin est légèrement dévié au premier poteau par Pavon. Taylor, surpris, pousse malencontreusement le ballon dans ses propres buts **(0-2)**.

RED STAR-NIORT : 1-2 (1-2). — 1 217 spectateurs. Recette : 36 665 F. Arbitrage de M. Moulin. Buts : Fellahi (26') pour le Red Star ; Ferreira (5'), Mota (15') pour Niort. Avertissements : Girard (41'), Mermet (85') au Red Star ; Faure (12'), Azzopardi (60') à Niort.

RED STAR : Debenest — Mermet, Giraudo (Authié, 67'), Oponga, Keller — Brouard, Valéri, Girard — Mauricio, Boutal, Fellahi. Entr. : Djaadaoui.

NIORT : Sykora — Bridonneau, Courtin, Gauvin, Brochard — Fradin, Lhommedet (Hantz, 73'), Azzopardi, Faure (James, 78') — Ferreira, Mota. Entr. : Rust.

5' : un coup franc tiré par Azzopardi est contré. Ferreira a bien suivi et ouvre le score **(0-1)**.

15' : à la suite d'une erreur de la défense du Red Star au milieu du terrain, Mota récupère le ballon et s'en va tromper Debenest **(0-2)**.

26' : placé à l'entrée de la surface, Fellahi trompe Sykora d'un tir au ras du poteau **(1-2)**.

A Lens.

BOULOGNE-LAVAL : 1-2 (1-1). — 4 500 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Léon. Buts : Lassalle (26') pour Boulogne ; Pagis (31'), Vandevoorde (74') pour Laval. Avertissements : Bisson (2') à Boulogne ; Maurice (44'), Pagis (60'), Tapoko (66') à Laval. Expulsion : Pagis (67') à Laval.

BOULOGNE : Tassaro — Busin, Bardé, Gomel, Meyer — Delver, Bisson, Duchaussoy, Dufossé (Darcy, 73') — Lassalle (Merlin, 32'), Rioust. Entr. : Dupuis.

LAVAL : Gardié — Clément, Maurice, Ferron, Haise — Nalis, Papoko, Pedron, Pagis — Lima (Pichot, 80'), Vandevoorde. Entr. : Troch.

26' : Meyer jaillit de son aile gauche et centre entre les deux poteaux. Lassalle pique le ballon de la tête et trompe Gardié **(1-0)**.

31' : Pagis, très bien servi par Lima à un mètre de la ligne de but, égalise **(1-1)**.

74' : une mauvaise relance de Boulogne profite à Vandevoorde. Celui-ci feinte le tir du gauche, revient sur son pied droit et, à la faveur d'un crochet court, marque le but de la victoire d'un tir à ras de terre **(1-2)**.

Au Puy-en-Velay.

AURILLAC-GUEUGNON : 2-2 a.p. (1-1 ; 2-2 ; Gueugnon qualifié 5 t.a.b. à 4). — 3 000 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Harrel. Buts : Dejean (20'), Olekziack (118' s.p.) pour Aurillac ; Safanjon (24'), Groeleken (99') pour Gueugnon. Avertissements : Olekziack (39'), Spinella (73'), F. Fabre (81') à Aurillac ; Marquet (28'), Groeleken (37'), Jurietti (52'), Correia (80'), Durand (109') à Gueugnon. Expulsion : Olekziack (119') à Aurillac.

AURILLAC : Ferreira — Adams, Maury, Roques, Besson — Olekziack, Lejean (Benech, 91'), Roda — Fayard, Spinella, F. Fabre (C. Fabre, 102'). Entr. : Olekziack.

GUEUGNON : Boumnijel — Acedo, Safanjon, Granger, Correia — Jurietti, Poincon, Dambury (Chandioux, 70'), Marquet (Durand, 59') — Groeleken, Rivenet (Trivino, 110'). Entr. : Gransart.

20' : centre de la gauche de l'intenable Fayard. Au premier poteau, Dejean reprend sans contrôle et marque au ras du poteau gauche de Boumnijel **(1-0)**.

34' : corner en faveur de Gueugnon. La défense d'Aurillac renvoie. Jurietti glisse à Safanjon dont le tir des 15 mètres fait mouche **(1-1)**.

99' : d'une frappe en pivot des 20 mètres, Groeleken trompe Ferreira **(1-2)**.

118' : pour une faute pas forcément évidente d'Acedo sur Roques, M. Harrel accorde un penalty à Aurillac. Olekziack le transforme **(2-2)**.

CLERMONT FOOT-MARTIGUES : 1-1 a.p. (1-1 ; 1-1 ; Clermont Foot qualifié 5 t.a.b. à 3). — 7 000 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Brocas. Buts : Maloumbi (26') pour Clermont Foot ; Branlard (35') pour Martigues. Avertissements : Lestrade (99'), Ribérol (115') à Clermont Foot ; Mendy (59'), Bochu (97'), Priou (115') à Martigues.

CLERMONT FOOT : Enjolras — Cohade, Bessaque, Aguad, Vigouroux — Le Bellec (Lestrade, 80'), Benfoumi (Amblard, 88'), Gacon, Ribérol — Maloumbi (Vial, 75'), Chastang. Entr. : Coutard.

MARTIGUES : Durand — Di Canot, Forge, Bocho — Odet, Belmadi (Ferez, 70'), Mendy (Karaa, 106'), Harchèche (Rémy, 91'), Bouisset — Priou, Branlard. Entr. : Parizon.

26' : un échange rapide Maloumbi-Ribérol suivi d'une course vive et d'un centre en retrait du petit milieu clermontois permet à l'avant-centre Maloumbi de venir battre de près Durand **(1-0)**.

35' : un ballon lancé dans le dos de Bessaque permet à Odet de s'échapper dans le couloir droit. Celui-ci adresse un centre parfait en direction de Branlard qui saute plus haut que tout le monde pour tromper Enjolras **(1-1)**.

A Martigues.

VITROLLES-CRETEIL : 0-0 (Créteil qualifié 5 t.a.b. à 4). — 2 000 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Gonon. Avertissements : Manfredi (40'), Svetina (80'), Benechenafi (114') à Vitrolles ; Castets (25') à Créteil.

VITROLLES : Videau — J.-Ma. Edouard, Firly, Benechenafi — Zadi, Svetina, Lippini, Stavridis (Dietrich, 82'), M. Malagouen (K. Malagouen, 61') — J.-Mi. Edouard, Manfredi. Entr. : Dalger.

CRÉTEIL : Barrabé — Vasseur, Castets, Sénac, Séguy — Calabuig, Lollia, Blondeau, Kharchaoui — Lobé, Vignola (Sie-Essoh, 15' ; Netala, 54'). Entr. : Garcia.

MONTPELLIER-SOCHAUX : 2-0 (1-0). — 5 337 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Chéron. Buts : Bakayoko (17', 52').

MONTPELLIER : Martini — Bailly, Blanc, Laurey, Fugier — Rouvière, Sauzée, Rizzetto — Lefèvre, Bakayoko, Sanchez (Kosecki, 17'). Entr. : Mézy.

SOCHAUX : Cassard — Piton, Faivre (Garny, 46'), Flachez, Maraval — Manach, Schreiner (Ichoua, 46'), Chaintreuil — Gunnlaugsson (Pamic, 53'), Santos-Gomes, Koudou. Entr. : Hadzibegic.

17' : déviation de la tête de Sanchez au profit de Bakayoko qui se défait de quatre joueurs avant de pousser le ballon au fond des filets **(1-0)**.

52' : Laurey dévie de la tête un centre de Kosecki venu du côté gauche. Bakayoko récupère le ballon et trompe Cassard **(2-0)**.

A Villeneuve-d'Ascq.

WASQUEHAL-GUINGAMP : 1-3 (0-2). — 6 000 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Garibian. Buts : Debaets (52') pour Wasquehal ; Coridon (44'), Horlaville (45'), Wreh (54') pour Guingamp.

WASQUEHAL : Bougois — Cissokho (Lygan, 75'), Pierssoon, Desportes, Ascencio (Titeca, 60') — Leroy, Rohart, Debaets, Clément-Demange — Cadiou, Loko (De Pina, 68'). Entr. : Docquiert.

GUINGAMP : Hugues — Foulon, Jozwiak, Mihali, Laspalles — C. Michel, Coridon, Baret, Carnot — Wreh (Assadourian, 76'), Horlaville (Leconte (88'). Entr. : Smerecki.

44' : Wreh s'enfonce sur la gauche de la défense de Wasquehal et bute sur Rohart. Horlaville récupère le ballon et le transmet à Coridon qui ouvre le score **(0-1)**.

45' : Baret déborde sur la gauche et centre. Horlaville reprend le ballon au premier poteau et, d'une pichenette, le prolonge dans le but **(0-2)**.

52' : long centre d'Asensio. Debaets s'élève plus haut que tout le monde et, d'une tête dans le coin droit du but défendu par Hugues, réduit le score **(1-2)**.

54' : Baret trouve Carnot au centre qui sert Wreh en profondeur. Celui-ci clos la marque d'un tir à ras de terre **(1-3)**.

Clermont, le cendrillon

Clermont-Ferrand, club de National 2, sera le cendrillon des huitièmes. Les prédécesseurs depuis quinze ans ont été Gazelec Ajaccio (D 3) en 1983, Blénod (D 4) en 1986, Périgueux (D 4) en 1987, Créteil (D 3) en 1988, Pau et Saint-Omer (D 3) en 1992, Châtellerault et Pau (D 3) en 1993, RC Paris (N 2) en 1994, Blénod (N 3) en 1996.

Depuis la création de la Division 4 en 1978, aucun club régional n'a accédé aux huitièmes de finale. Le record reste donc, pour l'époque actuelle, à Blénod l'an dernier, et, pour l'époque précédente, aux cinq clubs de Promotion d'Honneur qui atteignirent les huitièmes avant 1978 : Arras (1949), Denain (1957), Gardanne (1960), Creutzwald (1963) et Guingamp (1973).

La D 1 reprend la majorité

La Division 1 n'a pas connu en 1997 la Berezina de la saison dernière au même stade de la Coupe : l'an dernier, sept clubs de l'élite avaient été sortis par des adversaires hiérarchiquement inférieurs (3 D 2, 3 N 1, 1 N 3), ce qui avait provoqué le plus petit nombre de D 1 en huitièmes de finale de toute l'histoire de l'épreuve : six. Cette année, seul Rennes s'est fait éliminer par Troyes, D 2. La D 1 sera donc majoritaire en huitièmes avec 10 clubs, contre 4 D 2, 1 N 1 et 1 N 2. Le record pour la D 1 en huitièmes est de 12 qualifiés.

Huit vainqueurs en course

Huit des seize qualifiés étaient déjà en huitièmes l'an passé : Auxerre, Caen, Laval, Lille, Montpellier, Niort, Paris-SG et Strasbourg. Huit sont d'anciens vainqueurs de l'épreuve : Cannes (1932), Bordeaux (1941, 86, 87), Lille (1946, 47, 48, 53, 55), Strasbourg (1951, 66), Nice (1952, 54), Paris-SG (1982, 83, 93, 95), Montpellier (1990), Auxerre (1994, 96). Caen et Guingamp sont les seuls qualifiés de D 1 qui n'ont pas inscrit leur nom au palmarès.

Montpellier participera aux huitièmes pour la sixième fois consécutive, Paris-SG pour la cinquième fois. Le record de participations consécutives appartient à Lille (1945-55, onze fois de suite).

A noter que quatre anciens vainqueurs ont été éliminés ce week-end : Bastia, Red Star, Rennes et Sochaux.

TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE

DIVISION 1 ENTRE EUX

A Valence, Marseille - **Lille** 0-1
Metz - **Montpellier** ..... a.p. 3-3
(Montpellier 4 t.a.b. à 3)

SEIZIÈMES DE FINALE

DIVISION 1 ENTRE EUX

Bastia - **Nice** ..... a.p. 2-2
(Nice 4 t.a.b. à 3)
Auxerre - Lens ..... a.p. 0-0
(Auxerre 5 t.a.b. à 4)
Lille - Lyon 1-0

DIVISION 1 CONTRE DIVISION 2

RENNES - **Troyes** 0-1
MONTPELLIER - Sochaux 2-0

DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 1

Au Havre, Fécamp - **PARIS-SG** 0-2
A Melun, Paris FC - **CANNES** 0-1
A Villeneuve-d'Ascq, Wasquehal - **GUINGAMP** 1-3

DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 2

A Nancy, Raon-l'Etape - **STRASBOURG** 0-1
A Caen, Saint-Lô - **CAEN** ..... a.p. 1-2
Toulouse-Fontaines - **BORDEAUX** 0-2

DIVISION 2 ENTRE EUX

Red Star - **Niort** 1-2

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 2

A Lens, Boulogne - **LAVAL** 1-2
Au Puy-en-Velay, Aurillac - **GUEUGNON** ..... a.p. 2-2
(Gueugnon (5 t.a.b. à 4)
Clermont Foot - MARTIGUES ..... a.p. 1-1
(Clermont Foot 5 t.a.b. à 3)

NATIONAL 1 ENTRE EUX

A Martigues, Vitrolles - **Créteil** ..... a.p. 0-0
(Créteil (5 t.a.b. à 3)

■ *En capitales, les clubs hiérarchiquement supérieurs.*
■ *En gras, les clubs qualifiés.*

Leurs terrains n'étant pas conformes aux règlements, neuf clubs, hiérarchiquement inférieurs ont été invités à s'exiler lors de ces seizièmes de finale. Si certains ont émigré sans grosses difficultés, d'autres ont trouvé l'exode brutal. Questions de sécurité et de standing, les gros bras ne veulent plus jouer n'importe où. Les temps sont durs pour les cendrillons.

Photo Denys CLÉMENT/PRESSE SPORTS

Esprit es-tu là ?

COMME les douze coups de minuit dans les plus beaux contes de fées, les seizièmes de finale de la Coupe de France ne risquent-ils pas de marquer la fin du beau rêve des cendrillons ? En tout cas, pour neuf d'entre eux, leur beau carrosse, devenu un stade magique au fil des tours passés, s'est transformé en citrouille les seizièmes arrivés. Aurillac, vainqueur de Saint-Étienne sur ses terres cantaliennes au 7e tour, s'est vu intimer l'ordre d'aller jouer au Puy-en-Velay contre Gueugnon, une autre formation de Division 2, dont, avec tout le respect que l'on doit aux Forgerons, la notoriété équivaut bien à celle des Verts. Cette même remarque peut également compter pour les Boulonnais, obligés de recevoir Laval (D 2) à Lens alors qu'ils avaient sorti Beauvais (D 2) dans leur stade de la Libération au 8e tour.

La raison de ce déménagement est simple, mais elle ne manque pas de faire grincer des dents chez ces petits diables en mal de sensations fortes et de football de haut niveau. A ce sujet, l'article 8, alinéa 2, du règlement de la Coupe de France est clair. Ou presque. « ... Pour les trente-deuxièmes et les seizièmes de finale, les rencontres sont disputées, dans la mesure du possible (?), sur un terrain homologué en catégorie A. La décision appartient en tout état de cause à la commission centrale de la Coupe de France qui statue après avis de la commission centrale des terrains et équipements, d'une part, et de la Ligue régionale intéressée, d'autre part. Toutefois, dès lors qu'un club de Division 1 ou de Division 2 est concerné par une rencontre de seizièmes de finale (?), il est fait obligation d'utiliser un terrain homologué en catégorie A. A compter des huitièmes de finale, toutes les rencontres se disputent sur un terrain homologué en catégorie A... »

Deux poids, deux mesures

Comme on peut s'en douter, cette législation fédérale est, avant tout, élaborée pour des questions de sécurité. Cependant, quelle différence y a-t-il vraiment entre un Aurillac-Saint-Étienne et un Aurillac-Gueugnon, pour ne prendre que cet exemple ? « Depuis cette saison, la commission oblige la tenue des seizièmes sur un stade de catégorie A pour les grosses affiches *(NDLR : beaucoup de critères sont pris en considération pour obtenir cette homologation, mais on retiendra principalement les dimensions du terrain — 105 m × 68 m — et la capacité d'accueil qui doit approcher les 10 000 places, 5 000 assises et 5 000 debout)*, précise Jacques Quantin, le secrétaire de la commission centrale de la Coupe. L'année dernière, un bon nombre de remarques de clubs pros nous étaient revenues aux oreilles. Ils se plaignaient d'une mauvaise pelouse ou de conditions d'accueil qui n'étaient pas à leur goût. Mais la principale raison est surtout d'ordre sécuritaire depuis la tragédie de Furiani. Imaginez que l'on tolère un passe-droit et qu'il y ait un problème ? Par la suite, on n'hésiterait pas à nous taper dessus ! »

Cette réflexion, pleine de bon sens, ne mérite pas d'être remise en cause. Mais des interrogations, nombreuses, persistent. Ainsi, à quoi bon laisser planer dans l'esprit des petits clubs la perspective de recevoir, dès lors qu'il y a deux divisions d'écart, quand on constate que tous ont été contraints à une solution de repli. D'ailleurs, si on voulait être encore plus mesquin, imaginez, de surcroît, Aurillac ou Boulogne carton bleu ! Passons sous peine de faire sourire...

Contrairement aux autres cendrillons, les Fécampois ont bénéficié d'un soutien populaire massif chez leur hôte havrais. Il est vrai que les deux villes normandes ne sont séparées que de 30 kilomètres. Vitrolles, Aurillac, Boulogne ou encore le Paris FC, pour ne citer qu'eux, n'ont pas eu le même privilège...

Photo Denys CLÉMENT

Du côté du Cantal, comme dans le port de pêche de la Manche, les joueurs et dirigeants en avaient gros sur le cœur de devoir quitter leur stade fétiche. « Personnellement, et je ne suis pas le seul, je constate qu'il y a deux poids, deux mesures, ruminait Georges Brandt, le président aurillacois, avant ce tour. Quoi qu'il en soit, les gros seront toujours en position de force puisqu'on jouera sur terrain neutre. Cet article 8, c'est un peu comme si on nous disait : "Jusqu'à maintenant, c'était sympa dans votre jardin ! Désormais, ça devient sérieux, les grands débarquent, on ne peut plus jouer dans votre cour de récré !" Tout le monde ici se faisait une joie en pensant à cette nouvelle fête, mais le rêve a été vite brisé. »

Demander l'asile sportif

Du coup, le Petit Poucet auvergnat a dû semer ses pierres pour rejoindre le Puy-en-Velay, à 160 kilomètres de chez lui et avec deux cols montagneux à passer en plein hiver. Dans ces conditions, seulement 2 000 supporters ont effectué la route alors que les joueurs de Thierry Oleksiak auraient raisonnablement pu espérer 7 000 à 8 000 personnes dans le stade de rugby de la ville qui, il y a peu, a quand même abrité le test-match Roumanie-France devant plus de 10 000 spectateurs. « Malheureusement, la Fédération a joué sur le mot "homologué", regrette toujours Georges Brandt. Ce stade n'a pas de référence footballistique, mais il possède le confort nécessaire. Sans aucun agrément, nous avions rencontré les Stéphanois là-bas. Quand je vois que le stade du Puy, qui comporte officiellement 4 250 places, est répertorié en catégorie A, je me demande quels sont les critères de décision. Enfin... »

A Boulogne, également, on comprend mal les raisons qui poussent la FFF à sortir les parapluies dès les seizièmes. Dans la ville portuaire, le public s'était d'ailleurs rapidement fait à l'idée que, même s'il y avait eu exploit contre les Lavallois, il n'aurait jamais eu l'occasion de revoir ses favoris à la maison. « On a eu du mal à expliquer à nos supporters pourquoi on a pu recevoir Beauvais au 8e tour et pourquoi on a dû partir à Lens pour affronter Laval, concédait Jean-Jacques Fiolet, un dirigeant boulonnais détaché à l'organisation de cette rencontre. La part belle est faite aux pros, car, malgré les quelque 4 000 personnes qui avaient effectué les 120 kilomètres nous séparant de Lens, on n'avait pas l'impression d'être chez nous. »

Pourtant, il y a des équipes pour qui la magie continue au-delà de leurs frontières. Bien avant le tirage, Fécamp avait ainsi demandé l'asile sportif au Havre. Bien lui en a pris puisque la venue du Paris-SG lui a donné la possibilité de remplir avantageusement ses caisses. Déjà, en 1981, les Fécampois s'étaient déplacés dans la grande cité normande, détenant pendant longtemps le record d'affluence de Deschaseaux avec un seizième de finale contre Strasbourg. « Nous sommes limités à 3 000 personnes dans notre stade de catégorie B, explique Jacques Colinet, l'entraîneur fécampois. Même si les règlements nous avaient donné la possibilité de jouer à domicile, nous aurions changé de lieu. Il y avait plus de 13 000 personnes pour le Paris-SG, ce qui nous a permis de réaliser une belle recette. Toutefois, nous avons, bien sûr, été obligés de payer la location du stade, la taxe sur les spectacles mais aussi d'utiliser les ouvreurs et les buvettes havrais, notamment. Néanmoins, tout cela partait d'un échange de bons procédés. »

Aussi, le temps où Blénod jouait les coupeurs de têtes au stade des Fonderies est déjà loin. Visiblement, même en Coupe de France, tout le monde ne semble plus boxer dans la même catégorie.

François VERDENET

● Meilleur buteur du groupe A de National 2 avec neuf réalisations, le Boulonnais Arnaud Lassalle a justifié son statut en ouvrant le score contre Laval (1-2). Malheureusement pour lui, il s'est blessé à la cheville sur l'action de but. Le médecin du club craint une fracture de l'astragale.

● A Saint-Ouen, pour la Coupe de France, on avait choisi de changer l'introduction musicale lors de la rentrée des deux équipes sur le terrain. Michel Fugain et son tube *Attention, mesdames et messieurs...*, de rigueur en Championnat, avait cédé la place au fameux *Jump* du groupe Van Alen, un peu plus décoiffant. Avec l'élimination face aux Niortais (1-2), le speaker va sûrement revenir aux bonnes vieilles habitudes...

● Le torchon brûlait depuis un moment entre Patrick Guillou, arrivé au Red Star 93 cette saison, et le reste du club en raison de problèmes de comportement général. D'un commun accord, le joueur et le club audonien ont entamé une procédure de séparation à l'amiable.

● L'ex-goleador du Championnat, Delio Onnis, a été aperçu samedi soir dans les tribunes du stade Bauer à l'occasion de Red Star-Niort (1-2). Travaillant désormais pour Monaco, l'ancien Toulonnais était sans doute venu observer quelques jeunes talents des deux équipes.

● Vingt corners à un en faveur du Red Star 93, voici une statistique choc qui démontre à quel point les Audoniens ont dominé Niort. Mais dominer ne signifie pas se qualifier, et, en fin de compte, ce sont les Chamois qui se retrouvent en huitième de finale (1-2).

Le foot en capitale

De la Première Division à la Promotion d'Honneur, du Paris-SG à Sannois-Saint-Gratien, ce mois-ci, *Capitale Football*, le nouveau mensuel du foot en région parisienne, se montre irréprochable au niveau de l'occupation du terrain. Tout en couleurs, ce magazine régional ouvre son numéro de février par une interview de Rai : « Le football est un art ». Mais il part également à la rencontre de Franciliens comme les Nantais Eddy Capron (qui a grandi à Rosny-sous-Bois) ou Bruno Carotti (un gamin de Clamart). La chronique de Luis Fernandez, une rubrique show-biz, un dossier technique complètent le menu. Bon appétit aux lecteurs et longue vie à ce mensuel.

Cocard : « Je tombe de haut ! »

Éliminé en Coupe de France, Lyon est calé à la dixième place en Championnat. Du coup, l'ex-Auxerrois s'inquiète d'une fin de saison dont le seul objectif est de conserver une place parmi l'élite !

« Christophe, après la Coupe de la Ligue, vous voilà éliminés de la Coupe de France. On attendait davantage de l'OL cette saison ?

— Plus de Coupes, c'est vrai. Plus de Coupe d'Europe, non plus, car on est assez loin en Championnat. Même s'il reste quelques matches et que tout est possible, je pense qu'on a perdu trop de points, notamment à domicile. Franchement, je ne crois pas qu'on puisse se refaire la cerise.

— Est-ce à dire que vous n'attendez plus rien du Championnat ?

— Si, le maintien ! Et je suis sérieux, car ça peut aller très vite dans un sens comme dans l'autre. Prenons les neuf points qu'il manque pour se sauver et après on avisera. On aura peut-être les moyens de postuler pour l'Intertoto, mais, pour l'heure, je me fais réellement du souci pour le maintien.

— Selon vous, comment l'OL en est-il arrivé là ?

— Disons qu'en tout début de saison certains nous voyaient dans les cinq premiers. Mais, au fond de moi-même, après avoir toujours joué les premiers rôles avec Auxerre en Championnat, je disais, attention les enfants *(sic)*, ce n'est pas comme ça qu'on va y arriver. J'ai toujours dit qu'on avait une équipe de milieu de tableau. On n'a pas un effectif assez étoffé, et je pense qu'il y a eu une erreur de ce côté au niveau du recrutement. C'est bien de compter sur les jeunes, mais ça ne fait pas tout. On manque de maturité pour gérer un match entier, et ça ne vient pas que du jeu.

— Pensez-vous, avec le recul, que le changement d'entraîneur (1) ait été préjudiciable ?

— (Hésitant.) D'abord, c'est un choix de la direction du club, et il faut que chacun reste à sa place. Or la mienne est sur le terrain. Maintenant, on a sans doute trop parlé par moments, et cela a sans doute contribué à destabiliser le groupe. Question ambiance, on n'est pas non plus au top, du fait essentiellement du manque de résultats. L'atmosphère est très pesante, et d'autres choses ont fait que, petit à petit, le club s'est effrité.

— Lesquelles ?

— Ce n'est pas à moi de répondre à cette question. Je n'ai jamais procédé de la sorte, mais c'est vrai qu'aujourd'hui je tombe de haut.

— Vous semblez amer ?

— Je suis déçu à tout point de vue, je m'attendais à autre chose. C'est dommage, car il y a un gros potentiel à Lyon. Que ce soit le stade qui est un formidable outil de travail ou les spectateurs qui peuvent être 25 000 ou 30 000 si l'on joue dans les cinq premiers. Maintenant, il faut tout revoir à la baisse.

— Au point d'envisager un éventuel départ en fin de saison ?

— C'est évident qu'en venant ici je pensais faire autre chose, car, à vingt-neuf ans, j'ai toujours de l'ambition. Je ne veux pas m'arrêter là. Je n'ai pas envie de stagner. Ma priorité actuelle, c'est le maintien. Après, on verra, mais mon départ n'est pas d'actualité. »

Fred DESCHAMPS

Photo Marc FRANCOTTE

(1) Guy Stephan a été démis de ses fonctions et remplacé par Bernard Lacombe et José Broissart, le 27 octobre dernier.

Wiltord à La Corogne l'an prochain

L'international Espoirs du Stade Rennais Sylvain Wiltord, qui aura vingt-trois ans au printemps, jouera la saison prochaine en Espagne, au Deportivo La Corogne, le club de Martins, Bonnissel et Madar. La Corogne et Rennes sont parvenus à un accord dès l'été dernier pour un montant de 13 millions de francs, mais ce contrat de cinq ans n'aurait dû être rendu public qu'à la fin de la saison. Le club ibérique aurait aimé enrôler Wiltord dès à présent, mais Rennes a refusé.

● Franco Vignola, qui a déjà subi de nombreuses blessures dans sa carrière, a dû quitter la pelouse après seulement un quart d'heure de jeu contre Vitrolles. Victime d'une fracture au niveau de l'arcade sourcilière, l'ailier de Créteil a été obligé de se faire poser 18 points de suture.

● En affrétant la bagatelle de cinquante cars de supporters pour se rendre à Lens, Boulogne-sur-Mer a battu tous les records de soutien. Le dernier grand exode en date remonte à l'époque professionnelle et un certain déplacement à Dunkerque pour lequel trente bus bondés avaient effectué le voyage.

● Avant le match contre Laval (1-2), Jacques Wattez, le président boulonnais, a mis ses troupes au vert dans le Relais-Château de la Chartreuse du Val-Saint-Esprit à Gonais, près de Béthune. C'est d'ailleurs là que le RC Lens prépare ses matches à domicile.

● Jean Castaneda, l'adjoint de Gérard Gili à l'OM, a fait le court chemin séparant Marseille de Martigues pour assister à Vitrolles-Créteil. Peut-être s'était-il déplacé pour repérer un éventuel talent ? En tout cas, on l'a vu prendre avec attention des notes.

● Natif de Bordeaux, Lilian Laslandes, l'avant-centre de l'AJ Auxerre, figure en bonne position dans la liste de recrutement des Girondins.

● L'international Espoirs de Gueugnon, Franck Jurietti, est très courtisé. Metz, Lens et Bordeaux suivent particulièrement ce joueur à qui il ne restera qu'une année de contrat fin juin.

● Saison terminée pour Alain Roche. Le Parisien sera opéré cette semaine à Strasbourg des ligaments croisés du genou droit par le professeur Jaeger. Le défenseur international s'est blessé face à Cannes le 2 février.

● Joël Bats a supervisé l'AEK Athènes dimanche. Les Parisiens affronteront le club grec en quart de finale de C 2. Le match aller aura lieu le 6 mars au Parc des Princes.

● Vincent Guérin et Patrice Loko ont été mis au repos par Ricardo contre Fécamp en Coupe de France (victoire 2-0). Le manager général du PSG a préféré titulariser Pouget, qui a inscrit le premier but.

● Le nouveau tableau d'affichage du Parc des Princes a été inauguré face à Cannes (1-1) un tableau qui ne pèse pas moins d'une demi-tonne.

● Dely Valdes a renoué avec le chemin des buts. Le Panaméen du PSG a inscrit l'un des deux buts face à Fécamp en Coupe de France. Il n'avait pas marqué depuis le 29 novembre face à Caen.

● Le duel entre le Lavallois Vandevoorde et le Boulonnais Bardet a été musclé mais correct. A la fin du match, les deux joueurs, qui ont joué ensemble au Touquet, ont d'ailleurs échangé leurs maillots.

● Le Roumain Papura n'a pas joué contre Troyes (0-1), car les dirigeants rennais se sont aperçus au dernier moment qu'ils n'avaient droit qu'à deux joueurs étrangers hors-Union européenne et qu'avec Rekdal et Lassissi, leur quota était atteint. Au tour précédent, les Bretons avaient commis cette erreur, mais Reims, battu 3-2, n'avait pas fait appel et a ainsi vu la qualification lui échapper sur tapis vert.

● Les quelques supporters troyens ayant fait le déplacement en Bretagne avaient raison de chanter régulièrement : « On est chez nous » sur l'air des lampions. Non seulement, le match Rennes-Troyes (0-1) n'a attiré que 3 511 spectateurs au stade de la Route-de-Lorient, mais à cinquante, ils ont fait plus de bruit que leurs copains bretons, agacés par les multiples maladresses de leurs joueurs.

● Yves Colleu n'a pas cherché à masquer sa profonde déception après l'élimination de son équipe par Troyes (0-1). Mais bien que les Rennais aient précipité les événements en offrant la victoire à un adversaire plus enthousiaste et mieux organisé, l'entraîneur breton s'est voulu magnanime : « Ne les accablez pas, j'ai moi aussi forcément une bonne part de responsabilité. »

● En mars 1988, Aurillac avait déjà créé l'événement au Puy-en-Velay en disputant un trente-deuxième de finale face au Montpellier de Laurent Blanc, Roger Milla et Julio Cesar notamment. Si les Auvergnats avaient, à l'époque, encaissé un 3-0 ne souffrant aucune discussion, neuf ans plus tard, et cette fois devant Gueugnon, l'élimination avait un goût amer.

● Pierre Garonnaire était dans les tribunes du Puy pour suivre le gardien de Gueugnon, Ali Boumnijel, contre Aurillac. En effet, le portier forgeron intéresserait l'AS Saint-Étienne.

● On s'est bousculés dans les vestiaires du RC Strasbourg après la qualification des Alsaciens aux dépens des Vosgiens de Raon-l'Étape. Par vagues, les joueurs de Raon qui n'avaient pu échanger leurs maillots plus tôt venaient à la quête aux souvenirs.

● L'état-major nîmois, Pierre Mosca et Bernard Boissier en tête, s'est déplacé à Martigues pour superviser Vitrolles et Créteil qui jouent dans le même groupe que les Gardois en N 1.

● Deux paires de frères participant à un seizième de finale de la Coupe de France au sein de la même équipe, c'est assez rare. Vitrolles a réussi ce petit exploit contre Créteil en alignant les frères Édouard, Jean-Michel et Jean-Marc, et les frères Malagouen, Karim et Mansour.

● En l'espace d'une minute, la dernière, Thierry Oleksiak, l'entraîneur-joueur d'Aurillac, est passé du rire aux larmes. En égalisant sur penalty, il a permis à son club de disputer la séance des tirs au but avant de recevoir un deuxième et très sévère carton jaune. Malgré tout, Oleksiak est sorti sous les acclamations du public.

Arsenal vise aussi Makelele

En contact avec Arsenal depuis septembre, Claude Makelele, dont le départ de Nantes est acquis, pourrait rencontrer le vice-président des Gunners, David Dein, qui assistera jeudi à la rencontre Nantes-Auxerre.

Rai bientôt à Sao Paulo ?

Le directeur du département football au Sao Paulo FC, Julio Brisola, vient de passer quelques jours à Paris, où il a rencontré deux anciens joueurs du club, Rai et Leonardo. Miné par sa perte d'influence au Brésil, le Sao Paulo cherche en effet à récupérer ses deux anciennes vedettes. Le séjour de Brisola à Paris semble avoir porté ses fruits : « Au moins en ce qui concerne Rai, affirme-t-il, il y a la possibilité de négocier avec le PSG. Il pourrait rentrer à Sao Paulo dès le mois de mai. »
Pour boucler une telle opération, le Sao Paulo FC pourrait bénéficier de l'aide de la Fédération de Sao Paulo (FPF), prêt à financer le retour au bercail de quelques joueurs connus, histoire de donner plus de lustre à ses compétitions.

● En accueillant Laval au stade Bollaert, les Boulonnais espéraient recevoir le soutien des supporters lensois. Malheureusement, la prolongation et les tirs au but ont retenu ces derniers devant leur petit écran pour suivre l'évolution du match Auxerre-Lens. Qu'à cela ne tienne, les quelque 4 000 Boulonnais présents à Félix-Bollaert firent le spectacle à eux seuls.

● Aurillac a livré un vrai match de Coupe. Le meilleur depuis le début de son aventure. Le plus malheureux aussi. En effet, deux ballons échouèrent sur la transversale de Boumnijel, un autre fut sauvé sur la ligne par Acédo, sans compter les nombreuses situations qui mirent les Forgerons en péril. Aussi, de très vifs regrets accompagnèrent les locataires de N 2 à leur retour dans les vestiaires.

● Remis de sa fracture de la pommette, Bruno Ngotty a renoué avec la compétition en Coupe de France. Ricardo a fait confiance à son défenseur, qui n'envisageait pas de reprendre le chemin des terrains si tôt...

● Il y avait six ans que le Strasbourgeois David Zitelli n'était pas revenu à Marcel-Picot en tant que joueur. À l'occasion du match contre Raon-l'Étape (0-1), l'ex-Nancéien y a retrouvé toute sa famille et celle de son épouse.

● Si l'équipe allemande de Trèves a choisi les installations de l'AS Nancy-Lorraine plutôt qu'Alicante comme prévu d'abord, c'est sur les recommandations de Bennij Aziz, le meneur de jeu marocain, qui fit ses premières armes à l'ASNL.

● Bon sujet de réflexion pour Gérard Rousselot, président de la Commission de sécurité de la Ligue nationale, à propos de l'éventuelle disparition des grillages dans les stades : il était à Marcel-Picot lorsque les supporters strasbourgeois ont trouvé une faille et aussitôt envahi la pelouse avant le match contre Raon-l'Étape.

● Parmi les nombreux encouragements reçus par l'équipe de N 2 de Raon-l'Étape, ceux de Nîmes Olympique. Les Gardois n'oublient pas combien ils ont été soutenus lors de leur épopée, et ils renvoient maintenant l'ascenseur.

● L'affiche entre Bastia et Nice et l'opération de baisse de prix des places avaient attiré près de 9 000 spectateurs à Furiani. Mais l'appui de ce nombreux public n'a pas suffi aux Corses pour se qualifier.

● Privé de Gohel, ainsi que de Drobnjak et avec un Pierre Laurent relevant de blessure, Antonetti avait choisi d'aligner face à Nice un 4-4-2 inhabituel. Ce qui s'est traduit sur le terrain par quelques bégaiements.

● Signe du destin, déjà en seizième de finale de la Coupe de la Ligue cette année, Bastia a été éliminé aux tirs au but après avoir fait match nul (2-2) face à Montpellier.

● Bruno Valencony aime les séances de tirs au but. À Bastia, on n'a pas oublié le morceau d'anthologie dont il avait gratifié le public en 1992, lors d'un quart de finale contre Nancy. Ce soir-là, à lui tout seul, il avait assuré la qualification des Corses en détournant trois tirs des attaquants lorrains.

● Éliminés de la Coupe de France, les Bastiais ont aussi payé le prix fort en matière d'avertissements. Trois joueurs ont écopé d'un carton jaune. Il s'agit de Perez, Moreau et Rool qui, de ce fait, seront tous les trois suspendus lors de la venue de Nancy dans une dizaine de jours.

● A Furiani, le suspense a duré jusqu'au bout. Quand Piveteau a détourné le coup de pied au but de Kubica, Nice ne menait plus que 4-3, et Camedini pouvait remettre son équipe en selle. Hélas pour les Corses, la frappe de leur capitaine s'est écrasée sous la barre transversale, et le ballon a rebondi devant la ligne de but.

● Compte tenu des cadences (4 matches en treize jours), Michel Mézy procède à un roulement au sein de l'effectif montpelliérain afin de privilégier la récupération. C'est ainsi que le jeune Michel Rodriguez, habituel pensionnaire du CN 2, a été aligné à Metz.

● Soucieux de préserver au maximum ses troupes, Michel Mézy a emmené les Montpelliérains au vert à La Grande-Motte dès le vendredi pour préparer la venue de Sochaux.

Rendez-vous

DIVISION 1
26e JOURNÉE
Jeudi 13 février à 18 h 45
Lens - Paris-SG (M. Batta)
Jeudi 13 février à 20 h 45
Nantes - Auxerre (M. Chéron)
Vendredi 14 février à 20 heures
Monaco - Le Havre (M. Anton)
Marseille - Lille (M. Sars)
Strasbourg - Nice (M. Puyalt)
Caen - Bastia (M. Garibian)
Nancy - Rennes (M. Coué)
Cannes - Lyon (M. Kalt)
Guingamp - Bordeaux (M. Leduc)
Montpellier - Metz (M. Bré)

DIVISION 2
26e JOURNÉE
Samedi 15 février, à 20 heures
Saint-Brieuc - Toulouse
Mulhouse - Le Mans
Red Star 93 - Châteauroux
Louhans-Cuiseaux - Épinal
Charleville - Gueugnon
Valence - Toulon
Beauvais - Lorient
Saint-Étienne - Niort
Sochaux - Amiens
Laval - Perpignan
Dimanche 16 février, à 18 heures
Troyes - Martigues

● Il y avait de la revanche dans l'air à l'heure d'accueillir Sochaux à la Mosson dimanche. En effet, les Doubistes, alors en D 2, avaient éliminé Montpellier (D1) en huitième de finale de l'édition 1987-88 avant d'atteindre la finale.

● Tirs au but contre Bastia, puis prolongation contre Rennes en Coupe de la Ligue et de nouveau tirs au but pour sortir Metz en Coupe de France : Montpellier n'aura pas ménagé sa peine ces dernières semaines pour parvenir à ses fins.

● « C'est pour Serredszum que j'ai eu le plus de peine. C'est un de mes meilleurs copains, nous sommes même partis en vacances ensemble. » Commentaires signés Philippe Fluckinger, lorrain de naissance et ancien joueur du FC Metz, après la qualification aux tirs au but de Montpellier dans un trente-deuxième de finale de Coupe de France disputé la semaine dernière.

● Après avoir éliminé les Messins à Saint-Symphorien en Coupe de France, les Montpelliérains les retrouveront en Championnat, dès ce vendredi à la Mosson.

● Plus de 5 000 Marseillais se sont rendus à Valence la semaine dernière pour la rencontre de Coupe de France OM-Lille (0-1).

● Le néo-Marseillais Ivan Franceschini a rejoint vendredi la sélection Espoirs italienne qui devait affronter l'Angleterre à Bristol dans le cadre des éliminatoires de la Coupe d'Europe Espoirs.

● Comme prévu, Gérard Gili devra revoir toute sa défense dans l'équipe qui affrontera Lille vendredi puisque Jambay, Makin et Franceschini seront suspendus.

● Gravelaine a ressenti contre Lille une petite douleur à la cuisse gauche. Il a passé ensuite une échographie qui s'est révélée très rassurante.

● Jacques Bailly grand-père ! Le kiné de l'OM a appris la bonne nouvelle à Valence avec la naissance de sa première petite-fille prénommée Camille.

● Le capitaine messin, Sylvain Kastendeuch, s'était juré de ne plus tirer de penalties après en avoir raté trois la saison dernière, dont un en finale de la Coupe de la Ligue. Mais devant le manque d'enthousiasme de ses partenaires, il a dû se résoudre à remettre ça face à Montpellier. Tout comme Isaias et Serredszum, il a manqué son tir, donnant ainsi la victoire aux Montpelliérains.

● Lorsque les Messins avaient été éliminés de la Coupe de la Ligue à Caen, mi-janvier, leur match précédent était face à ces mêmes Normands en Championnat. Battu par Montpellier en Coupe de France mardi dernier, Metz reprendra la compétition vendredi prochain avec un déplacement... à Montpellier !

● A l'initiative de l'UEFA, vingt-trois arbitres européens, dont le Français Marc Batta, participent en ce moment à Chypre à un séminaire de travail qui doit les préparer à la phase finale des compétitions européennes interclubs.

Stade de France cherche parrains

Un peu comme des amoureux gravant leurs initiales dans l'écorce d'un arbre, les amateurs de foot ont aujourd'hui la possibilité de faire inscrire leurs noms et prénoms au fronton du Stade de France. Cette opération promotionnelle, baptisée le « mur des noms », est destinée « à associer et fidéliser le grand public » de la nouvelle grande enceinte sportive, actuellement en chantier à Saint-Denis, « en rendant l'édifice accessible à tous, plus proche, moins anonyme ».

Le principe est simple : jusqu'au 31 mai prochain, toute personne un brin mégalo qui désire devenir parrain du « StF » et surtout voir son nom apposé sur le mur extérieur peut souscrire. Prix unique : 1 000 francs. Pour cette somme, le parrain bénéficie en outre de services privilégiés : tarifs préférentiels, centrale de réservation, information sur tous les événements programmés au Stade de France, etc.

Ses nom et prénom seront alors gravés (lettres de 2 centimètres de hauteur) sur des plaques qui seront classées par ordre alphabétique, puis scellées avant la fin de l'année 1997. Tous ces noms, assure-t-on, seront visibles à plus de 15 mètres par les spectateurs qui circuleront sur l'esplanade qui cerne le Stade.

Le consortium qui construit le plus grand équipement sportif français promet que ce « mur des noms » restera en place jusqu'à la fin de la concession, en 2025. Informations sur Minitel (3615 Parrain Stade) ou en écrivant à : Parrain Stade, BP 116 — 93216 La Plaine-Saint-Denis Cedex.

● Deux retours très attendus cette semaine à Nice : ceux de Fugen (entorse de la cheville) et de Mattio (rechute de déchirure au talon).

● Gérard Houllier, le DTN, a demandé à Guy Stephan de faire partie du jury pour l'examen du brevet d'État 2e degré.

Photo SYGMA

M. le Président est en forme

Polynésie française, Nouvelle-Calédonie, île de la Réunion... Michel Platini ainsi que Fernand Sastre ont sillonné les DOM-TOM pour promouvoir le Mondial 98 et répondre aux interrogations, notamment en matière de billetterie. A Tahiti, l'ex-grand numéro 10 n'a pas résisté au plaisir de disputer un tournoi de tennis-ballon.

● Le FC Mulhouse a disputé la semaine dernière deux matches amicaux. Il a d'abord logiquement subi la loi des Allemands de Karlsruhe (0-3) au stade de l'Ill, malgré une très bonne réplique. Puis, le FCM a pris le dessus sur Nancy à Ribeauvillé (1-0), grâce à un but de David Ringot, inscrit à huit minutes de la fin du match.

● Les Messins ont inscrit trois buts à domicile face à Montpellier. Ils n'avaient pas fait aussi bien depuis le mois d'août et la victoire face à Strasbourg en Championnat (3-1). Comble d'ironie mardi dernier, ils ont marqué plus de buts pendant le match que lors de la séance des tirs au but, où seul Adam a su faire trembler les filets adverses.

● L'AS Cannes étudie le cas des trois joueurs dont le contrat expire fin juin. François Lemasson devrait resigner, mais Jean-Jacques Étamé pourrait tenter une aventure à l'étranger. Quant au Néerlandais Addick Koot, la direction du club émet encore des doutes sur ses capacités physiques à poursuivre sa carrière. Son nom est toutefois suggéré pour succéder à Guy Lacombe, si ce dernier décidait de quitter la Croisette.

● Éric Rabesandratana n'est pas assuré de signer en faveur du PSG. En effet, rien n'est encore acquis, car, après que Derby County se fut manifesté, c'est désormais l'OM qui s'intéresse de près au Nancéien.

Courbis menacé de prison

Deux ans de prison, dont un an ferme, ont été requis devant le tribunal correctionnel de Toulon à l'encontre de Rolland Courbis, jugé pour fraude fiscale dans l'affaire de la caisse noire du Sporting Club Toulon-Var. Le jugement a été mis en délibéré au 4 avril prochain. « Si on me condamne à une heure de prison, même avec sursis et à 20 francs d'amende, je ferai appel », a indiqué l'entraîneur bordelais.

● Francis Borelli, l'ancien président de Cannes, était à Melun pour saluer les Azuréens lors de la rencontre de Coupe de France face au Paris FC (0-1).

● Didier Lang, touché aux adducteurs, et Stéphane Adam, également blessé, n'ont pas joué avec le FC Metz à Louhans. Mais ils ont repris l'entraînement en ce début de semaine et devraient être d'attaque pour le déplacement à Montpellier de vendredi.

● Sa cheville toujours douloureuse, le Niçois James Debbah a effectué des examens complémentaires (radio et scintigraphie) qui n'ont décelé aucune fracture. L'international libérien devrait pouvoir reprendre l'entraînement cette semaine.

● Maurice Delaunay, président du Conseil de surveillance du club cannois (depuis l'incarcération de Michel Mouillot), a souhaité publiquement que l'ancien maire de Cannes donne au plus vite sa démission et a également renouvelé toute sa confiance au président Balicco.

● Après la première titularisation de Senaya au Parc en Championnat, l'entraîneur-cannois Guy Lacombe a profité de la Coupe de France pour lancer un autre jeune défenseur, Jonathan Zebbina.

● Sébastien Renaud, le deuxième gardien cannois, victime d'une fracture à l'orteil, puis blessé au dos, a fait son retour samedi à Grenoble après deux mois et demi d'absence.

Le retour victorieux de Lamouchi

Après trois longs mois d'indisponibilité dus à une blessure persistante à la cheville qui datait du France-Turquie du 9 octobre 1996 (4-0), le milieu de terrain auxerrois a enfin retrouvé une place de titulaire ce week-end, à l'occasion du 16e de Coupe de France victorieux contre Lens (0-0, 5 t.a.b. à 4). « Désormais, je me sens bien physiquement et mentalement. Toutefois, je dois encore travailler les automatismes avec mes partenaires. » Présent à Abbé-Deschamps, Aimé Jacquet a sûrement apprécié le retour de l'international qui manque cependant de compétition pour envisager sa rentrée chez les Tricolores dès le France-Pays-Bas du 26 février.

● La saga des assiettes, offertes par les joueurs de Raon et oubliées par les Toulousains dans les vestiaires vosgiens après leur élimination en trente-deuxièmes, était encore dans toutes les mémoires vosgiennes. Cette fois, entre Raon-l'Etape et Strasbourg, tout s'est bien passé : vainqueurs et surtout vaincus sont repartis avec de beaux cadeaux.

● Pour la première fois depuis son arrivée à Metz, Bruno Rodriguez était titulaire face à Montpellier. Il en a profité pour inscrire son premier but sous ses nouvelles couleurs, d'un superbe lob de 25 mètres.

● Entraîneur du Puy, l'ex-joueur de Brest, Saint-Étienne et Martigues, Maurice Bouquet, a naturellement assisté au match Aurillac-Gueugnon.

clin d'œil

Photo Alain de MARTIGNAC

Ça s'arrose !

Comme nous l'annoncions dès le 14 janvier, Guy Roux et TF 1 ont décidé de prolonger leurs relations pour les cinq années à venir. L'entraîneur auxerrois collabore avec cette chaîne depuis 1984, mais ce consultant très recherché a longuement soupesé l'offre de Canal + avant d'opter pour la fidélité à la Une.

Avec le soutien de Vanessa Demooouuuyyy !!!

Dominique Demouy, le président du FC Saint-Lô, avait invité sa pulpeuse homonyme, Vanessa, à venir encourager son équipe contre Caen. La mignonne starlette ne s'est pas déplacée mais elle a fait parvenir des photos dédicacées à tous les joueurs.

● Alain Poirot, le libero raonnais, se souviendra longtemps de ce seizième de finale de Coupe de France. A l'entame de la seconde période, le défenseur vosgien a été victime d'un coup sur le front. Un « œuf de pigeon » qui l'a obligé à jouer avec un bandage avant que Frédéric Lavergne, le médecin du club, ne lui fasse deux points de suture.

● Le Gueugnonnais Philippe Correia sera-t-il toujours bourguignon la saison prochaine ? Le Servette Genève lorgnerait avec insistance dans sa direction.

● Jacky Duguépéroux et Didier Ollé-Nicolle, les entraîneurs de Strasbourg et de Raon-l'Étape, ont passé ensemble leur brevet d'éducateur à Clairefontaine. La Coupe de France leur a donné l'occasion de se retrouver.

● 15 047 spectateurs, dont 13 609 entrées payantes ! Saint-Lô a joué à Caen devant cent fois plus de spectateurs qu'à l'accoutumée en Championnat de N 2. « Une telle affluence représente pour nous l'équivalent de notre public sur quatre saisons ! » ironisait-on dans les vestiaires.

● Ils étaient annoncés 4 000, et ils n'étaient que 400. Les supporters de Strasbourg n'ont pas pesé bien lourd face aux 5 000 Vosgiens de Raon-l'Étape. Les Strasbourgeois ont perdu la bataille des tribunes, mais gagné celle du terrain. On comprendra alors leur satisfaction.

● Estimant qu'il n'y a pas situation de concurrence entre Coupet — « qui a été acheté 5 ou 6 MF pour jouer » — et lui, Christophe Breton, qui accepte plus mal d'être la doublure de l'ex-Stéphanois (qui fut son élève au Puy !), que celle d'Olmeta, sera reçu cette semaine par le président Aulas afin d'envisager son avenir. A Lyon... ou ailleurs ?

● En début de semaine dernière, le Lyonnais Florian Maurice a participé à son premier entraînement collectif depuis sa blessure avant de se consacrer, de nouveau, à des séances spécifiques adaptées à sa fin de convalescence.

● Fayard a été l'un des meilleurs Aurillacois samedi au Puy. L'ex-Stéphanois en a ainsi profité pour marquer quelques points supplémentaires aux yeux de Gueugnon, son adversaire du soir, qui suivait, depuis déjà quelque temps, l'attaquant auvergnat.

● Les Caennais ont joué contre Saint-Lô sans Milos Glonek, blessé, Joachim Fernandez et Stéphane Moreau, suspendus. Et, dès la 32e minute, Stéphane Lièvre, victime d'une entorse à la cheville droite, a quitté le terrain. Conclusion : Malherbe a joué sans ses défenseurs habituels.

● Suite à son expulsion à Rennes, le Caennais Stéphane Moreau s'est vu infliger deux matches de suspension. Son club, qui comptait sur lui pour accueillir Bastia vendredi prochain, a décidé de faire appel de cette décision.

● Remontés contre le penalty de la 118e minute ayant permis à Aurillac d'égaliser, les Gueugnonnais ont abordé la séance des tirs au but avec la rage au cœur. « S'il avait fallu tirer 20 penos, on en aurait réussi 20 ! » assurait à la sortie Roland Gransart, l'entraîneur bourguignon. De fait, les Forgerons ont réussi un imparable 5 sur 5.

CA LIGUE

Droits TV : 39 MF pour le champion 1997-98 !

Discrètement, une époque s'achève, celle de la répartition égalitaire des droits de retransmission télé ! A partir de la saison prochaine, les clubs ne recevront plus la même portion de l'énorme gâteau constitué par les droits TV. Le vainqueur du Championnat 1997/98 — première édition à 18 clubs — empochera 39 millions de francs (sans compter toutes les Coupes : Coupe d'Europe, Coupe de la Ligue et Coupe de France).

Son dauphin recevra 37 MF, les quatre suivants (classés 3e, 4e, 5e et 6e) 34 MF et les quatre encore derrière (7e, 8e, 9e et 10e) 29,5 MF chacun. Quand aux équipes de la seconde moitié du classement, elles auront droit chacune à 27 millions de francs. En Division 2, en revanche, la répartition demeure égalitaire : 8 MF du premier au vingt-deuxième !

Les nouveaux contrats signés à l'automne dernier avec Canal + (deuxième match décalé, mag D 2, etc.) ont permis de crever de nouveaux plafonds. Dès cette saison, les clubs recevront d'ailleurs une rallonge (2 MF par club en D 1, ce qui porte chaque subvention à 16,2 MF et 800 000 F en D 2). La saison prochaine, c'est un super-pactole de 900 MF que la Ligue nationale aura à distribuer (sans compter les droits européens du foot français estimés à 300 MF). La LNF met de côté 180 MF (budget de fonctionnement, aide aux clubs relégués, assurances, etc.) et répartit le reste.

● **Calendrier.** — C'est le samedi 2 août que débutera le Championnat de France 1997-98 (D 1 et D 2). La dernière journée de D 1 est programmée le samedi 9 mai 1998, soit un mois et un jour avant le match d'ouverture de la Coupe du monde. Cet été, les quatre clubs inscrits en Coupe Intertoto entreront en lice dès le 23 juin.

● **Trophée des champions.** — Annulé à cause de mauvaises conditions météo le 5 janvier à Béziers, le match Auxerre-Metz qui aurait dû mettre aux prises le champion de France au vainqueur de la Coupe de la Ligue n'est plus sûr du tout à cause d'évidents problèmes de calendrier. A partir de 1999, le Trophée des champions sera organisé le 14 juillet.

● **Marketing.** — Les premiers produits dérivés portant le sigle de la Ligue nationale seront sur le marché dans les deux mois qui viennent. SLS, la filiale de Disney qui gère ce dossier, a créé différentes gammes selon les âges (enfant, adolescent, adulte). De la tasse à café au tee-shirt, tous ces produits LNF invitent à « vivre avec passion le plus grand des spectacles ».

● Malgré sa blessure à la mâchoire, le rugbyman Thomas Castaignède fut l'un des premiers à venir féliciter dans les vestiaires les joueurs du Toulouse-Fontaines, éliminés par Bordeaux (0-2).

● Avant ce Toulouse-Fontaines-Bordeaux, Christophe Hervéra ne put s'empêcher de verser quelques larmes. En effet, le jeune défenseur toulousain avait dû renoncer le matin du match en raison d'un gros hématome au tibia.

● Alors au chômage, l'ex-Mulhousien Laurent Jean-Alphonse avait été embauché par Charleville cet automne. Il vient d'y être rejoint par son frère cadet, Daniel, ancien fer de lance de Saint-Raphaël (N 1). Ce dernier n'a pas tardé à faire parler la poudre, et il a inscrit le but de la victoire de la N 3 face à... Mulhouse.

● Olivier Joba, l'entraîneur du FC Saint-Lô, était heureux du tirage au sort qui avait désigné le SM Caen comme adversaire de son équipe. Pour une raison très précise : « C'est le seul déplacement de la saison que je vais pouvoir faire à pied », expliquait-il. A Caen, il habite en effet à deux pas du stade Michel-d'Ornano.

● Le jeune gardien du FC Nantes, Mickaël Landreau, n'est toujours pas assuré de rester en Loire-Atlantique la saison prochaine. Convoité par Chelsea et Milan AC, il devait également rencontrer le président du Real Madrid, Lorenzo Sanz, hier à Nantes. Stagiaire 1re année, et donc libre en juin, Landreau saura-t-il résister à la force de persuasion du président madrilène ?

● Ce ne sont pas les problèmes de genou qui manquent en ce moment à l'OL : le Polonais Bak a dû se soigner une nouvelle fois la semaine dernière, tandis qu'Anselmini était victime d'un téléscopage avec Socié à l'entraînement. Enfin, le président Aulas s'est fait opérer en milieu de semaine dernière d'un ménisque récalcitrant !

● Christian Gourcuff était en colère après son équipe, à l'issue du rendez-vous contre les Canaris. « Il ne sert à rien d'être dans le rythme, de réaliser de belles choses dans la construction où l'on connaît, par ailleurs, des fautes inexcusables pour une équipe de Division 2. Le jeu ne doit pas être un alibi. Si l'on veut progresser, ce n'est pas en se relâchant par séquences dans les rendez-vous amicaux. »

● Véritable serpent de mer dans les Ardennes, l'éventualité d'une fusion Charleville-Sedan est revenue à la surface ces derniers jours, à la faveur des difficultés financières du CS Sedan, actuel leader du groupe A de National 1. Le Stade de Reims, à la recherche de son lustre d'antan, s'est également déclaré intéressé par un rapprochement avec Charleville... Mais Lucien Pinel, président de Charleville, a refusé ces demandes en mariage.

● Comme il l'avait souhaité, Stéphane Goutaudier a pu échanger son maillot avec Jean-Pierre Papin, même si celui-ci portait un inhabituel numéro 4.

● Mêmes éliminés, les joueurs de Raon-l'Étape étaient les stars de la télévision régionale après leur courte défaite 1-0 contre Strasbourg. Aussitôt le match terminé, France 3 diffusait le journal en direct de Marcel-Picot. L'émotion, la déception et le sentiment du devoir accompli étaient perceptibles devant les caméras.

● Il faut remonter à 1993 et une défaite au premier tour face à Gueugnon pour retrouver trace d'une élimination du FC Metz dans l'épreuve des tirs au but. Depuis, ça leur avait plutôt réussi, avec notamment la victoire en finale de la Coupe de la Ligue en avril dernier, face à Lyon.

● L'inauguration de la nouvelle tribune nord du stade de Gerland, initialement prévue pour la venue de Monaco, a été repoussée de quelques semaines.

Un blessé léger à Toulouse

De brèves échauffourées entre supporters ont fait un blessé léger à Toulouse, à la sortie du Stadium, après le match entre Toulouse-Fontaines et Bordeaux (0-2). Les forces de l'ordre ont procédé à une douzaine d'interpellations. Le supporter blessé est un Bordelais qui s'est fait poser quelques points de suture. Les deux hommes, qui, semble-t-il, s'étaient rendus coupables de l'agression, ont été repêchés dans la Garonne par la police où ils s'étaient jetés pour fuir.

● Au cours de la rencontre Lorient-Nantes, Brinquin et Da Rocha se sont heurtés. Dans l'affaire, c'est le Nantais qui a été le plus touché. Sa blessure a nécessité la pose de quelques points de suture.

● Nouveau capitaine de l'OL, Franck Gava a évidemment très envie de participer à la prochaine Coupe du monde. « Aussi, d'ici à quelques semaines, je vais bien réfléchir au meilleur choix que je puisse faire pour me donner le maximum de chances d'accéder à cette ambition. Et, dans cet ordre d'idée, je ne cracherais notamment pas sur une éventuelle expérience à l'étranger. »

● Hognon, Moustaïd, Rodriguez et Bastien apparaissent de plus en plus dans le groupe nancéien. Laszlo Bölöni s'en est expliqué. Il prépare d'ores et déjà la saison à venir et aguerrit les jeunes du club.

● Grégory Coupet est un fana de basket, aimant à la fois le pratiquer et se délecter des matches NBA à la télé. Mais le nouveau gardien de l'OL adore également le squash, le tennis, le golf et le badminton.

● Un an et demi après son arrivée à Lyon, le défenseur polonais Jacek Bak, qui a dû commencer par surmonter de gros problèmes de santé et d'adaptation, ne sait plus trop à quel saint se vouer : « Venu pour jouer libero, j'accepte d'être au service de mon club. Mais j'ai quand même l'impression que cette instabilité me porte personnellement préjudice. Disons que j'ai l'impression d'être un pion au milieu d'une équipe n'ayant toujours pas résolu le problème de la conservation du ballon au milieu du terrain. »

Encore deux blessés à Auxerre

Photo Daniel BARDOU

Steve Marlet encore blessé ! Auxerre devra peut-être se passer de ses services pour les 1/4 de finale de la Ligue des Champions.

L'attaquant Steve Marlet (entorse cheville gauche) et le défenseur Rabarivony (entorse du genou droit), tout deux blessés lors du match de Coupe de France contre Lens, samedi, seront indisponibles pour une durée d'un mois. Marlet devra subir une opération à la clinique orthopédique de Dracy-le-Fort, quant à Rabarivony, il sera plâtré pour deux semaines.

CLUB FRANCE

Les Bleus n'iront pas en tournée

Photo Alain de MARTIGNAC

A défaut de tournée en Amérique latine, Aimé Jacquet continue à superviser tous ses internationaux. Au stade Abbé-Deschamps, il paraissait bien seul au moment où Auxerre éliminait Lens aux tirs au but.

L'équipe de France n'effectuera pas de tournée en Amérique latine en décembre 1997. C'est ce qu'a annoncé Claude Simonet, président de la FFF, à l'issue de la réunion du Club France.

« Je m'étais préparé à cette idée, a déclaré le sélectionneur national Aimé Jacquet. Il fallait trancher rapidement pour pouvoir établir le calendrier de la saison 1997-98. » Les démarches de la Fédération auprès de ses homologues italienne, espagnole et anglaise pour obtenir la libération des internationaux français fin décembre n'ont donc pas abouti. Dans ces conditions, Aimé Jacquet a préféré annuler cette minitournée qui perdait tout intérêt.

Les Bleus, qui ne disputeront pas de matches en août et septembre 1997, entameront le saison qui les emmènera au Mondial le 11 octobre à Saint-Étienne ou au Parc des Princes, par une rencontre face à l'Afrique du Sud, au Nigeria ou aux États-Unis, dans l'ordre de préférence.

Puis les Français affronteront successivement la Croatie, l'Espagne (pour l'inauguration du Stade de France), la Norvège, la Russie, la Suède et la Finlande.

« J'ai choisi volontairement des adversaires avec des jeux très différents, a expliqué Aimé Jacquet. Ainsi, nous pourrons nous étalonner de la meilleure manière qui soit. » Le Championnat de France 1997-98, à 18 clubs, s'achevant le 9 mai, Jacquet disposera, en outre, d'un mois pour peaufiner la préparation des Bleus. Même sans tournée, il a malgré tout les moyens pour amener l'équipe de France au top-niveau en juin 1998.

● **Les calendriers**

● **Équipe de France A**

26- 2-97 : France - Pays-Bas (Paris)
2- 4-97 : France - Suède (Paris)
3- 6-97 : France - Brésil (Lyon, Tournoi de France)
7- 6-97 : France - Angleterre (Montpellier, Tournoi de France)
11- 6-97 : France - Italie (Paris, Tournoi de France)
11-10-97 : France - Afrique du Sud ou Nigeria ou Etats-Unis (Paris ou Saint-Étienne)
15-11-97 : France - Croatie (Saint-Étienne ou X)
28 ou 31- 1-98 : France - Espagne (inauguration du Stade de France)
Février 98 : France - Norvège (Marseille)
25- 3-98 : Russie - France (Moscou)
22- 4-98 : Suède - France
5- 6-98 : Finlande - France

● **Équipe de France Espoirs**

26- 2-97 : France - Pays-Bas (amical, à Reims)
12- 3-97 : France - Suisse à Pau (15 heures, éliminatoires Championnat d'Europe)
28- 5-97 : France - Finlande à Poitiers (15 heures, éliminatoires CE)
7- 6-97 : Finlande - France (éliminatoires CE)

● **Équipe de France des moins de 20 ans**

26- 2-97 : Italie - France (amical, à Naples)
18-3-97 : France - Hongrie (amical, à Clermont-Ferrand)
1- 4-97 : France - Suède Espoirs (amical, à Auxerre)
25- 5 au 6-06-97 : tournoi de Toulon

● *Départ le 10 juin pour la Malaisie pour la phase finale du Championnat du monde, prévu du 16 juin au 5 juillet.*

● **Équipe de France des moins de 18 ans**

11- 4-97 : Pays-Bas - France
7- 5-97 : France - Pays-Bas (à Bourges).

● Le Paris FC n'avait pas atteint les seizièmes de finale de la Coupe de France depuis 1980. Cette année-là, le PFC était même allé jusqu'en demi-finale où il fut éliminé de justesse par Orléans (1-3 et 2-1).

● Toujours épris de football, Dominique Colonna, gardien de la fabuleuse épopée du Stade de Reims, finaliste de la Coupe d'Europe en 1959, était présent dans les tribunes du stade municipal de Melun pour assister au match PFC-Cannes.

● Avertis lors de PFC-Bourges en Championnat, les Parisiens Bououden et Bruno étaient automatiquement suspendus pour le seizième de finale contre Cannes. Deux absences auxquelles est venue s'ajouter celle de Eloi, victime d'une élongation. Quant à Meireles, tout juste remis d'une contracture, il a néanmoins disputé le dernier quart d'heure du match face à Cannes.

● Le stade de la porte de Montreuil n'étant pas homologué pour recevoir Cannes, le Paris FC a été obligé de s'exiler une nouvelle fois. Après Mantes-la-Ville (pour la 17e journée contre Saint-Maur), c'est à Melun qu'il a joué son seizième de finale de Coupe de France.

● Le jour du match face à Karlsruhe, la totalité de l'effectif mulhousien s'est prêtée de bon cœur à l'opération les « Pros d'un jour » à Wintzfelden. Les professionnels ont encadré 120 jeunes issus des clubs de la région au cours d'un tournoi en salle. A cette occasion, ils ont pu applaudir le 6 000e jeune participant à cette opération.

Les punis

PREMIÈRE DIVISION

Deux matches de suspension ferme : S. Moreau (Caen).
Un match de suspension ferme : Lièvre (Caen), Mazzoncini (Le Havre), Daury (Cannes), Makin et Franceschini (Marseille), Gioria (Nice), Carteron (Rennes), Lécluse (Nancy), Ismaël (Strasbourg) et Dumas (Monaco).
10 000 F d'amende ferme au FC Metz pour jets de fumigènes de ses supporteurs à Nancy le 25 janvier.

DEUXIÈME DIVISION

Un match de suspension ferme + un avec sursis : Revelles (Louhans-Cuiseaux) et Branger (Épinal).
Un match de suspension ferme : Bourmaud et Prat (Lorient), Chedli (Saint-Étienne), Chow-Yuen et Gas (Louhans-Cuiseaux), Bochu et Odet (Martigues), Coulbault (Toulon), Diabaté (Perpignan), Mohammed Camara (Beauvais) et Tebily (Niort.)
Deux matches ferme d'interdiction de terrain et de vestiaires d'arbitres à Pierre Mankowski, entraîneur de Saint-Étienne, pour propos inconvenants envers les arbitres au cours de Saint-Étienne-Beauvais, le 25 janvier.

● Face à Karlsruhe, le public mulhousien ne s'était pas déplacé en masse pour revoir Marc Keller qui a passé de nombreuses années au FCM. Ils n'étaient que 377 spectateurs payants. A se demander ce qui pourrait encore faire bouger le public du côté du stade de l'Ill.

● C'est Philippe Kalt qui a arbitré, mercredi dernier, le match amical entre Mulhouse et Karlsruhe. A la fin de la rencontre, il a décidé de remettre la totalité de sa solde à la section jeunes du FCM. Un geste qui mérite d'être souligné.

● Le milieu de terrain bordelais, Laurent Croci, trente-deux ans, va subir une intervention chirurgicale au tendon d'Achille gauche, qui devrait le tenir éloigné des terrains pendant cinq semaines.

● Michel Le Milinaire et Gérard Lefillatre ont assisté à Lorient-Nantes. Histoire pour le tandem stadiste de voir les Canaris avant l'explication entre les deux camps, le 22 février. Et de voir à l'œuvre le Lorientais Brinquin.

MARDI 11 FÉVRIER

19 h 55, RTBF 21 : Irlande du Nord-Belgique, amical. Rediffusion le 12 à 14 h 25, le 16 à 13 h 20.
23 heures, **Eurosport** : Estonie-Écosse et Irlande du Nord-Belgique, résumés des matches de qualification pour la Coupe du monde, en différé. Commentaires de Nicolas Souchon et Mickaël Batard. Rediffusion le 17 à 12 heures.
23 h 15, TVE1 : Espagne-Malte (-21 ans).

MERCREDI 12 FÉVRIER

10 h 40, **TM-C** : *Football mondial.*
18 h 30, Sky Sports 1 : Angleterre-Italie, (-21 ans).
20 h 30, Sky Sports 1 : Angleterre-Italie, qualification pour la Coupe du monde, en direct.
21 heures, **Canal Satellite numérique Kiosque** : Angleterre-Italie, qualification pour la Coupe du monde, en direct. Commentaires de Grégoire Margotton et Arsène Wenger.
21 h 30, TVE1 : Espagne-Malte, qualification pour la Coupe du monde, en direct.
23 heures, **Canal Satellite numérique Kiosque** : Colombie-Argentine, qualification pour la Coupe du monde, en différé. Commentaires de Thierry Gilardi et Philippe Doucet.
23 heures, **Eurosport** : les temps forts d'Espagne-Malte, qualification pour la Coupe du monde, en différé. Commentaires de Nicolas Souchon et Mickaël Batard. Rediffusion le 13 à 11 heures et le 17 à 13 heures.
5 h 35, **M 6** : *Coulisses.* La FFF.

JEUDI 13 FÉVRIER

18 h 30, **Canal + numérique** : Lens-Paris-SG, 26e journée du Championnat de France de Première Division. Commentaires de Christophe Josse, Olivier Rouyer et Dominique Armand.
20 h 30, **Canal +** : Nantes-Auxerre, 26e journée du Championnat de France de Première Division. Commentaires de Denis Balbir, Claude Le Roy et Fabrice Poullain.

VENDREDI 14 FÉVRIER

20 heures, **Canal + Satellite numérique Kiosque** : tous les matches de la 26e journée du Championnat de France de Première Division.
22 heures, Sat 1 : *Ran*, 18e journée de Bundesliga.
22 h 15, **Canal +** : *Jour de foot*, présenté par Philippe Bruel. 26e journée du Championnat de France de Première Division.
22 h 30, RTPI : Setubal-Benfica, 20e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion le 15 à 7 h 30.
0 h 55, **TF 1** : *Formule foot*, présenté par Hervé Mathoux.

SAMEDI 15 FÉVRIER

16 heures, RTBF 21 : *Coup d'envoi.*
17 h 50, **TM-C** : *Football mondial.*
20 h 30, TVE1 : Real Madrid-Betis. 24e journée de Liga.
22 h 30, RTPI : Chaves-Porto, 20e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion le 16 à 7 h 30.

DIMANCHE 16 FÉVRIER

10 h 30, DSF : *Futbol Mundial.* Rediffusion le 17 à 19 h 45.
10 h 40, **TF 1** : *Téléfoot* avec le tirage au sort des 8es de finale de la Coupe de France effectué par Manuel Amoros (sous réserve).
11 heures, DSF : analyse de la 18e journée de Bundesliga. Rediffusion à 16 h 30 et le 17 à 9 h 15.
11 h 48, **TF 1** : image du CFO de la Coupe du monde 1998.
12 heures, RTBF 21 : *Match 1.*
12 h 45, Italia 1 : *Guida al Campionato.*
12 h 55, RTBF 21 : *Diabètes.*
15 h 15, RAITRE : *Quelli che aspettano...*
15 h 55, RAITRE : *Quelli che il Calcio...*
16 h 50, RAIUNO : *Cambio di Campo.*
17 h 55, **Eurosport** : Troyes-Martigues, 26e journée du Championnat de France de Deuxième Division. Commentaires de Christophe Jammot, Fabrice Poullain et Nicolas Souchon.
18 heures, **France 2** : *Stade 2.*
18 h 20, RAIUNO : *90 minuto.*
19 heures, **TF 1** : *Le bêtisier du sport.*
19 h 45, RAIDUE : *Domenica Sprint.*
20 h 15, Italia 1 : *Mai dire goal della domenica.*
22 h 30, Italia 1 : *Pressing.*
22 h 25, RTBF 21 : *Week-end sportif.*
22 h 30, DSF : *Hattrick International.* Rediffusion le 17 à 11 h 30 et 16 h 15.
22 h 40, TVE1 : *El Domin... gol.*
22 h 25, **Canal +** : *L'équipe du dimanche*, présenté par Thierry Gilardi.
22 h 30, Italia 1 : *Pressing.*
22 h 55, RAITRE : *Domenica Sportiva.*
23 h 30, RTPI : *Domingo Desportivo.* Rediffusion le 17 à 8 heures.
23 h 30, RAITRE : synthèse d'un match de Serie A.

LUNDI 17 FÉVRIER

18 h 30, **Canal + numérique** : *D 2 Max.* Troyes-Martigues, Saint-Brieuc-Toulouse, Saint-Étienne-Niort, les autres buts de D 2 et les Français de l'étranger.
20 h 38, **TF 1** : image du CFO de la Coupe du monde 1998.
23 heures, **Eurosport** : *Eurogoals.* Commentaires de Mickaël Batard et Nicolas Souchon. Rediffusion le 18 à 12 heures.

* Tous les soirs à 20 h 35, sur **France 3** : *Tout le sport.*
Tous les jours, à 13 h 30, 16 h 30 et 23 h 30, sur CNN, *World Sport.*

Cédé par l'Olympique Lyonnais à Saint-Etienne jusqu'à la fin de la saison, Jean-Luc Sassus n'est pas prêt d'oublier son Noël 1996. A un an et demi de la fin de son contrat avec l'OL, le joker stéphanois n'a pas pour autant abdiqué. Geoffroy-Guichard n'est pas une voie de garage.

Photo Jackie DELORME

Sassus veut finir en beauté

En retrouvant la Deuxième Division avec Saint-Etienne après l'avoir connue à Cannes, Jean-Luc Sassus tourne une nouvelle page de sa carrière. De Lyon, il ne garde en mémoire que les bons moments passés sous les ordres de Jean Tigana. Pour le reste, il veut oublier et ne pense qu'à aider les Verts dans leur quête du paradis.

TOUT a basculé le 20 décembre dernier. Sorti sur blessure dès la 26e minute d'un OL-Nantes (0-1) s'étant mal terminé à tous les points de vue pour les Lyonnais, Jean-Luc Sassus pensait partir en famille pour sa chère région toulousaine dès la fin de la rencontre. En fait de rencontre, c'est le poing d'Olmeta qui croise son visage sur le chemin des vestiaires à cause d'un litige personnel, perdurant depuis plusieurs semaines, avec Pascal "le Fougueux".

Nez cassé, sonné après être tombé à la renverse, Jean-Luc en est quitte pour passer la nuit à l'hôpital, avant de pouvoir, enfin, partir se reposer dans son Sud-Ouest natal en compagnie de Monique, son épouse, et de ses deux enfants, Florent (10 ans) et Caroline (4 ans).

Tenté de porter plainte dans un tout premier temps, Jean-Luc, qui apprendra début janvier de la bouche d'Olmeta que celui-ci, inquiet, avait rapidement demandé de ses nouvelles dans la sale nuit du 20 au 21 décembre sans que la commission lui ait jamais été faite, ne regrette pas le moins du monde, aujourd'hui, d'avoir choisi la voie de la réconciliation avec son ex-équipier. « Mais nous sommes étonnés, l'un et l'autre, que certains aient pu parler de poignée de main uniquement médiatique lorsque nous nous sommes publiquement rencontrés dans les locaux de mon avocat, Me Martin, le 16 janvier dernier », reconnaît l'ex-défenseur lyonnais, visiblement soulagé que raison et intelligence aient fini par triompher.

« C'était sincère, insiste encore Sassus. Pendant deux ans, on a été copains et on ne se déteste toujours pas aujourd'hui. Disons simplement que nous sommes tous deux des hypersensibles et des impulsifs. Dans ces conditions, ma principale satisfaction est que Pascal ait rapidement pu se recaser à l'Espanyol de Barcelone. »

« Lyon ? Quel gâchis ! »

Où Jean-Luc aurait pu être plus surpris encore, c'est en apprenant que la direction de l'OL ne souhaitait pas dissocier les sorts réservés à ses deux enfants terribles. Ce qui a donc abouti au licenciement sans indemnités d'Olmeta, officialisé le 8 janvier, pendant que Sassus fait l'objet, depuis le 29 décembre, d'un prêt à Saint-Etienne jusqu'à la fin de la saison. En vertu d'un statut de joker, corétribué par l'OL et par l'ASSE, que Jean-Luc avait déjà connu il y a dix ans, lorsqu'il était passé en cours de route d'un club de Division 1 (Toulouse, où il a débuté comme ailier droit en 1979 et qu'il a quitté avec un statut d'Européen) à un club de Division 2, Cannes, avec lequel il remontera en Première Division avant de vivre en son sein, en 1990-91, une nouvelle qualification européenne.

Sassus porte-bonheur ou bien joueur sachant bien choisir ses points de chute ? « C'est un fait, constate-t-il. Partout où je suis passé, je suis devenu européen puisque, après Toulouse et Cannes, je l'ai été au Paris-SG avec, en plus, une demi-finale de C 3 en 1993 et une demi-finale de C 2 en 1994. Dans ce palmarès parisien, je n'oublie pas ma Coupe de France 1993. Ensuite, avec l'OL, club où je suis arrivé en 1994 sous les ordres de Jean Tigana, un entraîneur exceptionnel, nous avons terminé dauphin de Nantes en 1995, soit la meilleure place jamais obtenue par Lyon en Division 1. »

Encore sous contrat avec l'OL jusqu'en juin 1998, Jean-Luc, qui avait entamé en juillet dernier sa quatorzième saison de D 1, avait prévu de finir sa carrière sur les bords du Rhône avant d'envisager sa reconversion en tant qu'ingénieur commercial, une trajectoire que lui permet d'espérer un cursus universitaire rare dans le football professionnel avec, excusez du peu, un bac C, Math sup, le tout emballé par le diplôme de l'Ecole supérieure de chimie de Toulouse !

« Après une bonne saison 1995-96 dans l'axe, aux côtés de Marcelo, je me suis pourtant retrouvé arrière droit, l'été dernier, continue cette tête bien pleine. Mais bon, ça ne nous a pas empêchés de faire un début de saison satisfaisant au plan défensif. Là-dessus, Guy Stephan s'est trouvé sous pression. A partir de là,

c'est allé de mal en pis. Maintenant, ce que je trouve particulièrement navrant à Lyon, c'est que, dix-huit mois après avoir été vice-champion de France, il n'y a plus aucun des entraîneurs de l'époque *(NDLR : Tigana, Stephan, Bracci sont partis ou ont été limogés)*.

De cette belle équipe, il ne subsiste plus que 3 ou 4 titulaires en puissance. A croire que, là-bas, c'est la "nuit des longs couteaux" ! Et je ne suis pas loin de penser que, sous le prétexte de mon litige ponctuel avec Pascal, j'ai payé d'être ami avec Tigana puis d'avoir défendu Stephan. En tout cas, tout ça me paraît être un beau gâchis ! Et, bien sûr, je trouve cette situation assez triste. »

Aider les Verts

Le dépit, voire le dégoût, se sent dans les propos de l'ex-international. Comme si Sassus, et ses 450 matches pro, avait « le sentiment de n'être pas allé au bout » avec Lyon, ville où continue d'habiter sa petite famille en attendant qu'il prenne une orientation définitive au mois de juin. A ce moment, il sera temps pour Jean-Luc d'examiner s'il honore sa dernière année de contrat à l'OL ou s'il trouve un arrangement financier avec un club dans lequel il sait ne pas être dans les petits papiers d'une bonne partie de l'état-major.

« Auquel cas, je peux raccrocher ou envisager de jouer encore un an, tranche le joker forézien. J'aimerais éventuellement retourner à Cannes. Là-bas, je me suis toujours bien entendu avec Guy Lacombe durant les six saisons que j'y ai passées. Je pourrais aussi rempiler à Saint-Etienne. Ici, tout le monde m'a bien accueilli et j'ai trouvé un club dont les structures et l'environnement sont ceux d'un club de D 1.

J'y côtoie un excellent entraîneur avec lequel le courant passe très bien *(NDLR : Pierre Mankowski avait déjà songé à l'enrôler du temps où il entraînait Caen)* et un groupe de joueurs épatants où règne une super-ambiance. C'est même du jamais vu pour moi ! Après ce que j'ai vécu ces dernières semaines, je peux vous dire que ça fait du bien de sourire et d'entendre rigoler à l'entraînement ou dans les vestiaires. »

Sassus "reverdirait"-il à plus de trente-quatre ans ? « En tout cas, je constate que j'ai fini deuxième au test de vitesse derrière Potillon », note ce doyen, dont les temps sur 40 mètres sont les mêmes qu'il y a deux ans. Une preuve que les qualités athlétiques du gaillard sont intactes. Toutefois, s'il est conquis par son nouvel environnement, Jean-Luc, qui a récupéré l'appartement précédemment occupé par Maxime Bossis, l'ancien directeur sportif de l'ASSE, l'est évidemment un peu moins par le football de Deuxième Division.

« Cette fois-ci, je le découvre en tant que défenseur puisque, lorsque j'étais arrivé à Cannes, je jouais ailier droit, souligne le néo-Stéphanois. Le problème, c'est que, à ce niveau, la plupart des joueurs songent d'abord à défendre plutôt qu'à attaquer. Je suis donc rarement provoqué par mon adversaire et j'ai moins de travail défensif à accomplir. Ajoutez à cela, qu'après avoir subi un petit choc psychologique en devant quitter la Division 1 il faut que je finisse de digérer ce que j'ai vécu. Mon incursion sur le tard en Division 2 n'est pas le fruit d'un long déclin ; si vous préférez. Il faut que je m'adapte ! »

L'ennui, c'est que ses deux premières sorties sous ses nouvelles couleurs se sont traduites, jusque-là, par de mauvais résultats (2-2 contre Beauvais à Geoffroy-Guichard, 0-2 à Lorient)... « En fait, j'ai découvert une équipe jouant bien au ballon et avec de bons techniciens, analyse-t-il. Malheureusement, on est jeunes au niveau défensif, ce qui implique des erreurs de placement, des fautes inutiles ou des alignements défectueux sur les hors-jeu. Du coup, j'ai le sentiment que l'on aurait pu éviter les quatre buts encaissés depuis la reprise. »

De quoi entamer son espoir de remonter avec Saint-Etienne ? « Lorsque je suis arrivé, le club était à cinq points de Toulouse, le deuxième. Désormais, nous sommes à huit longueurs. Ça commence donc à être difficile. Maintenant, il reste 17 journées et nous recevrons la plupart des grosses écuries. On peut donc espérer qu'avec le travail consenti à l'entraînement pour corriger ces erreurs, on va revenir pour de bon dans la course. »

Du côté du Chaudron vert, ils sont de toute façon plusieurs milliers à y croire. D'ailleurs, la hache de guerre ancestrale enterrée entre les deux clubs, les supporters stéphanois sont prêts à accepter qu'un joueur venant de Lyon soit le porte-parole d'une telle espérance. Vu son curriculum vitae bien fourni, Jean-Luc a l'habitude de relever ce type de challenge.

Claude CHEVALLY, à Saint-Etienne

Photo PANORAMIC

Photo Daniel BARDOU

A la recherche de l'or vert

Alors que les joueurs de Mankowski briguent toujours l'accession, en coulisse, les politiques locaux parlent d'une éventuelle privatisation du club. Mais, pour dégoter des actionnaires, il faut que l'ASSE retrouve une stabilité financière.

En novembre dernier, déjà, le président du conseil général de la Loire, Pascal Clément, avait cru bon d'user de son pouvoir d'intervention dans les affaires des Verts, désormais régis par une SAEMS, associant municipalité stéphanoise et département dans la gestion de la section professionnelle. En tapant du poing sur la table, l'homme politique avait recadré les ambitions en transformant l'objectif de début de saison, à savoir la meilleure place dans le premier tiers du classement, en une remontée express en Première Division.

A partir de là, le discours a également évolué du côté de Geoffroy-Guichard, le président, Philippe Koehl, relayant cette volonté en admettant que l'ASSE lutterait bien pour regagner le paradis, dès le 24 mai prochain. Mais, entre-temps, Grégory Coupet, l'un des piliers de l'équipe, est parti remplacer Olmeta à Lyon, Sassus arrivant cependant pour donner un peu plus d'assise à une défense encore un peu tendre.

Sans prendre en considération ces changements hivernaux, Pascal Clément, soutenu par son vice-président, François Rochebloine, un proche de l'ex-président stéphanois, Michel Vernassa, en a remis une couche, la semaine dernière, en confirmant que le conseil général devrait prochainement verser une subvention exceptionnelle de 2,5 MF à la société anonyme d'économie mixte à objet sportif (SAEMS) en vue de l'augmentation de capital (6 MF au total). Dans la foulée, M. Clément en a aussi profité pour envisager une nouvelle étape dans l'évolution stéphanoise : « Plus vite le club ira au privé, mieux ce sera ! »

Privatisable d'ici à un ou deux ans

Des grandes manœuvres seraient-elles alors en cours dans le Forez ? « En vérité, nous n'en sommes pas encore là, répond Philippe Koehl. Si le but est effectivement de passer à court ou moyen terme en SAOS, ça ne se fera pas en quinze jours, ni même dans les trois mois. N'oublions pas que nous sommes actuellement 7e avec un budget de 47 MF. Bref, il n'y aura pas de précipitation. D'ailleurs, personne n'oublie les deux priorités que nous nous sommes fixées l'été dernier, qui sont de résoudre les problèmes financiers et structurels. Saint-Etienne se trouve être le seul club de France à avoir cumulé un lourd déficit en fin de saison dernière, avec 23 MF, et un report déficitaire au 30 juin 1996. Or, au prix d'une gestion extrêmement rigoureuse, nous avons plus que jamais l'espoir de parvenir à un report positif pour la saison à venir. Dans ce but, les 6 MF du transfert de Coupet nous ont fait du bien. Il ne faut pas oublier que les subventions que nous touchons depuis juillet servent uniquement à éponger notre déficit.

Aussi, comment espérer un passage réussi en SAOS si, structurellement, il n'y avait pas une remise à plat. Là aussi, nous sommes sur la bonne voie. Au terme du présent exercice, je pense qu'on y verra tous plus clair. Il sera alors temps, d'ici à un ou deux ans, d'envisager cette fameuse privatisation qui constitue, effectivement, un objectif avoué et raisonnable. »

Du côté de la mairie, où l'adjointe aux Sports, Mme Sérodon, avoue « ne pas se faire trop d'illusions sur la remontée dès cette saison » tout en considérant qu'« il n'y a rien de dramatique dans le déroulement des opérations mises en place en juillet dernier », on dirait en tout cas que l'heure n'est pas à l'inquiétude. Un sentiment relayé par Claude Massard, le vice-président de la SAEMS.

« Bien sûr que, quelque part, nous espérons tous l'accession en Division 1 dès cette saison. En effet, il serait ridicule d'avoir un stade qui va accueillir la Coupe du monde 1998 sans avoir une équipe jouant de nouveau un rôle dans le football national. De même, on n'a jamais caché qu'il fallait travailler à la constitution d'une société anonyme à objet sportif. Néanmoins, évitons de fixer un délai. Ne rêvons pas trop vite. D'abord, rétablissons les finances ! »

Après dix années de dérives financières, pendant lesquelles les élus de tous bords ont sûrement eu tort de ne pas mettre le nez dans les comptes de l'ASSE, c'est, semble-t-il, le prix à payer pour retrouver le filon de l'or vert.

C. C.

Photo LE PROGRÈS

Comme son stade Geoffroy-Guichard, toujours en travaux pour la Coupe du monde, le club de Saint-Etienne prépare sa rénovation en coulisse.

Pêle-mêle

MATCHES EN RETARD GROUPE A

***BOURGES b. QUIMPER : 2-0 (1-0).** — Spectateurs : 813. Recette : 27 638 F. Arbitre : M. Calio. Buts : Boucher (19e s.p.), J. Sutter (63e). Avertissements : Péronin (11e), Chavanon (66e) à Bourges.

BOURGES : Dupuis — B. Sutter, Bouzin, ***LAFOND**, Farhan — Péronin, Hoffer (J. Sutter, 60e), Boucher — Godon, Chavanon, Moretti (Pastini, 60e). Entr. : Brown.

QUIMPER : Auguste — Picollet (S. Ollivier, 9e), Le Corre, Romenio, Deslandes — Nicolas, Tejero, Carnot — ***SIGÈRE**, Salaün, G. Ollivier. Entr. : Tosi.

BESANÇON b. *AVRANCHES : 1-0 (0-0). — Spectateurs : 326. Recette : n.c. Arbitre : M. Bonnin. But : Constantinian (83e s.p.). Avertissements : Guilloux (64e), Menard (67e) à Avranches ; Elie (7e), Faivre (11e), Palumbo (23e) à Besançon. Expulsion : Faivre (67e) à Besançon.

AVRANCHES : Rault — Menard (Stevant, 83e), Tiret, Lagadec, ***RIVOAL** — Louis, Têtu, Le Guen, Vuko — Le Joly (Martin, 71e), Guilloux. Entr. : Maccio.

BESANÇON : Dura — Hagist, Palumbo, Renou, Tournoux — Contant, Elie (Amiotte, 83e), Faivre, Constantinian — ***BOURABAA**, Bordji (Ahidjo, 50e). Entr. : Rabier.

DIJON b. *DUNKERQUE : 1-0 (0-0). — Spectateurs : 400. Recette : n.c. Arbitre : M. Reinbold. But : Quenot (54e). Avertissements : Patalin (14e), Leslavel (78e), Denquin (86e) à Dunkerque ; Jacquot (18e), Alcocer (74e) à Dijon. Expulsion : Erceau (89e) à Dunkerque.

DUNKERQUE : Balocco — Patalin, Erceau, Pierre-Fanfan, Deswarte — Périlleux (Marel, 46e), Emond (Lestavel, 58e), ***GIRARDOT**, Denquin — Dubosco (Brebion, 58e), Poidevin. Entr. : Buisine.

DIJON : Bourgeois — Henriot, Theulin, Recober (Caron, 71e), Jacquot — Jobard, Grenier, Monchau, ***DROESCH** — Viard, Quenot (Alcocer, 70e). Entr. : Popard.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sedan	36	18	10	6	2	20	11
2. Angers	34	19	10	4	5	24	12
3. Paris FC	33	19	9	6	4	29	13
4. St-Denis/St-Leu	33	19	9	6	4	25	20
5. Wasquehal	31	18	9	4	5	22	11
6. Bourges	31	19	9	4	6	27	17
7. Thouars	31	18	8	7	3	18	14
8. Avranches	28	19	8	4	7	21	20
9. Saint-Maur	27	19	7	6	6	16	18
10. Dunkerque	25	19	6	7	6	17	15
11. Brest	23	19	6	5	8	16	16
12. Cercle Dijon	23	18	6	5	7	21	22
13. Besançon	23	19	6	5	8	15	22
14. Châtellerault	21	19	5	6	8	20	30
15. Evry	20	19	5	5	9	16	23
16. Quimper	18	19	4	6	9	15	27
17. Fécamp	14	18	3	5	10	11	22
18. Cherbourg	6	18	1	3	14	6	26

GROUPE B

***POITIERS b. ANGOULÊME : 3-0 (2-0).** — Spectateurs : 1 580. Recette : n.c. Arbitre : M. Launay. Buts : Frankowski (10e s.p.), Mounadi (40e, 50e). Avertissements : Bekhti (17e), Mancini (35e), Rauturier (88e) à Poitiers ; Chauvel (11e), Bonnet (54e) à Angoulême. Expulsion : Forest (54e) à Angoulême.

POITIERS : Labarre — Mancini, Rauturier, Guérineau, Blamart — ***CROSNIER**, Bekhti, Barraud — Mounadi, Frankowski, Boniface. Entr. : Devaux.

ANGOULÊME : Bosgontier — Bernard (Rémy 83e), Forest, Maurin, Montavit — Chauvel, Bonnet, Thèze, Perron - ***BASTÈRE**, Stéphan. Entr. : Latapie.

***ALÈS b. AUBERVILLIERS : 2-0 (1-0).** — Spectateurs : 500. Recette : n.c. Arbitre : M. Medan. Buts : Barbosa (25e), Alidra (58e). Avertissements : Leduc (69e) à Alès ; Mourine (31e), Dieng (50e), Clemenceau (65e), Bousseliou (81e) à Aubervilliers.

ALÈS : ***GOMES** — Soulas, Martin, Fernandez, Vecchioni — Leduc, Barbosa (Vacher, 84e), Perez, Alidra — Agathe (Cassése, 80e), Seatelli (Djorkaeff, 80e). Entr. : Brucato.

AUBERVILLIERS : ***BOUSSELIOU** — N'Gundo (Sangare, 46e), Gonzalve, Lacheb, Mourine — Dieng, Doukha (Aid, 61e), Afonso, Clemenceau — Cornet, Soumano. Entr. : Kar. Belkebla.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	35	19	9	8	2	24	11
2. Poitiers	34	19	10	4	5	33	19
3. Istres	34	19	10	4	5	29	21
4. Créteil	30	18	8	6	4	29	19
5. Alès	28	19	7	7	5	29	22
6. Angoulême	26	19	7	7	5	21	17
7. Ajaccio	26	19	6	8	5	29	25
8. Trélissac	26	19	7	5	7	24	24
9. Noisy-le-Sec	25	19	6	7	6	27	22
10. Fréjus	25	19	6	7	6	22	22
11. Vitrolles	24	19	7	3	9	24	34
12. L'Ile-Rousse	23	19	5	8	6	25	26
13. Rodez	22	19	6	4	9	17	26
14. Saint-Priest	21	18	6	3	9	15	23
15. Mont-de-Marsan	20	19	5	5	9	19	27
16. Aubervilliers	19	18	3	10	5	20	24
17. Sète	18	19	3	9	7	16	22
18. Grenoble IO	15	18	4	3	11	18	37

Rendez-vous

20e JOURNÉE
(Samedi 15 et dimanche 16 février 1997)

GROUPE A
Châtellerault - Brest
Besançon - Fécamp
Thouars - Evry
Cercle Dijon - Sedan
St-Denis/St-Leu - Avranches
Saint-Maur - Cherbourg
Bourges - Wasquehal
Quimper - Dunkerque
Paris FC - Angers

GROUPE B
Trélissac - Créteil
Istres - Noisy-le-Sec
Mont-de-Marsan - L'Ile-Rousse
Angoulême - Rodez
Aubervilliers - Nîmes
Alès - Saint-Priest
Ajaccio - Fréjus
Grenoble IO - Poitiers
Vitrolles - Sète

GROUPE A

***METZ b. STRASBOURG : 3-0 (0-0).** — Spectateurs : 300. Recette : n.c. Arbitre : M. Vincent. Buts : Morisot (57e), Tumba (64e), Neumann (78e s.p). Avertissements : Oyawele (20e). Léoni (75e), Tumba (90e) à Metz.

METZ : Eggimann — Froment, Strasser, Caillet, Morisot, ***NEUMANN**, Kharis (J. Jager, 60e), Léoni, Laurent — Pauk (Custos, 77e), Oyawele (Tumba, 60e). Entr. : De Taddeo.

STRASBOURG : Debes — Bernhard, Canosi, Bock, Pouliquen — Laymand, Domoraud, Mezriche, ***SCHELL** (Ben Ammar, 62e) — Koutenay, Himeur (Gallard, 71e). Entr. : Kuentz.

***SAINT-QUENTIN b. CALAIS : 2-0 (2-0).** — Spectateurs : 150. Recette : n.c. Arbitre : M. Le Meur. Buts : Suin (14e), Tabitourat (43e). Avertissements : Dobrzynski (8e), Tabitourat (59e), Dolle (85e) à Saint-Quentin ; Chebrek (13e), Lesur (29e) à Calais. Expulsion : Lesur (55e) à Calais.

SAINT-QUENTIN : Ull — Dolle, Lefèbvre, Savigny, Clary — Garnier (Bauchart, 89e), Dobrzynski, Robbe, ***SUIN** — Tabitourat, Zengour. Entr. : Toffolo.

CALAIS : Magniez — Lesur, Chebrek (Scheercousse, 46e), Lamirand, G. Vasseur — Lefèbvre, Roches (Pollet, 46e), ***CANU**, Gérard — Carton (E. Vasseur, 46e), Daens. Entr. : Lozano.

***SCHILTIGHEIM et BÉTHUNE : 1-1 (1-1).** — Spectateurs : 120. Recette : n.c. Arbitre : M. Mertah. Buts : Guerra (5e) pour Schiltigheim ; Bouquet (24e) pour Béthune. Avertissements : Farschon (45e), Demuth (45e) à Schiltigheim ; Silliou (16e), Trévissoi (28e) à Béthune.

SCHILTIGHEIM : Michel — Boehrer, Eschbach, Demuth, Assant — Martinez, Wohlgemuth, Bar (Kaminski, 58e) — ***GUERRA**, Farschon (Cloarec, 81e), Negelé. Entr. : Kuntz.

BÉTHUNE : Delacourt — Brogniart, Chappe, Trevissoi, Silliou — Guilbert, Baranek (Pecqueur, 70e), Canneti, ***BOUQUET** — Toussard, Paul (Deledeuil, 81e). Entr. : Niemiezki.

MATCH A REJOUER

***HAGUENAU b. LE TOUQUET : 3-0 (1-0).** — Spectateurs : 158. Recette : n.c. Arbitre : M. Papillier. Buts : Mouzaoui (14e, 70e), Bauer (66e). Avertissements : Da Silva (63e) au Touquet.

HAGUENAU : Soid — Jérôme, Swiebel, Knobloch, Reff — Ehrhardt, Reibel (Brengel, 86e), Tayebi, Didaux — Mouzaoui, ***BAUER**. Entr. : Pleimelding.

LE TOUQUET : Boyard — Guilbert, Némice, ***ELLIOT**, Sergent — Da Silva, Lenglet, Roussel, Baillieux — Hamille, Darnault. Entr. : Ellena.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. METZ	40	17	13	1	3	33	13
2. Boulogne	34	17	10	4	3	19	10
3. Nancy	32	17	9	5	3	28	20
4. Lille	30	17	8	6	3	21	9
5. Raon-l'Etape	29	18	7	8	3	21	15
6. Saint-Quentin	28	18	7	7	4	20	11
7. Dijon	28	16	8	4	4	22	14
8. Valenciennes	26	17	7	5	5	29	16
9. Saint-Omer	24	18	7	3	8	20	23
10. Lens	22	17	5	7	5	19	18
11. Schiltigheim	21	17	5	6	6	19	20
12. Strasbourg	21	18	5	6	7	23	26
13. Forbach	18	18	5	3	10	15	22
14. Haguenau	17	16	5	2	9	16	25
15. Maubeuge	15	17	3	6	8	15	33
16. Béthune	14	18	3	5	10	18	37
17. Calais	12	18	1	9	8	15	25
18. Le Touquet	11	18	2	5	11	16	30

Rendez-vous

19e JOURNÉE
(Samedi 15 et dimanche 16 février 1997)

GROUPE A
Schiltigheim - Raon-l'Etape
Haguenau - Maubeuge
Dijon - Lens
Béthune - Lille
Boulogne - Strasbourg
Saint-Omer - Calais
Forbach - Metz
Valenciennes - Nancy
Le Touquet - Saint-Quentin

GROUPE B

***NORCAP GRENOBLE b. CANNES : 3-0 (1-0).** — Spectateurs : n.c. Recette : n.c. Arbitre : M. Tournier. Buts : S. Ravier (20e), Hindmarch (75e c.s.c.), Poucan (78e) pour Grenoble. Avertissements : Dufresne (25e), Séabra (56e), Touati (62e) à Grenoble ; Da Costa (33e), Boutobba (42e), A. Scili (81e) à Cannes. Expulsion : Belouta (44e) à Cannes.

NORCAP GRENOBLE : Malatrait — Caldara, Dufresne, Maatar, Laplace — Séabra, Touati, Chevallier (Sabri, 78e) — Correnti (Marco, 75e), ***POUCAN**, S. Ravier (Peixoto, 67e). Entr. : Bouvard.

CANNES : Renaud — Bagnon, Opinel, Belouta, Bedouet (A. Scili, 71e) — Hindmarch, Boutobba, Da Costa — Braizat, ***EBOKI**, Daquin (Escude, 50e). Entr. : Larquet.

***VILLEFRANCHE b. BASTIA : 4-0 (2-0).** — Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Tritsz. Buts : Tahri (16e et 75e), Béasse (24e), Boulon (88e). Avertissements : Chabot (24e), Roux (35e), Chabert (57e) à Villefranche ; Zambernardi (19e), Anziani (32e), Caffarel (66e), Coronado (88e) à Bastia.

VILLEFRANCHE : Soul — Vivant, Villégas, Chabot, Chabert — Boulon, Roux, Béasse, Géraldès — ***TAHRI**, Durix. Entr. : Xavier.

BASTIA : Sekli — Cristofari, Zambernardi (Coronado, 70e), Modeslo, L. Soumah — Caffarel, Anziani, Lebeurre, ***PRINCE** (Moussa, 80e) — Masudi, O. Soumah. Entr. : Delmas.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AJACCIO AC	39	18	11	6	1	37	18
2. Montauban	36	18	10	6	2	24	13
3. Beaucaire	33	18	10	3	5	26	15
4. Toulouse-Fontaines	32	18	8	8	2	23	12
5. Montpellier	27	18	6	9	3	22	15
6. Cannes	26	18	7	5	6	24	25
7. Muret	26	18	7	5	6	15	21
8. Marseille	24	18	6	6	6	23	17
9. Grenoble Norcap	24	18	6	6	6	22	20
10. Vaulx-en-Velin	22	18	5	7	6	22	26
11. Bastia	21	18	5	6	7	26	26
12. Monaco	21	18	5	6	7	23	21
13. Nice	21	18	5	6	7	22	27
14. Vallauris	20	18	5	5	8	17	21
15. Villefranche	20	18	5	5	8	22	29
16. Saint-Raphaël	20	18	6	2	10	23	35
17. Blagnac	16	18	4	6	8	12	17
18. Thonon	6	18	1	3	14	9	37

Rendez-vous

19e JOURNÉE
(Samedi 15 et dimanche 16 février 1997)

GROUPE B
Blagnac - Ajaccio AC
Grenoble Norcap - Bastia
Cannes - Saint-Raphaël
Marseille - Montauban
Thonon - Villefranche
Toulouse-Fontaines - Vallauris
Monaco - Beaucaire
Muret - Montpellier
Vaulx-en-Velin - Nice

GROUPE C

***TOURS et NANTES : 1-1 (1-0).** — Spectateurs : 2 500. Recette : n.c. Arbitre : M. Chat. Buts : Batista (16e) pour Tours ; Delhommeau (59e) pour Nantes. Avertissements : Makor (36e), Bouhazama (50e) à Tours ; Sow (29e) à Nantes.

TOURS : Chatrefoux — Richer (Duchesne, 47e), Villa, Falette — Batista, ***BOUHAZAMA**, Caron (Mazzéo, 62e), Gougé, Makor — Lévy, Godoy (Ringot, 75e). Entr. : Letard.

NANTES : Casagrande — Lemasson, Delhommeau, Gilet, Mary — Leroy, ***SOW**, Carrière — Tourè (Guiheneuf, 86e), Trégurer, Cambonie (Adam, 79e). Entr. : Denoueix.

***LA ROCHE-SUR-Yon b. BRIVE : 3-0 (0-0).** — Spectateurs : 254. Recette : 5 180 F. Arbitre : M. Zyla. Buts : Limousin (54e), Suire (78e), Huberdeau (89e).

LA ROCHE-SUR-YON : Chevallereau — Pubert, Chaillou, Souchet, Savary — Guitton (Grelaud, 81e), Heriteau, Suire, Huberdeau — ***LIMOUSIN**, Loizeau (Delaunay, 71e). Entr. : Dupont.

BRIVE : ***BOUTEAUD** — Tria, Aubry (Sallenave, 25e), Carre, Gaonac'h — Bouachri, Bagouet, Cousty, Bouroumi — Bonneval (Rhiba, 71e), Lagade. Entr. : Faurel-Santos.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. LYON	41	18	12	5	1	45	10
2. Nantes	36	18	11	3	4	31	10
3. Bordeaux	33	18	10	3	5	24	15
4. Tours	32	18	8	8	2	27	14
5. La Roche-sur-Yon	28	17	8	4	5	19	15
6. Aurillac	28	17	7	7	3	19	15
7. Clermont Foot	27	16	8	3	5	16	13
8. Limoges F 87	22	18	6	4	8	21	20
9. Segré	21	18	4	9	5	21	22
10. Toulouse	21	18	5	6	7	14	16
11. Pau	20	17	4	8	5	17	16
12. Libourne	20	18	5	5	8	21	24
13. Joué-lès-Tours	20	18	5	5	8	21	27
14. La Flèche	20	17	6	2	9	15	27
15. Saint-Etienne	16	18	4	4	10	15	26
16. Brive	16	17	3	7	7	18	31
17. Montluçon	16	17	4	4	9	18	35
18. Bergerac	9	18	0	9	9	11	37

Rendez-vous

19e JOURNÉE
(Samedi 15 et dimanche 16 février 1997)

GROUPE C
Pau - La Flèche
Tours - Toulouse
Nantes - Segré
Bergerac - La Roche-sur-Yon
Limoges F 87 - Bordeaux
Clermont Foot - Libourne
Saint-Etienne - Joué-lès-Tours
Aurillac - Brive
Lyon - Montluçon

GROUPE D

CAEN b. *ROUEN : 3-1 (2-0). — Spectateurs : 1 322. Recette : n.c. Arbitre : M. Desessart. Buts : Moreira (75e) pour Rouen ; Demouchy (5e), A. Tanguy (23e), Bouard (68e) pour Caen. Avertissements : Lipka (66e), Sauvaget (85e), Diallo (90e) à Rouen ; Tafforeau (42e), Sitruk (87e) à Caen.

ROUEN : Mislon — Salou, Bas, Joly, Doligron — Leretsit, Guikoune (Diallo, 46e), ***LIPKA**, Kane — Moreira, Sauvaget. Entr. : Roussey.

CAEN : Catherine — Chabot, Viel, Lecour, Tafforeau — S. Tanguy, Héréson, A. Tanguy, Rothen (Letellier, 78e) — Bouard, ***DEMOUCHY** (Sitruk, 63e). Entr. : Théault.

***RACING CF 92 b. POISSY : 3-1 (3-0).** — Spectateurs : n.c. Recette : n.c. Arbitre : M. Goulu. Buts : Fuckala (22e, 40e), Akiana (45e s.p.) au Racing CF 92 ; Suire (c.s.c. 66e) à Poissy. Avertissements : Suire (74e) pour le Racing CF 92 ; Bruno (14e), Ghiat (90e) pour Poissy.

RACING CF 92 : Da Silva — Ody, Irquierdo, Suire, Pequignot — Le Lann (Biondi, 46e), Hemdani, Tabti, Vrielynck — Akiana, ***FUCKALA**. Entr. : Lawniczak.

POISSY : Lafon — Escalon, Lucas (Diomande, 62e), ***GOMIS**, Haffiane — Ghiat, Garbay, Ferri, Souloy — Bruno (Yacoubi, 46e), Nanou. Entr. : Bocquet.

***RACING CF 92 et SAINT-MALO : 0-0.** — Spectateurs : n.c. Recette : n.c. Arbitre : M. Sergeant. Avertissements : Fauvel (62e) à Saint-Malo.

RACING CF 92 : Da Silva — ***SOULAS**, Izquierdo, Suire, Pequignot — Hemdani (Biondi, 75e), Tabti, Vrielynck, Le Lann (Jacquet, 61e) — Akiana, Fuckala. Entr. : Lawniczak.

SAINT-MALO : Le Maux — Le Baillif, Delalande, Muset, Fauvel (Grosset, 80e) — ***LAMY**, Atmani, Vinmouly, Moulon, Ruel — Atmani. Entr. : Lefèvre.

***VIRY-CHÂTILLON b. VITRÉ : 4-1 (1-1).** — Spectateurs : 76. Recette : 2 660 F. Arbitre : M. Guerif. But : Delhelle (42e s.p.), N'Diaye (53e, 90e), Cavalier (60e) pour Viry-Châtillon ; Portier (43e) pour Vitré. Avertissements : Brégu (36e), Hebert (64e) à Vitré. Expulsion : Hebert (87e) à Vitré.

VIRY-CHÂTILLON : Merigot — Kouakoua, Coustillet, Delhelle, Prique — Goppin, Claire, Cavalier, Forbin — Chicharo, ***N'DIAYE**. Entr. : Desbouillons.

VITRÉ : Saulais — Landais, Hebert, Coupeau, Brégu — Gendrot (D. Portier, 77e), Rodrigues, F. Portier, Tanchot (Dudoit, 68e) — Touhou (Spleit, 68e), ***LALLEMAN**. Entr. : Marsac.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ROUEN	41	18	13	2	3	34	11
2. Caen	40	18	12	4	2	40	13
3. Auxerre	37	18	11	4	3	31	9
4. Racing CF	36	18	11	3	4	25	14
5. Le Havre	34	18	10	4	4	24	14
6. Guingamp	32	18	10	2	6	31	18
7. Viry-Châtillon	30	18	9	3	6	26	19
8. Pontivy	28	18	8	4	6	19	20
9. Vannes FC	26	18	7	5	6	20	17
10. Paris-SG	24	18	6	6	6	32	33
11. Rennes	21	18	5	6	7	31	23
12. Pacy-sur-Eure	20	18	5	5	8	16	32
13. Saint-Lô	19	18	5	4	9	26	27
14. Poissy	18	18	5	3	10	16	30
15. Levallois	17	18	3	8	7	14	22
16. Saint-Malo	12	17	3	3	11	17	37
17. Vitré	8	18	2	2	14	12	34
18. Fontainebleau	5	17	1	2	14	9	50

Rendez-vous

19e JOURNÉE
(Samedi 15 et dimanche 16 février 1997)

GROUPE D
Guingamp - Viry-Châtillon
Saint-Lô - Racing CF
Pontivy - Auxerre
Pacy-sur-Eure - Fontainebleau
Poissy - Le Havre
Vitré - Rouen
Paris-SG - Vannes FC
Saint-Malo - Levallois
Caen - Rennes

gambardella

32es DE FINALE

Avion-**Saint-Quentin**	1-1
(Saint-Quentin qualifié 5 t.a.b. à 4)	
Boulogne-**Lens**	a.p. 1-8
Red Star-Dunkerque	0-0
(Red Star qualifié 5 t.a.b. à 4)	
Montdidier-**Wasquehal**	0-2
Lille-**Le Havre**	0-3
Reims-**Sochaux**	1-2
Schiltigheim-**Besançon**	a.p. 2-3
Paris X-**Metz**	1-4
INF-**Nancy**	0-1
Mulhouse-Sedan	2-0
Guingamp-**Caen**	1-2
Rouen-**Lorient**	1-2
Boulogne-Billancourt - **SCO Angers**	1-3
Plouzane-Intrépide Angers	2-0
Cholet-**Le Mans**	2-3
Montagnarde-**Laval**	0-0
(Laval qualifié 5 t.a.b. à 4)	
Gueugnon-**Auxerre**	0-2
Lyon Décines-Saint-Jean-de-la-Ruelle	1-1
(Lyon Décines qualifié 4 t.a.b. à 3)	
Issoire-**Troyes**	1-2
Montferrand-**Lyon**	1-3
Bourges-**Paris-SG**	0-1
Tarbes-**SBUC Bordeaux**	a.p. 0-0
(SBUC Bordeaux qualifié 4 t.a.b. à 3)	
Montpellier-Bordeaux	3-0
Clermont Foot-**Niort**	1-5
Mont-de-Marsan - **Nantes**	0-4
Colomiers-Trélissac	a.p. 2-0
Cannet Rocheville-Marseille	2-1
Vénissieux Minguettes-Rodez	1-0
Cavigal Nice-MJC Avignon	1-0
Monaco-**Martigues**	a.p. 2-3
Mende-**Nice**	a.p. 0-6
EF Bastia-Carcassonne	a.p. 4-3

MATCHES EN RETARD

GROUPE A

Gravelines - Abbeville	3-0
Les Lilas - Château-Thierry	2-2
Cambrai - Reims Sainte-Anne	3-2
Amiens - Tourcoing	7-0
Frivilie Esc. - Red Star	0-0
Reims Stade Champ. - Bruay-Labuis.	7-0
Armentières - Dunkerque	0-1

GROUPE B

Mondeville - Dieppe	3-0
Evreux - Coulaines	2-0
Versailles - Coutances	0-1
Senlis - Moissy-Cramayel	0-2

GROUPE C

Florange - Reipertswiller	1-1
Sarrebourg - Wittelsheim	3-0
Saint-Dizier - L'Hôpital-Ste	4-2
Chaumont FC - Biesheim	2-0
Charleville - Mulhouse	1-0
Troyes - Sedan	4-0
Blénod - Thionville	1-1

GROUPE D

Laval FA - Plabennec	1-1
Carquefou - Laval	1-1
Montagnarde - Cholet	1-1

GROUPE E

Châteauroux - Cournon	3-0
Guébret - Issoudun	0-2
Saint-Georges - Villenave	4-1

GROUPE F

Auxerre - Salbris	2-0
Jura Sud Foot - Gien	1-0
Dole-Tavaux - Gueugnon	4-1
Baume-les-Dames - Sochaux	3-1
Louhans-Cuiseaux - Orléans US 45	1-1

GROUPE G

Carcassonne - Pont-Saint-Esprit	1-0
E. Nord Lozère - Bagnols-sur-Cèze	0-1

GROUPE H

Rumilly - O. ajaccio	1-1
Bourg-Peronnas - Cluses-Scionzier	2-0
Andrézieux - Cannes	2-0

Rendez-vous

GROUPE A
Les Lilas - Bruay-Labuis
Tourcoing - Reims Sainte-Anne
Red Star - Gravelines
Dunkerque - Cambrai
Frivilie Esc. - Amiens
Reims Stade Champ. - Abbeville
Armentières - Château-Thierry

GROUPE B
Coulaines - Moissy-Cramayel
Coutances - Lucé
Beauvais - Mondeville
Paris-SG - Argentan
Le Mans - Versailles
Senlis - Dieppe
Granville - Evreux

GROUPE C
L'Hôpital-Ste - Sedan
Biesheim - Wittelsheim
Mulhouse - Florange
Thionville - Sarrebourg
Charleville - Chaumont FC
Troyes - Reipertswiller
Blénod - Saint-Dizier

GROUPE D
Lorient - Laval
Angers Intr. - Châteaubriant
Cholet - Lamballe Stade
Laval FA - Angers
Carquefou - Nantes
Montagnarde - Rennes

GROUPE E
Issoudun - Villenave
La Rochelle - Cournon
Langon-Castet - Luçon
Fontenay LCVF - Saint-Médard
Mérignac - Châteauroux
Saint-Georges - Niort
Cognac - Guébret

GROUPE F
Gien - Orléans US 45
Gueugnon - Lons-le-Saunier
Sochaux - Auxerre
Sens - Vesoul
Baume-les-Dames - Dole-Tavaux
Louhans-Cuiseaux - Salbris
Romorantin - Jura Sud Foot

GROUPE G
Bagnols-sur-Cèze - Le Grau-du-Roi
Béziers-Devèze - Montélimar
Calvi - Borgo FC
Tarbes - Nîmes
Pont-Saint-Esprit - Albi
Arles - Agde
Carcassonne - E. Nord Lozère

GROUPE H
Rumilly - Cannes
Cluses-Scionzier - Martigues
Valence - Hyères
Istres - Draguignan
Porto-Vecchio - Bourg-Peronnas
Andrézieux - Endoume
Ajaccio O. - Charnay

ALSACE
(10e journée)

St-Louis-Neuw. - Illhaeusern ..... remis
Stras. Vauban - Bischh.-Mars. ..... remis
Stras.-Koenig. 06 - Mutzig 2-0
Colmar SR - Gambsheim 0-1
Lingolsheim - Marienthal 0-0
Eckbolsheim - Haguenau FCSR ..... remis
Kaltenhouse - Strasbourg AS 1-0

Class. : 1. Stras. Vauban, 28 pts ; 2. Illhaeusern, 25 pts ; 3. Haguenau FCSR, Colmar SR, 23 pts ; 5. Gambsheim, 22 pts ; 6. Eckbolsheim, 18 pts ; 7. Lingolsheim, St-Louis-Neuw., 16 pts ; 9. Bischh.-Mars., 14 pts ; 10. Mutzig, Marlienthal, 11 pts ; 12. Stras.-Koenig. 06, Strasbourg AS, 10 pts ; 14. Kaltenhouse, 8 pts.

AQUITAINE
(Match en retard)

Arcachon - Lormont 0-0

Class. : 1. SBUC, 42 pts ; 2. Sarlat FC, Pau Bourbaki, 35 pts ; 4. ArsacUS, 34 pts ; 5. Girondins Bordeaux, 33 pts ; 6. Arcachon FC, Pontoise AS, 32 pts ; 8. Lormont US, 31 pts ; 9. Orthez EB, Pau FC, 28 pts ; 11. Libourne AS, 27 pts ; 12. Stade Montois, 26 pts ; 13. Arin Luzien, 25 pts ; 14. Bordeaux RC, 20 pts.

AUVERGNE
(Matches en retard)

Clermont Foot - Riom 3-3
Besse - Le Puy USF 0-0
Ennezat - Arpajon 2-1
Montluçon - Vichy RC 1-0
Brioude - St-Julien 2-4

Class. : 1. Clermont ASM, 41 pts ; 2. Le Puy USF, 37 pts ; 3. Lapalisse, 36 pts ; 4. Moulin AS, 35 pts ; 5. Clermont Foot, 34 pts ; 6. Ambert FCUSA, 33 pts ; 7. St-Julien Cha, 32 pts ; 8. Vichy RC, Ennezat US, 31 pts ; 10. Besse ALS, 28 pts ; 11. Arpajon CS, Montlucon EDS, 25 pts ; 13. Riom FC, 20 pts ; 14. Brioude US, 18 pts.

BOURGOGNE
(12e journée)

Auxerre AJ. - Montceau FC 2-2
Sens FC - Le Creusot JO 1-0
Decize AS - Chalon FC 0-1
Longvic - Dijon Cercle 1-7
Vauzelles - Beaune AS 2-0
Dijon PTT - Auxerre Stade 2-2
Talant FC - Sormay 0-2

Class. : 1. Chalon FC, 48 pts ; 2. Decize AS, 38 pts ; 3. Dijon Cercle, Dijon PTT, 36 pts ; 5. Montceau FC, Le Creusot JO, 34 pts ; 7. Auxerre AJ, 33 pts ; 8. Sens FC, Beaune AS, 31 pts ; 10. Longvic, 29 pts ; 11. Auxerre Stade, Vauzelles, 27 pts ; 13. Sornay, 23 pts ; 14. Talant FC, 22 pts.

CHAMPAGNE-ARDENNES
(15e journée)

Epernay - Revin 3-3
Bogny - St. Reims-Champ 1-0
Vitry - Tinqueux 1-3
Marnaval - Bisgny Carign. 0-0
Nogentais - Eclaron 0-0
Mouzon Messemp. - Chalons 2-1
Fumay - Vendeuvre 3-1

Class. : 1. Tinqueux SC, 37 pts ; 2. Mouzon Messemp., 35 pts ; 3. Vitry SA, 31 pts ; 4. Fumay, Bogny FC, 30 pts ; 6. St. Reims-Champ., Marnaval, 29 pts ; 8. Chalons CO, 27 pts ; 9. Epernay RC, Nogentais FC, Revin, 22 pts ; 12. Vendeuvre US, Eclaron US, 21 pts ; 14. Blagny Carign., 19 pts.

CENTRE
(Matches en retard)

Bourges FC - Pithiviers 2-1
Joué-lès-Tours - St-Pierre-des-Corps 1-1
Châteauroux St Chris - Sully-sur-Loire 0-2

Class. : 1. Blois AAJ, 46 pts ; 2. Tours FC, 45 pts ; 3. Châteaudun OC, 43 pts ; 4. Saran USM, Sully-sur-Loire, 41 pts ; 6. Bourges FC, 35 pts ; 7. Bourges AC, 34 pts ; 8. Chartres FC, 32 pts ; 9. Saint-Amand AS, Joué-lès-Tours, 30 pts ; 11. Saint-Pierre Cor., 27 pts ; 12. Saint-Jean FCO, 26 pts ; 13. Pithiviers CA, 23 pts ; 14. Chtx Saint-Chris, 14 pts.

CENTRE-OUEST
(13e journée)

Couzeix-Chapteiat - St-Liguaire OL 3-3
Brive ESA - Saintes Foot US 2-1
Niort Chamois FC - Poitiers CEP 3-1
Bressuire FC - St-Jean-d'Angély 5-2
Tulle EC ASPTT - Chauray FC 1-2
Thouars CSC - Poitiers PEPP 5-0
Niort-St-Florent - Soyaux AS 8-0

Class. : 1. Thouars CSC, 52 pts ; 2. St-Liguaire OL, Niort Chamois FC, 42 pts ; 4. Couzeix-Chapteiat, 40 pts ; 5. Bressuire FC, 39 pts ; 6. Saintes Foot US, Poitiers CEP, 38 pts ; 8. Poitiers PEPP, 37 pts ; 9. Brive ESA, 36 pts ; 10. Chauray FC, 34 pts ; 11. Niort-St-Florent, 33 pts ; 12. Tulle EC ASPTT, 29 pts ; 13. St-Jean-d'Angély, 21 pts ; 14. Soyaux AS, 16 pts.

FRANCHE-COMTÉ
(Matches en retard)

Bart FC - Bletterans 0-3
Val Doubs Sud - Rudipontaine 1-2
Bart FC - Besançon 0-2
Val Doubs Sud - Bletterans 0-5

Class. : 1. Besançon RC, 34 pts ; 2. Bletterans, 33 pts ; 3. Champagnole, 29 pts ; 4. Fesches-Chât., 28 pts ; 5. Belfort ASM, 27 pts ; 6. Rudipontaine, 25 pts ; 7. Luxeuil, Bart FC, 22 pts ; 9. Val Doubs Sud, 19 pts ; 10. Besançon PS, 17 pts ; 11. Dampierre-Oyr, Bavans, 14 pts.

LANGUEDOC-ROUSSILLON
(Match en retard)

Mende - Perpignan 1-0

Class. : 1. Vergèze EP, 34 pts ; 2. Frontignan AS, 32 pts ; 3. Narbonne FU, 31 pts ; 4. Montpel. HSC, Mende Eveil, 30 pts ; 6. Lunel GC, 27 pts ; 7. Alès OL, Sète 34 FC, 25 pts ; 9. Castel.-Le Cres, 22 pts ; 10. Aigues-Mortes, Lodève Cay US, 21 pts ; 12. Perpignan FC, 18 pts.

LORRAINE
(Matches en retard)

Yutz FC - Homecourt 2-0
Hannonv. Vigfr. - Forbach Marie 2-1
Epinal - Hagondange 0-1

Class. : 1. Metz FC, 30 pts ; 2. Forbach Marie, 28 pts ; 3. Villers Cos, 27 pts ; 4. Homecourt CS, 23 pts ; 5. Bar-le-Duc Bac, 18 pts ; 6. Vandœuvre US, Yutz FC, Merlebach SO, 17 pts ; 9. Nancy ASNL, 16 pts ; 10. Hannonv. Vigfr., Hagondange FC, 15 pts ; 12. Sarreguemines 93, Epinal SAS, 14 pts ; 14. Verdun Bellev., 11 pts.

MAINE
(11e journée)

Ecommoy FC - Allonnes JS 1-1
Mayenne CA - Chap.-St-Aub. 2-1
Changé US 53 - Sablé FC 1-1
Mamers SA - La Ferté VS 3-0
Le Mans UC - Ernée 4-0
La Suze ES - St-Berthevin 1-0
Exempt : Château-G. ANC

Class. : 1. Le Mans UC, 47 pts ; 2. Château-G. ANC, 45 pts ; 3. Ecommoy FC, La Suze ES, 37 pts ; 5. Allonnes JS, 36 pts ; 6. Mamers SA, St-Berthevin, 35 pts ; 8. Sablé FC, 32 pts ; 9. Mayenne CA, La Ferté-VS, 28 pts ; 11. Ernée, 23 pts ; 12. Changé US 53, 22 pts ; 13. Chap.-St-Aub., 21 pts.

MIDI-PYRÉNÉES
(Match en retard)

Revel - St Alban 4-1

Class. : 1. Cugnaux JS, 34 pts ; 2. Revel US, 28 pts ; 3. Lavaur FC, 25 pts ; 4. Balma SC, 24 pts ; 5. Luzenac US, L'Union AS, 23 pts ; 7. Tse-Fontaines, 17 pts ; 8. Auch GASC AS, 16 pts ; 9. Blagnac FC, 15 pts ; 10. Rodez AF, 14 pts ; 11. Labège INNOP, 13 pts ; 12. St-Alban OM, 10 pts ; 13. Millau SO, 9 pts ; 14. Muret AS, 8 pts.

NORD - PAS-DE-CALAIS
(14e journée)

Calais Cruf. - Avion CS 1-0
Hazebrouck SC - Lille-Fives 2-0
Arras RC - Hautmont AS 1-1
Wasquehal ES - Lens RC 0-2
Guesnain SC - Douai SC 2-1
Gde-Synthe Ol. - Hénin Stade 0-0

Class. : 1. Guesnain SC, 31 pts ; 2. Lens RC, 28 pts ; 3. Calais Cruf., 26 pts ; 4. Hazebrouck SC, 25 pts ; 5. Avion CS, Lille-Fives, 23 pts ; 7. Hautmont AS, Wasquehal ES, 22 pts ; 9. Douai SC, 21 pts ; 10. Arras RC, 20 pts ; 11. Gde-Synthe Ol., 18 pts ; 12. Hénin Stade, 13 pts.

NORMANDIE
(17e journée)

Pavilly O. - Lillebonne US 3-1
Oissel CMS - Louviers US 2-0
Gonfreville - H. Tréfileries 0-0
H.A.C. - Boisguillaume 1-1
Fécamp US - Quevilly US 2-0
Arques-la-Bat. - Sotteville CC 2-1
Goderville - Pt-Audemer 3-2

Class. : 1. Boisguillaume, 41 pts ; 2. H.A.C., Pt-Audemer, Goderville, 37 pts ; 5. Louviers US, 35 pts ; 6. H. Tréfileries, 34 pts ; 7. Oissel CMS, 33 pts ; 8. Quevilly US, 31 pts ; 9. Pavilly O., 30 pts ; 10. Fécamp US, 29 pts ; 11. Sotteville CC, 28 pts ; 12. Arques-la-Bat., 26 pts ; 13. Lillebonne US, 25 pts ; 14. Gonfreville, 20 pts.

BASSE-NORMANDIE
(19e journée)

St-Georges-Domfront - AS Bayeux 2-2
CS Villedieu - ASPTT Caen 1-0
CA Lisieux Pays-d'A. - AS Ifs 4-1
USM Vire - UST Equeurdreville 0-1
AS de Cherbourg Foot - Maladrerie OS 1-0
CS Honfleur - SM Caen 1-1
USON Mondeville - FC Flers 0-0

Class. : 1. FC Flers, 51 pts ; 2. SM Caen, 44 pts ; 3. CA Lisieux Pays-d'A., 41 pts ; 4. USON Mondeville, 40 pts ; 5. USM Vire, AS Bayeux, AS de Cherbourg Foot, 34 pts ; 8. Maladrerie OS, 33 pts ; 9. UST Equeurdreville, CS Honfleur, 32 pts ; 11. ASPTT Caen, CS Villedieu, 29 pts ; 13. St-Georges-Domfront, 25 pts ; 14. AS Ifs, 20 pts.

PARIS
(Matches en retard)

Paris FC 98 - Colombienne 2-1
St-Denis-St-Leu - Meaux 4-1

Class. : 1. Corbeil AS, 34 pts ; 2. St-Denis-St-Leu, 33 pts ; 3. Ivry US, 32 pts ; 4. Villemomble, 30 pts ; 5. Colombienne, 25 pts ; 6. Meaux CS, Paris FC 98, 24 pts ; 8. Le Mée Sports, Arménienne AS, 23 pts ; 10. St-Denis, 21 pts ; 11. Créteil US, 20 pts ; 12. Brétigny CS, 17 pts.

RHONES-ALPES
(14e journée)

Annonay FC - Echirolles FC 0-0
Gre. Uni. Vil. O. - Lyon-Duchères AS 1-1
Lyon Ol. Rhône - Gaillard FC 1-3
St-Priest AS - Annecy Vx US 1-0
Vénissieux US - Vénis. Minguettes 3-1
Roan. Riorg FC - Etrat Sportif 2-0
Annemasse US - Neuville CS 0-2

Class. : 1. Annecy Vx US, 38 pts ; 2. Gaillard FC, 37 pts ; 3. Vénis. Minguettes, 33 pts ; 4. Vénissieux US, 32 pts ; 5. Gre. Uni. Vil. O., 31 pts ; 6. Annonay FC, 27 pts ; 7. Lyon-Duchères AS..., Lyon Ol. Rhône, 26 pts ; 9. Etrat Sportif, Roan. Riorg FC, 25 pts ; 11. Echirolles FC, Neuville CS, St-Priest AS, 24 pts ; 14. Annemasse US, 18 pts.

féminines

Saint-Brieuc CS - Toulouse OAC 3-2
Soyaux - St-Memmie O. 2-1
Juvisy FC Fém. - Bruay-Labuis. 2-1
Lyon Fem. FC - Saint-Maur 2-0
La Roche ESOF - Caluire SC 1-0
Le Mans US - Celtic B. Mars 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juvisy FC Fém.	37	13	12	1	0	40	7
2. Toulouse OAC	26	13	8	2	3	32	10
3. Saint-Brieuc CS	26	13	7	5	1	37	19
4. Lyon Fem. FC	22	12	7	1	4	23	14
5. Soyaux	18	13	5	3	5	27	24
6. La Roche ESOF	16	13	5	1	7	19	24
7. Caluire SC	16	13	4	4	5	11	24
8. Saint-Maur	15	13	4	3	6	15	17
9. Celtic B. Mars	14	13	3	5	5	15	27
10. Bruay-Labuis.	13	13	3	4	6	20	27
11. St-Memmie O.	6	12	1	3	8	16	34
12. Le Mans US	6	13	2	0	11	12	40

MOINS DE 15 ANS
14e JOURNÉE

GROUPE A

St-Denis/St-Leu - Chantilly 1-2
Racing CF 92 - Montrouge 2-1
Laon US - Boulogne 0-3
Amiens - Wasquehal 3-1
Lille - Poissy 3-1
Saint-Omer - Dunkerque 1-3

Class. : 1. Racing CF 92, 37 pts ; 2. Lille, 30 pts ; 3. Dunkerque, 29 pts ; 4. Amiens, 28 pts ; 5. St-Denis/St-Leu, 26 pts ; 6. Poissy, 20 pts ; 7. Chantilly, Wasquehal, Boulogne, 15 pts ; 10. Saint-Omer, 10 pts ; 11. Montrouge, 9 pts ; 12. Laon US, 5 pts.

GROUPE B

Red Star 93 - Beauvais 1-1
Moissy-Cramayel - Créteil US 1-4
Meaux - Paris FC 1-0
Chalons CO - Tinqueux SC 1-0
Saint-Quentin - Valenciennes 0-3
Lens - Reims St. Champ. 2-0

Class. : 1. Moissy-Cramayel, 33 pts ; 2. Lens, Red Star 93, Créteil US, 31 pts ; 5. Reims St. Champ., 21 pts ; 6. Meaux, 16 pts ; 7. Paris FC, 14 pts ; 8. Chalons CO, 13 pts ; 9. Valenciennes, Saint-Quentin, 12 pts ; 11. Beauvais, 6 pts ; 12. Tinqueux SC, 4 pts.

GROUPE C

Schiltigheim - Strasbourg 1-4
Jarville - Mulhouse 0-4
Haguenau - Troyes AC 3-1
Vandœuvre - Strasbourg PT 2-2
Nancy - Saint-Avold RS 11-2
Metz - Magny 4-0

Class. : 1. Strasbourg, 35 pts ; 2. Mulhouse, 32 pts ; 3. Metz, 30 pts ; 4. Nancy, 29 pts ; 5. Haguenau, 24 pts ; 6. Troyes AC, 19 pts ; 7. Magny, 16 pts ; 8. Schiltigheim, Vandœuvre, Jarville, 10 pts ; 11. Strasbourg PT, 8 pts ; 12. Saint-Avold RS, 3 pts.

GROUPE D

Dole-Tavaux - Gueugnon 0-0
Besançon - Chatenoy LR 9-1
Bourges - Nevers PTT 2-2
Sochaux - Auxerre 1-3
Montluçon - Cercle Dijon 1-3
Louhans-Cuiseaux - Besançon PS 3-1

Class. : 1. Auxerre, 36 pts ; 2. Louhans-Cuiseaux, 32 pts ; 3. Sochaux, 30 pts ; 4. Besançon, 25 pts ; 5. Bourges, 20 pts ; 6. Gueugnon, 19 pts ; 7. Nevers PTT, 17 pts ; 8. Besançon PS, 16 pts ; 9. Montluçon, Cercle Dijon, 13 pts ; 11. Dole-Tavaux, 8 pts ; 12. Chatenoy LR, 7 pts.

GROUPE E

Grenoble Norcap - Villefranche 1-0
Le Puy USF - Valence 1-1
Clermont Foot - Annecy-Vieux 2-2
Saint-Etienne O. - Lyon 0-0
Saint-Etienne - Grenoble IO 4-1
Manival ES - Oullins CASC 3-0

Class. : 1. Lyon, 38 pts ; 2. Saint-Etienne, 37 pts ; 3. Grenoble IO, 26 pts ; 4. Grenoble Norcap, 22 pts ; 5. Valence, 20 pts ; 6. Saint-Etienne O., Clermont Foot, 16 pts ; 8. Villefranche, 14 pts ; 9. Le Puy USF, Annecy-Vieux, 12 pts ; 11. Oullins CASC, 11 pts ; 12. Manival ES, 7 pts.

GROUPE F

Vitrolles - Nice 0-5
Burel-Mars. - Mont. Bon Mars. 1-1
Marseille - Carcassonne 1-0
Nîmes - Carnes 1-1
Toulon - Martigues 3-1
Perpignan - Caillols-Mars. 2-1

Class. : 1. Marseille, Nice, 30 pts ; 3. Cannes, 25 pts ; 4. Martigues, Vitrolles, 22 pts ; 6. Caillols-Mars., Toulon, 18 pts ; 8. Mont. Bon Mars., 17 pts ; 9. Burel-Mars., 16 pts ; 10. Nîmes, 15 pts ; 11. Perpignan, 12 pts ; 12. Carcassonne, 10 pts.

GROUPE G
(14e journée)

Castel Lecres - Castres 2-0
Colomiers - Toulouse-Font. 0-2
Rodez - Pau 3-3
Bordeaux - Cugnaux 4-1
Toulouse - Aurillac 1-0
Montpellier - SBUC Bordeaux 4-0

Class. : 1. Bordeaux, 37 pts ; 2. Montpellier, 35 pts ; 3. Toulouse, 25 pts ; 4. Toulouse-Font., 24 pts ; 5. Castel Lecres, 21 pts ; 6. SBUC Bordeaux, 20 pts ; 7. Rodez, 16 pts ; 8. Cugnaux, 14 pts ; 9. Aurillac, 13 pts ; 10. Pau, 11 pts ; 11. Castres, 10 pts ; 12. Colomiers, 8 pts.

GROUPE H

Tours - Niort 2-1
Châtellerault - Saintes 2-1
La Roche-sur-Yon - Limoges ASPTT 0-1
Angers - Trélissac 3-0
Poitiers - Limoges F 87 0-1
Châteauroux - Libourne 0-0

Class. : 1. Châteauroux, 31 pts ; 2. Angers, 29 pts ; 3. Niort, 28 pts ; 4. Tours, 23 pts ; 5. La Roche-sur-Yon, Châtellerault, 21 pts ; 7. Limoges ASPTT, Limoges F 87, 16 pts ; 9. Libourne, 13 pts ; 10. Saintes, 11 pts ; 11. Poitiers, 9 pts ; 12. Trélissac, 6 pts.

GROUPE I

Plouzane AC - Nantes 1-15
Cholet - Saint-Brieuc 3-2
Morlaix Gas. - Brest 0-3
Lorient - Vannes FC 1-0
Saint-Sébastien - Rennes 0-1
Saint-Nazaire FC - Carquefou JA 4-1

Class. : 1. Nantes, 40 pts ; 2. Rennes, 38 pts ; 3. Carquefou JA, 30 pts ; 4. Brest, 27 pts ; 5. Lorient, 24 pts ; 6. Vannes FC, 18 pts ; 7. Saint-Nazaire FC, 17 pts ; 8. Saint-Sébastien, Saint-Brieuc, 14 pts ; 10. Morlaix Gas., 9 pts ; 11. Cholet, 7 pts ; 12. Plouzane AC, 0 pt.

GROUPE J

Fécamp - Le Havre 2-3
Evreux ALH - Pacy-sur-Eure 3-0
Saint-Lô - Boulgne-B. AC 0-3
Caen - Sotteville 6-3
Mondeville - Rouen 0-0
Cherbourg - Caen PTT 1-3

Class. : 1. Le Havre, 34 pts ; 2. Caen, 33 pts ; 3. Caen PTT, 30 pts ; 4. Evreux ALH, 28 pts ; 5. Saint-Lô, 19 pts ; 6. Mondeville, 18 pts ; 7. Rouen, 16 pts ; 8. Cherbourg, 15 pts ; 9. Fécamp, Boulgne-B. AC, 13 pts ; 11. Sotteville, 10 pts ; 12. Pacy-sur-Eure, 8 pts.

GROUPE K

Coulaines - Viry-Châtillon 0-4
J3 SP Amilly - Bretigny CSF 0-4
Laval - Paris-SG 0-4
Mayenne - Chartres FC 1-0
Le Mans - Joué-lès-Tours 2-2
Versailles - St-J.-Ruelle 2-1

Class. : 1. Paris-SG, 36 pts ; 2. Versailles, 29 pts ; 3. Laval, 28 pts ; 4. Le Mans, 27 pts ; 5. Bretigny CSF, 26 pts ; 6. Viry-Châtillon, 25 pts ; 7. St-J.-Ruelle, 18 pts ; 8. Mayenne, Coulaines, 10 pts ; 10. Joué-lès-Tours, Chartres FC, 9 pts ; 12. J3 SP Amilly, 3 pts.

Saint-Denis-Saint-Leu organise son tournoi de foot de rue

Photo *L'ÉQUIPE*

A partir du 26 février, Saint-Denis-Saint-Leu organisera son premier tournoi de foot de rue dans le cadre de son récent partenariat avec l'établissement public EDF-GDF.

En apportant un soutien de l'ordre de 10 millions de francs en deux ans, la société nationale s'était engagée à monter un tel projet en coopération avec le futur club résidant du Stade de France.

Cette initiative, réservée aux non-licenciés âgés de 13 à 15 ans, marque le début des actions que la nouvelle association entend mener en direction des jeunes afin de mieux s'implanter dans le Nord-Est parisien. Ce tournoi, dont Dominique Rocheteau, manager général du Saint-Denis-Saint-Leu, est le maître d'œuvre, a également pour but de repérer de futurs talents dans la perspective de l'ouverture d'un centre de formation en cas d'accession en Division 2.

Réservé aux adolescents de Saint-Denis, de Saint-Leu-la-Forêt et de sept autres communes du Val-d'Oise, la phase finale de cette épreuve se déroulera au Parc des Princes, le dimanche 18 mai.

N°1 EN FRANCE

STAGES
JEAN-MICHEL LARQUÉ

POUR VIVRE, T'ENTRAÎNER, PROGRESSER COMME UN PROFESSIONNEL

OUVERTS À TOUS LES JEUNES DE 8 À 19 ANS
(licenciés ou non y compris les féminines)

DIRECTION PERMANENTE ASSURÉE PAR J.-M. LARQUÉ:
Programme de haute qualité, terrains gazonnés, tests, spécifique gardien de but, tournois, etc...

EN CADEAU:
DES PLACES* POUR LA COUPE DU MONDE 98
* 80 places Tirées au sort

EXCLUSIF: Orientation possible vers les centres de formation «Pros»

Findus Coca-Cola Snickers Cheerios adidas

BON A DÉCOUPER

OUI Je désire recevoir gratuitement la documentation et les modalités d'inscription

NOM (en capitales): ..... PRÉNOM: .....
ADRESSE: .....
VILLE: ..... CODE POSTAL: .....
ÂGE AU 1-07-97 ..... TÉLÉPHONE: .....

A RETOURNER: STAGES LARQUÉ
BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROI - TÉL.01.30.80.44.41.

Pêle-mêle

Ouédec a presque le sourire

L'ancien Nantais guette avec impatience les jours meilleurs. L'Espanyol n'arrive pas vraiment à décoller malgré sa victoire sur le Barça, et lui non plus par la même occasion. Nicolas, qui n'était pas titulaire lors du derby. Refuse d'imaginer, en Breton têtu, qu'il s'est trompé en venant jouer à Sarrià.

monde

Photo Didier FÈVRE

En signant à l'Espanyol au début de l'été, Nicolas Ouédec espérait jouer les premiers rôles dans la Liga, aujourd'hui il se bat pour éviter la relégation.

«C'EST le genre de performance qui doit nous relancer. Il y avait longtemps qu'on n'avait pas sorti un match comme celui-là. Même si ça fait deux fois de suite que je ne joue pas d'entrée, je suis content... » Nicolas Ouédec savoure. Enfin un succès probant. « Ça faisait une éternité que l'Espanyol n'avait pas battu le Barça. Plus de trente ans à ce qu'on m'a raconté. »

L'attaquant français, lui, n'est ici que depuis l'été dernier. Et ça ne marche pas vraiment fort. « C'est évident, j'attendais beaucoup mieux. Se battre pour éviter la relégation, c'est nouveau pour moi... » En signant à l'Espanyol de Barcelone, classé quatrième la saison dernière, Nicolas Ouédec était persuadé d'avoir choisi la bonne destination. « Avant de donner mon accord, j'avais visionné des cassettes de cette équipe », se souvient-il. Aujourd'hui, à l'issue de la 23e journée de la Liga, l'ancien Nantais n'en est probablement plus aussi sûr : « Je ne suis pas surpris, juste un peu déçu. Je continue de penser qu'il y a de la qualité dans ce groupe, mais, bon... »

La phrase est restée en suspens. Comme, à ce jour, ses propres ambitions. « Attention, la saison n'est pas finie. Nous sommes toujours qualifiés en Coupe. » La ligne d'arrivée de cette épreuve, toutefois, est encore éloignée, et le Championnat exige d'urgentes attentions. « On paie un départ assez catastrophique et nous n'avons pas su rectifier le tir rapidement. » Les explications, classiques, ne manquent pas. C'est d'abord, la faute à pas de chance : « On a souvent perdu de peu... » C'est ensuite, la faute à tout le monde et à personne en particulier. « Nos problèmes se situaient au niveau de la mentalité et du jeu. » Ou l'absence de jeu. « On se contentait de balancer de longs ballons et l'adversaire n'avait pas de mal à nous contrer. Il y avait trop d'espaces entre les lignes. Moi, à cette époque, je me faisais tout petit, je ne disais rien. » Ouédec souffrait en silence.

Sur la bonne voie

Nico parle à l'imparfait, car il juge ce temps révolu depuis que Vicente Mieira a remplacé Carcelen, lui-même successeur de Camacho dont tout le monde à Sarrià déplore encore l'absence. L'attaquant international évoque une circulation du ballon légèrement plus fluide, un style un peu moins brutal.

Dimanche soir, sur sa pelouse de Sarria — et pour la dernière fois puisque la saison prochaine, la 64e réception du Barça par l'Espanyol aura lieu à Monjuich — la plus modeste des deux équipes catalanes, a mis, comme d'habitude, du cœur à l'ouvrage mais aussi une certaine intelligence dans sa façon de contrer son prestigieux ennemi. « Sur notre terrain, nous n'avons perdu que deux rencontres. Face au Barça, nous avons démontré qu'on était sur la bonne voie. Même si on continue de jouer long, on a moins balancé. On a surtout fait preuve de davantage de concentration. »

Nico pousse un soupir de satisfaction mêlé de soulagement. « De toutes les façons, ce n'est pas le moment de gamberger. Le principal, c'est de se sauver. » Optimiste, il lance : « On peut viser une place dans la première partie du tableau. Il faut terminer le plus honorablement possible. »

Évidemment, il parle à la fois de son club et pour lui qui ne s'est toujours pas imposé, plus grave, qui doit même se satisfaire d'une place sur le banc. Son bilan de buteur est désespérément maigre : deux buts en Championnat, deux en Coupe et un en Coupe d'Europe. « Je n'avais pas l'habitude de rester aussi longtemps sans marquer, sourit-il, pas fier. »

Dimanche, dans ce registre, il ne s'est pas vraiment montré à son avantage. Faut dire qu'il n'a gambadé sur le pelouse qu'une courte vingtaine de minutes, en remplacement de Raduciou, passablement discret mais auteur des deux buts sur penalty. Ouédec a eu le temps d'adresser une belle passe en profondeur avant de sauter au bon moment sur un tacle de Sergi et de parler du pays avec Guardiola venu l'exciter.

Prendre l'avion et partir loin...

Naturellement, le tableau général qu'il dresse n'est pas réjouissant. Pourtant, rassurez-vous, Ouédec a connu pire depuis son arrivée. « J'ai loupé une dizaine de matches, rappelle-t-il. » Une vilaine déchirure derrière la cuisse et ce sont deux mois supplémentaires à regarder les copains jouer, pas très bien, et l'équipe, « qui doute de plus en plus », s'enfoncer. « Là, on se pose des questions. Ce nouvel accident musculaire, alors que je revenais bien, n'a pas été facile à vivre. Forcément, on culpabilise toujours dans ces moments-là. Il y a une notion de rentabilité qu'on ne peut écarter quand on débarque dans un club, surtout à l'étranger... » Nicolas, qui est plutôt du genre pointilleux et soigné, n'avait alors qu'une envie. « Monter dans un avion et partir le plus loin possible ! »

Il est resté et n'économise pas ses efforts. « J'ai puisé au plus profond pour revenir. Je suis armé... » Mais jusqu'à quand restera-t-il si, par mégarde, son club est relégué au mois de juin ? La question l'amuse. « Je n'ose pas imaginer un tel scénario. » Mais comme tout peut arriver. Il ne réfléchit pas longtemps avant de répondre : « Effectivement, tout serait remis en cause. Là, ça serait la grosse crise. Déjà qu'aujourd'hui le climat n'est pas très serein ! En Division 2, le club ne pourrait pas assurer les gros salaires. Donc, si on descend, je m'en vais. Mais je préfère positiver. On va éviter la relégation. Ce n'est pas mon genre de baisser les bras. » Le Breton est têtu.

D'autant que ça l'embêterait beaucoup d'être contraint à un nouveau déménagement, un an seulement après le premier. « Ici, je m'éclate. L'ambiance, les stades, le soleil, cette ville, tout ça, c'est grandiose. Je suis gâté. En espagnol, je commence à bien me débrouiller, ma famille est contente. A ce niveau-là, je n'éprouve aucun regret. Je ne suis pas nostalgique. J'ai trouvé ce que j'étais venu chercher. Tout, oui, sauf les résultats. » Et une place de titulaire qui semble lui échapper. « En plus, on ne joue qu'avec un seul attaquant de pointe. » Le poste est cher, mais Ouédec y mettra le prix. « Il est clair que je ne peux me contenter d'une place sur le banc. Je pense à l'équipe, d'accord, mais je dois aussi penser à moi... »

C'est humain.

Vincent MACHENAUD, à Barcelone.

Photo Bruno Fablet

Raducioiu a frappé un grand coup en s'inscrivant les deux buts de la victoire de l'Espanyol face au Barça.

Le Barça dépassé

SOUS le regard intéressé de Philippe Bergeroo, un des adjoints d'Aimé Jacquet venu de Bordeaux prendre des nouvelles de joueurs habitant Barcelone et pouvant prétendre à la sélection, il n'y avait qu'un seul joueur français au début de la rencontre et il n'y en avait d'ailleurs toujours qu'un au coup de sifflet final. Laurent Blanc fut le premier, Nicolas Ouédec le second, les deux joueurs passant à peine dix minutes ensemble sur le terrain.

Pas de José Cobos, victime d'une contracture à la cuisse la veille du rendez-vous, et très déçu de ne pas participer au choc catalan, le 63e du nom, sous le regard de ses amis Djorkaeff et Bravo venus d'Italie. Pas de Pascal Olmeta, blanchi de son carton rouge reçu en Coupe quatre jours plus tôt, qui est resté sagement assis sur le banc durant toute la rencontre.

Au sein d'une équipe dépassée par le rythme et incapable de tenir le ballon, Laurent Blanc, sorti à la 82e, s'est d'abord mis longtemps en évidence en s'interposant calmement devant les attaquants de l'Espanyol, couvrant sans problème le côté droit de son poste de défenseur central aux côtés de Couto, avant de passer à gauche après le repos. Puis, il s'est distingué en provoquant le second penalty de la soirée qui marqua la fin des espoirs du Barça. « Rien à dire, j'ai commis une faute, reconnaissait le libero de l'équipe de France. Rien à dire non plus sur notre défaite qui est logique. En revanche, je n'ai pas compris pourquoi l'arbitre a sifflé penalty en première mi-temps. Et je ne suis pas le seul... »

Un premier jugement curieux de la part de l'arbitre, suivi d'une décision hâtive et très sévère sous la forme d'une expulsion de Figo dix minutes plus tard, les partenaires de Guardiola n'ont pas été gâtés. A dix, l'équipe de Robson ne sut jamais de dépêtrer du harcèlement d'un rival très motivé et assez lucide. Voilà les partenaires de Ronaldo, qui, en retrait de Pizzi, se montra d'une totale inefficacité, relégués à huit points du Real. Le mot de la fin à Laurent Blanc : « Merde, on n'a vraiment pas réalisé une bonne affaire ! »

V. M.

Et d'un pour Moreau !

FABRICE MOREAU a enfin inscrit son premier but en Espagne pour le Rayo Vallecano. Le Français a réussi une belle prestation face à l'Athletic Bilbao de **Luis Fernandez**. La journée aurait été parfaite si Urzaiz, en deuxième mi-temps, n'avait égalisé pour Bilbao. Le bilan est néanmoins positif, Moreau ayant prouvé qu'il pouvait assumer un rôle plus actif que d'habitude.

Pour l'équipe de Luis Fernandez, c'est une nouvelle semaine décevante qui s'achève. Mercredi, à la surprise générale, l'Athletic avait été éliminé à domicile par le Racing Santander. Dimanche, pour le déplacement à Madrid, l'entraîneur avait écarté du groupe quelques joueurs importants, dont **Bixente Lizarazu**, décevants en semaine. Cela n'a pas suffi...

Autre joueur qui n'aura pas été pleinement récompensé ce week-end : **Frank Passi**. Compostelle retrouvait dimanche l'Atletico Madrid, qui l'avait éliminé mardi en Coupe, avec une évidente soif de revanche. Passi a été l'un des plus actifs, profitant des espaces et jouant un rôle plus offensif. Mais la défense de Compostelle n'est pas un modèle de rigueur et sur la fin elle a laissé trop de brèches aux attaquants madrilènes, qui l'ont largement emporté (4-1).

A La Corogne, pour le dernier match de John Toshack comme entraîneur, **Corentin Martins** a encore été un joueur inspiré, quoique peu dangereux. On a néanmoins remarqué une superbe tête qui permit à son compatriote **Richard Dutruel** de se mettre en évidence. Le gardien du Celta Vigo a encore réussi un bon match, et il ne fut pas coupable dans les deux buts concédés par son équipe, dont un superbe coup franc de Rivaldo. A l'arrivée, le Celta repart avec un nul intéressant (2-2). A noter le bon match de **Daniel Dutuel**, qui a évolué cette fois en pivot et dans un rôle plus défensif qu'à l'accoutumée.

Enfin, à Alicante, **Gaëtan Huard** n'a pas été retenu pour accueillir le Real Madrid, reparti avec un succès difficile (3-2), mais très important. Trois jours après avoir été éliminé de la Coupe par Barcelone, le Real pointe désormais à huit longueurs des Catalans en tête du classement...

Paco AGUILAR

MATCH EN RETARD (3 février 1997)

A Almendralejo (Francisco de la Hera).
ESTRÉMADURE et HERCULES 0-0. — 9 570 spectateurs. Arbitre : M. Diaz Vega.
EXTREMADURE : Navarro Montoya — Cortes, Oscar, Juanito, Soler — Pedro José (Estebaranz, 70e), Basualdo (Antonio, 79e), Ito, Pineda — Dure (Ferreira, 56e), Silvani. Entr. : Ortuondo.
HERCULES : Rufai — Paquito, Lledo, Pavlicic, Paqui — Sandro (Amalo, 55e), Vinjic, Parra, Stankovic — Rodriguez (Diego, 69e), Alfaro (Miljanovic, 47e). Entr. : Hernandez.

24e JOURNÉE (8 et 9 février 1997)

A Alicante (Rico Perez).
REAL MADRID b. HERCULES : 3-2 (2-2). — 32 000 spectateurs. Arbitre : M. Gracia Redondo. Buts : Alfaro (5e), Miljanovic (34e) pour Hercules ; Mijatovic (11e), Seedorf (19e), Raul (52e) pour Real Madrid.
HERCULES : Mari — Ferreras (Jankovic, 83e), Lledo (Amato, 45e), Pavlicic, Stankovic, Miljanovic — Visnjic, Paquito, Paqui — Rodriguez, Alfaro (Diego, 60e). Entr. : Hernandez.
REAL MADRID : Illgner — Secretario (Chendo, 46e), Alkorta, Sanz (Garcia Calvo, 45e), Roberto Carlos — Victor, Seedorf, Redondo, Raul — Mijatovic (Amavisca, 61e), Suker. Entr. : Capello.

A Barcelone (Sarria).
ESPANYOL b. BARCELONE : 2-0 (1-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Megia Davila. Buts : Raducioiu (15e s.p., 50e s.p.). Expulsion : Figo (20e) à Barcelone.
ESPANYOL : Raul — Cristobal, Herrera, Pochettino, Torres Mestre — Bogdanovic, Arteaga, Brnovic, Luis (Javi, 86e), Lardin — Raducioiu (**Ouedec**, 72e), Entr. : Miera.
BARCELONE : Bala — Ferrer (Giovanni, 45e), Couto, **Blanc** (Amunike, 80e), Sergi — Figo, Guardiola, Popescu, Luis Enrique — Pizzi, Ronaldo. Entr. : Robaco.

A Séville (Benito Villamarin).
BETIS b. ESTRÉMADURE : 3-1 (0-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Ansuategui Roca. Buts : Alfonso (59e), Finidi (71e), Oscar (83e c.s.c.) pour Betis ; Dure (81e) pour Estrémadure. Expulsion : Pineda (62e) à Estrémadure.
BETIS : Prats — Rios, Vidakovic, Olias — Ganas, Marquez (Sabas, 68e), Merino, Nadj (Finidi, 45e), Jarni — Alfonso, Kowalczyk (Pier, 66e). Entr. : Serra Ferrer.
ESTRÉMADURE : Navarro Montoya — Oscar, Cortes (Dure, 75e), Juanito, Soler — Pedro José, Juanito, Pineda, Basualdo — Verde (Padilla, 67e), Silvani (Estebaranz, 84e). Entr. : Ortuondo.

A La Corogne (Riazor).
DEPORTIVO LA COROGNE et CELTA VIGO : 2-2 (1-1). — 22 000 spectateurs. Arbitre : M. Andradas Asurmendi. Buts : Rivaldo (41e), Renaldo (54e) pour Deportivo La Corogne ; Sanchez (20e), Mostovoi (64e) pour Celta Vigo.
DEPORTIVO LA COROGNE : Songo'o — Armando, Naybet, Helder, Nando — Mauro Silva (Donato, 69e), Conceiçao (Maikel, 81e), **Martins**, Fran (David, 66e) — Rivaldo, Renaldo. Entr. : Toshack.
CELTA VIGO : **Dutruel** — Merino, Alejo, Salinas, Berges — **Dutuel**, Josema (Adriano, 51e), Mostovoi (Eusebio, 80e), Gonzalez — Ratkovic, Sanchez (Revivo, 75e). Entr. : Santos.

A Saint-Sébastien (Anoeta).
VALENCE b. REAL SOCIEDAD : 1-0 (1-0). — 19 600 spectateurs. Arbitre : M. Japon Sevilla. But : Karpine (6e).
REAL SOCIEDAD : Alberto — Fuentes, Aranzabal, Albistegi, Pikabea — Milo (Imaz, 66e), Gracia, De Pedro (Idiakez, 58e), De Paula (Mutiu, 45e) — Craioveanu, Kovacevic. Entr. : Irureta.
VALENCE : Zubizarreta — Otero, Ferreira, Caceres, Camarasa — José Ignacio, Engonga, Fernando, Farinos (Inaki, 82e) — Karpine (Eskurza, 74e), Leandro (Galvez, 75e). Entr. : Valdano.

A Madrid (Vicente Calderon).
ATLETICO MADRID b. COMPOSTELLE : 4-1 (2-1). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Lionch Andreu. Buts : Caminero (31e), Bejbl (38e), Esnaider (55e, 63e s.p.) pour Atletico Madrid ; Mauro (29e) pour Compostelle. Expulsion : Viedma (62e) à Compostelle.
ATLETICO MADRID : Molina — Aguilera, Santi (Lopez, 69e), Prodan, Geli (Roberto, 69e) — Caminero, Belbl, Pantic (Juan Carlos, 77e), Paunovic — Kiko, Esnaider. Entr. : Antic.
COMPOSTELLE : Falagan — Galdames, Lekumberri, Bellido, Viedma — Manuel (Chiba, 65e), **Passi**, Fabiano, Mauro, Llorente (Sastre, 69e) — Ohen. Entr. : Vazquez.

A Oviedo (Carlos Tartiere).
OVIEDO et VALLADOLID : 1-1 (0-1). — 14 286 spectateurs. Arbitre : M. Nunez Manrique. Buts : Maqueda (59e) pour Oviedo ; Soto (17e) pour Valladolid.
OVIEDO : Mora — Abel Xavier, Gamboa, Rivas, Berto — Onopko, Paulo Bento, Maqueda (Christiansen, 73e), Borrelli (Aniz, 79e), Manel (Velamazan, 83e) — Oli. Entr. : Lillo.
VALLADOLID : Cesar — Torres Gomez, Gutierrez, Santamaria, Santos, Juan Carlos — Benjamin (Turiel, 63e), Edu (Antia, 85e), Soto (Jimenez, 81e) — Fernando, Victor. Entr. : Cantatore.

A Santander (Nuevo Sardinero).
RACING SANTANDER b. SPORTING GIJON : 2-0 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Brito Arceo. Buts : Bestchastnykh (14e), Torre (82e).
RACING SANTANDER : Ceballos — Diego Lopez, Merino, Txema, Sanchez Jara — Moran, Zalazar (Torre, 65e), Jaime, Arpon — Bestchastnykh, Faizuline (Petkovic, 77e). Entr. : Marcos.
SPORTING GIJON : Ablanedo — Pablo (Gomez, 59e), Nikiforov, Sergio, Villarroya — Vales, Souza, Cano, Tomas (Tcherishev, 65e) — Lediakhov, Luna. Entr. : Floro.

A Tenerife (Heliodoro Rodriguez).
TENERIFE b. LOGRONES : 2-0 (0-0). — 12 500 spectateurs. Arbitre : M. Lopez de la Fuente. Buts : Jokanovic (73e s.p.), Llorente (78e).
TENERIFE : Ojeda — Llorente, Gomez, Mata, Alexis — Chano, Jokanovic, Felipe, Pinilla (Neuville, 66e) — Juanele (Vidmar, 68e), Kodro. Entr. : Heynckes.
LOGRONES : Aikorreta — Abadia, Voro, Jubera, Clotet, Ricardo — Markovic, Castano (Marin, 57e), Uriz — Morales, Sosa (Kelly, 60e). Entr. : Almar.

A Madrid (Vallecas).
RAYO VALLECANO et ATHLETIC BILBAO : 1-1 (1-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Mejuto Gonzalez. Buts : **Moreau** (15e) pour Rayo Vallecano ; Urzaiz (70e) pour Athletic Bilbao.
RAYO VALLECANO : Contreras — Cota, Muniz, Martin Gonzalez, Cortijo, José Maria (De Quintana, 73e) — **Moreau**, Castillo, Barla (Abdellaoui, 73e) — Radtchenko, Guilherme. Entr. : Paquito.
ATHLETIC BILBAO : Imanol Etxeberria — Korino, José Mari, Karanka, Larrazabal (Urzaiz, 62e), Urrutia (Vales, 67e), Larrainzar, Alkiza, Guerrero (Goikoetxea, 68e) — Joseba Etxeberria, Ziganda. Entr. : **Luis Fernandez**.

A Saragosse (La Romareda).
SARAGOSSE b. SÉVILLE : 2-1 (1-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Losantos Omar. Buts : Higuera (25e), Gonzalez (76e) pour Saragosse ; Ramis (65e) pour Séville.
SARAGOSSE : Konrad — Belsue, Aguado, Gimar, Solana — Garitano, Aragon (Gonzalez, 71e), Higuera (Radimov, 74e), Poyet, Lopez (Nayim, 71e) — Morientes. Entr. : Costa.
SÉVILLE : Monchi — Ra'a Paz, Martagon, Prieto, Ramis, Jimenez — Marcos, Almeyda, Prosinecki — José Mari, Salva. Entr. : Alvarez.

BUTEURS

1. Ronaldo (Barcelone), **18**.
2. Suker (Real Madrid), **16**.
3. Zigarida (Athletic Bilbao), **13**.
4. Oli (Oviedo), **12**.
5. Guerrero (Athletic Bilbao), Esnaider (Atletico Madrid), Luis Enrique (Barcelone), Raul (Real Madrid), **11**.
9. Alfonso (Betis), Mijatovic (Real Madrid), **10**.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	55	23	16	7	0	49	18
2. FC Barcelone	47	23	14	5	4	62	30
3. Betis Séville	45	22	13	6	3	48	21
4. Dep. La Corogne	40	23	10	10	3	32	18
5. Real Sociedad	40	23	12	4	7	33	26
6. Atl. Madrid	39	22	11	6	5	44	29
7. Valladolid	34	23	9	7	7	30	26
8. Racing Santander	34	23	8	10	5	25	22
9. Tenerife	33	22	9	6	7	37	23
10. Ath. Bilbao	33	23	8	9	6	39	32
11. Valence	32	23	9	5	9	31	29
12. Real Oviedo	26	23	7	7	9	29	30
13. Espanyol Barcelone	26	23	7	5	11	28	33
14. Celta Vigo	26	23	6	8	9	24	31
15. Sp. Gijon	25	22	6	7	9	23	31
16. Rayo Vallecano	24	22	6	6	10	24	33
17. Compostelle	24	23	6	6	11	22	42
18. Saragosse	21	23	4	9	10	25	39
19. Logrones	21	23	6	3	14	17	48
20. Hercules	19	23	5	4	14	21	43
21. FC Séville	18	22	5	3	14	18	33
22. Estrémadure	16	23	3	7	13	14	38

RENDEZ-VOUS

24e JOURNÉE
(15 février 1997)
Real Madrid - Betis Séville

(16 février 1997)
FC Barcelone - Racing Santander
Athletic Bilbao - Oviedo
Estrémadure - Rayo Vallecano
Celta Vigo - Hercules
Dep. La Corogne - Atletico Madrid
Logrones - Compostelle
FC Séville - Tenerife
FC Valence - Salagosse
Sporting Gijon - Real Sociedad

(17 février 1997)
Valladolid - Espanyol

Blackburn : des lendemains aux accents suédois

monde

Aujourd'hui à la Sampdoria, Sven-Goran Eriksson a confirmé qu'il prendra la direction des Rovers à partir de l'été prochain. Ce qui met un terme aux rumeurs qui destinaient le Scandinave à la Lazio de Rome.

Photo L'ÉQUIPE

« Il y a un mois, j'ai pris la décision d'entraîner Blackburn en 1997-98. Ma position n'a pas changé. » Dimanche 2 février, stade de San Siro. La Sampdoria vient de faire plier (3-2) le Milan AC et réduire à deux unités son retard sur la Juventus, leader du Championnat d'Italie. C'est le moment que choisit Sven-Goran Eriksson pour tirer les choses au clair : à la fin de la saison, il va quitter Gênes pour l'Angleterre.

Cette mise au point du Suédois fait (définitivement ?) taire les affirmations de la presse italienne et en particulier du *Corriere dello Sport*. Selon ce quotidien sportif, l'entraîneur de la Samp se serait entretenu à plusieurs reprises, le jeudi précédent, avec le président de Blackburn, Robert Coar. La raison ? Eriksson lui aurait demandé d'être libéré de l'accord pris pour la prochaine saison avec les Rovers afin d'entraîner la Lazio. Après avoir licencié Zdenek Zeman et assuré l'intérim par son président, Dino Zoff, le club romain a fait du Suédois son candidat n° 1 au banc de touche pour 1997-98. Le *Corriere*, qui faisait état de problèmes personnels empêchant Eriksson de quitter l'Italie, prétendait que le dirigeant anglais s'était montré sensible aux arguments du coach scandinave...

Sven-Goran Eriksson a donc confirmé qu'il entraînera bientôt les Blackburn Rovers. Il s'est engagé pour trois ans avec le champion d'Angleterre 1995. Il exercera ses fonctions à compter du 1er juillet et disposera d'un budget de 170 millions de francs pour bâtir une équipe compétitive. A quarante-huit ans, il va ainsi découvrir le football anglais après avoir entraîné en Suède (IFK Göteborg), au Portugal (Benfica) et en Italie (Roma, Fiorentina et Sampdoria). Le blond Sven succédera à Tony Parkes, qui assure l'intérim depuis près de deux mois et le départ de Ray Harford.

Fidèle à Blackburn depuis vingt-six ans, Parkes a exprimé sa surprise et sa déception en apprenant qu'Eriksson avait visité dans le plus grand secret les installations d'Ewood Park sans même venir le saluer. Mais Parkes n'est pas rancunier pour autant : « C'est une bonne nouvelle qu'il nous rejoigne. Nous voulons nous renforcer et nous allons parler ensemble des joueurs susceptibles de nous rejoindre. J'espère que ce sera pour bientôt. »

Si Eriksson et le président de Blackburn ont certifié que Parkes serait toujours aux Rovers la saison prochaine, celui-ci reste sur ses gardes. « Le président a parlé d'assurance, mais cela fait longtemps que je suis dans le milieu. Je comprends qu'un entraîneur qui prend ses fonctions veuille changer quelques petites choses. Il n'y a jamais de garanties. »

Petit problème pour Blackburn, la Sampdoria de Gênes ne veut pas accorder le moindre brin de liberté à son entraîneur suédois avant le 1er juillet 1997. Eriksson devra donc jongler encore pendant plusieurs semaines entre l'Italie et l'Angleterre.

Coar a par ailleurs déclaré qu'une éventuelle relégation ne remettrait pas en cause l'arrivée du coach suédois. Mais pour les Rovers, la période la plus critique semble déjà appartenir au passé : depuis que Parkes a repris l'équipe en main, le club a abandonné la dernière place du classement et s'est éloigné de la zone des relégables. Mieux même, il a obtenu un succès non négligeable sur le grand Liverpool (3-0). « Il faut que nous soyons toujours en Premier League lorsque Eriksson nous rejoindra », a promis l'actuel entraîneur des Rovers. En attendant, les « espions » d'Eriksson vont superviser les matches de sa future équipe.

Et Coar d'ajouter : « Ses yeux vont nous suivre. Nous croyons qu'avec Sven nous avons trouvé l'homme qui saura nous redonner toutes nos ambitions. »

Cap sur la Suède la saison prochaine pour Blackburn qui vient de s'attacher les services de Sven-Goran Eriksson, un technicien déjà passé par l'Italie et le Portugal, entre autres...

Correspondance Ric GEORGE

Les malheurs de Jordi

Annoncé comme l'une des principales vedettes du Championnat anglais, Jordi Cruyff se trouve aujourd'hui aux oubliettes. En provenance du FC Barcelone, l'été dernier, le fils du célèbre Johan n'est pas arrivé à s'imposer à Manchester United. Pis encore, il figure, en compagnie de son coéquipier tchèque, Karel Poborsky, parmi les plus grosses déceptions de la Premier League.

Malgré le doute persistant de certains observateurs, Alex Ferguson est convaincu d'avoir fait signer un petit bijou lorsque le Néerlandais lui donne son accord. D'ailleurs, lors de la deuxième journée, Jordi inscrit un but de la tête contre Everton, confortant le coach de Manchester dans ses certitudes. Ensuite, plus rien. Méforme et blessures réduisent le jeune Cruyff au rôle de remplaçant de luxe à United. Touché à l'aine le 5 octobre dernier, il s'est alors installé durablement sur le banc.

A Manchester, la concurrence est impitoyable. Eric Cantona reste un titulaire indiscutable malgré une saison beaucoup moins performante que la précédente. Avec lui, Ryan Giggs, Paul Scholes, Andy Cole (revenu de blessure) et le jeune Norvégien Ole Gunnar Solskjaer représentent des candidats sérieux aux avant-postes. Pour Jordi, l'avenir à Old Trafford devient plutôt sombre.

Des rumeurs circulent déjà sur son départ en juin prochain. En fait, Jordi appartient toujours au Barça qui l'a prêté pour une saison. Lui affirme qu'il va rester à Manchester, malgré la clause libératoire stipulée dans son contrat. « Ce n'est pas un problème pour moi. Je savais que ce serait difficile au début parce que MU venait de faire le doublé. Mais c'est complètement faux de croire que je vais partir. Je suis encore jeune. J'attends la saison prochaine avec impatience. »

Lorsqu'en début d'exercice, Giggs s'est blessé, Cruyff a bien occupé le flanc gauche, sans pour autant convaincre. Le poste où il s'est le mieux exprimé demeure en fait celui d'avant-centre. Mais il a dû faire face à une trop sévère concurrence. « L'été dernier, j'avais d'excellentes propositions provenant notamment des Pays-Bas, de France, d'Espagne et d'Angleterre, ajoute-t-il. Je ne représentais pas un investissement coûteux. A la fin, j'étais content d'avoir choisi United... Mais quand on ne joue pas beaucoup, ça fait mal. De tous les nouveaux, je suis celui qui a été le moins utilisé. Pourtant, je garde espoir : en football, les choses changent vite... »

Toujours est-il que, mardi dernier, Jordi n'a pas joué le match de Cup, perdu (1-0) par United sur le terrain de Wimbledon, tout comme la semaine précédente en Premier League, avec deux journées au programme. Cruyff n'était donc que remplaçant, tant face à Wimbledon que Southampton. D'ailleurs, à chaque fois menés à la marque, les Diables Rouges se sont imposés en fin de rencontre. Grâce à ces deux victoires, Manchester reste leader du Championnat et compte bien repousser les assauts de Liverpool, Arsenal et Newcastle. Avec ou sans Jordi.

R. G.

RÉSULTATS DE LA FA CUP

TROISIÈME TOUR A REJOUER

(Mardi 4 février 1997)

Coventry City (PL)-Woking (am.) 1-2

QUATRIÈME TOUR

(Mardi 4 février 1997)

Arsenal (PL)-Leeds Utd (PL) 0-1
Bolton Wanderers (D 1)-Chesterfield (D 2) 2-3
Peterborough (D 2)-Wrexham (D 2) 2-4

(Mercredi 5 février 1997)

Manchester City (D 1)-Watford (D 1) 3-1

QUATRIÈME TOUR A REJOUER

(Mardi 4 février 1997)

Wimbledon (PL)-Manchester United (PL) 1-0

RENDEZ-VOUS

CUP

QUATRIÈME TOUR

(Samedi 15 février 1997)

Blackburn (PL)-Coventry (PL)

HUITIÈMES DE FINALE

(Samedi 15 février 1997)

Birmingham City (D 1)-Wrexham (D 2)
Wimbledon (PL)-QPR (D 1)
Chesterfield (D 2)-Nottingham Forest (PL)
Manchester City (D 1)-Middlesbrough (PL)
Leeds Utd (PL)-Portsmouth (D 1)

(Dimanche 16 février 1997)

Bradford (D 1)-Sheffield Wednesday (PL)
Leicester City (PL)-Chelsea (PL)

**Derby County (PL) rencontrera le vainqueur de Blackburn-Coventry.*

CHAMPIONNAT

26e JOURNÉE

(Samedi 15 février 1997)

Tottenham Hotspur-Arsenal
Derby County-West Ham

Belgique

Van der Elst rappelé en sélection

BRUXELLES. — Georges Leekens, qui a quitté l'Excelsior Mouscron il y a quelques semaines pour prendre en charge une équipe nationale en pleine dérive, ne manque ni de charisme ni de force de persuasion.

Le nouveau directeur technique des Diables Rouges en a donné une première preuve, vendredi dernier, en convainquant Francky Van der Elst, le capitaine du Club Brugeois, de reprendre du service actif à trente-six ans bien sonnés. Van der Elst avait rendu sa livrée en décembre 1994, au soir d'une défaite cuisante (1-4) concédée devant l'Espagne, au parc Astrid d'Anderlecht. Ce soir de cauchemar, le public belge avait franchi les limites de l'indécence. Focalisant sa colère sur le Brugeois, pas plus coupable que les autres Diables, il avait accompagné la sortie du joueur d'un concert, ignoble, de huées tonitruantes. Très digne, Van der Elst avait alors annoncé sa retraite avant d'aller retrouver, dans le vestiaire, son jeune fils en pleurs. Emue et scandalisée à la fois, la Belgique sportive avait alors tenté de racheter la conduite du public en noyant le joueur brugeois sous une avalanche de télégrammes de sympathie.

Le président fédéral puis les sélectionneurs successifs, Van Himst et Van Moer, s'étaient également efforcés, au fil des infortunes de l'équipe nationale, d'infléchir la position de Van der Elst. Ils n'y étaient pas parvenus. Il y a un mois encore, quand il reçut le Soulier d'Or du meilleur footballeur du dernier Championnat, Van der Elst semblait catégorique : « En renonçant à l'équipe nationale, j'ai pris une sage décision. Ce soir-là, contre l'Espagne, j'ai senti confusément que mes prestations ne pouvaient aller qu'en déclinant. Ce match raté n'avait pas flétri mon image. Celle-ci eut été ternie si j'avais poursuivi ma carrière. J'aurais eu l'impression de m'accrocher. »

Seul Georges Leekens, qu'il avait apprécié comme entraîneur au Club Brugeois, a réussi à faire fléchir son intime conviction. En fait, Van der Elst n'a pas résisté très longtemps à l'injonction de son ancien coach, soucieux avant tout de récréer un esprit dans le groupe des Diables Rouges : « Leekens est le meilleur entraîneur qui m'ait jamais dirigé. Il s'est toujours montré très humain. Il veut resserrer les liens. Il m'a assuré que je pouvais encore exercer une influence positive en ce domaine. Il m'a certifié qu'il comptait moins sur mes jambes que sur ma tête. Je suis prêt à l'aider dans ce challenge. Et puis... cela me gênait un peu de voir mon compte bloqué à 69 sélections. »

Van der Elst ne revient pas pour une mission ponctuelle. Il disputera, aujourd'hui, le match amical en Irlande du Nord. Il jouera aussi, en mars, au pays de Galles puis sans doute encore en Turquie, en avril. Et comme il est encore sous contrat avec Bruges la saison prochaine...

Van der Elst n'est pas le premier « retraité » ainsi extirpé de sa tanière pour d'impérieuses « raisons d'Etat ». Le vénérable Guy Thys avait en son temps convaincu Broos, Czerniatynski et Preud'homme de reprendre du service actif, à plus de trente ans. Il avait, surtout, rappelé Van Moer, à trente-quatre ans accomplis, pour aider les Diables Rouges à mener, en 1980, la superbe campagne de l'Euro en Italie qui les avait conduits jusqu'en finale.

Correspondance Michel DUBOIS

Pays-Bas

Quel Ajax pour Morten Olsen ?

GOUDA. — Alors que le présent Championnat ne reprend que la semaine prochaine, après une trêve de deux mois, on s'interroge toujours sur le futur de l'Ajax, dont le titre apparaît bel et bien perdu pour cette saison. Depuis que Louis Van Gaal a annoncé son départ, les spéculations allaient bon train quant au nom de son successeur. Elles sont désormais terminées : ce sera Morten Olsen (quarante-sept ans), ancien capitaine et recordman des sélections en équipe du Danemark (102). « Je suis content de travailler dans un club où il existe une vraie philosophie du jeu, a-t-il expliqué lors de sa nomination. Trop d'entraîneurs préconisent des tactiques défensives et le jeu se détériore. Je veux que mon équipe prenne plaisir à jouer, je veux un football vivant. » Des propos qui n'augurent donc aucune révolution philosophique à l'Ajax. Reste à savoir de quelle équipe disposera Morten Olsen pour mettre en pratique ses belles convictions.

De la formation championne d'Europe en 1995, il ne restera la saison prochaine peut-être... personne. Frank Rijkaard est à la retraite. Le Nigérian Nwankwo Kanu, transféré à l'Inter, est au repos forcé suite à une opération du cœur. Son compatriote, Finidi George, joue au Betis Séville, Edgar Davids et Michael Reiziger au Milan AC où ils devraient être rejoints par... Patrick Kluivert et Winston Bogarde.

Ces deux derniers ont, en effet, annoncé le mois dernier qu'ils allaient quitter Amsterdam sans préciser leur destination future. Ils ont, l'un et l'autre, refusé les offres de prolongation de contrat des dirigeants de l'Ajax. Kluivert, vingt ans à peine, veut quitter les Pays-Bas car il souffre de l'hostilité du public à son encontre depuis qu'il a été impliqué, le 9 septembre 1995, dans un accident de la circulation qui a fait un mort. Reconnu coupable d'homicide par imprudence, Kluivert, qui n'a pas fait appel de la sentence, a été condamné à trois mois de prison avec sursis, deux ans de mise à l'épreuve, dix-huit mois de retrait de permis de conduire et deux cent quarante heures de travaux d'intérêt général. Cette affaire, ajoutée à une sérieuse blessure, lui ont fait perdre beaucoup de sa réputation de jeune prodige et il souhaite changer d'air pour se relancer.

Avec Kluivert et Bogarde, d'autres piliers du club sont sur le départ. L'ailier, Marc Overmars, enfin remis d'une longue indisponibilité, et les jumeaux de Boer sont dans le collimateur de plusieurs clubs anglais, Manchester United et Arsenal, entre autres, qui se livrent à une surenchère effrénée. Ronald et Frank de Boer sont également convoités par le Betis Séville. Quant au gardien, Van der Sar, et au Finlandais Litmanen, ils font également l'objet de diverses sollicitations. Ce vaste panorama ne serait pas aussi inquiétant si les jeunes du club d'Amsterdam et, surtout, les joueurs recrutés ces deux dernières saisons étaient à la hauteur des espoirs placés en eux. Mais, à l'exception du Nigérian Tijani Babangida, ce n'est pas vraiment le cas. Richard Witschge, l'ancien meneur de jeu des Girondins de Bordeaux, est régulièrement blessé et le Brésilien Marcio Santos (ex-Bordeaux et Fiorentina) est rentré au pays, prêté pour six mois, avec la ferme intention de se libérer des deux années de contrat qu'il lui restera au terme de cette saison.

Dans ce contexte, on s'interroge évidemment sur le potentiel de l'Ajax version Morten Olsen. Pour le moment, une seule recrue a été enregistrée : Dean Gorrée (vingt-six ans), milieu de terrain du FC Groningue, qui n'a pas réussi à s'imposer à Feyenoord. Pour remplacer Kluivert, on parle de Roy Makaay mais l'attaquant vedette de Vitesse Arnhem est, lui aussi, très sollicité. Or, face aux puissants clubs anglais, allemands, espagnols ou italiens, l'Ajax, comme les équipes françaises, ne fait pas le poids, même s'il a récupéré la gestion des droits de retransmission en direct de ses matches de Championnat depuis la faillite de la chaîne lancée par la Fédération (KNVB).

L'Amsterdam ArenA était destinée à lui permettre de faire le plein de spectateurs et de sponsors pour être concurrentiel, mais l'enceinte futuriste n'a cessé d'accumuler les tuiles depuis son inauguration, en août dernier. Quatre mille supporters ont ainsi rendu leur abonnement car les places qui leur avaient été allouées ne leur offraient aucune visibilité ! Un hôtelier a également engagé une procédure contre l'Amsterdam ArenA, coupable d'avoir emprunté le nom de son établissement et de lui causer un sérieux manque à gagner : l'affaire s'est finalement arrangée à l'amiable.

Dans ce contexte, on se demande si Morten Olsen est l'homme de la situation. Mis à part une demi-finale de Coupe de l'UEFA avec le club danois de Brondby, il possède un modeste palmarès d'entraîneur. Il a été licencié fin 1995 par le FC Cologne, où il avait fini sa carrière de joueur, après trois saisons et demie bien décevantes. Depuis ce temps-là, Morten Olsen était sans emploi, à la disposition de ceux qui ne l'avaient pas oublié...

Xavier BARRET
(avec *VOETBAL INTERNATIONAL*)

Russie

CSKA : le vainqueur compte les pertes

MOSCOU. — Le Nigérian Augustine Eguavon, venu en Russie pour se couvrir de gloire au CSKA, a été très surpris de se retrouver l'autre jour au Torpedo. Accompagné de neuf autres joueurs et de l'entraîneur en chef, Alexandre Tarkhanov, il a quitté le club de l'armée à la suite d'un conflit qui a suscité des discussions animées à Moscou pendant un mois et demi. Jusqu'à la dernière minute, Eguavon était la seule personne à ne pas être au courant de ce changement. Il ne savait pas que Tarkhanov avait été démis de ses fonctions d'entraîneur et de président du club et que les portes du centre d'entraînement étaient fermées à ceux qui lui gardaient leur fidélité. Arrivé en Russie début janvier, l'international nigérian s'entraînait normalement avec ses futurs coéquipiers sur le synthétique dans la salle couverte... du Spartak, qu'il croyait appartenir au CSKA. Son interprète, son seul lien avec le monde extérieur, avait reçu des consignes strictes pour le tenir à l'écart du conflit sur les deux demandes d'inscription au nom du CSKA, pour le Championnat national, qui avaient été présentées à la Ligue.

Comme les propriétaires du CSKA — Oleg Kim, homme d'affaires et ami personnel de Tarkhanov, et le colonel Alexandre Baranovski, représentant l'armée — prétendaient chacun détenir la majorité des actions du club le 21 janvier, la Ligue leur a fixé un délai pour trouver un compromis jusqu'au 1er mars. Mais deux jours après, Tarkhanov a craqué. Il a annoncé qu'il acceptait la proposition du Torpedo. Apparemment, Tarkhanov — dont le poste au CSKA est dorénavant occupé par Pavel Sadyrine — a été obligé de céder à la pression de la Fédération. Son chef, Viatcheslav Koloskov, récemment réélu président pour les cinq années à venir, a fait comprendre qu'il ne permettrait pas de semer la discorde dans son royaume. Malgré le mécontentement de Sadyrine, le marché était conclu : Tarkhanov et ses joueurs partaient au Torpedo tandis que Kim cédait ses actions à l'armée.

Au CSKA, on fait aujourd'hui semblant d'avoir gagné malgré le fait que le club a perdu pour rien ses meilleurs éléments. Les militaires qui ont privé Tarkhanov de sa présidence, sous prétexte que le statut du club ne prévoyait pas un poste pareil, sont tombés dans leur propre piège. Car tous les contrats signés par Tarkhanov ont été reconnus illégaux et les joueurs se sont retrouvés libres de toute obligation.

Correspondance Constantin KLETCHEV

ALLEMAGNE. — Basler prêt à renoncer à la sélection. Le milieu de terrain international du Bayern Munich envisage de mettre fin à sa carrière internationale. La raison invoquée : le peu de confiance accordée par le sélectionneur, Berti Vogts. A vingt-huit ans, l'enfant terrible du football allemand, arrivé cette saison au Bayern en provenance du Werder Brême, ne compte que 20 capes, alors qu'il est considéré comme l'un des fleurons de sa génération. « On ne m'a jamais véritablement donné ma chance », a déclaré Basler. *(Rainer KALB)*

GRÈCE. — Duo africain de qualité pour le Xanthi. Tour à tour, le milieu de terrain international camerounais, Cyrille Mangam, et le Libérien Kelvin Sebwe, ex-Toulouse et Monaco, sont venus renforcer les rangs de ce club qui se bat pour éviter la relégation. *(Manos STARAMOPOULOS)*

LITUANIE. — Le FBK Kaunas, porte-drapeau du pays à un tournoi international ! Quatrième du Championnat, il va représenter la Lituanie lors de la Cyprus Cup 97 qui se disputera du 14 au 17 février, en compagnie des équipes nationales de Pologne, de Lettonie et du pays organisateur. L'an dernier, la Fédération avait décidé de dépêcher une sélection des clubs lituaniens, avant de désigner le Zalguiris Vilnius. Mais devant le manque de moyens de cette équipe, une solution a été trouvée avec le FBK, plus riche. Pour les prochains matches amicaux de la sélection, contre la Biélorussie puis contre l'Arménie, ce sont respectivement la sélection des clubs de D 1 et le Kareda Siauliai qui représenteront le pays. *(Giedrius JANONIS)*

MOLDAVIE. — Pavel Ciobanu à la tête de la Fédération. Réputé comme l'un des meilleurs joueurs de la république, et surnommé « Ze Maria », l'ancien capitaine du Nistru Chisinau était secrétaire général de la FMF depuis un an. Son élection à la présidence est censée mettre fin à la crise « politique » au sein de la Fédération, dirigée jusqu'alors par Constantin Tampiza, démissionnaire en décembre dernier. L'objectif affirmé de Ciobanu : « Rétablir le football moldave sur une voie normale. » *(Ion SANDU)*

POLOGNE. — Suspendu par la FIFA depuis 1993 à la suite des graves incidents ayant émaillé le match Pologne-Angleterre, le stade de Silésie, situé à Chorzow, accueillera le 2 avril prochain Pologne-Italie, en éliminatoires du Mondial 98. Depuis les événements tragiques de 1993 qui avaient fait un mort, le stade a été modernisé de fond en comble, et compte désormais 32 000 places, toutes assises. Une délégation de la FIFA sera le 15 mars prochain à Chorzow pour une dernière inspection technique. Une fois le feu vert donné par la FIFA, Chorzow abritera Pologne-Italie et sans doute Pologne-Angleterre, le 31 mai. *(Czeslaw LUDWICZEK)*

RUSSIE. — Andreï Ivanov au FC Tirol. L'ailier du CSKA rejoint son compatriote, le gardien Stanislav Tcherchesov, avec lequel il évolua au Spartak il y a quelques saisons. Ivanov a signé dans le club d'Innsbruck jusqu'à la fin de saison, avec une option supplémentaire de deux ans. *(Constantin KLETCHEV)*

SLOVAQUIE. — Ça barde au Slovan Bratislava ! En proie à des difficultés d'ordre financière et sportive, avec la querelle entre le président, Caniga, et l'entraîneur, Dusan Galis, le club a porté à sa tête Anton Ondrus, déjà manager général ! L'ancien joueur de Thonon, capitaine de la sélection tchécoslovaque championne d'Europe 1976, hérite d'une équipe affaiblie moralement. Après Kinder, parti à Middlesbrough, Faktor a pris la direction du FC Kosice. Le Nigérian Duke Udi (ex-Grasshopper) et le Russe Serabokov auront la lourde tâche de remplacer les partants. *(Peter SURIN)*

TURQUIE. — Changements d'entraîneurs en série ! Après la démission de Senol Günes suite à la défaite 3-0 par Besiktas, Trabzonspor a désigné Yilmaz Vural comme successeur. Mais comme il est encore sous contrat avec Sariyer, ce dernier réclame une indemnité à Trabzonspor. Quant à Fenerbahçe Istanbul, deuxième en Championnat, il a recruté le Macédonien Todor Veselinovic, en remplacement du Brésilien Lazaroni, limogé jeu... dernier. A signaler enfin qu'à Samsunspor, le Roumain Gheorghe Multescu a démissionné après deux défaites consécutives. *(Selçuk MANAV)*

UEFA SUPER CUP

Deuxième levée de la saison pour Alessandro Del Piero : après la Coupe Intercontinentale en novembre 1996, le Bianconero s'est emparé de la Supercoupe d'Europe.

Photos Franco RICHIARDI/TEMPSPORT

A Palerme, le 5 février 1997
JUVENTUS TURIN b. PARIS-SG : 3-1 (1-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Muhmenthaler (Suisse). Buts : Del Piero (36', 71'), Vieri (91') pour la Juventus ; Rai (64' s.p.) pour le PSG. Avertissement : Domi (19') au PSG.
JUVENTUS : Peruzzi — Torricelli (Porrini, 72'), Ferrara, Montero, Pessotto — Di Livio, Zidane, Tacchinardi (Lombardo, 67'), Jugovic — Del Piero, Padovano (Vieri, 67'). Entr. : Lippi.
PARIS-SG : Lama — Algerino, Le Guen, Domi, Kenedy — Rai, Guérin (Leroy, 77'), Cauet, Leonardo (Allou, 80') — Loko (Calenda, 91'), Dely Valdes. Entr. : Ricardo.

Dans un stade de Palerme en délire, la Juventus, déjà large vainqueur à l'aller, a déroulé devant Paris-SG (3-1) et remporté ainsi son dixième trophée international. Cet énième succès des Turinois porte la griffe d'Alessandro Del Piero, auteur d'un doublé et d'une prestation magistrale.

Del Piero : la Vieille Dame est servie

IL n'a pas encore vingt-quatre ans, mais déjà le flegme et le sang-froid d'un vétéran. Petit sourire en coin, Alessandro Del Piero a effectué son tour d'honneur en père tranquille, satisfait du devoir accompli. Il n'en est d'ailleurs pas à son coup d'essai, le numéro 10 bianconero : mercredi, Del Piero a enlevé son sixième titre, une Supercoupe d'Europe qui vient s'ajouter à un Scudetto (1995), une Coupe (1995) et une Supercoupe d'Italie (1995), une Ligue des champions (1996) et une Coupe Intercontinentale (1996).

« Ale », comme on l'appelle à Turin, se plaît à briller dans les grandes occasions. A Tokyo, en novembre, il avait accaparé l'attention générale en inscrivant le but de la victoire sur River Plate. A Palerme, face au PSG, il a éclaboussé la rencontre de tout son talent et fait basculer la Supercoupe dans l'escarcelle turinoise. Trois instantanés, trois perles, trois buts pour la Juve.

36e minute : dos au but, à la limite du hors-jeu, Alessandro reçoit une ouverture de la gauche de Moreno Torricelli. Del Piero amortit du gauche et fusille Lama d'un tir en pivot du même pied. 71e : tête en retrait trop peu appuyée de Le Guen en direction du gardien du PSG. « Ale » intercepte le ballon et tente de lober Lama du gauche. Ce dernier repousse sur l'Italien qui marque de la tête le deuxième but bianconero. Dans les arrêts de jeu, Del Piero accélère dans le couloir gauche et centre pour Christian Vieri. Tête imparable de l'ex-attaquant de l'Atalanta.

Le public de la Favorita est aux anges. Comme deux semaines plus tôt pour la Squadra Azzurra, il a répondu présent. En masse. Dans des proportions énormes : 40 000 spectateurs mercredi soir. Mais aussi 90 000 demandes de billets (malgré des places de « virages » à plus de 100 F), 5 000 personnes à l'entraînement de la Juve, la veille du match.

Une ambiance de Coupe du monde. « Nous avons vécu une soirée extraordinaire, commentait Angelo Peruzzi, le gardien turinois, à la fin de Juventus-PSG. Toute une région était derrière nous. Pendant le match, j'en avais la chair de poule ! »

Dans les tribunes, Roberto Bettega est comblé. Il a réussi son pari : transformer en fête populaire une finale de Supercoupe sans suspense après la « rouste » (6-1) infligée aux Parisiens à l'aller. Logique le choix de Palerme et d'une Sicile en manque de football de haut niveau (dernier club sicilien en Serie A : Catane, en 1984). Pour s'épargner un stade des Alpes vide et satisfaire les quelque 40 Juventus Clubs insulaires. A 1 565 kilomètres de Turin.

Ajax, Porto et Milan égalés

Encore un succès pour Bettega. Et pour l'équipe qu'il forme avec Giraudo et Moggi, à la tête de la Juve depuis trois ans. « Aujourd'hui, nous égalons l'Ajax, Porto et le Milan AC, tous trois capables de remporter à la fois C 1, Coupe Intercontinentale et Supercoupe d'Europe », jubile l'ex-avant-centre de la Juve. Et les Bianconeri ne devraient pas en rester là.

Privés de Deschamps (suspendu) et de Boksic (blessé), ils ont montré une détermination (à l'image de Jugovic qui, à cinq minutes de la fin, « pressait » encore Rai dans sa moitié de terrain), une condition physique et un esprit de groupe (Vieri, le remplaçant, fêté par toute l'équipe après son but) impressionnants. Les hommes de Lippi sont déjà concentrés sur les prochains objectifs : Championnat (Juve en tête à la 19e journée) et Ligue des champions (quarts de finale « abordables » face à Rosenborg).

Face à une Juventus euphorique, les Parisiens ont livré une première période de bonne facture. Leonardo a même fait trembler le poteau droit de Peruzzi (39e), avant que Rai n'égalise sur penalty, au-delà de l'heure de jeu. Ce dernier s'est montré très à son aise dans son rôle d'animateur.

On notera aussi la combativité d'un Dely Valdes, plutôt maladroit en attaque (il provoque quand même le penalty), mais précieux en couverture. En revanche, la défense parisienne a une nouvelle fois fait preuve d'une inquiétante fébrilité. « Ce soir, on s'est encore battus nous-même », a déclaré un Vincent Guérin réaliste.

Roberto NOTARIANNI

Palmarès

1972 AJAX AMSTERDAM (Pays-Bas)
1973 AJAX AMSTERDAM (Pays-Bas)
1974 non disputée
1975 DYNAMO KIEV (URSS)
1976 ANDERLECHT (Belgique)
1977 LIVERPOOL (Angleterre)
1978 ANDERLECHT (Belgique)
1979 NOTTINGHAM FOREST (Angleterre)
1980 VALENCE (Espagne)
1981 non disputée
1982 ASTON VILLA (Angleterre)
1983 ABERDEEN (Ecosse)
1984 JUVENTUS TURIN (Italie)
1985 non disputée
1986 STEAUA BUCAREST (Roumanie)
1987 FC PORTO (Portugal)
1988 FC MALINES (Belgique)
1989 MILAN AC (Italie)
1990 MILAN AC (Italie)
1991 MANCHESTER UNITED (Angleterre)
1992 FC BARCELONE (Espagne)
1993 PARME (Italie)
1994 MILAN AC (Italie)
1995 AJAX AMSTERDAM (Pays-Bas)
1996 JUVENTUS TURIN (Italie)

Calcio : la renaissance de Lentini

VINGT-SIX points en treize matches : seule la Sampdoria a su faire aussi bien. Lanterne rouge de la Serie A à l'aube de la 7e journée, l'Atalanta a depuis réalisé un parcours remarquable. Elle occupe désormais la septième place au classement, devant des clubs huppés tels que Fiorentina, Roma, Lazio et Milan AC. Pas mal pour une équipe désignée à l'intersaison comme candidate à la relégation !

L'Atalanta des miracles, c'est bien sûr Pippo Inzaghi, meilleur buteur du Championnat. Domenico Morfeo, aussi : monstre de technique, l'international Espoirs est l'un des plus brillants milieux offensifs du Calcio. Et il y a également Davide Pinato, 669 minutes d'invincibilité dans le but bergamasque. Sans oublier le libero de choc, l'ex-Bianconero Massimo Carrera.

Mais la plus grosse surprise reste le retour au premier plan de Gigi Lentini. Ce « funambule du couloir gauche » qui ne s'était jamais complètement remis d'une terrible accident de la route en 1993. Comme il supportait difficilement le poids de son transfert, démesuré, au Milan AC : 65 milliards de lires (près de 220 millions de francs), compris les « dessous de table », pour quitter le Torino.

Gigi et ses tenues excentriques. Gigi et son regard triste, perdu dans les couloirs aseptisés de Milanello. Gigi, en rupture totale avec Capello, relégué au banc de touche ou en tribune. Milan, mirage d'une gloire sportive, devenu prison dorée et tombeau de ses illusions.

Cet été, Gianluigi Lentini est sorti de sa torpeur. Il a probablement pensé qu'à vingt-sept ans il est un peu prématuré de faire une croix sur ses ambitions. Alors, il a accepté de partir pour Bergame et signer un contrat d'une saison à l'Atalantz (4,5 millions de francs de salaire). Sous la forme du prêt puisque Gigi est lié au Milan AC jusqu'au 30 juin 1999.

Une heure de route sépare Bergame de Milan. Pourtant, Lentini semble à des années-lumière de la galaxie rossonera. A l'Atalanta, il a retrouvé son maître, Emiliano Mondonico. Celui-là même qui l'a entraîné au Torino de 1990 à 1992. « Gigi est toujours un grand joueur. Il lui faut simplement s'en persuader », déclare le coach nerazzurro. Pour cela, Mondonico le fait travailler comme un forcené au « Campo militare », le terrain d'entraînement de l'Atalanta. Gigi renaît.

Dimanche, l'Atalanta reçoit Vicence. Au match aller, l'équipe de Bergame s'est inclinée (4-1) en Vénétie. Lentini avait d'un coup repris ses mauvaise habitudes : jeu trop statique, aucune combativité, manque de solidarité envers ses coéquipiers. Mondonico s'est fâché. Il a regardé Gigi dans les yeux et l'a menacé de le renvoyer à Milanello.

Gigi a compris le message. Pour le bien de l'Atalanta et le sien. « Il est de nouveau ce "cheval" capable de faire 40-45 mètres balle au pied et de conclure l'action par un centre impeccable », conclu un Mondonico ravi. Et le numéro 25 de l'Atalanta a retrouvé le sourire.

R. N.

EIRE. — Après avoir fait appel de sa suspension pour huit rencontres, le Français Pascal Vaudequin, milieu droit du FC Shelbourne, n'a pas connu les résultats qu'il escomptait. Sous l'arbitrage d'un député du Parlement irlandais, David Andrews, la sanction s'est transformée en cinq semaines d'inactivité. Lors de son dernier match avant sa suspension, dimanche en huitièmes de finale de la Coupe, Vaudequin et son équipe se sont imposés face à Dundalk (4-2). *(Paul KELLY)*

SUISSE. — Deux ans après son départ au Sporting Lisbonne, le milieu de terrain brésilien Roberto Assis revient au FC Sion. Agé de vingt-six ans, Assis a été prêté jusqu'à la fin de la saison, mais Sion possède un droit lui permettant de l'engager de façon définitive. *(Nadine CRAUSAZ)*

MERCOSUR. — La Confédération sud-américaine a l'intention de développer la Coupe Mercosur, réunissant les meilleurs clubs des pays membres de cette zone de libre-échange formée par l'Argentine, le Brésil, le Paraguay, l'Uruguay et le Chili. Seuls les grands clubs seront admis, seize au total, quel que soit leur comportement dans leurs Championnats nationaux respectifs. L'Argentine et le Brésil auront cinq représentants chacun, les trois autres nations devant se contenter de deux clubs. Cette formule devrait assurer à la Coupe Mercosur de devenir « le tournoi le plus rentable de l'Amérique du Sud », selon le secrétaire général de la Conmebol, Eduardo De Luca. La première édition aura lieu après le Mondial 98, selon un calendrier encore non établi... *(Juan Carlos LA TERZA)*

COSTA RICA. — Quelques jours après son limogeage à la tête de l'équipe nationale, l'entraîneur brésilien Valdeir « Badu » Vieira est sur le point de signer au FAS, le club des forces armées salvadoriennes. Mais il affirme avoir d'autres touches au Mexique et aux États-Unis. Le FAS a licencié il y a quelques jours son entraîneur uruguayen Saul Rivero. *(Rodrigo CALVO CASTRO)*

ÉTATS-UNIS. — La Major League Soccer vient de faire sa deuxième draft (distribution des meilleurs joueurs américains dans les ligues inférieures et le Championnat universitaire dans laquelle les clubs mal classés sont prioritaires). Au total, 59 joueurs ont été choisis en six tours. La priorité a été donnée à la lanterne rouge Colorado. L'Uruguayen Adrian Paz a été transféré de Rapids à Columbus. Le Crew a acquis le milieu américain Jorge Salcedo, transfuge de Los Angeles. Quant à Galaxy, il a recruté le défenseur Danny Pena, qui a joué les deux dernières saisons dans les ligues de foot en salle américaine. Pour rejoindre la MLS, propriétaire de tous les joueurs, Pena a dû accepter une réduction de son salaire à 6 875 francs par mois. *(Paul KENNEDY)*

SALVADOR. — La Californie est le lieu préféré pour les équipes de la Concacaf qui préparent la phase finale des éliminatoires pour le Mondial 98, connue ici comme « l'Hexagonale ». Après le Canada, qui a conclu un stage à Santa Barbara, le Salvador est arrivé ce lundi à Oxnard pour un stage de quatre semaines. Le sélectionneur serbe Milovan Djoric a choisi cette ville pour la qualité de ses installations sportives et médicales. Djoric, qui a déjà demandé la naturalisation d'un Uruguayen et d'un Serbe du Championnat salvadorien, espère pouvoir en faire autant avec l'attaquant Abdul Conteh (Sierra Leone). Il a également écarté l'expérimenté gardien Raul Garcia et intégré le jeune Melvin Barrera, que l'Aguila, leader du Championnat salvadorien, a découvert à Washington, où réside une importante communauté salvadorienne. *(P.K.)*

AFRIQUE DU SUD. — Steve Kompela raccroche. Le défenseur international, qui évoluait depuis quatre ans en Turquie — d'abord à Gaziantepspor puis cette saison à Çanakale Dardanelspor, un promu — met fin à sa carrière professionnelle. Très présent ces derniers temps sur la chaîne de télévision Interstar où il anime une émission comique le lundi soir en turc, Kompela a rompu son contrat avec Dardanelspor auquel il devait encore un an. Il se consacrera désormais tout à sa nouvelle carrière d'animateur. *(Selçuk MANAV)*

MOZAMBIQUE. — Victor Bondarenko revient à Maputo ! L'ancien sélectionneur des Palancas Negras, l'équipe nationale, quitte les Orlando Pirates de Soweto et rejoint le Costa do Sol, l'une des grosses cylindrées du Championnat national, avec laquelle il a déjà remporté le titre. *(Constantin KLETCHEV)*

Portugal

La bataille de Madère

LISBONNE. — L'île de Madère, paradis pour touristes, connaît une certaine agitation ces jours-ci. Les clubs de cet archipel portugais sont en émoi depuis que le président du gouvernement régional, Alberto Joao Jardim, veut fondre les trois équipes professionnelles de la capitale, Funchal, en une seule. La nouvelle institution s'appellerait Club Madère, et ses couleurs seraient celles de la région : bleu et jaune.

Le problème est que les trois clubs en question — Maritimo (deux fois européen), Uniao et Nacional — ne sont pas du tout d'accord. Pour Rui Alves, président de Nacional, qui végète en Deuxième Division B, il ne s'agirait que d'un simple changement de maillot. Un avis que ses collègues ne partagent pas...

Pour ne rien simplifier, le vice-président de l'Assemblée nationale, Miguel de Sousa, vient de lancer une autre idée révolutionnaire : inscrire l'Association de football de Madère comme membre à part entière de la FIFA et l'UEFA. Pour y parvenir, la nouvelle Fédération devrait organiser un Championnat de Madère entre le nouveau club de Funchal et les autres clubs de l'île. Le vainqueur aurait alors le droit de participer à la Ligue des champions, et d'autres clubs pourraient disputer la Coupe des Coupes et la Coupe UEFA. Vive l'indépendance sportive !

Embarrassé, le gouvernement ne veut pas entrer dans le débat. « Ce ne sont que des hypothèses », réplique simplement le secrétaire d'État aux Sports. De toute façon, pour obtenir la reconnaissance de la FIFA, il faudrait l'accord des autorités portugaises. Les îles Féroé, exemple mis en avant par les dirigeants de Madère, n'ont pu accéder à une existence internationale qu'avec le feu vert des instances sportives danoises. Autant dire que Madère ne risque pas de débarquer demain dans le concert international. Reste que, dans un football portugais englué dans toutes sortes de conflits, cette nouvelle guerre civile tombe vraiment mal. Mais elle donnera au moins un nouveau sujet de discussions aux touristes qui se prélassent sous le soleil de l'Atlantique...

Correspondance Afonso DE MELO

République tchèque

Skuhravy jette l'éponge

PRAGUE. — A trente et un ans, Tomas Skuhravy va mettre un terme à sa carrière. C'est en tout cas ce que lui ont vivement conseillé les médecins de l'hôpital militaire de Prague. Ils ont constaté que son genou n'était plus en état de supporter l'activité soutenue d'un joueur professionnel. « Il s'agit probablement d'une blessure mal soignée lorsque Tomas jouait en Europe de l'Ouest », a indiqué Jiri Steinbroch, président du Viktoria Zizkov, le club qui comptait l'aligner en D 1 cette saison.

Tomas Skuhravy a débuté à dix-sept ans au Sparta Prague. Il y a joué jusqu'en 1990, inscrivant 76 buts en 200 matches de Championnat. Cette année-là, Tomas dispute la Coupe du monde en Italie. Auteur de cinq buts, il n'est précédé au final que par Toto Schillaci, le canonnier du Mondiale. Considéré comme l'une des révélations de la compétition, le Genoa s'attache ses services pour la somme record (en Tchécoslovaquie) de 4 millions de marks (environ 14 millions de francs).

Spectaculaire et généreux, Skuhravy devient l'une des idoles du public génois. En cinq saisons, il totalise la bagatelle de 59 buts, mais ne peut empêcher, en 1995, la relégation du club en Serie B. Son prêt au Sporting du Portugal se révèle un échec total. Contrariés pas son manque de discipline, les dirigeants portugais lui infligent une lourde suspension. Du coup, l'attaquant tchèque ne dispute pas l'Euro en Angleterre. En sélection, Tomas Skuhravy a par ailleurs joué 49 matches et inscrit 17 buts, le dernier face à la Norvège en septembre 1991. Tomas raccroche donc les crampons à trente et un ans, non sans avoir — en début de saison — tenté en vain un ultime come-back à Kaiserslautern puis au Slavia Prague...

Correspondance Stanislav HRABE

Qatar

Owubokiri au point de rupture

DOHA. — Rien ne va plus entre Ricky Owubokiri et son club, Al Rayan. La rupture entre l'ancien joueur de Metz, Laval, Boavista et sa nouvelle équipe semble même imminente.

La saison passée, Ricky avait été consacré meilleur buteur du Championnat avec 16 réalisations, sous les couleurs d'Al Arabi. Cette saison, le Nigérian ne totalise que deux buts en sept matches sous ses nouvelles couleurs, une statistique que n'apprécie pas son entraîneur, Youri. Tant et si bien que les dirigeants de Rayan songent sérieusement à résilier le contrat de Richard Daddy Owubokiri. Les deux parties se seraient déjà entendues à l'amiable, et Ricky devra restituer une partie des 85 000 dollars (environ 430 000 FF) empochés au titre de prime à la signature, s'il souhaite changer d'air.

Déjà, pareille mésaventure était survenue à Al Rayan la saison dernière, lorsque le club s'était trompé sur les qualités du Portugais Caica. Al Rayan est déjà en pourparlers en vue du recrutement d'une nouvelle « perle » africaine capable de remplacer la vedette déchue.

En dépit de ce climat peu propice à la concentration, Al Rayan a rejoint Al Ittihad en tête du Championnat à la faveur d'une victoire 2-1 sur Al Qatar, tandis que la menace Al Arabi — le champion sortant, situé à un point — se précise...

Correspondance Dafrallah MOUADHEN

Burkina Faso

Le nouveau défi des Étalons

Après deux rencontres perdues face au Nigeria, puis à la Guinée en éliminatoires du Mondial 98, sur le score identique de 2-0, les Étalons repartent au combat. Désormais, aucun résultat négatif ne leur sera pardonné par leur public, dans l'optique de la 21e édition de la CAN, organisée dans un an très exactement par le Burkina Faso.

Le tout prochain test de la sélection burkinabée, entraînée depuis l'automne dernier par le Bulgare Ivan Voutov — un ancien technicien du Levski Spartak — interviendra dimanche à Dakar contre les Lions du Sénégal, une formation qui se cherche également.

La semaine précédant ce test, Ivan Voutov aura disposé de son groupe pour un stage local. Voutov emmènera ensuite en mars et durant trois semaines les Étalons en Turquie, dans la station balnéaire d'Antalya, pour un nouveau stage bloqué, avec peut-être la possibilité de disposer de certains des expatriés. Comme Mamadou Zongo, dit Bebeto, un attaquant de pointe encore junior, sacré champion 96 avec le RC Bobo Dioulasso et meilleur buteur de la poule finale, puis transféré cet hiver à l'ASEC d'Abidjan. Pour son premier match de Championnat, Bebeto a frappé, il y a dix jours, et de nombreux Burkinabés le considèrent comme le joueur n° 1 du pays. Ne dit-on pas qu'il émigrera tôt ou tard du côté de Monaco...

Bebeto sera-t-il l'homme providentiel face au Kenya, le 4 avril à Nairobi ? Un exploit en terre kényane serait incontestablement un facteur stabilisateur pour l'équipe nationale, devenue en quelques mois l'affaire de tout un peuple et l'objet de bien des tourments. Le défi en vaut la chandelle, puisque au bout il y a l'organisation de la CAN 98. Impossible, impensable même d'y faire mauvaise figure...

Frank SIMON, à Ouagadougou

CAN 1997. — Le Maroc à la taille junior ! Rabat était le théâtre samedi dernier du tirage au sort de la 10e édition de la CAN juniors, organisée par le Maroc du 23 mars au 5 avril prochain. Huit nations, réparties en deux poules de quatre, tenteront de succéder au Cameroun, sacré au Nigeria voici deux ans. Fès, fief du groupe A, regroupera Maroc, Égypte, Soudan et Ghana. Meknès abritera le groupe B, composé du Mali, de la Zambie, de la Côte-d'Ivoire et de l'Afrique du Sud. Les quatre demi-finalistes de cette compétition seront automatiquement qualifiés pour la phase finale du Mondial juniors en Malaisie, en juin. *(Kébir ARSALANE)*

MAROC. — Le solide leader du Championnat, la Jeunesse du Massira, a été accroché à Casablanca par le WAC (2-0) et cède ainsi le poste de commandement à son vainqueur du jour. L'autre club de Casablanca, le RAJA, est allé rapporter une précieuse victoire de Tétouan et saute à la deuxième place, à un point du nouveau leader, avec un match en moins. En bas du tableau, bonne opération de la lanterne rouge, le Sporting de Salé, qui a obtenu un excellent nul à Meknès. *(K.A.)*

SUPERCOUPE D'AFRIQUE. — Qui succèdera aux Orlando Pirates ? La cinquième édition de la Supercoupe d'Afrique des clubs mettra aux prises vendredi le Zamalek du Caire, vainqueur en décembre de la Coupe des champions, aux Arab Contractors, qui s'étaient emparé de la Coupe des Coupes en novembre. Un duel égypto-égyptien disputé au Caire, dans une compétition qui a souri en 1994 au Zamalek, vainqueur cette année-là à Johannesburg de son grand rival (1-0), le très populaire Al Ahly du Caire... *(F.S.)*

ARABIE SAOUDITE. — Kaled Mossaad élu joueur asiatique de l'année. Principal fait d'armes du stratège de la sélection saoudienne, il a brillamment participé à la conquête de la Coupe d'Asie des nations, ce qui vaut par ailleurs à la sélection du Royaume le titre de numéro 1 du continent. Une cérémonie est prévue à Kuala Lumpur en avril prochain. *(D.M.)*

BAHREIN. — Un Autrichien à la tête de la sélection ! Opérant à Bahreïn depuis de nombreuses années au Ahly local, Joseph Esberger aura pour tâche de conduire l'équipe nationale aux éliminatoires du Mondial 98 qui démarrent en mars. *(D.M.)*

COUPE INTERCONTINENTALE DES NATIONS. — Riyad abritera le 23 février le tirage au sort de la 3e édition de la Coupe intercontinentale, en présence du président de la FIFA, Joao Havelange. Outre le pays hôte, l'Uruguay, le Mexique, le Brésil, l'Australie, la République tchèque, l'Afrique du Sud et les Émirats arabes unis sont conviés à ce tournoi, qui aura lieu du 12 au 27 décembre prochain. *(D.M.)*

INDONÉSIE. — Défaite historique autant qu'étonnante de l'équipe nationale, laminée 6-1 en amical par Pelita Jaya Jakarta, le club emmené par le Camerounais Emmanuel Maboang Kessack. L'ancien stratège de la sélection, Kurniawan Dwi Yulianto, en a d'ailleurs profité pour réaliser un hat-trick. La sélection, qui a peiné auparavant pour dominer les semi-pros de Persija Pusat 3-2, avait récupéré l'indiscipliné Eric Irianto, privé de Coupe d'Asie des nations récemment puisque ingérable. *(Philippe MONTEIRO)*

QATAR. — Ali Daei, désigné meilleur buteur mondial en 1996 et convoité par Hambourg. Sous contrat avec Al Saad jusqu'en juin, l'avant-centre iranien n'a que l'embarras du choix, puisqu'il ne compte pas moins de dix propositions émanant du monde entier. La dernière en date provient de Sankt Pauli. Curieusement, l'homme-buts de la sélection iranienne joue de malchance en Championnat puisqu'il n'a réussi à ce jour que deux réalisations. Maigre moisson... *(Dafrallah MOUADHEN)*

SINGAPOUR. — Alors que la S-League doit débuter le 15 mars, les clubs continuent les grandes manœuvres pour se renforcer. Ainsi, le club de Tiong Bahru a engagé coup sur coup le jeune Suédois Hakan Soderftgerna (ex-Landskrona) et l'international camerounais deux fois mondialiste Émile Mbouh, âgé de trente ans. Par ailleurs, il convient de signaler les arrivées de Damian Henderson, un ancien de Leeds United et de l'ancien international tchèque Rotislav Prokop. Suspendu pour dopage il y a trois ans, ce dernier n'est pas assuré d'obtenir l'aval de la Fédération. *(P.M.)*

Argentine puissance jeune

Photo REUTERS

Championne du monde juniors en 1995, l'Argentine a confirmé la qualité de sa jeunesse en remportant avec panache le Championnat sud-américain juniors. Elle sera l'un des grands favoris du Mondial de Malaisie, en juin prochain.

LE Championnat d'Amérique du Sud juniors (moins de vingt ans) ne devait être, au départ, qu'une simple épreuve éliminatoire destinée à désigner les quatre représentants du continent à la Coupe du monde Malaisie 97, en juin prochain. Mais le tournoi a pris très vite une dimension imprévue. Les matches se sont déroulés dans des stades pleins, grâce à la présence de milliers de touristes argentins, brésiliens et uruguayens à Iquique, La Serena et Coquimbo, trois stations balnéaires du Nord du Chili très fréquentées en plein été austral. Les joueurs, sans doute stimulés par la présence d'observateurs dépêchés par les principaux clubs européens (Inter Milan, Real Madrid, Barcelone, Ajax étaient notamment représentés), ont offert un niveau de jeu de très grande qualité. Et la presse sud-américaine a largement couvert ce tournoi...

Bref, ce fut un grand succès prouvant que le football des jeunes peut soulever autant de passions que celui pratiqué par leurs aînés. Mais c'est surtout l'Argentine qui tire de ces trois semaines le meilleur bilan. José Pekerman, l'entraîneur qui gère les équipes de jeunes et qui avait déjà obtenu un succès très relevé en remportant la Coupe du monde au Qatar, en 1995, a mis sur pied au Chili une équipe toute neuve mais tout aussi brillante que sa devancière. Alors que la sélection A, entraînée par Daniel Passarella, peine pour gagner sa place au Mondial 98, le talent et le brio de l'équipe juniors ont fait forte impression en Argentine.

Le contraste entre les deux formations est en effet impressionnant. Au Chili, les Argentins ont aligné le meilleur joueur du tournoi, le milieu de terrain de River Plate, Pablo Cesar Aimar, âgé seulement de dix-sept ans. A noter également les très bonnes prestations du gardien, Leonardo Franco, de l'attaquant, Bernardo Romeo, ou encore du très sollicité Esteban Cambiasso, le milieu de terrain engagé l'année dernière, à quinze ans seulement, par le Real Madrid...

Etonnant Venezuela

Derrière une équipe d'Argentine intouchable et très correcte (elle a reçu le trophée du fair-play), le Brésil, entraîné par Toninho Barroso, a également laissé une bonne impression, notamment avec l'efficacité de ses attaquants et du milieu offensif, Adailton, meilleur buteur du tournoi, sans oublier l'excellent gardien, Marcelo. Le Paraguay et l'Uruguay, qui ont pris les deux autres places en Coupe du monde, ont réussi également des prestations convaincantes. Une mention spéciale doit être faite à propos du Venezuela, véritable révélation de cette épreuve. Les Vénézuéliens, qui sont généralement la lanterne rouge de l'Amérique du Sud, ont réussi à rétablir une entrée en matière catastrophique (défaite 10-1 face au Brésil), pour franchir la première phase du tournoi et terminer à la cinquième place, manquant de très peu la qualification. Avec une équipe solide dans laquelle on a remarqué un brillant attaquant, Daniel Noriega, le Venezuela prouve qu'il commence à s'approcher du niveau des équipes moyennes d'Amérique du Sud, comme l'Equateur ou la Bolivie, ce qui était impensable il y a seulement deux ans...

Au rayon des déceptions, on citera d'abord le Chili. Pays organisateur de l'épreuve, le Chili avait tout fait pour au moins s'assurer une des quatre places qualificatives. Il avait notamment obtenu de faire partie du groupe le plus faible (Brésil, Equateur, Pérou, Venezuela) et bénéficiait du soutien du public. Cela n'a pas suffi. Qualifié in extremis pour la phase finale, le Chili a dû se contenter de la dernière place après une défaite face au Venezuela (4-1). Les Chiliens ont de plus battu tous les records de l'épreuve en matière de cartons rouges et jaunes. Déception aussi pour la Colombie qui n'a même pas franchi le premier tour. Un échec qui rappelle celui de l'édition précédente, deux ans plus tôt en Bolivie, et qui confirme les lacunes de ce pays en matière d'organisation, malgré la place qu'il revendique en tant que puissance footballistique régionale.

La France sait maintenant à qui elle aura affaire, dans quatre mois en Malaisie. David Trézéguet, l'attaquant de l'équipe de France juniors d'origine argentine, devra sans doute renseigner Gérard Houllier sur la puissance réelle de ses anciens camarades...

Malgré l'Uruguayen Gonzalez, Pablo Aimar est encore passé. Et l'Argentine a découvert une nouvelle promesse.

Correspondance Guillermo MIMIÇA

Le palmarès

1954 Uruguay	1981 Uruguay
1958 Uruguay	1983 Brésil
1964 Uruguay	1985 Brésil
1967 Argentine	1987 Colombie
1971 Paraguay	1988 Brésil
1974 Brésil	1991 Brésil
1975 Uruguay	1992 Brésil
1977 Uruguay	1995 Brésil
1979 Uruguay	1997 Argentine

CHAMPIONNAT D'AMÉRIQUE DU SUD JUNIORS

Premier tour

GROUPE A (Iquique)

Brésil - Venezuela	10-1
Chili - Pérou	3-1
Brésil - Equateur	2-1
Venezuela - Chili	4-3
Venezuela - Equateur	1-0
Brésil - Pérou	2-0
Venezuela- Pérou	2-2
Chili - Equateur	1-0
Equateur - Pérou	0-0
Brésil - Chili	3-1

Classement. 1. BRÉSIL, 12 pts ; 2. VENEZUELA, 7 pts ; 3. CHILI 6 pts ; 4. Pérou, 2 pts ; 5. Equateur, 1 pt.

■ **En capitales, les équipes qualifiées pour la phase finale.**

GROUPE B (Coquimbo, La Serena)

Colombie - Bolivie	4-3
Argentine - Paraguay	5-2
Uruguay - Paraguay	3-1
Argentine - Colombie	1-1
Colombie - Uruguay	1-1
Argentine - Bolivie	2-1
Paraguay - Colombie	3-0
Uruguay - Bolivie	2-1
Uruguay - Argentine	1-0
Paraguay - Bolivie	2-0

Classement : 1. URUGUAY, 10 pts ; 2. ARGENTINE, 7 pts ; 3. PARAGUAY, 6 pts ; 4. Colombie, 5 pts ; 5. Bolivie, 0 pt.

■ **En capitales, les équipes qualifiées pour la phase finale.**

PHASE FINALE (Coquimbo, La Serena)

Brésil - Paraguay	3-0
Argentine - Venezuela	3-0
Chili - Uruguay	2-2
Paraguay - Venezuela	2-1
Uruguay - Argentine	1-1
Brésil - Chili	4-2
Argentine - Brésil	2-0
Chili - Paraguay	0-0
Uruguay - Venezuela	3-0
Brésil - Venezuela	2-2
Paraguay - Uruguay	2-1
Argentine - Chili	3-0
Brésil - Uruguay	0-0
Argentine - Paraguay	1-1
Venezuela - Chili	4-1

Classement : 1. ARGENTINE, 11 pts ; 2. BRÉSIL, 8 pts ; 3. PARAGUAY, 8 pts ; 4. URUGUAY, 6 pts ; 5. Venezuela, 3 pts ; 6. Chili, 2 pts.

■ **En capitales, les équipes qualifiées pour la Coupe du monde juniors en Malaisie.**

Brésil

Flamengo rate le coche

RIO. — A Maracana, devant 75 000 spectateurs, Romario a longtemps cru pouvoir remporter le Tournoi Rio-Sao Paulo. Il avait reçu, avant la rencontre, une plaque destinée au meilleur joueur du tournoi, avant de se voir couronner « meilleur buteur de la compétition », avec 7 buts à son actif.

Battu (2-1) par Santos à Sao Paulo, lors du match aller, Flamengo comptait sur sa célèbre « Torcida Musicale » pour renverser la vapeur. Mais les supporters devaient recevoir une douche glacée, le latéral Anderson ouvrant la marque pour les visiteurs sur coup franc (31e). Le goal José Carlos, masqué, se détendit trop tard. C'est alors que Romario donna l'exemple, se comportant en véritable capitaine. Il a d'abord inscrit, avec maestria, un penalty pour une faute de Ronaldao sur Savio (36e), doublant ensuite la mise d'une reprise victorieuse suite à un centre du même Savio, six minutes plus tard. A ce moment-là, les Cariocas, favorisés par le total des points obtenus durant la compétition, avaient le titre en poche...

Pourquoi les locaux décidèrent-ils alors de reculer leur milieu de terrain ? Quelle idée étrange traversa l'esprit de l'entraîneur Junior lorsqu'il décida de faire sortir Lucio, son meneur de jeu ? Réduits à dix par la mise sur la touche pour cinq minutes de Quadros (cinq fautes personnelles), Flamengo plia. Et, sur un mauvais renvoi de sa défense, Juari, qui venait de faire son entrée, réussit un beau tir de 25 mètres pour une égalisation (2-2) synonyme de victoire pour Santos. Flamengo était alors trop épuisé pour modifier le score.

« J'aurais préféré gagner le titre plutôt que tous ces trophées individuels », commentait un Romario dépité. On ne peut pas tout avoir...

Correspondance Alain FONTAN

Belgique

(22e journée)

Standard Liège - FC Bruges	1-3
Saint-Trond - Charleroi	2-0
RWD Molenbeek - Lokeren	0-1
FC Liersе - FC Malines	4-2
La Gantoise - Lommel	2-1
Royal Antwerp - Mouscron	1-3
Cercle Bruges - RSC Anderlecht	0-3
Racing Genk - Germinal Ekeren	3-1
Harelbeke - Alost	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mouscron	46	22	13	7	2	40	19
2. FC Bruges	43	22	13	4	5	44	27
3. FC Liersе	42	22	11	9	2	38	22
4. RSC Anderlecht	39	22	10	9	3	35	15
5. Harelbeke	36	22	10	6	6	36	24
6. Standard Liège	35	22	11	2	9	37	31
7. Royal Antwerp	35	22	11	2	9	34	33
8. Lommel	33	22	9	6	7	32	34
9. Racing Genk	30	22	7	9	6	29	28
10. Lokeren	29	22	8	5	9	31	33
11. La Gantoise	28	22	8	4	10	34	40
12. RWD Molenbeek	26	22	7	5	10	23	29
13. Charleroi	23	22	6	5	11	26	32
14. FC Malines	23	22	5	8	9	24	34
15. Saint-Trond	21	22	5	6	11	30	43
16. Alost	20	22	4	8	10	25	37
17. Germinal Ekeren	20	22	5	5	12	25	37
18. Cercle Bruges	12	22	2	6	14	22	47

(SUPERCOUPE)

FC BRUGES - CERCLE BRUGES : 5-2 (3-1).
3 000 spect. Buts : Verheyen (17e), Borkelmans (32e), Addo (44e, 51e), Danilevicius (75e), pour le FC Bruges ; Torma (16e), Kooiman (53e), pour le Cercle Bruges.
FC BRUGES : Verlinden — Medved, De Cock, De Coninck, Borkelmans — Lambi (puis Nies, 69e), Lorenzo Staelens, Addo, Verjans, — Verheyen (puis Tondelier, 76e), Pardo (puis Danilevicius, 69e). Entr. : Hugo Broos.
CERCLE BRUGES : Feys — Kooiman (puis Siquet, 61e), Camerman (puis Sabbe, 46e), De Keyser, Vanmaele — Renty, F. Staelens, Delporte, Cooreman — Anniaert, Torma (puis Skibsted, 46e). Entr. : Jerko Tipuric.

Ecosse

(26e journée)

CELTIC GLASGOW - RAITH ROVERS : 2-0 (0-0).
16 233 spect. Buts : Di Canio (47e), Cadete (80e).

DUNDEE UTD - HIBERNIAN : 0-0.
11 129 spect.

MOTHERWELL - ABERDEEN : 2-2 (0-2).
5 555 spect. Buts : Falconer (46e), Burns (54e), pour Motherwell ; Dodds (11e), Martin (33e, c.s.c.), pour Aberdeen.

DUNFERMLINE - GLASGOW RANGERS : 0-3 (0-1).
5 840 spect. Buts : Durie (35e), Albertz (63e), Laudrup (71e).

HEART OF MID - KILMARNOCK : 2-0 (1-0).
13 020 spect. Buts : Ritchie (22e), McCann (71e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow Rangers	64	26	20	4	2	66	21
2. Celtic Glasgow	57	26	18	3	5	63	25
3. Dundee Utd	43	26	12	7	7	34	21
4. Hearts	37	26	10	7	9	37	35
5. Aberdeen	35	26	9	8	9	38	41
6. Dunfermline	32	26	9	5	12	38	51
7. Hibernian	25	26	6	7	13	26	43
8. Motherwell	25	26	6	7	13	28	47
9. Kilmarnock	24	26	7	3	16	29	50
10. Raith Rovers	20	26	5	5	16	21	46

BUTEURS

1. Cadete (Celtic)	(+ 1) 18
2. Gascoigne (Rangers)	13

Rendez-vous

27e JOURNÉE
(mercredi 12 février 1997)
Aberdeen - Hearts
Hibernian - Dunfermline
Kilmarnock - Celtic Glasgow
Glasgow Rangers - Dundee Utd
Raith Rovers - Motherwell

COUPE, 3e TOUR
(Matches en retard)

*BRECHIN (D2)-ALLOA (D3) : 3-0 (2-0).
410 spect. Buts : Brown (34e), Brand (41e), Kerrigan (76e).

AIDRIE (D1)-*RAITH ROVERS (P.L.) : 1-4 (1-0).
3 112 spect. Buts : Sandison (34e) pour Aidrie ; Craig (46e), Kirkwood (58e), Rougier (82e), S. Anderson (89e) pour Raith Rovers.

CLYDEBANK (D1)-*CELTIC GLASGOW (P.L.) : 0-5 (0-3).
16 102 spect. Buts : Cadete (2e, 10e), Malkay (29e), Van Hooijdonk (57e), Di Canio (81e s.p.).

(Matches à rejouer.)
*MORTON (D1)-ARBROATH (D3) : 4-0 (0-0).
2 100 spect. Buts : Lilley (53e), Blair (58e, 66e), Cormack (84e).

BERWICK (D2)-*FALKIRK (D1) : 1-2 (1-1).
1 318 spect. Buts : Neil (15e s.p.) pour Berwick ; Craig (10e), McGraw (54e) pour Falkirk.

*ABERDEEN (P.L.)-HIBERNIAN (P.L.) : 0-0 (5-3 t.a.b.).
15 500 spect.

NB : Les clubs précédés du signe * sont qualifiés pour le prochain tour.

Espagne

COUPE
(1/8 de finale retour)

ST-JACQUES-DE-COMPOSTELLE-*ATL. MADRID : 2-3 (2-3).
3 500 spect. Buts : Penev (17e s.p., 45e) pour Compostelle ; Lopez (6e), Kiko (10e), Biagini (19e) pour A. Madrid.
(Aller 0-2).

ATHLETIC BILBAO-*RACING SANTANDER : 1-1 (0-1).
40 000 spect. Buts : Urzaiz (81e) pour A. Bilbao ; Chema (31e) pour Racing.
(Aller 0-1).

ESTREMADURE-*RAYO VALLECANO : 1-2 (1-0).
5 000 spect. Buts : Silvani (1re) pour Estrémadure ; Guilherme (52e), Klimowicz (90e s.p.) pour Rayo Vallecano.
(Aller 2-2).

*CELTA VIGO-LÉRIDA (D2) : 0-0 (0-0).
9 000 spect.
(Aller 1-1).

FC VALENCE-*LAS PALMAS (D2) : 0-2 (0-1).
35 000 spect. Buts : Paquito (32e), Orlando (50e) ; Las Palmas qualifié aux tirs-au-but (3-3).
(Aller 2-0).

BETIS SÉVILLE-TENERIFE : 3-0 (0-0).
28 000 spect. Buts : Merino (75e), Bjelica (87e), Canas (88e).
(Aller 2-0).

REAL MADRID-*FC BARCELONE : 1-1 (0-0).
104 000 spect. Buts : Suker (80e s.p.) pour le Real ; Roberto Carlos (71e s.p.) pour FC Barcelone.
(Aller 2-3).

NB : Les clubs précédés du signe * sont qualifiés pour les 1/4 de finale, dont le tirage a donné les rencontres suivantes :
Atletico Madrid (D1)-FC Barcelone (D1).
Betis Séville (D1)-Rayo Vallecano (D1).
Racing Santander (D1)-Celta Vigo (D1).
Las Palmas (D2)-Espanyol Barcelone (D1).

Pays-Bas

(Match en retard)

FC GRONINGUE - DE GRAAFSCHAP : 2-4 (1-1).
15 000 spect. Buts : Huizingh (31e), Blauw (51e) pour FC Groningue ; Ibrahim (38e), Viscaal (59e), Lukassen (74e), Victoria (89e) pour De Graafschap.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV	48	20	15	3	2	60	14
2. Feyenoord	45	20	14	3	3	36	21
3. FC Twente	40	20	12	4	4	31	15
4. Vitesse	33	20	9	6	5	32	23
5. De Graafschap	33	20	10	3	7	33	28
6. Roda JC	33	20	9	6	5	27	23
7. Ajax	30	20	7	9	4	24	19
8. Heerenveen	29	20	7	8	5	33	28
9. NAC	25	20	7	4	9	22	31
10. FC Utrecht	22	20	4	10	6	26	29
11. FC Volendam	22	20	5	7	8	21	30
12. Willem II	22	20	6	4	10	22	32
13. Sparta	21	20	6	3	11	22	27
14. Fortuna Sittard	19	20	3	10	7	18	32
15. AZ	18	20	5	3	12	17	25
16. FC Groningen	18	20	4	6	10	22	37
17. NEC	16	20	3	7	10	20	37
18. RKC Waalwijk	15	20	3	6	11	18	33

COUPE
(1/8e de finale)

DE GRAAFSCHAP (D2) - RODA JC (D1) : remis.

*FC ZWOLLE (D2) - FC VOLENDAM (D1) : 2-1 (2-1).
3 000 spect. Buts : Steur (c.s.c. 14e), Bruin (26e) pour Zwolle ; Samardzic (16e) pour FC Volendam.

HERACLES (D2) - *HELMOND SPORT (D2) : 2-4 (1-1).
2 250 spect. Buts : Aydin (26e), Smeets (58e) pour Heracles ; Bovee (2e, 80e), Gerritsen (57e, 85e) pour Helmond.

FC TWENTE (D1) - *VITESSE ARNHEM (D1) : 0-0 a.p. (4-5, t.a.b.).
5 100 spect.

*SC HEERENVEEN (D1) - NEC NIMÈGUE (D1) : 2-0 (0-0).
5 500 spect. Buts : Hansma (80e), Kornejev (90e).

*FEYENOORD ROTTERDAM (D1) - RKC WAALWIJK (D1) : 1-0.
10 700 spect. But : Vos (74e).

PSV EINDHOVEN (D1) - AZ'67 ALKMAAR (D1) : joué le 12-2.

WILLEM II (D1) - FC GRONINGUE (D1) : joué le 12-2.

NB : les clubs précédés du signe (*) sont qualifiés pour les quarts de finale qui auront lieu le 12-3.

Irlande du Nord

(19e journée)

Ards - Glenavon	2-2
Crusaders - Glentoran	1-1
Linfield - Cliftonville	2-3
Portadown - Coleraine	2-3

Class. — 1. Coleraine, 32 pts ; 2. Crusaders, 30 pts ; 3. Linfield, 27 pts ; 4. Glentoran, Glenavon, 25 pts ; 6. Ards, 22 pts ; 7. Portadown, 18 pts ; 8. Cliftonville, 16 pts.

Portugal

(19e journée)

BENFICA - GIL VICENTE : 1-0 (0-0).
But : Pringle (80e).

V. GUIMARAES - V. SETUBAL : 3-0 (1-0).
Buts : Capucho (31e), José Carlos (64e), Gilmar (74e).

FC PORTO - UNIAO LEIRIA : 2-0 (2-0).
Buts : Barroso (3e), Jardel (44e).

LEÇA - DESP. CHAVES : 3-2 (1-0).
Buts : Serito (30e), Rebelo (80e), Olivera (85e), pour Leça ; Sabou (53e, 64e) pour Chaves.

MARITIMO FUNCHAL - SALGUEIROS : 3-1 (0-0).
Buts : Edmilsson (47e), Victor Vieira (79e), Alex (84e) pour Maritimo ; Luis Manuel (74e) pour Salgueiros.

RIO AVE - EST. AMADORA : 2-0 (1-0).
Buts : Helinho (13e pen.), Dibo (90e).

FARENSE - SPORTING PORTUGAL : 0-0.

SP. ESPINHO - BOAVISTA PORTO : 0-0.

BELENENSES - SP. BRAGA : 1-2 (0-1).
Buts : Monga (51e) pour Belenenses ; Karoglan (24e, 49e) pour Braga.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	53	19	17	2	0	46	8
2. Sporting Portugal	38	19	11	5	3	29	10
3. Benfica	37	19	11	4	4	33	12
4. Sp. Braga	30	19	8	6	5	24	28
5. Est. Amadora	29	19	8	5	6	23	19
6. V. Guimaraes	28	19	8	4	7	26	24
7. Sp. Espinho	28	19	8	4	7	18	24
8. Desp. Chaves	27	19	7	6	6	22	25
9. V. Setubal	25	19	6	7	6	23	24
10. Leça	23	19	6	5	8	23	25
11. Maritimo Funchal	23	19	6	5	8	23	29
12. Farense	22	19	5	7	7	15	18
13. Salgueiros	22	19	5	7	7	24	30
14. Boavista Porto	21	19	4	9	6	25	25
15. Belenenses	21	19	5	6	8	24	34
16. Uniao Leiria	16	19	4	4	11	13	29
17. Rio Ave	13	19	3	4	12	20	31
18. Gil Vicente	10	19	2	4	13	17	35

Rendez-vous

20e JOURNÉE
(samedi 15 février 1997)
V. Setubal - Benfica
Sporting Portugal - Rio Ave
(dimanche 16 février 1997)
Gil Vicente - Sp. Braga
Uniao Leiria - V. Guimaraes
Desp. Chaves - FC Porto
Salgueiros - Leça
Est. Amadora - Maritimo Funchal
Sp. Espinho - Belenenses
Boavista Porto - Farense

Eire

COUPE
(1/16e de finale)

Shelbourne (D1)- Everton (amat.) : 4-2

(1/8e de finale)

*Shelbourne (D1) - Dundalk (D1) : 4-2
*Cork City (D1) - St Francis (D2) : 4-1
*Derry City (D1) - Home Farm (D1) : 2-1
Sligo Rovers (D1) - *St Patrick (D1) : 0-1
Doblan (amat.) - *Bray (D1) : 0-3
*Bohemians (D1) - Wayside (amat.) : 2-0
*Waterlold Utd (D2) - Shamrock (D1) : 1-0
*Drogheda (D2) - Rockmount (amat.) : 2-1

NB : Les clubs précédés d'un astérix sont qualifiés pour les 1/4 de finale.

Italie

COUPE
(Demi-finale aller)

Le 7-2 à Vicence,
VICENCE b. BOLOGNE : 1-0 (1-0). — 8 678 spectateurs. Arbitre : M. Pairetto. But : Murgita (46e). Avertissements : Murgita à Vicence ; Kolyvanov à Bologne.
VICENCE : Brivio — Mendez, Sartor, Lopez, D'Ignazio — Otero (M. Rossi, 82e), Gentilini, Amerini (Firmani, 69e), Maini, Beghetto — Murgita. Entr. : Guidolin.
BOLOGNE : Antonioli — Cardone, Tarozzi, Mangone, Paramatti — Magoni, Marocchi, Scapolo (Brambilla, 80e) — Nervo, K. Andersson, Kolyvanov. Entr. : Ulivieri.
NB : Inter-Naples (1-1) s'est joué la semaine précédente. Les demi-finales retour auront lieu le 25 février pour Bologne-Vicence et le 26 pour Naples-Inter.

Rendez-vous

20e JOURNÉE
(dimanche 16 février 1997)
Lazio Rome - Inter Milan
Atalanta Bergame - Vicence
Milan AC - Bologne
Vérone - Fiorentina
Sampdoria Gênes - AS Roma
Reggiana - Parme
Juventus Turin - Pérouse
Plaisance - Naples
Udinese - Cagliari

Israël

(14e journée)

Maccabi Tel-Aviv - M. Petah-Tikvah	0-3
Bétar Jérusalem - Hapoël Beth Shaan	1-0
Hapoël Petah-T. - Hapoël Tel-Aviv	1-0
Maccabi Haifa - Hapoël Kfar-Sabah	4-1
Hapoël Beer-Shebah - Zafririm Holon	2-1
Hapoël Taibeh - Hapoël Jérusalem	2-4
Maccabi Herzliah - Hapoël Haifa	0-1
Bnei Yehoudah - Ironi Rishon	2-2

(15e journée)

Bétar Jérusalem - Hapoël Beth-Shaan	1-0
Bnei Yehoudah - Hap. Rishon Lezion	2-2
Hap. Beer-Shebah - Hap. Zafririm	2-1
Hap. Petah-Tikvah - Hap. Tel-Aviv	1-0
Hapoël Taibeh - Hapoël Jérusalem	2-4
Maccabi Haifa - Hapoël Kfar-Saba	4-1
Maccabi Herzliah - Hapoël Haifa	0-1
Mac. Tel-Aviv - Mac. Petah-Tikvah	0-3

(16e journée)

Bétar Jérusalem - Maccabi Petah-Tikvah	3-0
Mac. Tel-Aviv - Hapoël Haifa	0-0
Hap. Petah-Tikvah - Hapoël Jérusalem	3-1
Maccabi Haifa - Hap. Tel-Aviv	0-0
Maccabi Herzliah - Hap. Beer-Shebah	1-2
Hapoël Taibeh - Ironi Rishon	0-1
Zafririm Holon - Hapoël Kfar-Sabah	1-1

(17e journée)

Hap. Beer-Shebah - Mac. Tel-Aviv	1-4
Hapoël Haifa - Bétar Jérusalem	1-1
Hapoël Jérusalem - Maccabi Haifa	2-1
Hap. Tel-Aviv - Hap. Kfar-Sabah	1-2
Ironi Rishon - Hap. Petha-Tikvah	0-1
Mac. Petha-Tikvah - Bnei Yehoudah	0-0
Beth-Shaan - Hapoël Taibeh	2-0
Maccabi Herzliah - Zafririm Holon	1-0

Class. : 1. Bétar Jérusalem, 45 pts ; 2. Hapoël Petah-Tikvah, 40 ; 3. Hapoël Beer-Shebah, 34 ; 4. Maccabi Tel-Aviv, 29 ; 5. Maccabi Petha-Tikvah, 28 ; 6. Bnei Yehoudah, 27 ; 7. Hapoël Haifa, Hapoël Kfar-Sabah, 24 ; 9. Maccabi Haifa, 22 ; 10. Hapoël Jérusalem, 19 ; 11. Ironi Rishon, 17 ; 12. Beth Shaan, Maccabi Herzliah, 16 ; 14. Zafririm Holon, 15 ; 15. Hapoël Tel-Aviv, 14 ; 16. Hapoël Taibeh, 10.

Grèce

(Matches en retard)

Kastoria - AEK Athènes	0-2
Iraklis Salonique - PAOK Salonique	2-0

(20e journée)

Xanthi - Kastoria	6-0
Edessaikos - Aris Salonique	1-0
Panachaiki Patras - Ionikos	2-1
Kavala - Panaliakos Pirgos	1-0
AEK Athènes - OFI Crète	n.c.
Athinaikos - Panathinaikos	0-2
Olympiakos Le Pirée - Iraklis Salonique	2-1
Apollon Athènes - Veria	joué le 10-2
Paok Salonique - Kalamata	2-0

Class. : 1. Olympiakos Le Pirée, 48 pts ; 2. Panathinaikos, 42 pts ; 3. AEK Athènes, 41 pts ; 4. OFI Crète, 34 pts ; 5. Kavala, 31 pts ; 6. Panaliakos Pirgos, Panachaiki Patras, 30 pts ; 8. Paok Salonique, 29 pts ; 9. Veria, 28 pts ; 10. Ionikos, 27 pts ; 11. Kalamata, 25 pts ; 12. Iraklis Salonique, 22 pts ; 13. Xanthi, Apollon Athènes, 21 pts ; 15. Edessaikos, Aris Salonique, Athinaikos, 19 pts ; 18. Kastoria, 6 pts.

COUPE
(1/4 finale retour)

*Ol. Pirée (D1) — Ap. Athènes (D1) : 1-0 (1-1)
Pan. Pirgos (D1) — *AEK Ath. (D1) : 0-2 (1-3)
Jalisos (D3) — *Panathinaikos (D1) : 1-1 (0-2)
*Pan. Patras (D1) — Ionikos (D1) : 2-0 (1-3)
N.B. : Les clubs qualifiés pour les 1/2 finales sont précédés par l'astérix, entre parenthèses les résultats des matches aller.

RENDEZ-VOUS
(12 février 1997, 1/2 finales)
AEK Athènes — Olympiakos le Pirée
Panathinaikos — Panachaiki Patras

Turquie

(21e journée)

Trabzonspor - Zeytinburnuspor	6-1
Vanspor - Antalyaspor	0-1
Bursaspor - Ankaragücü	2-1
Sariyer - Altay	0-0
Genclerbirligi - Samsunspor	3-1
C. Dardanelspor - Gaziantepspor	1-1
Fenerbahçe - Galatasaray	non comm.
Kocaelispor - Besiktas	0-0
Istanbulspor - Denizlispor	5-0

Class. : 1. Galatasaray, 46 pts ; 2. Trabzonspor, 45 pts ; 3. Fenerbahçe, 44 pts ; 4. Besiktas, 43 pts ; 5. Bursaspor, 38 pts ; 6. Gaziantepspor, 37 pts ; 7. Genclerbirligi, 31 pts ; 8. Kocaelispor, 30 pts ; 9. Sariyer, 28 pts ; 10. Istanbulspor, Antalyaspor, 26 pts ; 12. Samsunspor, 24 pts ; 13. Ankaragücü, Altay, 22 pts ; 15. C. Dardanelspor, 18 pts ; 16. Vanspor, 14 pts ; 17. Denizlispor, 12 pts ; 18. Zeytinburnuspor, 10 pts.

COUPE
(1/4 de finale)

Samsunspor - Kocaelispor : 0-0 (aller : 0-1)
Genclerbirligi - Trabzonspor : 1-2 (aller : 1-4)
Ankaragücü - Gaziantepspor : 2-2 (aller : 1-1)
Besiktas - Fenerbahçe : 2-1 (aller : 2-2)

Kocaelispor, Trabzonspor, Gaziantepspor et Besiktas sont qualifiés pour les demi-finales.

Luxembourg

(Match en retard)

(*) Spora Luxembourg - Aris Bonnevoie	1-1

(10e journée)

CS Grevenmacher - Aris Bonnevoie	3-3
FC Rodange - CS Hobscheid	remis
FC Wiltz 71 - US Rumelange	2-1
Spora Luxembourg - Jeunesse d'Esch	0-2
Sporting Mertzig - Avenir Beggen	remis
Union Luxembourg - F 91 Dudelange	1-1

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
Tél. : .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 270 F TTC
Pour 10 lignes : 532 F TTC
Pour 15 lignes : 730 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 67 F

DOMICILIATION : supplément de 180 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

ANNONCES CLASSEES

DIVERS

SHEMSY S.A.
articles de sport
recherche
Commerciaux
bien introduits
dans milieu sportif
IMPORTANTES COMMISSIONS
Ecrire à Shemsy S.A.
2, imp. de la Gare,
88230 Fraize.
Tél. : 03-29-52-30-00.

Distributeur produits dérivés pour le sport recrute **Agents commerciaux** intro. clubs sportifs plus. départements disponibles Commissions importantes. Ecrire CV + photo. KEPS, 15, rue Barbetorte, 44200 Nantes. Tél. : 02-40-08-29-12.

OFFRE

Club 1re division Réunion rech. nes 5 et 9 niv. Nat. 1 et plus. Urgent. Tél. : 02-62-94-10-65 (+ 3 h décal.) Fax : 02-62-94-30-76.

DEMANDE

Joueur exp. CN2, 25 ans, BE1, BEE, SAPT, BNSSA, recherche club tout niv. offrant poss. travail : France, D.O.M., étranger. Tél. : 05-62-09-96-99.

Cède « France Football », 1978 à 1991 (qq numéros manquants). Bon prix. Tél. Armand Labrasse : 01-48-71-00-02.

Solidarité Réconfort
SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS
Survie
« TOUT CE QUI EST HUMAIN EST NÔTRE »
Comité du Livre 94, Bd A. Blanqui Paris 13e CCP 31 711 09 Y La Source

FRANCE Football
n° 2 653 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle 92793 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Tél. : 01-40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.96 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 95 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92793 92137 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial et du marketing Éric HERTELOUP

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 01-40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Gérard ERNAULT.
Rédacteur en chef : Denis CHAUMIER (2110).
Rédacteur en chef numéros spéciaux : Jean-Jacques VIERNE (2109)
Chef d'édition : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278)
Reportages : Xavier BARRET (2157), Dominique COURDIER (2077), Rémy LACOMBE (2359), Jean-Marie LANOÉ (2115), Christophe LARCHER (2764), Vincent MAGHENAUD (2514), Damien RESSIOT (2273)
Rédacteur en chef technique : Jean-Max MAYER (2522).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (2262), André DUBROCQ (2286), Pierre WENDEL (2276)
Iconographie : Albert COURIDI. (2209)
Assistante : Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs : Bruno FORGET (Étoiles Division 2), Éric LEMAIRE (statistiques), Thierry DENGERMA (Étoiles Division 1), Roberto NOTARIANNI (Etranger, 2201), Joël SIMON (Division 2, 2277), Frank SIMON (Étranger, 2201), Alexandre VALENTE (Etranger, 2384), François VERDENET (National 1 et 2, 2386), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueur : Claude LE ROY.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COX-TIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dahalan MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel BRAV (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Andrey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).
Directeur technique : Gilbert CHALEIL (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2125)
SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05
PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une
Directeur abonnements et Boutique : Danièle GALVEZ
ABONNEMENTS : 01-40-93-25-67
France 6 mois : 292 F ; 1 an : 583 F.
Étranger (voie maritime) 1 an : 840 F.
Dom-Tom (voie maritime) 1 an : 690 F.
Voie aérienne Renseignements sur demande.
Modifications : joindre dernière bande.
BOUTIQUE : 01-40-93-24-31
PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS
Tél. : 01-40-93-24-99.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Véronique CIBOT-VOISIN.
Chef de publicité : Jean-Pierre BRISOU.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 4 février 1997 n° 2 652 a été tiré à 286 652 exemplaires.
Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.

Impression Imprimerie D.I.E.P. Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont protégés sous le copyright *France Football* et Presse-Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

monde

Parmi les Championnats régionaux qui ouvrent traditionnellement la saison au Brésil, celui de Sao Paulo, qui a démarré samedi, en plein carnaval, s'impose plus que jamais comme la référence. Les stars, l'argent et le spectacle désertent de plus en plus Rio pour s'établir dans la grande ville du Sud. Le carnaval du foot a choisi Sao Paulo.

Photo ZETA

Championnat de Sao Paulo

Le carnaval change d'adresse

AVEC un chiffre d'affaires de 70 millions de dollars (350 millions de francs), le Championnat paulista est de loin le plus riche du Brésil. Pour y parvenir, la Fédération de Sao Paulo n'a pas lésiné sur les moyens, offrant aux quatre grands clubs de l'État la garantie d'empocher un minimum de 220 000 dollars (1,1 million de francs) de recettes par rencontre à domicile. Le football paulista est entré de plain-pied dans l'ère du show-biz, attirant les spectateurs avec des concerts avant chaque match important ou à la mi-temps, des spectacles de show-girls avec sandwiches et boissons offerts avec le billet...

Cette manne se traduit par la venue des meilleurs joueurs brésiliens, du moins ceux qui ne font pas encore partie de la diaspora brésilienne dans le monde. Corinthians en est la preuve la plus éclatante. Grâce à l'arrivée d'un nouveau sponsor, la banque Excel-Economico, le club le plus populaire de Sao Paulo a pu investir plus de 100 millions de francs dans le recrutement. Il s'est ainsi offert Tulio, l'avant-centre de Botafogo (25 millions de francs), Donizete, attaquant de Benfica (23 millions), André, arrière gauche de Sao Paulo FC (20 millions), ou Romeu, milieu défensif de Goias (13 millions), pour ne citer que les plus connus. D'autres pourraient les rejoindre, à commencer par Julio Cesar, le libero du Borussia Dortmund. Autant dire que Corinthians part grand favori, malgré la claque reçue au Tournoi Rio/Sao Paulo de la part de Flamengo, vainqueur à Rio (3-0) et à Sao Paulo (2-0)...

Son rival le plus dangereux, Palmeiras, ne connaît pas le même élan. Qu'il semble loin le Championnat paulista 1996, remporté haut la main par le club cher à la colonie italienne, avec plus de 100 buts inscrits. Éliminés par Gremio en Championnat du Brésil, en décembre dernier, puis par Santos au Tournoi Rio/Sao Paulo, le « Verdao » (Grand Vert) a vu partir certains de ses principaux joueurs — Claudio (Japon), Flavio Conceiçao (La Corogne), Fernando Diniz (Corinthians), Elivelton (Cruzeiro), etc. — sans pouvoir les remplacer. Aucun renfort de poids n'a en effet été avancé, et son entraîneur, Tele Santana, malade, ne semble pas en mesure de diriger l'équipe, qui travaille pour l'instant sous les ordres de son adjoint, Marcio Araujo...

Tulio, attaquant vedette hier de Botafogo (Rio), est aujourd'hui parti pour Sao Paulo et les Corinthians. Tout un symbole...

La surprise Santos

Dans ce contexte, la surprise pourrait venir du Santos FC. L'ancien club de Pelé a fait forte impression en remportant le Tournoi Rio/Sao Paulo, vendredi, au Maracana, face au Flamengo de Romario et Savio. L'arrivée aux commandes de Wanderley Luxemburgo, l'entraîneur avec lequel Palmeiras avait tout gagné, explique très largement le bon début de saison du club. Santos, qui n'a remporté aucun titre important depuis 1984, mise sur une équipe de jeunes renforcée par le très expérimenté gardien Zetti (Sao Paulo) et par Ronaldao, le stoppeur international venu de Flamengo. Autre recrue de poids : Caïco, milieu offensif de l'Internacional Porto-Alegre.

Et le Sao Paulo FC ? Le club qui dominait l'Amérique du Sud au début de cette décennie n'est plus cité en exemple. Ses dernières conquêtes remontent à 1993 (Copa Libertadores et Coupe intercontinentale). Depuis, les « tricolores » pleurent le départ de leurs dernières vedettes : Zetti, André, Muller (Perugia) ou encore le Chilien Sierra, rentré à Colo Colo. Cette année, le club est devenu la risée du Brésil en acceptant une aide de la Fédération pour recruter le vieil attaquant Renato Gaucho. Inquiète devant la perte d'influence du Sao Paulo FC, qui risquait de discréditer l'ensemble du Championnat, la Fédération a accepté en effet de payer une partie du salaire du joueur. Rai et même Leonardo pourraient faire l'objet d'une initiative similaire pour favoriser leur retour au pays, malgré les critiques soulevées par ces méthodes dans la presse spécialisée...

Pour le reste, il y a peu de nouveautés. Portuguesa, la révélation de l'année dernière — Le club avait atteint la finale du Championnat brésilien —, a réussi à garder deux de ses vedettes : Rodrigo et Zé Roberto. Gallo, le milieu défensif, est en revanche parti à Guarani, mais cela ne trouble pas son entraîneur, Candinho, qui a réussi à récupérer l'avant-centre Paulinho McLaren après un bref passage au Japon. Parmi les clubs de l'intérieur de Sao Paulo, on suivra surtout Guarani Campinas, Mogi-Mirim, Uniao Sao Joao et Sao José, ainsi que l'Inter Limeira, qui revient en Première Division...

Correspondance Arnaud COURTADON

Championnat de Rio

Y a-t-il un avenir pour Maracana ?

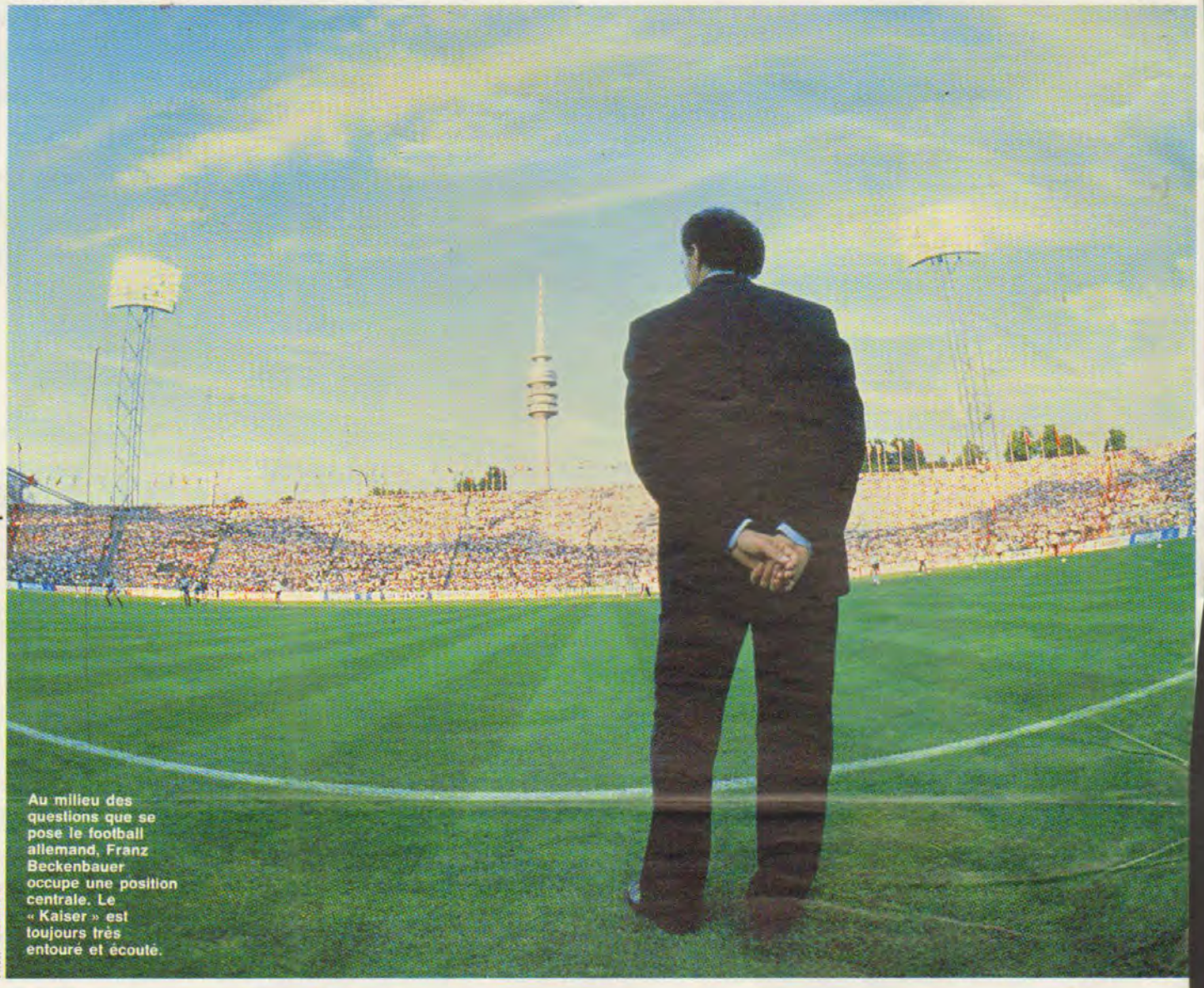
RIO. — Un moment menacé par la révolte de trois des quatre grands clubs cariocas, le Championnat de Rio de Janeiro aura bien lieu. On s'en souvient, les présidents de Botafogo, Flamengo et Fluminense, engagés dans une autre compétition, le Tournoi Rio-Sao Paulo, avaient refusé dans un premier temps de prendre part à leur Championnat régional, dont le calendrier leur semblait incompatible. Mais finalement un accord avait été trouvé, les trois rebelles ayant reporté leur entrée en lice jusqu'au week-end dernier.

C'est donc sur un programme quelque peu bouleversé, et avec une formule à trois tours, que le Championnat carioca se poursuit, avec douze clubs engagés. Cette affaire étant réglée, une autre polémique secoue la « Cidade Maravilhosa » : l'avenir du stade Maracana. Alors que Rio de Janeiro est engagée, avec dix autres villes, dont Lille, dans la course à l'organisation des Jeux Olympiques 2004, les responsables sportifs et municipaux locaux s'affrontent autour de la plus célèbre enceinte sud-américaine. Il y a d'un côté les partisans de la privatisation du complexe sportif Maracana. Un consortium a même été pressenti par la ville, et derrière lui les promoteurs immobiliers se frottent les mains. Le projet prévoit en effet la destruction du stade d'athlétisme Celio-Barros, qui jouxte l'enceinte de football, et sa transformation en parking. La piste d'athlétisme, indispensable, bien entendu, au projet olympique, serait dans ce cas reconstruite... autour de la pelouse de football !

Mais il reste encore bien des points à régler, à commencer par l'installation des aires réservées aux lanceurs et aux sauteurs. Un projet, soit dit en passant, critiqué à la fois par les responsables du football et de l'athlétisme. Il n'en fallait pas plus pour que Pelé, depuis son ministère aux Sports, se déclare opposé à ce projet, qu'il assimile à une destruction d'un patrimoine de l'histoire du football brésilien. Et de rappeler les grandes heures vécues à Maracana depuis son inauguration en 1950. « Maracana doit se moderniser, mais sans détruire ses installations », propose-t-il.

Joao Havelange est à son tour entré dans le débat en proposant carrément la démolition de Maracana. « Ce stade est trop grand. La FIFA n'admet aujourd'hui que des enceintes pouvant contenir entre 40 000 et 80 000 spectateurs. Ce géant est vieux et démodé, et ses structures ne correspondent plus aux exigences modernes. On ferait mieux de tout démolir et de construire, à la place, un stade de l'an 2000. » Ce que le président de la FIFA n'explique pas, c'est comment il entend financer de tels travaux. Le fait est que sa proposition ne plaît pas davantage au ministre Pelé : « On joue avec le sentiment du peuple. Je ne suis pas d'accord avec la démolition », réplique-t-il. Voilà donc Havelange et Pelé de nouveau face à face, comme s'ils le faisaient exprès. Ça promet...

Correspondance Alain FONTAN



Au milieu des questions que se pose le football allemand, Franz Beckenbauer occupe une position centrale. Le « Kaiser » est toujours très entouré et écouté.

Photo TEMPSPORT

L'avenir, c'est flou !

Plus de deux mois de trêve ! Plus de deux mois pour s'interroger, pour plancher sur une saison future pleine d'interrogations. La législation existante et l'arrêt Bosman ne font pas non plus, ici, bon ménage. Bilan et perspectives à l'occasion de cette reprise du Championnat.

PETIT PARAGRAPHE, GRAND TRACAS. — Le contrat de travail du joueur allemand a subi, il y a quelques années, avant que ne prévale l'arrêt Bosman, un petit additif qui a son importance. Ce paragraphe 11 stipule en effet que ledit contrat se prolonge automatiquement d'une saison si le joueur ou le club le demande. Tout s'est bien passé durant des lustres jusqu'à la saison dernière, arrêt Bosman oblige. L'an passé en effet, une centaine de joueurs en fin de contrat sont restés dans leur ancien club à cause de ce paragraphe 11. Eux voulaient partir ; le club voulait les garder. Mais l'inverse est aussi vrai : une soixantaine de clubs ont été obligés de conserver des joueurs dont ils voulaient se débarrasser...

Des noms ? Elber, l'attaquant brésilien de Stuttgart, ou Tarnat, de Karlsruhe, côtoyés par le Bayern. *(NDLR : ce dernier pour remplacer Ziege en partance pour le Milan AC.)* En principe, ces joueurs sont libres. Mais si le club propriétaire fait valoir le « 11 », leurs contrats se prolongent automatiquement d'une saison. Il y a donc de l'attaque en justice dans l'air. Des deux côtés ! Qui cédera ?

LES RICHES PLUS RICHES. — La saison prochaine, les droits TV passeront de 170 à 255 millions de francs pour ce qui concerne le Pay TV (deux matches en direct par journée de Bundesliga) et de 610 à 750 millions pour la TV classique (extraits de tous les matches quarante-cinq minutes après le coup de sifflet final chaque samedi ; quinze minutes le vendredi et cinq le dimanche). Chaque club de la Bundesliga touchera 27 millions de francs, chaque club de D 2 14 millions. Enfin, 55 millions seront distribués en fonction du classement des clubs. Une décision qui favorise les clubs riches puisque ce classement « à la prestation » avantage bien plus, financièrement, le Bayern, qui veut entrer en bourse dans les cinq années à venir, ou le Borussia Dortmund...

Les clubs mal classés, déjà privés des indemnités des transferts venant de la formation, n'ont plus que leurs yeux pour pleurer. Ainsi, tout comme en Italie, en Espagne ou en France, la Bundesliga risque fort, *ad vitam aeternam*, de rester chasse gardée pour deux ou trois clubs seulement...

LE MAGOT DU LOGO. — Le Bayern Munich obtient 40 % de son chiffre d'affaires (510 millions de francs) grâce à la vente des produits dérivés. Des acheteurs de licence en Angleterre ont même proposé au club d'acheter un club de Division 3 anglaise et de le faire jouer sous l'appellation Bayern Munich afin de positionner le grand club bavarois (et Klinsmann par la même occasion) sur le marché anglais !

Or, du 5 au 7 juin se déroulera, à Monaco, le Sportbiz, première foire aux mascottes et logos. Détenteurs, acheteurs et diffuseurs d ces produits s'y rencontreront. Déjà, quatr grandes ligues professionnelles américaine ont annoncé leur venue, et la Bundesliga, fort de ses 40 millions d'accrocs au ballon rond (su une population de 80 millions d'habitants) ne ratera pas, bien sûr, l'explosion d'un marché naissant. Elle vient déjà de créer un logo : Die Bundesliga, afin de commercialiser tout ce qu dépend de la Ligue et pas seulement ses clubs. Dans un avenir plus ou moins proche, le merchandising devrait donc se révéler deuxième source de revenus pour le football allemand derrière les droits TV, certes, mais devant le sponsoring. Quant au spectateur lui-même, on se demande si on s'intéresse encore à lui...

UN NOUVEL EXODE ? — L'Allemagne a déjà vécu — et elle a survécu ! — un exode de ses meilleurs joueurs en Italie, après sa victoire à la Coupe du monde 90, en Italie, justement. Il semble qu'avec l'arrêt Bosman, le phénomène veuille se renouveler. Une nouveauté, toutefois, l'intérêt que portent les clubs étrangers pour les gardiens de but allemands. Andreas Köpke est à Marseille, Bodo Illgner au Real Madrid, Uwe Kamps, gardien de Mönchengladbach a également été contacté par ce même Real pour être la doublure d'Illgner.

Mais bon, le sélectionneur national Berti

Vogts va pouvoir refaire ses valises et voyager. Ziege, au Milan AC, ne sera pas le seul départ ! Même si le Bayern lui a proposé de tripler son salaire ! Seulement, Milan lui propose près de 7 millions de francs, nets d'impôts...

D'après Berti Vogts, ce sont cependant « les Anglais qui en ce moment font sauter la banque et proposent les salaires les plus fous ». Mais il faut reconnaître qu'une législation européenne en matière de football est grandement souhaitable. L'Europe politique, l'UEFA, ou les deux se doivent de trouver un moyen d'unifier taxes et traitements fiscaux de chaque pays. Dans ce domaine, France et Allemagne se trouvent démunis par rapport à l'Italie. Là-bas les pertes d'un club peuvent être effacées par un holding dont les autres branches permettront d'effacer l'ardoise, le tout aux frais du citoyen imposable puisque l'État ne prélève pas, en la circonstance, d'impôts. Tout cela au profit des richissimes footballeurs...

En tout cas, il est des voix, dont celles de Klinsmann et Vogts, pour s'être élevées contre le nombre croissant de joueurs étrangers dans les clubs allemands.

MOUVEMENTS DIVERS. — Le Borussia Mönchengladbach a plus que doublé le salaire d'Effenberg ! Il gagne aujourd'hui 17 millions de francs par an. Pourtant le club est avant-dernier du classement ! Stuttgart doit faire face au départ de Giovane Elber et peut-être à celui de l'international Fredi Bobic. Alors, ce club s'est tourné vers le buteur Sean Dundee, qui est sous contrat avec Karlsruhe jusqu'en 2003. Mais il existe une clause libératoire de 27 millions de francs. Tarnat (Karlsruhe) est contacté par le Bayern, Hässler (Karlsruhe) par le Bayer Leverkusen. Autant dire que le club de Marc Keller, qui s'était autrefois refait une santé financière en vendant Scholl, Kreuzer, Sternkopf sans oublier Kahn au Bayern, ne survivra pas au prochain pillage ! Les « petits » clubs devront se protéger en prolongeant les contrats de leurs joueurs jusqu'au-delà de l'an 2000... Mais les charges de leurs masses salariales vont donc encore s'accroître, et il leur faudra être sacrément avisés pour rester en équilibre !

QUEL AVENIR POUR BECKENBAUER ? — Dans notre monde hypermédiatisé, seuls les footballeurs au passé glorieux ont pignon sur rue. Qui d'autre que Pelé, Cruyff, Platini ou Beckenbauer pour rayonner sur toute la planète ? En ce qui concerne ce dernier, on ne sait pas encore s'il prolongera en novembre son mandat de président du Bayern. Certains politiciens suggèrent qu'on crée pour lui, en Allemagne, un ministère des Sports. Mais on lui prête aussi la présidence de la FIFA, selon les vœux de Havelange et Pelé. Ou encore le poste d'ambassadeur de l'Allemagne quant à sa candidature au Mondial 2006... Puis celui de président du Comité organisateur. Comme Michel Platini en France... Bref, les propositions ne manquent pas pour celui qui, à des degrés divers, collabore toujours pour Opel, Warsteiner, Dpa, *Bild*, Première, RTL...

Grandes manœuvres également au sein de la fédération. Gerhard Mayer-Vorfelder est considéré comme le successeur d'Egidius Braun à la présidence. Mais le président du VfB Stuttgart est également président de la Ligue, vice-président de la fédération, membre du comité exécutif de la FIFA et même ministre des Finances du Bade-Wurtemberg ! Toutes ces casquettes sont dénoncées par Beckenbauer. C'est lui qui aurait, par exemple, fait capoter le transfert de Köpke à Barcelone. On le voit, l'homme a de l'influence...

LA TRÊVE RACCOURCIE. — Aucun autre pays que l'Allemagne ne s'offre une telle trêve. Du 8 décembre au 15 février ! Cette longueur s'explique aussi par l'intérêt croissant pour les tournois en salle, fort lucratifs. Mais à la demande de Berti Vogts, cette trêve hivernale sera raccourcie la saison prochaine en vue de la Coupe du monde. On jouera donc en Bundesliga jusqu'au 20 décembre 1997, et l'Allemagne ne disputera pas le tournoi FIFA en Arabie Saoudite.

La reprise est fixée au 31 janvier 1998 — soit quatre semaines d'arrêt au lieu de huit —, ce qui explique aussi pourquoi l'Allemagne ne pouvait inaugurer le Stade de France le 28 ou le 31 janvier 1998.

Rainer KALB

Photo BONGARTS

Prochain grand rendez-vous de Matthias Sammer, Ballon d'Or de *FF*, la Ligue des champions et le quart de finale contre Auxerre.

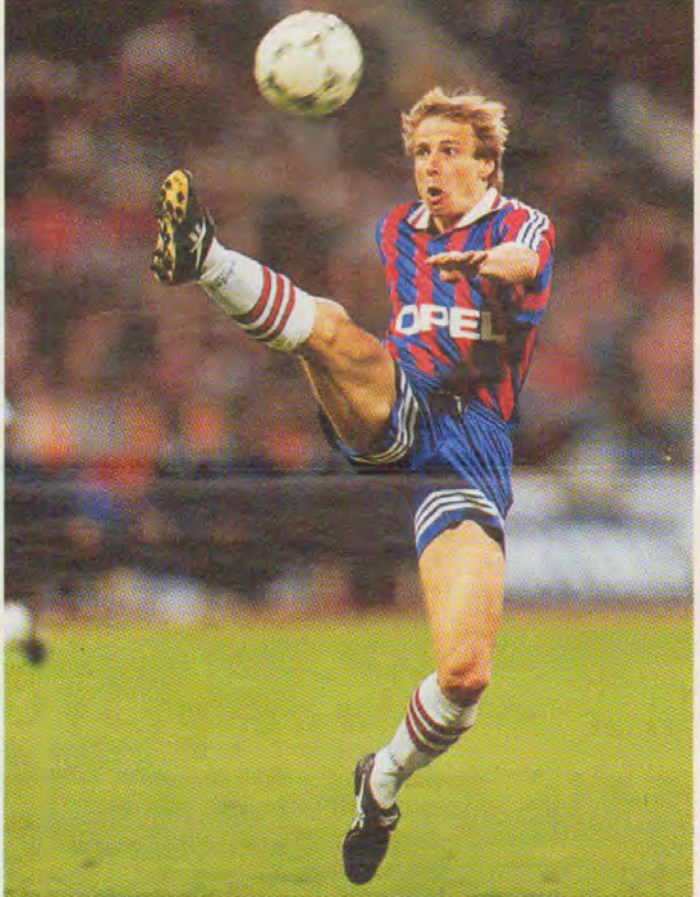


Photo VANDYSTAT

Un seul objectif pour Jürgen Klinsmann : reconquérir le titre avec le Bayern Munich.

Photo Alain de MARTIGNAC

Effenberg, grand joueur, mais aussi gros salaire. Mönchengladbach vient de lui faire un pont d'or.

Schuster au Mexique

Voici les principaux transferts conclus pendant la trêve de la Bundesliga :

■ Sven Benken, d'Energie Cottbus au Werder Brême. ■ Michael Frontzeck, de Manchester City à Fribourg. ■ Marco Van Hoogdalem (Pays-Bas), de Roda Kerkrade à Schalke 04. ■ Max Huiberts (Pays-Bas), du Borussia Mönchengladbach à AZ'67 Alkmaar. ■ Waldemar Ksienzyk, de Schalke 04 au Waldhof Mannheim. ■ Alexander Kutschera, de Munich 1860 à l'Eintracht Francfort. ■ Kristian Lisztes (Hongrie), du Ferencvaros Budapest au VfB Stuttgart. ■ Alexander Löbe, du MSV Duisbourg au VfB Lübeck. ■ Markus Oberleitner, du Bayern Munich au Fortuna Düsseldorf. ■ Marek Saganowski (Pologne), du Feyenoord Rotterdam au Hambourg SV. ■ Frank Schön, de Schalke 04 au Waldhofd Mannheim. ■ Bernd Schuster, du Bayer Leverkusen à l'UNAM Mexico. ■ Mario Tolkmitt, du Bayer Leverkusen au Fortuna Düsseldorf. ■ Uwe Weidemann, de Schalke 04 au Herta Berlin. ■ Pavel Wojtala (Pologne), du Wizew Lodz au Hambourg SV.

Dundee : six ans de plus à Karlsruhe

Fraîchement naturalisé allemand, l'attaquant d'origine sud-africaine Sean Dundee a prolongé son contrat avec Karlsruhe jusqu'en 2003. Sachez également qu'Oliver Kreuzer (Bayern Munich) et Bernhard Winkler (Munich 1860) ont renouvelé leur contrat jusqu'en 1998, Holger Gaissmayer (FC Cologne), Markus Münch (Bayern Munich) et Matthias Sammer (Borussia Dortmund) jusqu'en 1999, Olaf Bodden (Munich 1860), Thomas Hässler (Karlsruhe), Stéphane Henchoz (Hambourg SV), Bernd Meier (Munich 1860) et Rüdiger Vollborn (Bayer Leverkusen) jusqu'à l'an 2000, Peter Kölze (VfL Bochum), Martin Max (Schalke 04) et Dorinel Munteanu (FC Cologne) jusqu'en 2001, Darius Wosz (VfL Bochum) jusqu'en 2003.

R. K.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	36	17	10	6	1	27	14
2. Dortmund	34	17	10	4	3	36	18
3. Leverkusen	34	17	10	4	3	38	22
4. Stuttgart	31	17	9	4	4	39	19
5. Karlsruhe	28	17	8	4	5	30	20
6. Bochum	27	16	7	6	3	25	21
7. Cologne	26	17	8	2	7	32	30
8. Schalke 04	25	17	7	4	6	25	26
9. Werder Brême	22	17	6	4	7	29	28
10. MSV Duisbourg	22	17	6	4	7	17	22
11. Hambourg	20	17	5	5	7	22	26
12. Bielefeld	19	17	5	4	8	20	28
13. Munich 1860	18	17	4	6	7	25	31
14. Sankt Pauli	18	16	5	3	8	21	29
15. Düsseldorf	18	17	5	3	9	14	26
16. Rostock	15	17	4	3	10	19	26
17. M'Gladbach	15	17	4	3	10	12	23
18. SC Fribourg	13	17	4	1	12	20	40

RENDEZ-VOUS

18e JOURNÉE
(15 février 1997)

Bayern Munich - Sankt Pauli
Arminia Bielefeld - Mönchengladbach
MSV Duisbourg - Bochum
Schalke 04 - Vfb Stuttgart
Karlsruhe - Hansa Rostock
Werder Brême - SC Fribourg
Hambourg - Munich 1860
Dortmund - Bayer Leverkusen
Cologne - Düsseldorf